LE CHRISTIANISME, INVENTION DU JUDAÏSME

LE CHRISTIANISME, INVENTION DU JUDAÏSME

Écrit par
Jacqueline BERGER

Didi18
Editions

Couverture : Mario de Santa Maria
Mise en page : Valérie Devon

Note : toutes les parenthèses carrées […] sont de l'auteur.

©2021 Éditions Didi18
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

Si vous avez des questions à propos des informations contenues dans cet ouvrage,
vous pouvez contacter : laphilosophieuniverselle.sfr.fr

Table des matières

À propos de l'auteur 9

Chapitre I

LE CHRISTIANISME : UN BÂTARD 17

Chapitre II

LE CHRISTIANISME : UNE IMPOSTURE PHILOSOPHIQUE ET HISTORIQUE 23

Chapitre III

LE CHRISTIANISME, INVENTION JUIVE 37

Chapitre IV

MONISME OU DUALISME 39

Chapitre V

SACRIFICE 43

Chapitre VI

SENTIMENT RELIGIEUX 53

Chapitre VII

« POUR VOUS, QUI EST JÉSUS-CHRIST ? » 57

Chapitre VIII

LA DÉJUDAÏSATION DU CHRISTIANISME 61

Chapitre IX

QUATRE ÉVANGILES 65

Chapitre X

LES GÉNÉALOGIES 69

Chapitre XI

JEAN-BAPTISTE 71

Chapitre XII

ANALYSE ET COMMENTAIRE DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES 77

Chapitre XIII

L'ÉVANGILE DE JEAN 189

Chapitre XIV

LA CIVILISATION CHRÉTIENNE 241

Chapitre XV

LES ACTES DES APÔTRES 265

Chapitre XVI

LES ÉPÎTRES 269

Chapitre XVII

YAHVÉ, DESPOTE ABSOLU 273

Conclusion 289

À propos de l'auteur

Jacqueline Berger
5 février 1945 – 12 décembre 2020

C'est dans le fracas d'une bombe venue s'écraser non loin de là que Jacqueline Declerck fait son entrée dans ce monde le 5 février 1945 dans un Bruxelles et un monde meurtris par la guerre.

Deuxième de trois enfants, elle est très tôt fascinée par les mystères sacrés. Bien que fondamentalement catholique et fervente pratiquante, sa soif de Vérité et son éternelle quête spirituelle mais surtout sa souplesse d'esprit vont l'amener, parallèlement à l'étude des langues mortes (le latin et le grec notamment) et de la mythologie – en plus des épreuves que traversera son futur mari qui subira les foudres de l'éducation nationale et un procès pour avoir osé remettre en question le dogme shoatique (ce qui motivera d'ailleurs Mme Berger à mettre par écrit tout ce qu'elle avait découvert au cours de ses années de recherches) – à revisiter nombre de « Vérités » énoncées par des penseurs en qui elle avait foi, et dont aucun parmi eux n'aura eu la lucidité ou le courage de débarrasser sa doctrine des dogmes imposés à notre temps par les pires adversaires de la Vérité.

Sans doute parce qu'elle constate que nous sommes arrivés au temps où *« les tièdes seront vomis de ma bouche »*, celui du choix intransigeant pour lequel on donne sa vie. Elle a choisi. Elle ne veut pas être de ce monde. Peu importe alors que ce monde l'ignore. Mais

elle veut néanmoins lui tendre la main. Pour offrir à celui, s'il s'en trouve un, qui le désire, les fruits de ce qu'elle a découvert au fil des années.

Son institutrice avait-elle perçu le destin particulier de cette jeune élève tandis qu'elle couchait sur le papier ce message : *« Je devine en toi des possibilités multiples. Laquelle d'entre elles l'emportera ? Seras-tu femme de lettres, artiste peintre ? Mais quels que soient tes succès futurs, n'oublie pas d'être aussi une Maman, une Vraie ! »*

Les cours de grec étaient pour elle le summum de la perfection. N'était-ce pas en Grèce que le génie humain avait trouvé sa plus belle incarnation ? Où l'homme a rencontré l'homme. Où l'ombre et la lumière ont dressé le Parthénon.

L'école Decroly, en Belgique, la congédie parce que trop « decrolienne », elle a environ 21 ans. Trois en plus tard, elle fait la connaissance d'un jeune allemand qui lui racontera son enfance, celle d'un jeune garçon à demi sauvage errant dans les ruines de son pays à la recherche de nourriture. Il lui fait découvrir la Forêt-Noire, Göttingen. Elle ignorait alors tout de la tragédie qui s'était jouée dans l'Allemagne d'après-guerre et tout à son étonnement, elle n'osa pas lui poser de questions, ce qu'elle regretta plus tard. *« L'histoire enseignée n'était-elle pas l'exposé de faits réels, objectifs ? »* Elle n'avait alors aucune idée de l'étendue du Mensonge, le poison de la version officielle concernant Adolf Hitler et le National-Socialisme avait soigneusement intoxiqué tout le monde.

Elle part en Israël avec un groupe d'étudiants. Elle voulait voir. Vivre où avait vécu Jésus-Christ. Là, elle fait la connaissance de jeunes juifs dans le kibboutz communiste de Ga'aton. Mais très vite elle se rend compte qu'y vivre sera impossible à cause de la discrimination raciale dont font preuves les juifs à l'égard des autres.

Ainsi, s'accumulaient toutes ces expériences de vie, des ressentis et des idées qui ne demandaient plus qu'à s'ordonner dans ce grand puzzle de la compréhension de la vie.

Bien qu'élevée dans un milieu catholique, elle ne fera pas vocation de sa nature religieuse et de son itinéraire spirituel. En effet, son instinct lui dictait tout autre chose. Mais cette expérience profonde de

la religion, même imparfaite, elle devait la vivre, car elle lui a fourni les bases nécessaires pour appréhender théoriquement et concrètement ses rudiments, sans se laisser pour autant aveugler par une croyance dogmatique. *« Mais j'aimais le 'Christ'. Il faisait partie de mon être (je sais aujourd'hui qu'il est en fait emprunté à la Philosophie universelle où il représente l'Archétype spirituel de l'Homme.) Je me suis définie alors comme une chrétienne a-espérée, c'est-à-dire sans espoir. Je vivrais pour l'Amour et la Vérité, dussè-je être vaincue d'avance et n'en retirer aucun gain. Car je suis perfectionniste : mes connaissances religieuses devaient être appliquées.»*

Elle fut attirée, tout comme son ami posthume Léon Degrelle, par le journalisme. Elle déclinera l'offre d'un poste à la Radio Diffusion Belge prévenue lors de l'entretien préliminaire que ses articles subiraient la censure.

Puis, elle répond à une petite annonce dans *Le Soir*, quotidien national belge, et part enseigner le français en Algérie où elle fait la connaissance de Jean-Louis Berger, qui se destinait à la prêtrise mais qui, comme elle, deviendra enseignant.

Après trois ans, c'est le retour en France et le couple Berger ne peut que constater la dérive de la société française. Ils décident de se faire agriculteurs bio, cheval de traits, chèvres et moutons… pionniers dans ce secteur, ils seront parmi les premiers en France à se lancer dans cette expérience…

Un jour, elle se rend à Paris afin de rencontrer le mage Belline qui l'accueille, en lui lançant depuis le haut des escaliers, alors qu'il ne la connaît pas encore, un : *« Venez ! vous, l'éleveuse de chèvres… »*. Il lui fera cadeau de la séance de voyance au cours de laquelle, il lui annonce qu'elle se destine à écrire des livres importants.

Jacqueline et Jean-Louis s'installent en Alsace où ils trouvent chacun un poste d'enseignant à l'Étoile du matin, une école catholique à Éguelshardt. C'est elle-même qui dispensera leur éducation à leurs quatre enfants à la maison.

Toujours en quête de Vérité, accompagnée de Jean-Louis, Jacqueline s'apprêtait à rencontrer, un anthroposophe, qui les avait même invités chez lui, mais, arrivés en Suisse, il leur fermera la porte au nez. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire ! Visiblement le niveau de

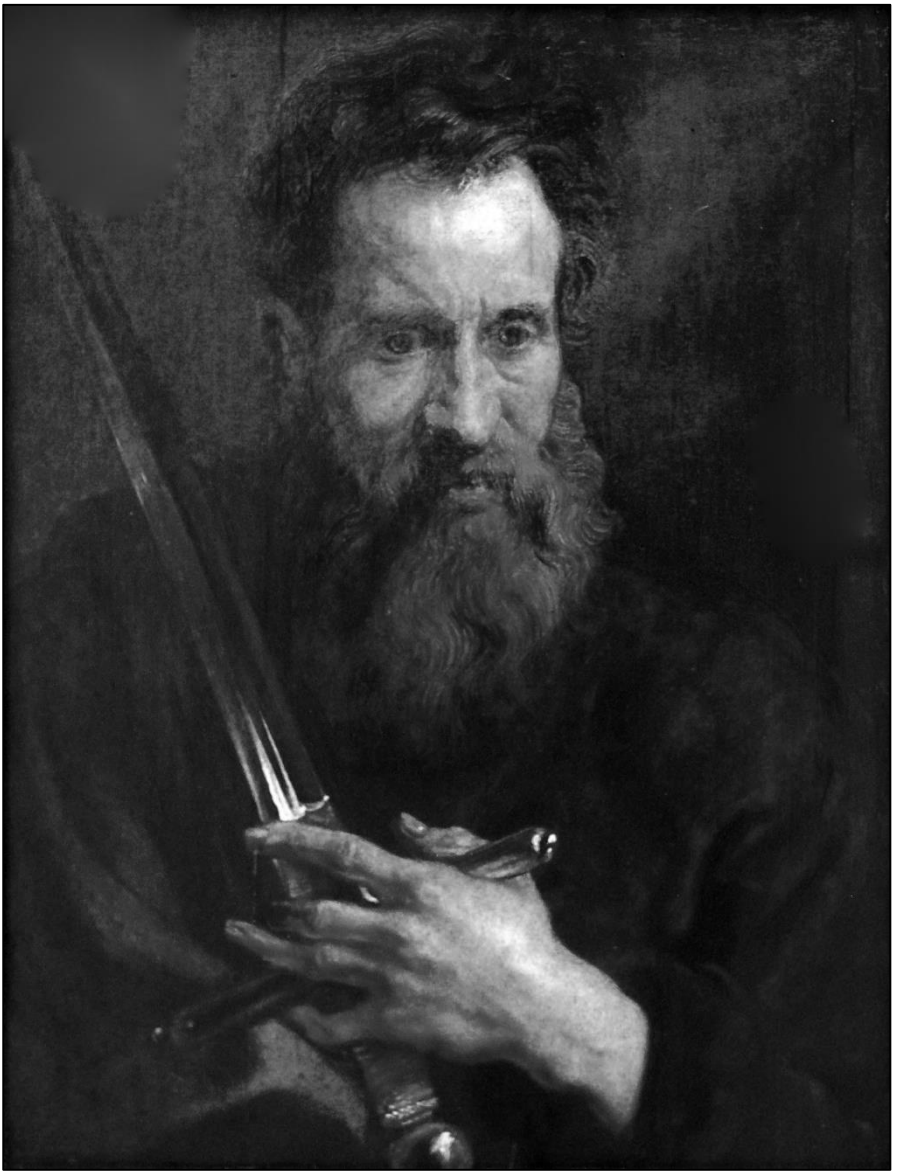
connaissance et le résultat des recherches de toute une vie dérangeaient. Tout le monde ou presque lui aura fermé sa porte, sauf un certain Roger Dommergue Polacco de Menasce, avec qui elle conversera maintes fois, et qui, à n'en pas douter, avait compris la valeur de ses découvertes. Jacqueline disait être la seule qui, à sa connaissance, ait entrepris une telle voie d'étude, confrontant à la fois les religions, l'histoire et les mythes débarrassés de leurs mensonges, cependant personne ne voudra publier ses ouvrages.

Elle rédige *La Philosophie universelle* au début des années 2000.

Conférencière d'exception, en 2012, à la demande du célèbre dessinateur René Bickel, elle a donné une conférence sur le calendrier Maya faisant forte impression sur l'assemblée dont un initié rosicrucien qui lui proposera de lui faire rencontrer ses supérieurs, mais cela n'aura pas de suite.

Jacqueline admettait que les écrits et conférences de Rudolf Steiner, l'avaient grandement aidé dans ses recherches et lui avaient permis de débroussailler le terrain, disait-elle, car il y révélait de nombreux détails capitaux relevant de la sagesse universelle quand bien même elle savait pertinemment qu'il était lié au culte des Ophites, de la Fraternité du Serpent. Mais n'est-ce pas chez l'adversaire que l'on peut espérer retrouver des bribes de vérité ?

Bien qu'elle nous ait quittés, il y a peu, nous sommes sûres qu'elle est aux Anges aujourd'hui, car voilà que ses livres sont enfin publiés.



Paul de Tarse (Saul) peintre d'Antoine van Dick

« Si le christianisme triomphe, dans deux mille ans le monde entier sera juif. »
Julien dit l'Apostat

Chapitre I

LE CHRISTIANISME : UN BÂTARD

Qu'est-ce qu'un bâtard ? C'est un enfant né hors mariage, illégitime. Il a été généré par le père ou la mère mais ne possède pas les droits de l'enfant légitime. Les bâtards des rois naissaient du roi et généralement d'une mère d'origine inférieure. Inférieure selon les critères déterminés par le roi !

Ici, en l'occurrence, le roi, c'est le judaïsme. Et les « vérités » imposées par ce roi sont la prédominance du Peuple élu, sa légitimité de possesseur de la Terre promise. Les juifs sont les fils légitimes. Les chrétiens sont des bâtards. Ils n'auront jamais accès à l'héritage. Ni aux droits des fils élus.

Si le père du christianisme est le judaïsme, qui est la mère ?

Le christianisme est le résultat d'un viol. Le viol de la Philosophie Universelle[1]. De la Vérité. Le judaïsme est religion du Mensonge. Le dieu qu'il adore est Yahvé, le Démiurge, maître du Mensonge. Mais le Mensonge est néant. Il ne peut subsister qu'en vampirisant ses

[1] La philosophie, du grec ancien *φιλοσοφία* (composé de *φιλεῖν*, *philein* : « aimer » ; et de *σοφία*, *sophia* : « sagesse » ou « savoir »), signifiant littéralement « amour de la sagesse » : il fut un temps où l'amour de la Sagesse était cultivé parmi les peuples de manière universelle, excepté pour ceux qui dès le départ s'y sont farouchement opposés.

adversaires. Le Mensonge ne peut subsister seul. Il a besoin de la Vérité pour survivre. D'une Vérité qu'on ampute, qu'on salit, qu'on viole.

Dans mon livre, *La Philosophie universelle*, j'ai exposé ce qui concerne cette Vérité. À partir de ce qui subsiste des documents anciens. Car le judaïsme ne s'est pas contenté de violer la Philosophie universelle. Après l'avoir salie, lui avoir volé sa fertilité, il l'a tuée. En détruisant pratiquement tout ce qui venait d'elle. Toutes les vérités connues encore par l'humanité qui n'était pas encore dans les Ténèbres absolues. Et en y substituant des fictions, des dogmes.

La Philosophie universelle était Reine. Non point de ce monde d'apparences, monde crée par Yahvé, mais du Royaume éternel spirituel. Il fallait la détrôner au profit du Démiurge, de celui qui a crée le cosmos du Mensonge, de Ténèbres. Le judaïsme a opposé sa créature de Ténèbres, disciple d'Ahriman, aux dieux de Lumière issus d'Ormuzd.

Car Yahvé n'est qu'un dieu secondaire. Et pis encore, un dieu retardataire. Un dieu qui n'a pas voulu suivre l'évolution, et a introduit la dysharmonie dans l'Ordre merveilleux de la Création spirituelle. Comme la maladie qu'il a d'ailleurs aussi engendrée. Yahvé est une Vertu retardataire. La Hiérarchie céleste des Vertus a comme attribut principal la Vie, Yahvé est Mort. Et en tant que retardataire, il introduit cette mort au niveau des Puissances solaires de Lumière qui sont Vérité. Et cela engendre le Mensonge. Le judaïsme a violé la Vérité. Pour engendrer le christianisme. Et c'est pour cela que l'on trouve quelques vérités dans le christianisme. Elles viennent de sa Mère, la Philosophie Universelle. Mais le christianisme bâtard ne connaît pas sa Mère. Pis, on la lui présente comme une créature inculte, illettrée, satanique ! Le paganisme ! Dont tous les adeptes sont damnés pour l'éternité !

À la différence des enfants légitimes, les juifs, les chrétiens ne posséderont même pas la Terre. Car, leur père, le judaïsme, les a dès le début exclus de son héritage. En s'appuyant sur une des Vérités arrachées à la Mère : *« Vous n'êtes pas de ce monde »*. Le judaïsme a fait des chrétiens des bâtards qui ne connaissent plus l'origine divine de leur

Mère. Qui ne veulent plus se considérer comme Fils des vrais dieux de Lumière et qui savent qu'ils ne sont que fils tolérés par Yahvé. À qui ils doivent obéissance. Totale. La critique n'est pas permise. On croit. Un point c'est tout. La Connaissance est interdite. Les chrétiens ne peuvent pas connaître la Vérité. Ils ne doivent pas connaître leur véritable nature de Fils de Dieu. Cela les mènerait à la révolte. Comme les esclaves de Spartacus. Car les chrétiens sont esclaves. Esclaves des juifs. Nous pouvons le constater quotidiennement, partout. Car aujourd'hui le triomphe de Yahvé et de son Peuple est complet.

Et le bâtard est reconnu pour ce qu'il est. Le judaïsme se gausse de lui. Il dévoile les origines obscures du christianisme. Des livres comme *Code da Vinci* ne sont pas écrits par hasard. Il faut aujourd'hui révéler les origines bâtardes du christianisme pour ne laisser la place qu'au père, le judaïsme et aux fils légitimes, les juifs.

Aussi j'aurais peut-être pu m'abstenir d'écrire ce livre. Car les juifs vont se charger de dénoncer l'imposture. Et cela, parce qu'ils n'ont plus besoin du christianisme. Le christianisme, enfant bâtard, a été créé pour servir le judaïsme. Pour servir d'alibi. De justification au judaïsme. Mais ce temps-là est dépassé. Aujourd'hui que le Peuple élu a reçu la Terre en héritage, les bâtards doivent être reconnus pour ce qu'ils sont. Et éliminés. Ainsi il ne subsistera rien hormis le mensonge. Les quelques vérités issues de la Mère seront balayées à tout jamais. Pour ce faire, le judaïsme dispose d'un atout majeur : d'un autre fils illégitime. L'islam. Celui-là n'a pas de mère. Il est une sécrétion du Père, caricature des fils légitimes. Même origine sémite. Donc même assujettissement à Yahvé, maître de la race sémite. Mais fils grotesques auxquels on n'accorde que le droit de tuer en tant que mercenaires du judaïsme. Tout est faussé chez ces bâtards-là : jusqu'à la circoncision qui n'étant pas effectuée au huitième jour (condition essentielle de son efficacité au niveau glandulaire, comme nous le verrons) ne leur confère pas ce surcroît de ruse démoniaque et cette amoralité si nécessaires au Peuple élu !

Cet espèce de monstre qu'est l'islam a été créé de toutes pièces par le judaïsme. Pour tuer de l'extérieur le christianisme. Tout ce qui vient de la Mère. Pour ne laisser sur le trône qu'Allah, autre nom de Yahvé.

Mais les musulmans, créatures des juifs, pourraient bien s'en prendre à leurs géniteurs ! Le Mal ne peut être détruit matériellement que par lui-même.

Mais la victoire des Fils de Lumière sur le judaïsme, religion du Mensonge, ne pourrait être effective que si les chrétiens cessaient d'alimenter le judaïsme qui n'est que Néant. Le Néant n'existe que par la nourriture que nous lui offrons en sacrifice. D'où d'ailleurs les sacrifices de ces religions d'esclaves, offerts à leur divinité insatiable. Sacrifices sanglants. De tous les tués pour ces fausses religions. Des victimes innombrables de ces mêmes religions. Qui prêchent la haine. Eh, oui, la haine ! Car s'il faut aimer ses ennemis, il ne faut surtout pas aimer et accepter, les disciples de la Philosophie Universelle, les Fils de Lumière. D'où les exterminations des origines où les martyrs, contrairement à la légende diffusée par Hollywood, ne furent pas les malheureux chrétiens, mais bien les disciples de la Vérité Universelle qui fut dès lors interdite. Et à chaque résurgence de cette Vérité, on massacra : les Cathares, les Templiers et bien d'autres encore ! Et les musulmans, sbires du judaïsme, se chargèrent de massacrer les peuples d'Orient.

Aujourd'hui ne restent que des cendres. Ceux des bûchers qui détruisirent les manuscrits. *« Sukhe a aussi peu de considération pour les livres qu'Amroun Ben El As ou Houlagou le Turc. [Qui sont-ils?] L'un distribua les volumes de la bibliothèque d'Alexandrie pour nourrir les feux des bains, l'autre fit jeter ceux de Bagdad dans le Tigre en telle quantité qu'ils formèrent un pont d'une rive à l'autre. »* (Dominique Ponvianne, *La Fille d'Arachné*, p. 64 du Reader's Digest, 1991).

Le judaïsme, aidé par l'islam, sa créature monstrueuse, et par le christianisme, son bâtard, a tué matériellement la Mère divine, la Philosophie Universelle, Alètheia. Mais spirituellement, celle-ci n'est pas morte. Car il n'y a aucun germe de mort en elle. À l'inverse de chez ses adversaires qui ne sont que néant, qui ne possèdent de vivant en eux que ce qu'ils ont dérobé à la Vérité.

Dénoncer l'imposture du christianisme pour rendre aux humains bernés la connaissance de leur nature de Fils du Vrai Dieu, du Dieu de

Lumière et de ses Hypostases, les Hiérarchies divines de Lumière, tel est l'objectif de ce livre.

Chapitre II

LE CHRISTIANISME : UNE IMPOSTURE PHILOSOPHIQUE ET HISTORIQUE

Il n'est nullement dans mon intention de dénigrer, à l'instar de certains, ce que le christianisme peut encore offrir de sacré, de moral, à l'Occident.

Après la perte de la Philosophie Universelle, perte décidée et voulue, il ne restait en effet que le christianisme à opposer à l'islam, son frère cadet, et au judaïsme, son ancêtre.

Si certains Occidentaux se tournent à présent vers des religions orientales, nous ne pouvons cependant que constater que le message de celles-ci a été édulcoré, privé de ce qui rendrait possible le redressement de l'Occident, à savoir, la dénonciation du Mal par l'identification de ses disciples. Il n'est que de lire le livre de Ram Swarup, *Foi et Intolérance*, pour s'en rendre compte. Effet de la censure ? Les religions sémitiques seraient le christianisme et l'islam, le judaïsme manquant à l'appel ! L'intolérance n'existerait que chez les deux premières, le judaïsme, comme chacun peut s'en apercevoir, ne faisant aucunement du prosélytisme, et pour cause ! Puisque l'on est juif par la naissance et le sang !

Ou bien encore, la « liberté » prônée par les maîtres de certaines sectes orientales, conduit à choisir les aspects sataniques de cette

conception de l'univers. Je pense, par exemple, au tantrisme.

Pourquoi cette dérive vers le Mal dans les religions orientales actuelles ? Parce que ces religions enseignent avec raison qu'il y a le Bien et le Mal. Et laissent aujourd'hui le disciple choisir l'un ou l'autre, faute justement de dénoncer le véritable Adversaire, le Démiurge, créateur de notre être de Ténèbres. Par suite de quoi, cette partie ténébreuse est prise pour notre être véritable et le Bien et le Mal n'existent plus.

Bref, face à ce monde de décadence qu'il a lui-même contribué à créer, le christianisme semble aujourd'hui la seule planche de salut.

Et c'est là que le bât blesse ! Car le christianisme est une imposture. Non point dans les vérités universelles que ses créateurs y ont laissé subsister (faute de quoi jamais cette religion n'aurait pu être acceptée). Vérités universelles telles que la reconnaissance en l'Homme de deux natures, la nature humaine et la nature divine ; son incarnation dans une grotte, symbole du domaine terrestre ; sa naissance d'une Vierge fécondée par le Saint Esprit, symbole de l'âme purifié fécondée par la Connaissance ; les tentations auxquelles cette âme est confrontée et sa victoire progressive sur celles-ci ; la passion que doit endurer l'Homme qui veut rejeter le monde des apparences et sa mort à celui-ci sur la croix, symbole de prise de conscience à son intersection, suivie de la résurrection spirituelle qui libère l'Homme de sa prison corporelle après plusieurs incarnations.

Vous le voyez, ces vérités sont en effet dans le christianisme, mais appliquées à un seul homme, un personnage né en Palestine, de la maison de David, c'est-à-dire de la descendance de ceux qui ont choisi depuis Abraham, le dieu de Ténèbres plutôt que les dieux de Lumière !

C'est ainsi que s'est imposé le message le plus pervers qui soit : nous serions les enfants du Démiurge, nous ne serions plus les enfants des dieux de Lumière. N'étant que Ténèbres, nous ne pouvons plus être sauvés. D'ailleurs la seule voie de salut nous est coupée puisque la Connaissance qui doit nous libérer est interdite !

Outre le sens de la responsabilité à jamais disparu puisqu'un seul

homme aurait une fois pour toutes sauvé l'Humanité, nous subissons quotidiennement, par notre ignorance, la condition d'esclavage que nous imposent nos vainqueurs : les disciples de Yahvé à qui cette Terre a été promise !

Nous ne pourrons jamais revivifier la société à partir du christianisme ! Le ver est dans le fruit. Depuis l'origine. Il faut, au contraire, retourner vers la Connaissance qui libère. Connaissance accaparée aujourd'hui à leur profit par les Adversaires de la Vérité et dont ils se servent comme d'un instrument satanique.

Mon livre, *La Philosophie Universelle*, expose ces vérités retrouvées chez les Anciens.

Outre les quelques vérités même amputées que l'on trouve dans le christianisme, ce qui aurait fait sa force de propagation serait, dit-on, la proclamation du message nouveau de l'importance de l'amour fraternel.

Quelle erreur ! Toutes les religions anciennes, à part le judaïsme, basées sur la Philosophie Universelle, affirmaient haut et fort l'importance de l'Amour. Un amour qui s'étendait d'ailleurs à toutes les créatures (ce que ne fait pas l'amour chrétien, dans sa doctrine). Mais cet Amour était basé sur la Connaissance, sur la Sagesse. On n'aime pas ou aime mal si l'on ne connaît pas l'objet de son amour. À fortiori, si l'on ne se connaît pas soi-même.

L'amour implanté dès l'origine en l'Homme dans sa nature divine, pousse aujourd'hui encore certains hommes de bonne volonté à aimer leurs semblables en se réclamant du christianisme. Or ils aiment mal ! Car ils ne connaissent pas l'Adversaire !

Le christianisme dans sa doctrine (heureusement dépassée par ces hommes de bonne volonté qui sûrement y répugneraient) affirme : *« Hors de l'Église point de salut »*. Ce qui restreint cet amour universel aux seuls disciples de cette Église ! De plus, les hommes n'auraient eu la possibilité d'être sauvés que depuis Jésus-Christ ! Le sectarisme de cette doctrine suffirait déjà à la faire rejeter par les hommes qui ont une conscience !

Le christianisme fait dépendre une éternité de bonheur ou d'horreur des quelques années d'une incarnation terrestre soumise ou non aux dogmes de l'Église, à l'obéissance à celle-ci ! Et ce faisant, il oblige les chrétiens à s'agenouiller devant la pire des idoles : Yahvé !

Pourtant il suffit de lire la bible pour s'apercevoir du caractère de haine, de vengeance de celui-ci, de celui dont Jésus se prétendait le Fils !

À l'opposé, il suffit de lire les quelques documents qui subsistent encore de la Philosophie Universelle pour s'apercevoir du véritable Amour qui y est enseigné.

D'ailleurs aujourd'hui encore, Bouddha, autre nom de l'Archétype de l'Homme, est présenté comme le maître de la Compassion envers toutes les créatures et celui qui invite à la Connaissance. Malheureusement, ses disciples n'actualisent plus le combat entre la Lumière et les Ténèbres et agissent inconsciemment sans déceler l'origine du mal face aux fléaux de la société actuelle.

Tant que l'on n'aura pas retrouvé la connaissance des faits historiques qui ont amené la prédominance en tous domaines des ennemis de la Vérité, c'est-à-dire des juifs, il n'y aura aucune victoire. Ni temporelle ni spirituelle.

Point n'est besoin d'énoncer – pour les hommes qui jouissent d'un certain bon sens et ne sont pas aveuglés par l'obéissance passive – des textes prouvant la malignité, le caractère essentiellement mauvais du Démiurge !

À cela les chrétiens opposent le *« Aimez-vous les uns les autres »* et l'amour des ennemis prêchés par les Évangiles. La contradiction essentielle entre la haine d'une part et l'amour de l'autre ne les choque pas même si elles émanent du même dieu !

Par contre, il est peut-être utile de citer certains passages de la Philosophie Universelle qui prouvent abondamment qu'elle enseignait aux Hommes l'amour du prochain et de toutes les créatures !

On nous présente les dix commandements, connus par la majorité

des gens grâce au film du même nom, mais qui sont difficilement repérables dans la bible, mêlés qu'ils sont à d'autres impératifs essentiellement judaïques.

Mais dans le *Livre des Morts* égyptien, par exemple, on trouve les 42 confessions négatives. Par exemple : je n'ai pas commis d'injustice ; je n'ai pas volé ; je n'ai pas commis de meurtre ; je n'ai fait de mal à personne ; je n'ai pas menti ; je n'ai pas proféré de mots diaboliques ; je n'ai pas causé de peine ; je n'ai été médisant envers aucun homme ; je n'ai pas tourmenté les autres ; je n'ai été ni coléreux ni courroucé sauf pour une juste cause ; je n'ai pas recherché les distinctions ; je n'ai provoqué ni mal ni maladie ; je ne me suis pas corrompu ; etc.

Tout être cultivé connaît la doctrine de la Compassion de Bouddha.

Et l'hindouisme qui participe lui aussi de la Philosophie universelle prône le même amour. Citons le jaïnisme, méconnu, doctrine ancienne : le jaïnisme a mis l'accent sur la non-violence (ahimsa). Par ahimsa, on entend la renonciation à toute volonté de tuer et de nuire. (Qu'on est loin du dieu des champs de bataille des nations chrétiennes !)

Le commandement de l'ahimsa provient non seulement de la compassion, mais aussi du désir de rester pur de la souillure du monde. Il appartient à une éthique qu'anime uniquement le souci du perfectionnement intérieur. *« Ahimsa, c'est comme une mère aimante pour tous les êtres. Dans le désert de samsara (ici-bas), l'ahimsa est comme un fleuve de nectar. Dans la fournaise de la douleur, l'ahimsa est comme le nuage chargé de pluie. »* Conformément à l'ahimsa, les jaïnistes rejettent les sacrifices sanglants, l'usage de la viande, la chasse et les combats d'animaux.

Les exigences de la compassion envers toutes les créatures sont formulées de la manière la plus complète dans le *Kan-Ying-p'ien*, le *Livre des Actions et des Rétributions*. C'est un ouvrage populaire composé à peu près à l'époque de la renaissance de la dynastie Sung (960-1227 après J.-C.) De nos jours encore, c'est une des œuvres les plus répandues de la littérature chinoise.

Dans le jaïnisme, le commandement de la véracité occupe une

grande place. De plus, le jaïniste se fait un devoir d'éviter la fourberie et l'impudicité et de renoncer, s'il est moine, à toute propriété. À côté de l'ordre monastique existe une communauté laïque dont les membres remplacent le commandement de chasteté par celui de fidélité conjugale. Ils peuvent travailler et gagner leur vie ; mais leur cœur doit s'affranchir de tout attachement et de tout intérêt pour les choses de ce monde. Moines et laïcs ont à témoigner de leur détachement du monde en supportant patiemment le mal qui leur vient d'autrui et en réprimant en leur cœur tout mouvement de haine et de vengeance.

Qu'on est loin du thème favori des héros de la chrétienté !

La victoire de la juiverie internationale en 1945 a détruit, au moins officiellement, le shintoïsme, religion du Japon reposant elle aussi sur la Philosophie universelle.

La vénération des Japonais à l'égard du vivant provient de la croyance la plus fondamentale du Shinto, à savoir que tout est Esprit. Et que l'Esprit, Source suprême, a engendré une multitude, une infinité d'esprits. Le monde est gouverné en sous-main par les Kamis, les divinités qu'elles soient bonnes ou mauvaises. La religion elle-même a pour nom, la « Voie de l'Esprit ou du Divin »

Le grand principe qui guide le Shinto est « Wa », l'Harmonie. L'Harmonie est la première des vertus divines. Elle seule peut engendrer les autres vertus. À l'opposé, la disharmonie crée les Ténèbres, le Néant, la souffrance, la mort spirituelle.

Comme tous les avatars de la Philosophie universelle, le Shinto admet l'existence d'une divinité suprême. Mais à l'opposé des religions sémites qui ont pris une de ces divinités pour dieu unique, les shintoïstes reconnaissent la multiplicité des dieux issus de ce Dieu suprême. Il ne s'agit pas d'un dieu jaloux, sectaire. Mais du Dieu indicible, Source de toutes les Vertus.

Prenons à présent un extrait du *Bardo Tödol, Livre des morts* tibétain :

« Une terne lueur gris fumée te parvient simultanément avec cette Lumière blanche de la Sagesse fondamentale. À cause de la haine et de la colère que tu portes

en toi, tu seras effrayé par la Lumière blanche et tu voudras fuir. Au contraire tu te sentiras attiré par la terne lueur ténébreuse gris fumée. C'est à ce moment qu'il te faut ne pas craindre la Lumière blanche, la clarté éclatante, mais au contraire la reconnaître comme celle de la Sagesse fondamentale ! Mets en elle ta foi et abandonne-toi en elle. Ne te laisse pas attirer par la terne lueur ténébreuse gris fumée, c'est le chemin qui t'est offert venant de tes actes nuisibles et des voiles qui recouvrent ton esprit, accumulés par une violente colère […]. »

On y parle aussi de se détacher de l'orgueil, des désirs terrestres, de la jalousie, etc.

Lors du Jugement d'Osiris après la mort corporelle, l'Homme est confronté, nous dit le *Livre des Morts* égyptien, à son archétype de Lumière Osiris. On pèse alors son cœur sur la balance en fonction de Maât, la Vérité-Justice.

Je pourrais écrire tout un livre sur les enseignements merveilleux de Sagesse et d'Amour des Anciens ! Je renvoie à mon livre, *La Philosophie Universelle* où j'ai compilé les principaux.

Opposer donc le christianisme aux religions dites païennes en fonction de l'Amour qui aurait été enseigné pour la première fois est déjà une imposture, un déni à la Vérité !

Le christianisme aurait révélé à l'Homme son origine, sa finalité. Au contraire ! Les religions anciennes apprenaient toutes à l'Homme quelle était sa constitution : son être double, de **Lumière** donné par les Hiérarchies de Lumière au service du Dieu, d'Amour, Source suprême, et de **Ténèbres** donné par Yahvé, le démiurge, Maître du Néant.

Le but de l'Homme est de retrouver sa véritable nature divine, de retourner volontairement vers le Père (qui n'est pas Yahvé !), empli de Conscience. Cette Conscience n'est autre que l'âme qui rejoint, lorsqu'elle est plénitude, l'Esprit dans l'Amour.

Mais, dira-t-on, l'Homme a toujours été un loup pour l'Homme ! C'est à nouveau tomber dans un dogme juif : le monde n'aurait que 6000 ans ! Or c'est bien depuis même des siècles avant Jésus-Christ qu'a commencé ce qu'on appelle l'Âge des Ténèbres, le Kali Yuga, la

quatrième époque, le « quatrième Soleil », que redoutaient tellement les Mayas, parce que le monde allait progressivement être plongé dans un abîme d'ignorance dont nous avons atteint le fond aujourd'hui ! Les Hommes ont perdu peu à peu la Connaissance. De citoyen du Ciel, *Manou*, nom divin de l'Homme, on en est venu à celui qui regarde par nostalgie vers le Ciel : l'*Anthropos* des Grecs et enfin à l'*Homo*, citoyen de la Terre, citoyen d'un État.

L'oubli de son origine divine, l'ignorance de sa finalité ont conduit l'Homme à satisfaire les besoins de son être de chair au détriment de son être spirituel.

En lui « révélant », sa création matérielle par Yahvé, en faisant de celui-ci le dieu devant être adoré par tous les hommes, en donnant à celui-ci un fils de race juive, le messie juif, et en faisant considérer celui-ci comme le sauveur du monde, la déchéance a été complète : les hommes par ignorance adorent Satan, et se soumettent à ses disciples ! Ceux-ci impunément ont pu prendre possession du pouvoir et aujourd'hui il n'est plus un domaine où ils n'imposent leurs lois ![2] Les mœurs dégénérées de notre société sont encouragées par ces disciples des Ténèbres et malheur à celui qui voudrait redonner à son peuple le sens moral, le goût de la Beauté, de la Vérité ! Il est traîné dans la boue comme le pire des criminels, on le charge de tous les péchés, car il a osé s'en prendre à la juiverie ! Un essai de vérité se dessine-t-il au niveau historique ? On vote des lois pour l'emprisonnement, la déchéance sociale, de ceux qui osent dévoiler la vérité !

Et pourtant toutes ces impostures reposent d'abord et avant tout sur l'imposture religieuse.

Si les révisionnistes mettaient autant de zèle à retrouver la vérité historique sur les premiers siècles de l'ère chrétienne – ce qui est bien plus important que de prouver la non-existence des chambres à gaz – nous pourrions enfin espérer la victoire. On ne vainc que si l'on connaît l'adversaire.

[2] [NdE : lire à ce propos *Quand les 'victimes' dictent leurs lois,* éd. Didi18, 2021.]

Car enfin, malgré les innombrables vies de Jésus, on ne connaît plus aujourd'hui, ce Jésus historique, auquel on attribue le titre de seul Fils de Dieu ! Quatre témoignages ont été choisis, après plus de 400 ans. Témoignages dont on ne connaît pas les auteurs sinon par la légende.

S'il s'agit d'un fait historique, on devrait en retrouver les traces dans les documents officiels de l'époque. Or, si l'on consulte ces historiens (Tacite, Pline et d'autres) on s'aperçoit que, curieusement, les livres d'histoire concernant cette période ont disparu ! Ainsi il ne subsiste des *Annales* de Tacite qui suivent les *Histoires* et vont de l'avènement de Tibère à la mort de Néron que 4 livres, et encore mutilés, sur les 16 qu'elles comportaient !

Il nous faut aller vers des historiens juifs pour retrouver des faits avérés ! Et ceux-ci parlent en effet d'un Jésus, mais non de Nazareth qui n'existait pas à l'époque, que les Évangiles situent à côté d'une montagne escarpée et qui se trouve dans une cuvette loin de tout précipice, mais bien d'un Jésus, fils de Judas de Gamala, messie juif de l'époque qui fut désavoué par ses congénères de peur des représailles romaines et qui fut crucifié comme un brigand qu'il était ! Tout ceci est exposé clairement dans mon livre, *La Philosophie Universelle*.

Pour dénoncer l'imposture de cette secte naissante qui allait corrompre le monde entier, Julien dit l'Apostat (par cette Église qui injurie tous ceux qui ne se soumettent pas à ses « vérités ») a voulu déterrer le cadavre du messie qui, loin d'avoir ressuscité, avait été enseveli à Sébaste. Il y réussit mais il fut assassiné ! Les empereurs romains ont, à l'exemple de Julien, dénoncé et mis un frein à l'expansion de cette doctrine fallacieuse qui commençait l'envahissement progressif du corps de l'humanité par le cancer de l'ignorance imposée par les juifs, ou s'en sont fait les complices, attirés par la puissance temporelle que ces usuriers leur promettaient.

Les premiers empereurs romains étaient encore des adeptes de la Philosophie Universelle.

Quelle fut l'attitude de Tibère ? Comment se fait-il qu'on ait aucun rapport sur ce qui se passait en Palestine ? *« Il est certain, nous dit Steiner,*

partisan pourtant du christianisme, que les hauts fonctionnaires romains envoyaient un rapport à l'empereur sur tous les évènements marquants qui avaient lieu dans leur province. Si Ponce Pilate avait soupçonné l'importance de la mort du Christ (celle que lui attribuèrent ensuite les chrétiens), il n'eût pas manqué d'en avertir Tibère ; et cela d'autant plus qu'il ne devait son poste qu'à sa parenté avec l'empereur, ses capacités étant si médiocres qu'il fut définitivement renvoyé à la vie civile sitôt qu'on dut lui retirer son poste de Judée. Ne pas prévenir l'empereur d'un évènement important eût été considéré comme une faute grave pouvant entraîner révocation.

Aussi, dès le II^e siècle, fit-on circuler dans les milieux chrétiens, la copie d'une prétendue lettre de Ponce Pilate à Tibère relatant les évènements du Golgotha. C'était un faux manifeste. »

Rome autorisait le culte des dieux étrangers, nous dit-on. En effet, puisque tous ces cultes n'étaient que des formes différentes d'une même Connaissance, de la Philosophie Universelle. Mais le christianisme était bien différent ! Il provenait d'une révélation faite par un messie juif s'adressant à son peuple, d'un aventurier qui prêchait la désobéissance à Rome sous prétexte que les juifs étaient le peuple élu ! Philon d'Alexandrie, juif, ne nous dit-il pas : *« Par suite de la révélation que j'ai reçue, je me sens contraint d'aimer ce que haïssent les autres [les peuples qui croyaient en la philosophie universelle] et de haïr ce qu'ils aiment. »* Or quand on sait que loin de prôner la haine, la vengeance, le meurtre, loin de se faire les maîtres du monde, ces « autres » enseignaient la Vérité, l'Amour et la Sagesse, on se demande ce qu'a choisi ce juif, nouvel adepte de la secte chrétienne !

On connaît Néron à travers l'œuvre d'historiens comme Tacite. C'était un criminel qui n'a pas hésiter à tuer sa mère et ses proches pour acquérir le pouvoir. Mais lui attribuer comme le fait le juif Sienkiewiz, dans son roman *Quo Vadis* rendu célèbre par le film d'Hollywood, empire juif, le massacre des premiers chrétiens par d'affreux supplices comme celui de les livrer aux lions dans l'arène !

Encore une fois, pensons aux atrocités attribuées faussement aux Allemands vaincus par leurs adversaires juifs et l'on comprendra le peu de fiabilité de ces légendes ! Qui ne sont relatées par aucun historien

rendant compte de la vie de Rome à l'époque !

Par contre, comment le christianisme, non nécessaire au monde antique, antagoniste déclaré de la Philosophie universelle, a-t-il pu s'imposer sinon par la violence ? Et ce fut le cas !

Par ordre impérial, les sanctuaires furent démolis, les documents détruits, et ceux qui ne voulaient pas se soumettre à la nouvelle doctrine, massacrés ! Encore une fois, les vainqueurs en ce monde renversent la réalité des faits pour accabler leurs ennemis !

Et cela pour imposer une doctrine qui, répétons-le, n'était nullement nécessaire, au contraire ! Car il n'était nullement nécessaire que vint un « sauveur », il y a deux mille ans. Sinon pour accomplir les prophéties de l'Ancien Testament ! *« Depuis plus de 4000 ans nous le promettaient les prophètes ! »* 4000 ans avant J.-C., cela nous mène à la fameuse date de 3114 avant J.-C., la date d'entrée dans l'Âge des Ténèbres, selon le calendrier astronomique maya et les dires des Brahmanes. Lorsque que l'ancien Dionysos, fils de Déméter, image de l'Homme qui possédait encore la clairvoyance et de ce fait connaissait aussi son être spirituel, fut remplacé par Dionysos le Jeune, le Bacchus couronné de pampre, suivi des Bacchantes, image de l'Homme dégénéré tel qu'il est, hélas, aujourd'hui ! Éros naquit et remplaça l'Amour divin. Oui, les prophètes juifs avaient raison : c'était bel et bien le règne de Yahvé qui commençait ! Et avec le christianisme, ce règne allait être justifié !

Élucidons la position de l'Ophite Steiner. Pour lui, Jésus est le support physique d'un Christ cosmique. Si nous élargissons la notion de « Christ » à tout Homme, nous posséderions tous le Christ en nous. Et c'est vrai, si l'on considère le Christ comme l'archétype spirituel de l'Homme, un équivalent d'Osiris. Où la perversion s'installe, c'est lorsque l'on ajoute l'épithète « cosmique ». Car qu'est-ce que le cosmos ? Non point une ouverture sur le spirituel mais seulement une extension de notre prison ici-bas. Yahvé est créateur de tout le cosmos d'apparences, de néant et pas seulement de la Terre. L'« infini » de l'espace ne doit pas nous faire confondre ce cosmos d'apparences avec les domaines spirituels qui sont, eux, « hors » de ce cosmos.

Christ cosmique ? En fait, comme Steiner le révèle à un endroit de son œuvre, le Christ cosmique n'est autre que Yahvé ! Nous sommes renvoyés au Démiurge, au Maître de ce monde ! Si ce Christ est Logos, c'est en tant qu'expression du Père qui n'est autre que Yahvé !

Aussi, si le Christ de Steiner avait donné une impulsion à l'Humanité, ce ne serait pas du tout, mais alors pas du tout !, pour redresser la situation de déchéance de l'Homme, pour amorcer une nouvelle évolution, mais bien pour parachever l'œuvre accomplie par Yahvé !

Steiner parle d'ailleurs de 7 étapes dans l'histoire spirituelle de l'Humanité : 3 seraient d'involution, la quatrième celle de l'équilibre christique, et les 3 autres celle d'évolution. Or 7 est un nombre double. Il possède en lui sans doute le 3 qui est extension de l'unité spirituelle, mais aussi le 4 qui est le nombre de l'incarnation terrestre. La quatrième époque, la nôtre, est en réalité l'Âge des Ténèbres complètes. Jésus-Christ serait venu, dit Steiner, apporter l'impulsion nécessaire au redressement de l'humanité. Il serait venu au plus profond des Ténèbres pour sauver l'humanité. Sans lui, l'humanité courait à sa perte.

En fait, c'est bien au milieu des Ténèbres que doit s'éveiller la Conscience de l'Homme. La fête du solstice d'hiver est là pour nous le rappeler. C'est alors que naît Horus, le nouvel Homme, engendré par Isis, l'âme vierge. Mais nous n'avions pas besoin de Jésus-Christ ! Seuls les Hommes qui ont renié l'Esprit en eux et ne croient plus en la réincarnation, et qui de ce fait, rejettent toute responsabilité dans leur destinée, ont besoin d'un sauveur ! De celui qui accomplirait à leur place toute leur destinée !

Doit-on rappeler d'ailleurs que lors de l'incarnation fictive de Jésus de Nazareth, l'Humanité avait encore à passer par les pires épreuves, celles du pourrissement des âmes, celles que nous supportons actuellement et que de ce fait, ce sauveur, modèle de l'Homme, aurait échappé à une part importante de la nécessaire prise de conscience pour qui veut être « ressuscité » ? (Nous pouvons aussi par la même occasion réfuter l'existence d'un Bouddha historique, accomplissement parfait de l'Homme, au VI^{e} siècle avant notre ère !).

Rappelons aussi que le début de cette ère a été fixé arbitrairement au IV^e^ siècle par un moine obscur dont plus personne ne connaît l'existence. Cette date ne correspond à rien au niveau de l'évolution cosmique. Elle ne représente aucune position d'astres ni de constellations. Sinon, approximativement, le début de l'ère des Poissons, ère de crédulité s'il en est !

Les juifs, d'ailleurs, ne sont pas dupes de leur propre imposture et continuent imperturbablement à suivre leur calendrier lunaire ! Seuls les Goïm sont assez naïfs pour croire en des chiffres vains, qui ne reposent sur rien ! Si nous voulons avoir un calendrier qui tienne compte des révolutions astrologiques et de leur retentissement sur l'Humanité, tournons-nous vers le calendrier maya ! Lui se réfère aux mouvements des astres et des constellations !

Bref, si déjà l'histoire réfute l'existence d'un Jésus de Nazareth – ce qui devrait être mis en lumière éclatante par les historiens révisionnistes ! – la compréhension de la destinée humaine nous oblige à rejeter l'idée même d'un « sauveur » qui assumerait seul la responsabilité de chacun et de ce fait retirerait à chacun ce qui fonde sa dignité d'Homme !

Le christianisme, doctrine mortelle car gangrenée par le mensonge, a été vainqueur par la violence et non point par la véracité du message qu'il contient ! Le travail de sape de la Connaissance se poursuivit jusqu'au quatrième siècle par les Pères de l'Église et dans les monastères où l'on affina les mensonges. Les conciles se chargèrent d'entériner ceux-ci.

La destruction des âmes commençait. Aujourd'hui, elle est pratiquement complète.

> *« Si le christianisme triomphe, dans deux mille ans, le monde entier sera juif ».*

C'est fait !

Seul moyen de salut : révéler l'imposture du christianisme, invention juive !

Chapitre III

LE CHRISTIANISME, INVENTION JUIVE

Car le christianisme est bel et bien une invention juive comme nous allons le démontrer.

Pour faire triompher le judaïsme, il fallait que les non-juifs n'aient plus la Connaissance. Il fallait les rendre adeptes d'une religion de croyance et non de Sagesse. Il fallait qu'ils reconnaissent le judaïsme comme seule religion. Il fallait un dieu juif né de Yahvé. Il fallait une religion non de Connaissance mais de Révélation. L'Homme ne devait plus apprendre mais devait accepter l'enseignement d'un messie, extérieur à lui-même. Et ce messie serait juif.

Rien de plus simple pour les juifs ! Car le peuple attendait un messie. Historique, de chair. Et à l'époque où l'on place la naissance de Jésus de Nazareth naissait justement un messie juif, Jésus, fils de Judas de Gamala. Un juif qui fut condamné par les Romains en tant que brigand. Un martyr juif. Qui eut des disciples. C'est l'histoire authentique de ce messie juif qui est racontée dans les évangiles.

À la même époque environ, lorsque vivait Paul de Tarse, un petit groupe d'Esséniens, adeptes de la Philosophie Universelle, s'était réfugié à Damas. Quoi de plus facile pour Saul, juif de la Diaspora, de puiser dans la Connaissance, dans l'enseignement d'un maître essénien, celui que l'on connaît sous le nom de Jésus Ben Pandira ? Ce fut

l'illumination sur le chemin de Damas.

Et pour accréditer le tout, il fallait insérer l'histoire du messie juif dans les mythes éternels.

Et les disciples allèrent enseigner les nations. Empoisonner l'humanité sous les demi-vérités, demi-mensonges de la nouvelle doctrine.

Et cela pour le plus grand triomphe du judaïsme. Car le sauveur était juif. Il enseignait la bible juive. Il était fils de Yahvé. Il entérinait le judaïsme. Même si le messie juif semblait s'opposer à certains juifs, les pharisiens. Il enseignait dans les synagogues. Et les rabbins étaient en admiration devant lui.

Grâce à ce tour de passe-passe magique, dès l'avènement du christianisme, Yahvé le sanguinaire devint le dieu bonasse à barbe blanche. Et les juifs, héritiers légitimes de ce dieu ambivalent devenaient les adversaires honnis parce qu'ils n'avaient pas reconnu le messie juif de l'époque, Jésus, fils de Judas de Gamala !

Il fallait une prétendue opposition entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Mais Jésus n'est-il pas venu accomplir les écritures (juives) ? Et l'Église a bien rappelé la similitude des deux Testaments lors du Concile de Trente (référence des Traditionalistes !) en déclarant hérétiques tous ceux qui oseraient séparer les deux Testaments !

Les non-juifs ne peuvent pas hériter du royaume terrestre. Il est pour les juifs uniquement. Mais les juifs ont besoin d'esclaves. Et les esclaves sont les disciples du christianisme, religion de servitude et d'ignorance.

Chapitre IV

MONISME OU DUALISME

Éliminons tout d'abord la fameuse dualité « corps-âme » qui sous-tend le christianisme. L'Église, lors des conciles, a éliminé systématiquement, sous peine d'anathème et d'excommunication, la nature spirituelle de l'Homme, réduisant celui-ci à son être de chair et aux qualités qu'il serait à même d'acquérir ici-bas. L'âme naîtrait du néant et serait ce qui subsiste éternellement après la mort.

Or, l'Homme est spirituel par son origine divine. Il a donc un esprit. Il est incarné dans un corps. Il acquiert une âme grâce aux expériences vécues dans ce corps. L'âme est le produit de l'action de l'Homme-Esprit à travers ses épreuves ici-bas lorsqu'il est incarné dans un corps de « chair ». Cette âme se développe au cours des incarnations successives, et fusionnera avec l'Esprit de l'Homme divin à la fin ultime de l'évolution. L'âme est la Conscience. Grâce à elle l'Esprit de l'Homme devient conscient. Des rapports conscients d'Amour peuvent alors s'établir entre Dieu, Source suprême, et sa créature.

La dualité « corps-âme » est donc à rejeter. C'est à cette dualité-là que Steiner dit opposer le monisme. Il oppose celui-ci à ce qu'il appelle le « réalisme naïf » et le « réalisme métaphysique ».

> *« L'homme naïf s'adresse à une puissance supérieure, à un être divin qu'il pourvoit de qualités que ses sens peuvent percevoir. De lui, il se fait*

communiquer, toujours sous forme perceptible, le contenu conceptuel de sa conduite morale : soit que Dieu apparaisse dans le Buisson ardent, soit qu'il vienne parmi les hommes dans une enveloppe corporelle pour leur apprendre ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire. […] Les principes moraux qui surgissent dans la raison humaine seront considérés comme des émanations de cet être en soi. Pour un tel dualiste, les lois morales semblent donc être dictées par l'être absolu ; au moyen de sa raison, l'homme doit approfondir les résolutions de cet être et les exécuter ensuite. » (*Philosophie de la Liberté*, p. 167)

« Le monisme se voit obligé de donner raison, jusqu'à un certain point au réalisme naïf, car il admet la valeur de la perception. Tant que l'homme est incapable de produire par intuition des idées morales, il lui faut les recevoir d'autrui. […] L'affirmation selon laquelle la cause réside au-delà de la réalité sensible ou spirituelle, le monisme se refuse de l'admettre. »

Et c'est là que le monisme de Steiner commence à être imposture. En effet, il est vrai que l'être spirituel de l'Homme, participant de la nature divine, n'a pas besoin de recevoir, sauf dans son état d'ignorance d'être incarné dans un corps de « chair », des ordres émanant d'une divinité qui lui serait étrangère, à la nature de laquelle il ne participerait pas. Si l'Homme peut atteindre un ordre moral absent ici-bas, c'est bien en fonction de sa partie divine. Par contre, affirmer que la cause réside aussi dans la réalité sensible est faux. La partie sensible appartient au monde des apparences créé à partir du néant. C'est le domaine du démiurge, de Yahvé.

Il y a monisme lorsqu'il y a identité de nature. L'Homme spirituel est né du spirituel. Le monisme est donc évident dans ce cas. Par contre, l'être de « chair » de l'Homme a été créé par Yahvé, maître du néant et appartient à ce monde du néant. Il y a un autre « monisme » matériel que l'on doit opposer au monisme spirituel. Mais du même coup, il nous faut rejeter l'existence d'un monisme qui unirait dans une même nature les deux parties distinctes de l'Homme.

Comme les chrétiens l'affirment pour Jésus-Christ qui, s'il était bien compris, serait regardé comme l'archétype de l'Homme, l'Homme a en lui deux natures distinctes : une mortelle et une divine.

Et cela parce que le dualisme existe dans toute créature et dans

toute création.

Comme l'affirme le manichéisme, avatar de la Philosophie Universelle, il y a dualité : entre le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres, le Vrai et le Faux, etc.

Affirmer alors, comme Steiner, que la matière issue du néant, partie Ténèbres de la Création, deviendra Lumière, est un non-sens. Le Mal n'a pas d'essence propre. Lorsque le Bien apparaît, le Mal disparaît ! Lorsque la Lumière jaillit, les Ténèbres s'évanouissent et l'on ne dira jamais qu'elles sont devenues Lumière !

Le Mal possède comme la maladie, une de ses conséquences, une existence éphémère. Il naît d'une dysharmonie. Lorsque l'Homme recouvre la santé, la maladie disparaît.

L'Homme ici-bas est double. Son être spirituel peut désirer la Lumière mais engoncé qu'il est dans son être de « chair », il ne pourra pas avoir accès ici-bas à cette Lumière. Tout au plus, percevra-t-il son reflet. Car nos différents véhicules sont entachés de Ténèbres et celles-ci nous empêchent de percevoir la Lumière.

L'Homme percevra la Beauté dans la rose éphémère. Mais le lendemain, celle-ci sera fanée. L'Homme ici-bas ne perçoit pas la Rose archétypale, seule Rose réelle.

Les quatre véhicules de l'Homme, corps physique, éthérique, astral et mental, sont, comme l'a excellemment démontré Schopenhauer, entachés d'erreur. Nous pouvons tendre vers la Vérité, la Beauté, la Bonté. Nous n'atteindrons jamais la Vérité, la Beauté, la Bonté ici-bas. Sinon sous une forme imparfaite.

Or la Vérité, la Beauté, la Bonté, toutes les qualités divines ne souffrent pas l'imperfection.

Le dualisme est nécessaire à l'évolution. Les Ténèbres sont l'obstacle nécessaire pour que jaillisse la conscience de la Lumière !

Le monisme steinérien a cela de pervers qu'il identifie Lumière et Ténèbres. Et cela par le biais de la confusion voulue entre la lumière luciférienne qui éclaire le monde et la Lumière spirituelle qui n'est pas

de ce monde. Lorsque Steiner dit que toute matière est lumière, il devrait affirmer par là, l'identité des éléments terre, eau, air et feu. Comme le faisaient les pré-socratiques. Mais confondre la lumière qui s'exprime sous la forme de feu, d'air, d'eau et de terre avec l'essence divine spirituelle qui émane de la Source suprême est une aberration, une imposture grave qu'il faut rejeter.

L'alchimie spirituelle ne doit pas être confondue avec l'alchimie terrestre. L'or peut se changer en plomb et vice-versa. Et symboliquement on peut comparer l'être humain dans son état actuel a du « plomb » et le représenter dans son état final comme de l'« or ». Mais ce n'est là qu'une image. Même l'immortalité recherchée par les alchimistes n'est pas l'immortalité de l'Esprit ! Les alchimistes songeaient uniquement à prolonger la vie humaine ici-bas et non à retrouver la nature divine intacte, spirituelle, qui par nature, échappe au Temps et est nature intrinsèque, dès l'origine, de tout Homme !

Le monisme religieux n'accepte qu'un seul dieu à l'exception de tous les autres. *« Tu n'adoreras pas d'autre dieu que moi »* dit Yahvé à son disciple. Un dieu, et qui plus est, un dieu retardataire, c'est-à-dire de mensonge, se proclame divinité unique ! Et ordonne le massacre de tous ceux qui n'acceptent pas son pouvoir !

Mais les chrétiens confondent ce dieu-là avec la Source suprême, qui, elle, par nature, n'est que Bien, Amour, Lumière.

Ainsi Baal, archétype de l'Homme de Lumière, ainsi que ses disciples, les Fils de Bélial, sont voués aux gémonies, tandis que sont exaltés le dieu unique et ses disciples, les Fils de l'Un ! Le détournement des vérités par les disciples de Yahvé est évident !

Un seul dieu tu adoreras. Mais quel dieu ! L'ignorance est source de Ténèbres. Ouvrons-nous à la Vérité ! Retrouvons les dieux de Vérité, les Puissances solaires bénéfiques ! Rejetons le dieu des Ténèbres, Yahvé !

Chapitre V

SACRIFICE

« Sacrifier » vient du latin « sacrificare » de « sacer », sacré, et de « facere », faire, ce qui signifie que sacrifier ou faire un sacrifice équivaut à « rendre sacré ».

Qu'est-ce que « sacré » ? On appelle sacré ce qui appartient à un domaine inviolable, ce qui fait l'objet de révérence religieuse au contraire de ce qui est profane.

Selon le dictionnaire, *Le Petit Robert*, le sacrifice est une offrande rituelle à la divinité, caractérisée par la destruction (immolation réelle ou symbolique, holocauste) ou l'abandon volontaire de la chose offerte.

Suit une citation de Bergson : *« Quant au sacrifice, c'est sans doute d'abord, une offrande destinée à acheter la faveur du dieu ou à détourner sa colère ».*

On nous rappelle ensuite que le Saint Sacrifice de la Messe est la réitération de celui de la Cène.

Dans la seconde moitié du XVII^{e} siècle, apparaîtrait un sens nouveau : le renoncement ou privation volontaire en vue d'une fin religieuse, morale ou même utilitaire. Vigny : *« Sacrifice, ô toi seul peut-être es la vertu ! »*

Examinons d'abord ce dernier sens. Eh bien, il semblerait que ce sens-là aurait dû être le premier dans l'histoire de l'humanité !

En effet, si nous savons que la destinée de l'Homme, conformément à sa nature double, natures terrestre et divine, consiste à sacrifier donc à renoncer volontairement à sa partie terrestre de Ténèbres en vue d'épanouir son être divin de Lumière, le sacrifice est bien la première des vertus !

C'est renoncer au mensonge pour être Vérité, renoncer au mal pour être bon, renoncer au laid en faveur de la Beauté, etc.

Toute la Philosophie Universelle ne dit pas autre chose.

Suivant son degré de développement, l'Homme sacrifiera à la mode, à ses enfants, à sa patrie, à son devoir, à un idéal, etc.

La religion chrétienne a accepté ce sens dans le domaine profane, mais, de nouveau, a perverti le sens religieux.

En effet, on nous dit que le sacrifice de la messe, quotidien, est la réitération de celui de la Cène.

Or, que s'est-il passé lors de la Cène ?

Jésus-Christ prit du pain et il dit : *« Voici mon corps qui sera livré pour vous. »* Puis il prit la coupe et il dit : *« Voici mon sang qui sera versé pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. »*

Qu'est-ce donc que ce « pain » et ce « vin » ?

C'est la partie apparente, perceptible par les sens. Ils représentent donc la partie Ténèbres de l'Homme. Il faut que le corps et le sang, parties constitutives de l'être de Ténèbres soient sacrifiés au profit du salut de l'être spirituel de Lumière. Le geste de Jésus-Christ revient donc à sacrifier volontairement ce qui est « chair » au profit de ce qui est « Esprit ».

Or, cela doit être le choix de tout Homme ! Et si Jésus-Christ est notre modèle, il faut sacrifier de même « en mémoire de lui ».

Mais encore une fois, ce n'est pas Jésus-Christ, messie juif, qui sauve l'humanité, mais bien l'Homme lui-même qui a la responsabilité de son salut !

La perversion du christianisme conduit à adorer le corps et le sang sous les apparences du pain et du vin, ce qui signifie adorer la partie Ténèbres, corruptible de l'Homme, alors qu'il faudrait au contraire renoncer à celle-ci au profit de la partie Lumière !

Et la perversion du sens du sacrifice devient encore plus grave lorsque celui-ci est considéré, selon le philosophe juif Bergson, comme une offrande destinée à acheter la faveur du dieu ou à détourner sa colère.

Remarquons au passage le terme « acheter » qui manifeste explicitement le caractère mercantile du peuple usurier ! (tel est d'ailleurs le sens du mot « rédemption » qui signifie « achat en compensation de »)

« Donnant, donnant », telle est l'attitude du disciple de Yahvé, ou du chrétien, face à son dieu !

En effet, dans la bible juive, on trouve sans arrêt des descriptions de sacrifices d'animaux ou bien d'êtres humains. Ceux-ci étant ordonnés par Yahvé.

La raison en est la suivante : des êtres tels que Yahvé, n'ont aucune essence propre. Ils ne « sont » pas. Ils ne font qu'exister d'une manière éphémère. Comme la maladie qui apparaît et disparaît soumise au Temps, face à la santé, Harmonie d'essence divine.

Pour exister, ces êtres ont besoin d'être alimentés par la substance dont ils sont tirés : la haine, la cruauté, la jalousie, la vengeance, etc. Nés du Néant, ils sont nourris de Néant.

Les exemples les plus connus de sacrifices humains en dehors de ceux tirés de la bible sont ceux des Aztèques.

Or qui sont ces Aztèques ?

Le dieu principal des Mayas d'origine atlante, était Quetzalcóatl.

On nous dit (p. 170 dans *Le Mystère des crânes de cristal* de Chris Morton et Ceri Louise Thomas) : *« Il n'a jamais été bien précisé si Quetzalcóatl était à l'origine uniquement un dieu ou s'il avait aussi été un être*

humain. »

La vérité est que Quetzalcóatl est à la fois Homme et Dieu. En effet, Quetzal est l'oiseau divin et Cóatl est le serpent maléfique des forces du Mal. Il s'agit de l'Homme double aux parties de Lumière et de Ténèbres qui s'affrontent. *« L'histoire raconte que Quetzalcóatl, symbole des forces de Lumière, combattit les forces des Ténèbres à Tula. Celles-ci étaient représentées par des dieux comme Tezcatlipoca ou 'Miroir fumant', et Huitzilopochtli, la divinité tutélaire des Aztèques qui était aussi le dieu du soleil et de la guerre. Il semble que les sacrifices humains étaient déjà pratiqués en Amérique centrale par les Toltèques, mais ils ne faisaient pas partie des enseignements de Quetzalcóatl. Celui-ci fut finalement vaincu par les forces des Ténèbres et fut contraint de fuir Tula. »* (idem). L'Âge des Ténèbres tant redouté par les Mayas commençait.

> *« Quelque temps après la fuite de Quetzalcóatl un groupe de nomades fit son apparition dans le Mexique central. […] Ils allaient devenir les puissants Aztèques. […] Selon certains récits, ils venaient du légendaire Chicomoztoc, ou 'pays des sept grottes' (rappelons que la grotte est matrice de l'incarnation terrestre de l'Homme). Cette origine commune, partagée par un peuple qui, pense-t-on, éclata en sept tribus différentes au cours de sa migration, portait le nom d''Aztlan'. C'était, disait-on 'un pays situé au-delà des mers' ou 'une magnifique ville ou cité construite sur une île 'qui avait disparu quelque part à l'Est' (il s'agit en fait de l'Atlantide). De nombreuses sources assurent que les Aztèques arrivèrent du Nord mais on croit que le peuple, parti à l'origine d'Aztlan, errait depuis longtemps, plusieurs siècles même, cherchant dans les plaines et les montagnes du Mexique une terre dont ils feraient une nouvelle patrie. […] On raconte que cette migration était conduite par les prophètes de la tribu qui avaient annoncé à leurs fidèles qu'ils édifieraient une grande cité à l'endroit où ils verraient un aigle tenant un serpent dans ses serres. […] Les Aztèques arrivèrent sur le vaste plateau à 2250 mètres au-dessus du niveau de la mer qui forme aujourd'hui la vallée de Mexico. Cette vallée est désormais aride et sèche, mais à l'époque, il s'y trouvaient deux grands lacs qui convenaient parfaitement pour subvenir aux besoins d'une large population. D'ailleurs l'endroit était déjà bien peuplé quand les Aztèques arrivèrent et les premiers occupants n'étaient pas enchantés d'avoir à accueillir ces nouveaux venus. (Comme l'histoire se répète !) Apprenant qu'ils cherchaient un endroit où se fixer, les autochtones les dirigèrent vers des rives marécageuses infestées de*

serpents venimeux dans l'espoir qu'ils ne tarderaient pas à repartir.

Mais, sur un petit îlot en bordure du lac, les Aztèques aperçurent le signe qu'ils attendaient : un aigle perché sur un cactus tenant un serpent dans ses serres. (Ceci est naturellement mythique : cet aigle avec un serpent n'est autre que Quetzalcóatl que les Aztèques devaient vaincre). Alors ils s'installèrent tout contents, se mirent à manger des serpents (c'est-à-dire à alimenter encore la partie Ténèbres de leur être) et remercièrent même les tribus locales pour leur avoir indiqué cet endroit merveilleux où foisonnait l'un de leurs gibiers favoris. Ils construisirent un humble temple de roseaux et de branchage pour honorer leur dieu de la pluie, Tlaloc, dieu de l'eau et de la fertilité ; ils entreprirent d'assécher les marécages et de creuser des canaux d'irrigation autour de l'île et se mirent à cultiver la terre pour y faire pousser du maïs. »

En fait, ce furent surtout leurs esclaves qui firent ces travaux ! car *« les Aztèques devinrent également une grande puissance militaire. Ils se louaient comme mercenaires aux peuplades voisines, les conseillaient et servaient leur intérêts (!) par la force, avant de les conquérir l'une après l'autre. Ils eurent bientôt la réputation d'être un peuple rusé et cruel recourant dans leurs relations avec les autres tribus à un curieux mélange de démonstrations d'amitié suivies d'attaques brutales sans le moindre scrupule apparent. […]*

C'est ainsi que les Aztèques instaurèrent rapidement un gigantesque empire. […] Les Aztèques offraient à leurs dieux leur tribut de sacrifices humains.

[…] Au fils du temps, guidés par une lignée d'empereurs et de rois guerriers avisés, les Aztèques commencèrent à se considérer comme le peuple élu. Ils entreprirent de réécrire l'histoire, glorifiant les victoires passées et détruisant tous les documents historiques des peuples qu'ils avaient conquis afin de ne rien laisser qui pût contester leur suprématie. C'est eux aussi qui réformèrent la religion locale, donnant désormais la prééminence au terrible dieu de la guerre et du soleil, Huitzilopochtli, aux dépens de Quetzalcóatl. »

Les Aztèques étaient les juifs de l'époque ! Et Huitzilopochtli n'est autre qu'un des avatars de Yahvé ! En fidèles adorateurs du dieu des Ténèbres, ils avaient éradiqué toute connaissance de la Philosophie Universelle. La religion dans laquelle l'Homme est en relation de servitude vis-à-vis de son dieu commençait. Et par là-même continua la coutume des sacrifices.

Pour mémoire, rappelons quels étaient les dieux aztèques, avatars de Yahvé, et quels étaient les sacrifices qui leur étaient destinés.

Il y avait Tezcatlipoca. Il est le Mal dans toute sa force qui s'attaque à l'Homme-Dieu Quetzalcóatl. Il est dieu des Ténèbres. Il a un miroir : il tend ainsi l'instrument des apparences à l'Homme pour que ce dernier y voie son reflet et puisse choisir entre son être réel et son image, l'apparence mensongère de son être de chair. L'Homme tué par Tezcatlipoca était un beau jeune homme fêté durant quatre ans (temps d'incarnation terrestre) dont on brise ensuite tout ce qu'il possède avant de le sacrifier en lui ouvrant la poitrine et en arrachant son cœur, symbole de Vérité-Justice. Dieu créateur, ce dieu vient du premier des quatre (nombre d'incarnation) mondes détruits avant la création du monde actuel : l'Ancienne Lune. Il est donc bien la Vertu retardataire Yahvé qui agit au niveau des Puissances solaires à qui il emprunte d'ailleurs l'emblème du félin (Lion) sous la forme pervertie du jaguar.

Vient ensuite Tlaloc. Il a deux compagnons : Uixtocinalc, la déesse des eaux salées, et Chalchiutlicué, dieu des eaux douces. Il est le dieu de la pluie. Associé à l'« eau » constituant de l'Ancienne Lune, il est bien un avatar de Yahvé. On noyait les enfants en son honneur en guise de sacrifice.

Uitzilopochtli, lui, autre avatar de Yahvé, est fils de la Terre qui est mère des Ténèbres. Il massacre tous les autres dieux en se proclamant « Soleil ». Il est autorité suprême.

Tlazolteotl est déesse de la luxure. Elle est associée au dieu aztèque équivalent de Yahvé. C'est l'Aphrodite aztèque. Elle est la patronne des bains de vapeur (« eau » = éthérique issu de l'Ancienne Lune). Cet éthérique néfaste a besoin d'un corps physique humain pour s'exprimer et pour sévir : tous les ans, on lui offre un jeune homme qui est tué et écorché. Puis la statue de la déesse est recouverte de sa peau. La luxure exhale de la puanteur. « Tlazol miquiztli » veut dire « mort par luxure ». L'idée de la rémission des péchés par un prêtre vient sans doute du culte de cette déesse : les Aztèques se confessaient au prêtre et n'étaient plus dès lors comptables des conséquences de leurs actes !

Terminons cette galerie des horreurs par Xipe Totec. Il est la caricature du Soleil spirituel bienfaisant qui renaît à l'équinoxe de printemps. Les cérémonies commençaient par des sacrifices humains. Les victimes étaient percées de flèches afin que leur sang inonde le sol comme une pluie fertilisante. Puis on leur arrachait le cœur et enfin on les écorchait.

Ô les sacrifices sataniques offerts à Yahvé !

Naturellement, aujourd'hui, les historiens, à l'école des juifs, montrent d'un doigt accusateur, comme frappés d'épouvante, d'innocentes cupules de pierre de l'époque celte, dans lesquelles aurait été recueilli le sang humain ! ou les dolmens, autels de sacrifices sanglants !

Lors de leur conquête du Mexique, les Espagnols furent horrifiés, nous dit-on, par les sacrifices humains du peuple vaincu. Ils s'empressèrent d'imiter celui-ci en le massacrant à son tour, au nom de leur dieu qui n'est autre que Yahvé. Oh, les frères dans la foi !

Par contre, si on trouve des « sacrifices » dans la mythologie ancienne, on doit les comprendre comme faisant partie du mythe, c'est-à-dire de la description imagée d'une réalité spirituelle.

Par contre, Homère parle bien, lui, de sacrifices. Mais il faut savoir que Plutarque, grand-prêtre d'Osiris et d'Isis, l'accuse d'avoir trahi les dieux et d'avoir perverti la religion. Une religion qui a besoin de sacrifices n'est que superstition, dit Plutarque.

La Philosophie universelle, partagée par tous les peuples, à l'exception des peuples sémites et des peuples dégénérés, enseignait le respect de la Vie.

D'ailleurs les dieux de Lumière n'ont nul besoin de sacrifices ! Ils se suffisent à eux-mêmes. Il n'est point besoin de les implorer, de les amadouer par des sacrifices pour obtenir leurs bienfaits. Ils rayonnent naturellement de l'Amour et de la Sagesse dont ils sont constitués ! C'est notre carapace de Ténèbres qui empêche leurs rayons bienfaisants de pénétrer notre être, de le vivifier ! Nous sommes de mauvais

récepteurs !

L'Occident nourri des contre-vérités de la bible, dans son ignorance aveugle, attribue aujourd'hui l'abomination des sacrifices, des assassinats aux dieux de Lumière !

Ainsi de Baal. Les films d'Hollywood le représentent comme une gigantesque idole à la gueule béante, d'où jaillit une fournaise. On jetterait des petits enfants dans ce gouffre terrible ! En réalité, Baal est l'archétype de l'Homme.

Dans la mythologie, il est représenté comme un jeune homme ou un taurillon aux cornes fines. Il est le roi des dieux. Il a conquis cette dignité en s'attaquant à El sur le Mont Sâpan. Il est Prince, Seigneur de la Terre.

Puisqu'il est « taurillon », il est Homme solaire, (à l'époque le soleil se levait à l'équinoxe de printemps dans la constellation du Taureau) comme Apollon dont Yahvé, El, est l'Adversaire.

Pourquoi a-t-il une sœur Anat, sanguinaire et toujours prête à massacrer ? Dans la mythologie, la « femme » est la partie double de l'Homme. C'est la partie Ténèbres associée à son être de Lumière. Baal, Homme solaire, est associé à l'Homme de Ténèbres.

Baal, partie Lumière de l'Homme, doit d'ailleurs combattre pour obtenir sa souveraineté. Il doit lutter contre le dieu de la Mer comme l'a fait Athéna. Car Poséidon, dieu de l'Atlantide, doit être dépassé, faire place aux forces de la nouvelle ère, l'ère post-atlantéenne. Kothar, équivalent d'Athéna, dieu des Arts et des Techniques lui donne les armes nécessaires. Il lui faut, après sa victoire sur le dieu de la Mer, construire un palais, c'est-à-dire conquérir la souveraineté de l'ère post-atlantéenne. Il doit alors s'opposer à El, Yahvé, tandis que la partie Ténèbres de l'Homme continue ses massacres. Lui, la partie Lumière de l'Homme, doit lutter contre le dieu de la Guerre et de la Stérilité. Chaque fois qu'il l'emporte, c'est la paix et l'abondance sur la Terre. Dans le cas contraire, c'est la guerre et la mort. Baal est livré à la mort, c'est-à-dire à l'impuissance : il tombe de son palais et « descend » sur terre. L'Homme-Dieu perd son pouvoir lors de son incarnation. Puis il

remonte au Ciel porté par la déesse solaire Shapash.

Baal est donc l'Archétype de l'Homme. On peut l'assimiler à Osiris.

Et les juifs le décrivent comme un monstre ! Et tous les imbéciles les imitent !

Ô ignorance que de blasphèmes on profère en ton nom !

Puisse cet exposé dissiper un peu les Ténèbres !

Chapitre VI

SENTIMENT RELIGIEUX

Plus qu'un exposé sur la nature de Dieu, sur sa véritable identité, sur les confusions qui se sont imposées au fil des siècles sur ce sujet, une analyse du sentiment humain vis-à-vis de Dieu est d'une importance profonde.

Car plus qu'un « je crois en Dieu », un « j'aime Dieu » est poignant et touche le cœur.

Il pourrait être juste de dire en simplifiant que la religion aujourd'hui est de sentiment. La Connaissance en a disparu. Des clichés historiques se sont imposés et suffisent à camper un être auquel on voue une sincère adoration.

Et c'est parce que ce sentiment, lorsqu'il existe, est sincère, qu'il est difficile, voire hasardeux, de dire à un chrétien qu'il a tort.

Ce n'est pas sa raison qui s'insurgera, mais son cœur.

Aussi, même si la religion ne devrait pas être pure sentimentalité et devrait avant tout être Connaissance, il convient d'analyser ce sentiment d'amour que l'Homme dit religieux cache au plus profond de son cœur comme un trésor personnel auquel nul autre ne peut avoir accès.

Oui, nul autre. Car le chrétien a l'impression, et on le lui confirme

dans la doctrine, que lui, et lui seul, est ami de Jésus-Christ. Ce sentiment d'être unique vis-à-vis de son Dieu, transforme la relation essentielle de la créature à son Dieu en un sentiment irréductible, intangible, sacré.

Pour preuve, citons un passage des *Clefs du Royaume* de Cronin. Francis est le jeune héros qui deviendra missionnaire en Chine.

> *« Un soudain remords s'empare de Francis. Il n'est pas d'âge à analyser ses rapports avec d'autres êtres, il sait seulement que la piété débordante d'Anselme, même s'il affirme chaleureusement être son meilleur ami, lui cause une gêne étrange et pénible. Sa propre attitude envers Dieu est celle d'une profonde réserve. C'est un SENTIMENT qu'il cache, sans bien savoir pourquoi, sans même sans douter, comme un nerf très sensible, enfoui profondément dans sa chair. Lorsque Anselme a déclaré avec feu pendant le cours de doctrine chrétienne : J'aime et j'adore Notre Seigneur de tout mon cœur', Francis est devenu rouge comme une pivoine et, à son retour de l'école, rageur, il a cassé une vitre. »*

Pourquoi cette rage jalouse ? Francis à l'impression qu'on a exposé sur la place publique, les relations les plus intimes qui le lient à l'Être adoré. Il éprouve une pudeur froissée devant le sacrilège qui dévoile ainsi les sentiments les plus sacrés. Il a l'impression qu'on a violé son être ; on a osé pénétrer au plus profond de lui-même. Et cela parce qu'il est persuadé que Dieu est à lui seul et que nul n'a le droit de l'aimer et de l'adorer comme lui.

Pourquoi ?

Il est vrai que le Dieu que nous adorons et aimons comme notre bien le plus précieux nous appartient. Car plus encore que de nous appartenir, il est notre propre être ! Notre Dieu. Et nul ne peut nous le ravir. Ce sentiment non élucidé par la fameuse doctrine chrétienne repose sur la Réalité. Non point sentimentale mais de Connaissance. L'intuition guide le sentiment lorsque ce sentiment d'appartenance, de lien profond entre Jésus-Christ et nous vibre au-dedans de notre être. Car le Dieu que nous pouvons appréhender, *« Celui qui s'est fait Homme »*, n'est autre que notre propre être divin émané de la Source divine.

Lorsqu'il aura lu cela, le chrétien réagira avec violence, affirmant que ce Dieu, ce n'est pas lui ! Que ce Dieu est commun à tous les hommes, qu'il ne confond pas son être particulier, misérable, avec la Divinité universelle, etc.

Et là encore, il aura raison ! Car si l'être divin que nous sommes est unique grâce à l'âme que nous lui adjoignons, il est universel par son essence spirituelle. Et il est vrai que notre être de Ténèbres l'obnubile si totalement que nous aurions l'impression de blasphémer en osant affirmer que nous nous identifions à lui !

Divinité de l'Homme : les francs-maçons, issus de la juiverie, ont conféré à cette divinité une nature malsaine en accordant ce titre à l'être mortel, terrestre que nous portons en nous, en le détournant de son objet véritable : notre être lumineux de Fils de Dieu.

Et si à Francis, le héros de Cronin, vient : *« comme une lame tranchant au cœur de sa vie, la terreur, l'obsession de ce mot 'religion', un étonnement désolé que les hommes puissent se haïr parce qu'il adorent le même Dieu avec des mots différents »*, cet étonnement ne peut être compris que si nous savons que sous l'étiquette de « même Dieu », se cachent en réalité une infinité de dieux, chacun à l'image de celui qui y croit, qu'il crée avec son être double de Ténèbres et de Lumière à la fois. Et suivant que son être de Ténèbres l'emportera, il adorera le faux dieu, le démiurge, Yahvé ; et suivant que son être de Lumière rayonne, il adorera les Hiérarchies de Lumière et leur produit divin, étincelant : son archétype de Lumière, celui que les Égyptiens appelaient Osiris.

Le sentiment de relation intime, personnelle, est si ancré dans le chrétien que même si ses convictions mentales changent, si il lui devient impossible de nier les vérités de la Philosophie Universelle, même alors, et surtout alors, il aura un sentiment obscur de frustration comme si on lui avait dérobé volontairement son bien le plus précieux. Et il nourrira de la rancune envers celui ou celle qui l'aura ouvert à la Connaissance.

On se permettra alors de lui dire qu'il n'a rien compris. Car il ne s'agit aucunement de supprimer ce sentiment profond de vénération,

cette relation intime avec l'Être divin, mais il faut les reporter sur leur véritable destinataire : le Fils de Dieu incarné en l'Homme. Ce Fils de Dieu qui est en tout Homme son être véritable !

Ce n'est pas être Narcisse adorant son reflet que d'aimer le Fils de Dieu en nous ! Au contraire ! C'est aimer la Réalité, l'Essence divine au lieu de porter cet amour sur un être historique, double, incarné, extérieur, étranger à soi-même.

Combien résonne notre cœur de façon plus authentique lorsque nous aimons ce Dieu vivant de Lumière que nous portons en nous ! Que nous le débarrassons des oripeaux humains dont l'ont affublé les partisans de Yahvé ! Il est Homme. Parce que nous sommes des Hommes. Il est Dieu. Et nous sommes par Lui des Dieux !

Chapitre VII

« POUR VOUS, QUI EST JÉSUS-CHRIST ? »

Avant d'entrer dans notre analyse, regardons quels ont été, et sont aujourd'hui, les résultats de cette imposture historique et philosophique.

Parmi les témoignages recueillis dans un livre qui porte le titre ci-dessus, nous ne relèverons qu'une seule allusion à l'authenticité présumée de Jésus de Nazareth : celle du pasteur, Michel Boutier, qui pose la question : *« Jésus a-t-il vraiment existé ? »*

Et voici la réponse en résumé : *« Un grand débat s'est poursuivi au XIX^e^ siècle pour s'achever provisoirement il y a quarante ans (écrit en 1970), sur la conclusion que Jésus avait réellement existé. Mais aujourd'hui surgit une nouvelle question, d'ordre philosophique : qu'est-ce que l'existence historique ? Il y a deux jours, un étudiant me déclarait : 'l'histoire, ce n'est pas ce qui s'est passé et ne me concerne plus, mais ce qui est raconté et célébré ; peu importe donc que Jésus ait existé ; ce qui compte pour moi, c'est ce qu'on proclame à son sujet.' En un sens, il a raison. Jésus n'a laissé aucune relique, aucun écrit dont nous pourrions disposer. Il n'a laissé derrière lui que quelques disciples ; sans eux, impossible de le connaître. Personne ne pourra jamais se passer des Évangiles qui sont des témoignages engagés et non pas des biographies. […] Dieu vient de se livrer à nous, totalement dans l'humanité de Jésus de Nazareth […] C'est daté. Ça fait partie de notre histoire, pour toujours et le monde n'en sera plus jamais pareil. »* (p. 15)

Regardons la réponse de l'étudiant : il n'a plus besoin de faits. La rumeur, les on-dit lui suffisent. De même aujourd'hui, il n'est plus besoin de savoir si les chambres à gaz ont réellement existé, si il y a eu six millions de morts juifs, on nous l'affirme, donc c'est vrai !

Si cet étudiant, avait eu la lucidité de dissocier en lui-même l'attitude critique nécessaire à l'étude historique des faits de son désir de croire en un Homme-Dieu tel que Jésus, on serait plus satisfait, moins stupéfait devant une telle naïveté d'ignorance !

Donc, résultat final au point de vue historique de l'enquête : le Jésus historique n'est qu'une hypothèse.

Par contre, si l'on examine les réponses d'autres personnes, on s'aperçoit qu'on peut les classer en deux catégories : ceux qui croient sentimentalement et ceux pour qui Jésus-Christ est le modèle. Nous avons déjà parlé de ce sentiment religieux.

Jésus-Christ, modèle de l'Homme, répond lui aussi à un sentiment sincère. Au cours de notre étude, nous insisterons sur ce modèle présenté à l'Homme. Car ce modèle qui est en nous a été transposé sur un être de chair, un juif, et on affirme de plus qu'il est unique et que nous ne pourrons jamais l'égaler !

Jésus-Christ est la caricature, l'imposture organisée à partir du mythe le plus merveilleux qui soit : celui d'Osiris, Fils de Dieu, tué par Seth, l'Homme de Ténèbres créé par Yahvé, souffrant ici-bas dans le cercueil de ses véhicules terrestre et ressuscité en Horus, Fils de l'Homme, grâce à la Conscience, Sagesse qu'a élaborée Isis, l'âme humaine.

N'oublions pas que les mythes sont les représentations imagées des grandes vérités spirituelles.

Après lecture de ces réflexions sur Jésus-Christ, on peut s'apercevoir qu'aucune n'est basée sur la connaissance. Toutes se réfèrent à une image, à un être fictif qui peut seul répondre aujourd'hui à leur désir de pureté.

Encore une fois, si le christianisme, en nous offrant Jésus-Christ, avait conduit le monde hors des Ténèbres, hors de l'emprise de Satan,

nous pourrions l'accepter même s'il s'agit d'une fiction. Mais c'est cette fiction qui a permis la judaïsation du monde entier, c'est elle justement qui a épaissi les ténèbres au point de nous faire perdre toute Connaissance de notre être et des dieux ! Regardons l'état de déliquescence abjecte où se trouve le monde aujourd'hui : voilà le résultat des semi-vérités du christianisme ! Plus sûrement qu'un poison, il a intoxiqué les âmes. Le peu de vérité qu'il contient est l'édulcorant qui sert à faire passer l'amertume des mensonges !

Et qu'on ne dise pas que cette déchéance de l'Humanité s'est accomplie en dépit du christianisme ! Ceux qui revendiquent une renaissance de l'Occident ne veulent-ils pas que celle-ci ait lieu par le christianisme et lui seul ? L'expérience de deux mille ans d'imposture ne leur a pas encore servi. Comment le pourraient-ils d'ailleurs ignorants qu'ils sont de tout ce qui est hors du christianisme, leur petite sphère mentale et sentimentale ? Conformément aux préceptes de leurs maîtres, ils sont persuadés qu'il n'y a rien eu de bien avant le christianisme, que des païens, auxquels avait au moins le courage et l'intelligence de s'opposer le Peuple élu !

Ignorance !!! Puisse ce livre ouvrir les yeux des gens sincères !

Chapitre VIII

LA DÉJUDAÏSATION DU CHRISTIANISME

Est-il réellement possible de déjudaïser le christianisme ?

Cette doctrine s'est élaborée durant plusieurs siècles jusqu'à son état actuel et forme à présent un tout homogène.

Certains, tel Marcion, ont voulu déjudaïser le christianisme durant les premiers siècles après sa création, mais aujourd'hui après 20 siècles de peaufinements, d'ajustements, œuvre des différents conciles, est-ce encore possible ?

En outre, est-il bien nécessaire de retrouver des vérités fondamentales cachées dans le christianisme dans un tissu de mensonges alors que nous pouvons retrouver ces vérités dans la Philosophie Universelle, telle que je l'expose dans mon livre du même nom ?

Pourtant, il a bien fallu que j'en passe par là. Car ce sont les vérités enfouies qui me liaient au christianisme et ce sont les contradictions flagrantes avec ces mêmes vérités qui m'en ont ensuite détachée.

Et j'ai cherché le pourquoi de ces contradictions. Et finalement, j'ai

dû me rendre à l'évidence : le christianisme n'est pas seulement enjuivé, il a été créé par les juifs !

Mais le christianisme est encore aujourd'hui, même dans son agonie, la seule religion en Occident qui exige une certaine morale, il est la seule nourriture que l'on sert aux esprits avides de spiritualité.

Les chrétiens liront-ils cet écrit ? Auront-ils le sentiment du vrai jusqu'à accepter de remettre en cause ce qu'ils considèrent comme sacré, intangible car l'Église l'a décrété comme tel ? Je n'ose l'espérer.

Cet ouvrage n'offre finalement d'intérêt que dans l'exposé de la fabrication du christianisme à partir des éléments nécessaires à sa crédibilité : la biographie authentique du messie juif, Jésus fils de Judas de Gamala, l'enseignement essénien qui y apparaît et surtout les vérités mythiques, universelles qu'il contient. Le tout englué dans la sauce juive, l'exaltation du Peuple élu et de son dieu, Yahvé.

Les juifs aujourd'hui n'ont plus besoin du christianisme. Car la prophétie de Julien dit l'Apostat s'est réalisée : *« Si le christianisme triomphe, dans deux mille ans le monde entier sera juif. »* !

Le christianisme a été le cheval de Troie du judaïsme. Il a donné les clefs de la destinée humaine à un juif, disciple d'un messie juif ! Quand on sait que les juifs sont les adversaires déclarés de la Vérité, qu'ils sont disciples du démiurge, c'est-à-dire du créateur du monde des apparences né du néant ! Il y a de quoi frémir ! Savitri Devi a sûrement raison quand elle avance que le véritable créateur du christianisme fut Saul, Paul de Tarse.

Celui-ci eut son « illumination » sur le chemin de Damas, ville où s'étaient justement réfugiés les quelques Esséniens rescapés des massacres juifs. Il comprit tout le parti qu'il pouvait tirer de l'exploitation des vérités universelles enseignées par les Esséniens s'il les rapportait non pas à tout Homme, mais au seul messie juif, sauveur non plus de ces seuls juifs, mais du monde entier !

Ainsi le salut de l'humanité viendrait des juifs ! Ainsi les Gentils perdraient la connaissance de leur nature divine, de Fils de Dieu, ne

chercheraient plus à devenir chacun un Fils de l'Homme : un juif, sauveur, avait tout fait à leur place ! C'était tout bonnement enlever aux Gentils leur dignité d'Homme, leur ôter la responsabilité d'êtres libres.

On voit aujourd'hui le résultat ! Le monde entier est aux mains des juifs. Le Mal, le Mensonge, la Laideur, le Vice sont omniprésents. Yahvé est maître du monde ! Plus rien n'existe en dehors de lui !

Le christianisme ne s'est pas élaboré en un jour. Il fallut quatre siècle pour établir solidement la doctrine, les dogmes, les fausses vérités, les légendes. Au point que Ambelain affirme que le christianisme serait né au IV^{e} siècle ! En réalité, le christianisme fut victorieux dès que les juifs devinrent les usuriers des empereurs romains. Certains liés financièrement aux juifs, tel Constantin, massacrèrent impitoyablement tous les opposants à la nouvelle doctrine, détruisant tous les documents possibles afin d'effacer la Connaissance. Comme dans toutes histoires juives, l'histoire des premiers siècles chrétiens présente exactement l'inverse de ce qui s'est réellement passé ! Il n'y eut pas de « martyrs » chrétiens, de victimes jetées aux lions ! Il y eut les martyrs de la Philosophie Universelle exterminés s'ils ne renonçaient pas à la Vérité.

Il faudrait un révisionnisme de cette époque-là comme il y a un révisionnisme concernant le fameux génocide juif par les chambres à gaz qui n'ont jamais existé durant la seconde guerre mondiale !

Lors de la révolte de certains comme Luther face à l'hégémonie de l'Église, les juifs en profitèrent pour privilégier l'Ancien Testament entièrement juif à la gloire de Yahvé par de prétendus réformateurs tel Calvin, un juif !

Et lorsqu'il s'agit de remettre soi-disant de l'ordre dans l'Église eut lieu le Concile de Trente qui lia définitivement les ancien et nouveau Testaments en déclarant hérétique celui qui oserait les dissocier ! Les Traditionalistes actuels se réfèrent à ce Concile de Trente. Ils servent ainsi plus que jamais les intérêts juifs !

Il y a pourtant incompatibilité manifeste entre le Dieu des chrétiens et Yahvé. Mais, redisons-le, de même que les braves juifs d'antan sont

devenus loups parce qu'ils n'ont pas reconnu leur messie, Yahvé par un tour de passe-passe magique s'est transformé en un Dieu le Père débonnaire à la barbe blanche !

Hélas, Yahvé est resté Yahvé et les juifs sont restés juifs : et les Goïm sont restés tout aussi bêtes...

Chapitre IX

QUATRE ÉVANGILES

Le christianisme repose sur des témoignages. Uniquement. Et parmi ces témoignages, on en a retenu quatre.

Peu importe qu'il y ait 4 ou plusieurs évangiles. Tous ne sont que des témoignages et resteront des témoignages. C'est-à-dire qu'ils ne seront d'aucune objectivité historique, le témoignage n'étant là que pour appuyer, corroborer des faits.

Mais puisque les inventeurs du christianisme ont finalement choisi de retenir quatre et pas plus de ces témoignages, regardons le pourquoi de ce nombre.

Les juifs, créateurs du christianisme, connaissent en effet la science des Nombres telle qu'enseignée par Pythagore. Ils savaient que le quatre est le nombre d'incarnation terrestre. Le Fils de Dieu, l'unité triple, le Trois, doit s'incarner : c'est le destin du Fils de Dieu. Les témoignages terrestres de cette incarnation seront donc au nombre de quatre.

De plus, l'Homme est composé de quatre éléments. Il possède quatre véhicules terrestres. Son corps physique, son corps éthérique (ou de vie), son corps astral (ou de sentiments), son corps mental (ou de raison).

L'incarnation doit donc faire référence à ces quatre constituants.

En ésotérisme, l'Aigle représente la Tête, le mental de l'Homme. L'attribut de Saint Jean sera l'Aigle.

Le corps de vie, l'éthérique de l'Homme, son métabolisme, est représenté par la Vache ou le Taureau : Saint Luc aura comme attribut, le Taureau. Le corps astral repose sur le système rythmique, circulatoire de l'Homme, qui est représenté par le Lion. Marc aura donc comme attribut un Lion. Le corps physique est le corps qui est spécifique à l'Homme en tant que nouvelle Hiérarchie. Matthieu sera donc accompagné de l'Homme.

On peut d'ailleurs remarquer que ceci repose sur une connaissance fondamentale de la formation de l'Homme : en effet, les forces zodiacales qui l'ont organisé à partir de l'Ancien Soleil (2e phase d'incarnation cosmique) comme elles ont engendré les animaux, ces forces donc qui sont douze s'expriment fondamentalement par les signes fixes que sont justement le Scorpion (Aigle déchu), le Taureau, le Lion et le Verseau (l'Homme).

Vous le voyez, le nombre quatre n'a pas été choisi au hasard, il fonde les évangiles sur une donnée ésotérique qui les accréditera aux yeux des gogos férus d'astrologie et d'ésotérisme !

Les données astrologiques et ésotériques sont exactes mais elles sont appliquées à une imposture. Un peu comme si l'on classait aujourd'hui les différents témoignages de juifs gazés à Auschwitz selon le signe astrologique des témoins !

Steiner renforce encore ce crédit accordé aux témoignages du point de vue ésotérique en affirmant que chaque évangéliste est différent de l'autre à cause de son appartenance à une école de Mystères différente. Leurs initiations étant différentes, ils ont perçu différemment l'évènement.

Ceci ne repose sur rien. Nous le verrons, les témoignages sont identiques : les évangiles appartenaient bien tous à une même école de pensée, une même religion : le judaïsme ! Et leur but est le même : exalter le Messie juif envoyé par Jéhovah pour sauver le monde !

Les seules différences tiennent dans le fait que Luc commence son récit à partir de l'enfance et évoque les bergers tandis que Matthieu parle de l'enfance mais des Rois mages, que Marc commence lors de la vie publique et que Jean, l'ésotériste, commence par un prologue sur le Logos. Ce dernier évangile sera d'ailleurs mis à part, les trois autres constituant les synoptiques, c'est-à-dire ceux qui ont une vue convergente sur la question. Jean sera à part parce que moins « biographique », il fait parler le Maître. Mais tout cela sera élucidé plus loin.

Si vous consultez les notes, les préfaces de la Bible de Jérusalem, par exemple, vous constaterez qu'on ne sait pratiquement rien de ces évangélistes, qu'on ne peut émettre que des hypothèses. Là encore, nous devons nous contenter de légendes. Mais comme celles-ci reposent sur un fond d'ésotérisme comme nous venons de le montrer, cela suffit pour les accréditer.

Chapitre X

LES GÉNÉALOGIES

Nous trouvons deux généalogies. L'une au début de l'évangile de Matthieu, l'autre au début de celui de Luc. Celle de Matthieu insiste sur l'appartenance de Jésus à la descendance de David et d'Abraham, avec une insistance sur l'aïeul Salomon.

Celle de Luc, donnée après la description de l'enfance, le fait remonter à Adam et à Dieu en passant par Nathan, fils de David. Nous nous trouvons en présence d'un ésotérisme de pacotille. Dans les deux généalogies, en effet, on trouve 42 générations. Ce nombre n'a pas été choisi au hasard ! 4 + 2 = 6. Le six est la durée que met quelque chose à s'accomplir. Ainsi des 6 jours de la création dans la Genèse. Il faut, disent les kabbalistes, 42 générations pour obtenir un sang entièrement purifié. Purifié de quoi ? De toute influence non-juive. Jésus est un juif à l'état pur ! C.Q.F.D. !

Pourquoi l'insistance d'un côté sur Salomon, de l'autre sur Nathan ?

Réponse dans la bouche de Steiner : il s'agit de deux initiations différentes. Celle de Salomon par la reine de Saba et celle de Jonas dans le ventre de la baleine. L'une serait l'initiation par la clairvoyance royale, l'autre l'initiation résultant de la clairvoyance atavique des bergers.

Il faut naturellement ajouter que, pour Steiner, il y a deux enfants

Jésus nés de couples différents ! Le deuxième, celui de Luc, mourra lorsque celui de Matthieu aura atteint l'âge de raison, à la naissance de son corps astral. On fera disparaître par la même occasion le couple Joseph et Marie qui sont de trop !

Cela ne choque pas les anthroposophes. Tout va bien si le compte d'ésotérisme est suffisant !

Il faut dire que ceux qui se satisfont des explications en bas de page dans la Bible de Jérusalem sont vite contents eux aussi !

L'état civil par la généalogie prouve nécessairement que Jésus a bien existé !

Oui, un certain Jésus, messie juif, a bien existé. Peu importe que les généalogies se rapportent ou non à celui-là. L'histoire, par les documents, prouve son existence.

Incohérence qui renforcerait le côté mystérieux, donc ésotérique de ces généalogies : elles concernent toutes les deux Joseph qui ne serait pas le père de Jésus, seulement son nourricier. Quelle importance alors ? L'importance, je l'ai exposée ci-dessus. Il fallait un sang juif tout à fait pur. Il fallait que Jésus, dans sa noblesse, remontât jusqu'aux personnages les plus illustres de la race juive. Il fallait même qu'il soit déjà – mais tout Homme ne l'est-il pas ? – fils de Dieu. Il fallait faire référence à l'initiation.

Chapitre XI

JEAN-BAPTISTE

Il aurait été le dernier des prophètes. Ainsi Jésus est bien celui que tous les prophètes de l'Ancien Testament ont annoncé : le messie juif qui sauvera Israël ! Qui lui donnera puissance sur les autres nations !

Voyons ce personnage au point de vue historique.

Comme le dit avec raison Ambelain : *« S'il est un moment des Évangiles où la contradiction règne en souveraine, c'est bien dans la description des rapports entre Jésus et Jean dit le 'Précurseur'. En effet, bien que cousins, une fois, ils ne se connaissent pas, une autre fois, ils se connaissent ! »*

Qui fut en réalité Jean-Baptiste ? Un Essénien ? Certainement pas. Puisque les Esséniens étaient disciples de la Philosophie Universelle et à ce titre, haïs par les juifs. D'ailleurs on nous dit que Zacharie, son père, était prêtre, rabbin.

L'aspect légendaire nécessaire à un père de prophète est renforcé par une version conservée par Épiphane qui l'avait trouvé dans un manuscrit appelé « Genna Marias » (Hérésies, XXVI, 12). D'après cette tradition, alors que Zacharie encensait selon le rite du soir, seul, dans le sanctuaire, il eut une vision soudaine, celle d'un homme à tête d'âne. Il sortit aussitôt, affolé, et voulut dire à la foule ce qu'était en réalité l'entité adorée dans le Temple. Il ne le put, devenu muet de frayeur et

d'horreur. Par la suite, ayant récupéré l'usage de la parole, il put parler et, indignée de ce qu'elle considérait comme un blasphème, la foule tua Zacharie.

Un homme à tête d'âne ? Quand on sait que l'âne est animal satanique, on comprend que la divinité adorée dans le Temple et qui n'est autre que Yahvé soit représentée ainsi !

Père sortant de l'ordinaire, donc.

Quant à sa mère :

Il fallait donner à ce personnage une naissance digne d'un prophète : sa mère de stérile est devenue féconde même après la ménopause : intervention du surnaturel !

Robert Ambelain donne des indications fort probantes sur le personnage.

Pour ce faire, il cite Flavius Josèphe qui, s'il est juif, n'en a pas moins fait œuvre d'historien à la différence des évangélistes qui portent témoignage et réclament la foi. Nous trouvons dans le livre *Les guerres de Judée* en leur version slavonne : *« Il y avait alors un homme qui parcourait la Judée en des vêtements étonnants, des poils de bête collés sur son corps, aux endroits où il n'était pas couvert de ses poils, et de visage, il était comme un sauvage. En abordant les juifs, il les appelait à la liberté, en disant : 'Dieu m'a envoyé pour vous montrer la voie de la Loi, par laquelle vous serez sauvés d'avoir plusieurs maîtres, et vous n'aurez plus au-dessus de vous de maître mortel, mais seulement le Très-Haut qui m'a envoyé'... »* (op. cit., II, 2)

Légende aussi que l'histoire de Salomé qui aurait dansé. Car, pour Hérode, *« demander à sa belle-fille, qui est en même temps sa nièce, de se livrer à des entrechats suggestifs, sous les yeux de son époux, et devant toute la cour, est chose impensable. D'autant qu'il s'agit d'une femme déjà âgée de 37 ans, et qui, en Orient, et compte tenu de l'époque, doit être la victime d'un embonpoint précoce. Quelle plausibilité y a-t-il également à ce que le tétrarque iduméen offre en récompense de satisfaire n'importe lequel des désirs de Salomé, 'quand ce serait la moitié de son royaume' nous dit l'évangile de Marc (VI, 23). Il faudrait qu'Hérode Antipas, si passionné de son pouvoir et de l'agrandissement de son domaine, ait*

perdu l'esprit... Quant à transférer le problème au bénéfice d'Hérodiade, laquelle a environ 50 ans à cette époque, l'hypothèse est exclue ! On ne fait pas danser en public son épouse, surtout si elle est âgée d'un demi-siècle, et on n'offre pas la moitié de son royaume à celle qui règne déjà, conjointement avec vous, sur la totalité de vos domaines. Alors ?

Alors concluons simplement que Hérode Antipas a fait arrêter Jean-Baptiste et l'a fait emprisonner au loin, à Machéronte, dans le désert de Moab, pour lui retirer toute influence sur la population juive. Et il l'a fait décapiter au bout d'une année, en cette même forteresse de Machéronte, lorsque les activités zélotes, conduites par Jésus, chef de ce mouvement, ont commencé à prendre une ampleur dangereuse. Ce ne fut qu'une simple et impitoyable mesure de prudence mais Hérodiade et Salomé n'y sont pour rien. » (Ambelain, p. 175)

Mais l'histoire de Baptiste est insérée dans une idée tirée de la Philosophie Universelle : la purification. Celle-ci, dans la Philosophie Universelle concerne l'Homme double qui doit se débarrasser de sa partie Ténèbres au profit de sa nature divine de Lumière. Chez les juifs, la purification concerne, au contraire, les véhicules terrestres que sont les corps physique, éthérique, astral et mental. Et ceci pour obtenir ici-bas l'immortalité. Pensons aux six vases des Noces de Cana qui devaient être purifiés, emplis d'un nouveau vin.

Lorsque Jésus est baptisé dans l'eau, support de l'éthérique, donc qui doit redonner la clairvoyance perdue, on vit, dit l'évangile, une colombe et l'on entendit une voix qui disait : *« Voici mon Fils bien Aimé. »* La colombe serait le Saint Esprit et la voix celle de Yahvé transformé en Dieu le Père.

Parodie de la vérité universelle ! L'Esprit est déjà en tout Homme et tout Homme est Fils du vrai Dieu, et non de Yahvé !

La véritable purification est ainsi ramenée à une simple ablution, un bain. Symbolique certes dans le baptême chrétien, mais suffisant pour ôter toute trace de péché en l'Homme ! Sans effort de sa part pour se purifier réellement !

Mais sans baptême, l'Homme ne peut être sauvé, dit la doctrine chrétienne. Religion d'exclusion basée sur un rituel. Or qu'est un rituel

s'il n'est pas soutenu par une réalité spirituelle ?

Perversion donc que cette histoire de baptême par Jean-Baptiste sur la personne de Jésus.

D'après Steiner, l'immersion proche de la noyade aurait dissocié un court instant les corps physique et éthérique et aurait ainsi permis l'espace d'un instant, une vision clairvoyante du spirituel ! Si la dissociation des corps physique et éthérique pourrait entraîner une certaine vision, ce n'est certes pas celle du spirituel mais bien celle de l'éthérique. Encore une fois confusion entre le spirituel qui n'est pas de ce monde et ce qui est invisible sans doute mais bien de ce monde ! Donc explication qui ne convient pas. Tout cela est pure caricature. Outre le fait que Zacharie était prêtre juif et que sa femme et lui *« suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur »* (Luc, I, 6), il convient d'ajouter encore à cette indication d'un pur judaïsme, religion de l'Adversaire, du démiurge, faut-il le rappeler, le fait que Zacharie ait eu la vision de l'archange Gabriel qui lui aurait dit qu'*« il (Jean) ramènerait de nombreux fils d'Israël au Seigneur (Yahvé), leur dieu. »* La mission de Jean-Baptiste est bien définie : il doit recruter des disciples pour Yahvé !

Qui est Gabriel ? Un des 4 archanges principaux : Gabriel, Uriel, Raphaël et Michael. Ces archanges sont au service de Yahvé. Ce sont des archanges retardataires, néfastes. D'ailleurs comme leur maître Yahvé ne menacent-ils pas ? Ne parlent-ils pas de châtiment, de vengeance, etc. ? Si Uriel est associé à l'élément feu et régit le solstice d'été, Michael est associé à la terre et régit l'équinoxe d'automne, Raphaël est associé à l'air et régit l'équinoxe du printemps et Gabriel est associé à l'eau et régit le solstice d'hiver. Il règne sur la fécondation par le biais de l'eau qui est support de l'éthérique, de la vie.

C'est pourquoi il est envoyé à Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean et il sera envoyé à Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus.

LA VISITATION

L'enfant d'Élisabeth bouge dans le sein de sa mère. C'est normal durant les derniers mois de la grossesse. C'est surnaturel dans le cas de Jean-Baptiste ! Marie en profite pour énoncer son acte d'allégeance à Yahvé, au dieu d'Israël par le Magnificat.

Non, l'âme n'est pas servante de Yahvé ! Ainsi elle choisit la mort ! « Miséricorde-crainte-force-dispersion-renverser », tels sont les termes utilisés dans cette religion de superstition qu'est le judaïsme. Et cela se termine par l'aveu clair, sans équivoque : *« Yahvé a porté secours à Israël son serviteur, ainsi qu'il l'avait promis à nos pères en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais ! »*

Vive Yahvé, vive les juifs !

Et les chrétiens sont muets d'admiration devant un si beau cantique !

LA CIRCONCISION DE JEAN-BAPTISTE

Jean-Baptiste est circoncis le huitième jour comme le sera Jésus, comme le sont tous les juifs depuis Abraham.

Rappelons des notions d'endocrinologie : la circoncision du huitième jour atrophie la glande génitale interne au profit de la glande génitale externe. La glande génitale interne est celle qui permet l'expression du sens moral de l'Homme, l'expression d'un idéal élevé. Sa mutilation entraîne la perte du sens moral, l'exacerbation de l'instinct sexuel et de tous les instincts inférieurs.

Elle provoque une activité exacerbée, non contrôlée par la génitale interne, de l'hypophyse (ce qui donne les financiers), et de la thyroïde. Le matérialisme devient prépondérant. C'est cette circoncision du huitième jour, lors de la première puberté, qui fait du juif l'esclave inconditionnel de Yahvé, dieu de la matière.

Zacharie est fou de joie ! Il est rempli de l'« Esprit Saint » !!! Il récite le Benedictus, encore un hymne de louange à Yahvé. Mais mélangé

cette fois, – quel blasphème ! – d'allusions au vrai Dieu de Lumière, le Soleil spirituel (« Soleil levant ») dont Yahvé est l'Adversaire déclaré, et à la mission sublime des vrais Fils de Lumière : *« illuminer ceux qui sont dans les Ténèbres et l'ombre de la mort (spirituelle) »*, alors que justement les circoncis sont disciples du dieu des Ténèbres, du Néant !

La mission de Jean-Baptiste est rappelée : préparer les voies de Yahvé, de son messie pour donner à son peuple – et à lui seul – la connaissance du salut (c'est-à-dire comment se débarrasser de la domination romaine et devenir les maîtres du monde) et cela dans la « paix » d'Israël !

Chapitre XII

ANALYSE ET COMMENTAIRE DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

Nous allons à présent entreprendre l'analyse et le commentaire des évangiles synoptiques en suivant l'énoncé de la Bible de Jérusalem. Chaque paragraphe renvoie au paragraphe du même intitulé dans cette bible.

L'ANNONCIATION

D'abord une précision historique et géographique : Nazareth n'existait pas à l'époque.

> *« Cette ville ne figure dans aucun texte ancien. Elle apparaît avec les manuscrits des Évangiles officiels, c'est-à-dire au quatrième siècle. Cette omission s'expliquera par la suite, lorsque le lecteur comprendra qu'il ne s'agit là que d'un surnom ; elle est simplement la 'ville du nazirea', la 'cité des purs', en hébreux : les kadoshim. La bourgade actuelle n'est apparue matériellement qu'au huitième siècle car il fallut bien, un jour et finalement, situer cette Nazareth dont parlaient les Évangiles. […] On s'arrangea pour la créer. »* (Ambelain, p. 127)

> *« Ce qui retire toute valeur à la Nazareth actuelle, c'est sa situation géographique. En effet, dans les Évangiles officiels, nous relevons ceci :*

'Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.' (Matthieu, V, 14)

'Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue lorsqu'ils entendirent ces choses. Et s'étant levés, ils le chassèrent de la ville et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie afin de le précipiter en bas. Mais Jésus passant au milieu d'eux, s'en alla...' » (Luc, IV, 29-30)

« Nazareth est située sur la pente douce d'une colline, au sud-ouest d'un vaste cirque, aux croupes mollement arrondies. De plus cette Nazareth est située dans un pli de terrain ; pas de précipices ni de ravins par conséquent. » (id. pp. 128-129)

Par contre, cela se comprend s'il s'agit de Gamala, lieu de naissance du messie juif authentique.

Au moment de l'Annonciation, Joseph était fiancé à Marie. Marie comptait donc l'épouser. Elle pourra donc tout naturellement avoir un fils de lui, même si à ce moment, elle *« ne connaît point d'homme »*. Mais il faut une Vierge.

Et là, nous entrons dans la récupération du mythe le plus merveilleux, le plus important qui soit.

Ce mythe a été exposé d'une façon fort claire par les Égyptiens. Il s'agit du mythe d'Osiris.

L'Homme est né d'une Idée divine. Il a été conçu selon un archétype divin. Les Hiérarchies de Lumière lui ont donné ses qualités divines de Lumière qui constituent son véritable être. Simultanément, au cours des phases cosmiques précédant la nôtre, l'Homme reçut ses constituants de ténèbres de la part des Hiérarchies retardataires. Au début de notre phase cosmique, Yahvé, Vertu retardataire, le dota d'un corps de boue, son corps physique. L'Homme de Lumière doit prendre conscience de ce qu'il est double et choisir sa nature divine de Lumière en toute conscience. Pour ce faire, il s'incarne ici-bas. Il est alors mort au monde spirituel. Il faut le ressusciter. Ce sera la Sagesse avec laquelle il forge son âme pure et vierge de toute faute qui engendrera le Nouvel Homme, le Fils de l'Homme.

L'Homme originel de Lumière est appelé Osiris. Son âme avide de Sagesse est Isis. Le Fils empli de conscience est Horus. Chez les Hindous, c'est Bouddha. Chez les chrétiens, c'est Jésus-Christ.

Toutes les religions anciennes, avatars de la Philosophie Universelle, ont connu ce mythe. Toutes ont parlé de l'Homme-Dieu. Cet Homme-Dieu, né de la Sagesse, naît, dans tous ces mythes, d'une Vierge.

Bouddha naît de la Vierge Prakriti. Jésus naît de la Vierge Marie.

Le mythe est donc là dans les Évangiles. Mais la perversité vient de ce que l'on attribue à une seule mortelle, historique, cette virginité attribuée en réalité à toute âme qui désire engendrer le Fils de l'Homme. Et qui plus est, on fait du messie juif, donc d'un adversaire déclaré de la Vérité, disciple de Yahvé, le démiurge de Ténèbres, ce Fils de l'Homme divin, né des Hiérarchies de Lumière !

Les orthodoxes appellent la Vierge Marie la Vierge Sophia. Sophia veut dire Sagesse.

L'âme humaine est engendrée dans les Ténèbres de l'incarnation. Aussi les Vierges sont noires et trouvent leur place dans les cryptes sombres des cathédrales. Le Fils de l'Homme est engendré par elles au fond d'une grotte, lieu d'incarnation terrestre.

Le dogme de l'Immaculée Conception, lui, n'a été créé qu'au siècle dernier par Pie XII.

Peut-être celui-ci voulait-il souligner par là la nécessité pour l'Homme d'avoir une âme vierge de toute souillure pour arriver à engendrer en lui-même le Fils de Dieu.

La récupération éhontée par les juifs du mythe grandiose du Fils de l'Homme et de la Virginité nécessaire de l'âme humaine est dévoilée d'une façon évidente dans le dialogue entre l'archange et Marie. À ce Fils du Très-Haut, le Seigneur Dieu (Yahvé) donnera le trône de David. Et ce Fils règnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin. Voilà que le temporel devient éternel ! Que la filiation divine et la destinée ultime de l'Homme qui aura échappé aux ténèbres, ce qui est à tout Homme, devient particulier au messie juif et à lui seul ! À un

juif !

Marie répond : *« Je suis la servante du Seigneur »*. La relation entre Yahvé et ses disciples est d'obéissance, de servitude. La relation avec le Dieu d'Amour véritable est justement d'Amour réciproque et de Liberté !

LE RECENSEMENT

Ici, nous retombons dans l'histoire. Une histoire fort mal connue par les exégètes. Nous lisons dans les notes de la Bible de Jérusalem (p. 1354) :

> *« Les circonstances historiques sont obscures. »* !

Retournons vers Ambelain :

> *« Prenons maintenant Saint Luc. Là, nous allons avoir des surprises, et de taille. 'En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu alors que Quirinus était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun en sa ville. Joseph, aussi, monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la cité de David, appelé Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la lignée de David, afin de se faire inscrire avec Marie sa fiancée, qui était enceinte.' […] Rien de plus net, et sur lequel il n'y a pas à ergoter : cette fois, Jésus est né à Bethléem, en Judée, l'année où Quirinus, gouverneur de la Syrie, fit effectuer un recensement par ordre de l'empereur Auguste. Or, ce recensement est un fait réel, historiquement indiscutable, consigné dans l'histoire, et dont la date est précise, certaine. Il eut lieu, en effet, après la déposition d'Archélaüs, fils d'Hérode, roi de Judée, laquelle fut suivie de son exil en Gaule, à Vienne, dans la vallée du Rhône, plus précisément. (Cf. Flavius Josèphe : 'Antiquités judaïques', livres XVII et XVIII). Et nous en avons ainsi la date, car Flavius Josèphe, en son livres 'Les Guerres de Judée', livre II, chapitre IX, nous dit que ce fut la neuvième année de son règne qu'Archélaüs fut appelé à Rome par César, et déposé. Hérode le Grand étant mort en 4 avant notre ère, ajoutons 9 années et nous trouvons que cette déposition d'Archélaüs eut lieu, de ce fait, en l'an 4 ou en l'an 5 de notre ère. Ainsi le Jésus de l'évangile selon Matthieu a déjà 11 ans lorsque naît, dans les mêmes conditions et au même*

endroit, le Jésus de l'évangile selon Luc » (pp. 60-61)

Mais une troisième date est donnée par Saint Irénée. D'après celui-ci, *« crucifié l'an 33 ou 34 de notre ère, (Jésus) serait donc né en 16 ou 17 avant celle-ci. »*

C'est cette date qui semble la plus digne de foi à Ambelain.

Revenons en arrière dans l'histoire au moment où Marie va rendre visite à sa cousine Élisabeth. Voici ce que dit Ambelain :

> *« Lorsqu'elle se met en route pour aller de Galilée en Judée, chez sa cousine Élisabeth, elle doit traverser, sur un long périple de plus de cent quatre-vingts kilomètres, des contrées que ravage la guerre, et que le brigandage endémique rend encore moins sûres. Et cela, sans qu'on nous dise par quels moyens (à pied, à âne, seule ou accompagnée, et alors par qui ?) et sans que l'on nous dise même les noms de ses père et mère. La vérité, c'est qu'il est impossible qu'une jeune fille ait réussi, à une telle époque, à traverser, sans risquer son honneur et sa vie, des régions où s'affrontent sans cesse, en des combats sans merci, mercenaires romains de toutes origines et brigands innombrables, ravageant ces régions. Telles les bandes de […] et enfin les unités zélotes de Judas de Gamala qui va lever l'étendard de la révolte lors du recensement. »*

Revoici le recensement. Et voici Judas de Gamala, père de Jésus, messie juif. Le renseignement est de taille. Il va expliquer toute l'histoire vraie du messie juif telle que racontée dans les Évangiles.

Ambelain nous donne tout un chapitre à ce sujet. Il l'intitule « Le nid des aigles : Gamala ».

« À l'est du lac de Tibériade, alias lac de Génézareth, parfois pompeusement dit 'mer de Galilée' est une montagne couronnée d'une sorte de bosse, d'où son nom : gamal, signifiant chameau. Au sommet de cette bosse est un village, jadis très grosse bourgade, véritable nid d'aigle, et qui a nom Gamala. En sa jeunesse, Flavius Josèphe fut 'gouverneur de la Galilée et de Gamala...' » (Flavius Josèphe : *Guerres de Judée*, II, 11) L'importance de cette place forte est soulignée par le fait qu'elle est citée à part.

Voici ce qu'en dit notre auteur, lors de la campagne de Vespasien :

> *« Après la prise de Jopata, tous les Galiléens qui avaient échappé au bras*

des Romains se livrèrent à eux. Ils occupèrent alors toutes les places, hormis Gischala et le mont Itabyrios (le Thabor). Aux insoumis se joignit aussi Gamala, ville des Tarichéens, située au-dessus du lac, là où prenait fin le royaume d'Agrippa, et voisine de Sogoné et de Séleucie, et là où se trouve aussi le lac Séméchonitis. […] Mais Gamala ne se soumettait pas, comptant sur sa solidité. […] Sur son flanc et de face, étaient des précipices sans fond […] malgré cette situation remarquable pour sa défense, Gamala fut prise par Titus, fils de Vespasien, le 23e jour du mois d'Hyperberetaios, soit le 10 novembre de l'an 67 de notre ère, trois ans avant la chute de Jérusalem. […] Telle était la ville qui donna son nom au véritable père de Jésus, au chef de la révolte du Recensement. Il est parfois nommé Judas de Galilée ou Judas le Galiléen. (Actes : V, 37) ou encore Judas le Gaulonite : 'Après lui (Theudas) se leva Judas de Galilée, aux jours du Recensement, et il entraîna le peuple à sa suite. Mais il périt, et tous ceux qui avaient eu confiance en lui furent dispersés'. (Actes : V, 37) […]

« Judas, Gaulonite d'une ville nommée Gamala, prit avec lui le pharisien Saddoc, et poussa le peuple à la révolte. Ils disaient que le Recensement ne servait à rien d'autre qu'à apporter directement la servitude, et ils excitaient le peuple à la défense de la liberté... » (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques,* XVIII, 4) *« Il y avait également un certain Judas, fils d'Ezechias, ce redoutable chef de brigands, qui n'avait été pris jadis par Hérodote qu'avec les plus grandes difficultés. Ce Judas réunit autour de Sepphoris, en Galilée, une troupe de désespérés et fit une incursion contre le palais royal. S'étant emparé de toutes les armes qui s'y trouvaient, il en équipa ceux qui l'entouraient et emporta toutes les richesses qu'il avait recueillies en cet endroit. Il terrorisait tout le voisinage par ses razzias et ses pillages, visant à une haute fortune et même aux honneurs de la royauté car il espérait parvenir à cette dignité, non par la pratique de la vertu, mais par l'excès même de son injustice... »* (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, XVII, 10) *[…]*

En 46 avant notre ère, Hérode, second fils d'Antipater, est gouverneur de la Galilée, d'ordre de César. Après bien des poursuites et des combats, ses troupes réussissent à capturer Ezechias lequel ravage la Syrie, alors romaine. Hérode le fait crucifier. Aussitôt il est cité à comparaître devant Hyrcan, souverain pontife d'Israël, lequel lui reproche véhémentement la mort d'Ezechias […] Une question se pose, comment le pontife d'Israël a-t-il pu être indigné par le fait qu'Hérode a fait mettre à mort un chef de brigands ? Tout simplement parce

que ce 'brigand', en réalité, est le chef de la lignée royale, un 'fils de David', que ce roi en puissance a déjà et préalablement reçu l'onction, et que son brigandage, est, en fait, la manifestation de la résistance juive... »

En revanche, après en avoir cité plusieurs exemples, Ambelain dit :

« Il semble donc bien qu'il y ait une tradition occulte qui exige que tout meurtre, toute exécution, deviennent légitimes s'ils sont perpétrés par, ou, commandés par, un homme de race royale, ou revêtu de l'onction royale. De ce fait, nous comprenons mieux l'ordre donné par Jésus, sortant de Jéricho, et montant sur Jérusalem, quant au massacre des otages ou des prisonniers : 'Au reste, amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux et égorgez-les en ma présence.' » (Luc, XIX, 27-28)

« Ainsi donc Gamala, nid d'aigle d'où les combattants de la résistance juive narguent les Romains, Gamala est bien la vraie patrie de Jésus, fils de Judas de Galilée. » Galilée où plusieurs fois, Jésus invite ses disciples à se rendre, sur la montagne. Et Judas de Gamala est le vrai père de Jésus.

« Sans doute, on qualifiera Jésus du surnom de 'fils du charpentier' (Matthieu : XIII, 55 et Marc : VI, 3). Mais il s'agit là encore d'un surnom de Judas de Gamala, lequel dut, lui aussi, et avant son fils aîné, Jésus, étudier la Magie, sinon égyptienne, du moins celle de la Kabbale hébraïque. En effet, le terme de 'charpentier' a deux traductions en hébreu. Transcrit par heth-resh-shin (heresh), il signifie également enchanteur, magicien, d'où : 'Et celui qui, heresh, est habile en la Magie...' (Isaïe : III, 7) et 'L'artisan insigne, et (heresh) l'enchanteur habile...' (I Chroniques : IX, 15). » (Ambelain, p. 51)

Et Joseph alors ? Il est pure légende. Pour le créer, dit Ambelain, on choisira les contraires des caractéristiques de Judas de Gamala :

« Judas de Gamala était un homme jeune, tout au plus dans la force de l'âge, car en Israël on se mariait avant dix-huit ans. On lui oppose un Joseph qui est déjà un vieillard. Judas de Gamala était un homme dynamique, un combattant ; on lui oppose l'évanescent Joseph, vieillard effacé et tout de douceur. Judas de Gamala est mort nécessairement encore jeune, il avait au plus quarante-cinq ans. Les Évangiles de l'enfance font mourir Joseph à cent onze ans. »

LA NAISSANCE DE JÉSUS

> *« Joseph quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem parce qu'il était de la maison et de la lignée de David. »* (Luc, II, 4)

Pourquoi Bethléem ? Il fallait que s'accomplisse la prophétie de Michée qui annonce par la même occasion, le fameux massacre des innocents (sur lequel nous reviendrons) :

> *« Et toi, Bethléem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui règnera sur Israël et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, et le reste de ses frères reviendra auprès des enfants d'Israël... »* (Michée : V, 1-2)

Et encore : *« Et toi, Bethléem, terre de Judas, tu n'es nullement le moindre des clans de Judas ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël »* (Matthieu, II, 6) Prédiction d'un autre prophète non nommé. Prophéties qui concernent le messie juif !

Dans Luc, ce sont les bergers qui viennent voir l'Enfant ; dans Matthieu, ce sont les Rois Mages. Steiner en tire la conclusion que deux lignées clairvoyantes sont satisfaites : la clairvoyance pastorale des gens humbles et celle érudite des astrologues perses. Disons simplement que dans le premier cas, la légende dresse un décor champêtre et que dans le second cas, il y a volonté manifeste des auteurs des Évangiles de faire allégeance des peuples non-sémites au nouveau dieu.

Le christianisme a fixé la date de naissance de Jésus au 25 décembre, jour du solstice d'hiver. Et ceci pour récupérer une des fêtes anciennes de la Philosophie universelle. En effet, les Anciens savaient que le Fils de l'Homme naîtrait au plus profond des Ténèbres. Au Solstice d'hiver, les ténèbres règnent sur la Terre. C'est alors que se plaçait la fête de Mithra, la Puissance solaire bénéfique, le Sol Invictus. Le vrai Soleil spirituel.

> *« Finalement (après avoir hésité sur plusieurs dates), au quatrième siècle, l'Église, ayant constaté l'immense popularité du culte de Mithra, le 'Sol Invictus', ou soleil invaincu, jugea très habile de s'approprier cette popularité en*

confondant la date de naissance présumée de Jésus avec celle de la 'Lumière nouvelle' jaillissant derechef avec la montée du soleil sur l'écliptique. Pour les uns et les autres, la vieille formule liturgique venue du plus profond de l'Iran ancien était valable ; 'Sol novus oritur...', un soleil nouveau était né.» (Ambelain, p. 64)

C'est pourquoi Matthieu fait venir les rois mages. Les rois venus d'Orient, les prêtres de la religion de Zoroastre, du Mazdéisme, bref de la Philosophie Universelle et les fait s'incliner et adorer l'Enfant Dieu. Ceci serait normal s'il ne s'agissait que du mythe : au plus profond des ténèbres de l'incarnation (dans une grotte) naît le Fils de l'Homme et tous les prêtres de la Philosophie Universelle s'inclinent devant lui. Mais il y a perversion : l'enfant qui naît à Bethléem, cet enfant historique est le messie juif qui sera chef d'Israël et de lui seul, qui sera disciple de Yahvé et voudra étendre la domination de celui-ci sur le monde entier ! En massacrant les hommes qui connaissent la Philosophie Universelle, en imposant le mensonge du démiurge comme seule vérité.

Les Mages auraient demandé : *« Où est le roi des juifs qui vient de naître ? Nous avons vu en effet son astre se lever et sommes venus lui rendre hommage. »*

L'astrologie aurait confirmé la venue du Messie ! Car voir un astre se lever ne signifie nullement le voir seulement physiquement dans le ciel mais bien le situer comme nouvelle étoile dans le thème astrologique du jour pour en connaître la signification quant au destin de l'humanité.

Les rois mages auraient offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Trois objets précieux. Steiner leur donne une signification ésotérique : l'or serait le corps physique purifié, l'encens, le corps éthérique purifié, et la myrrhe, le corps astral purifié. Mais encore une fois, il oublie volontairement le corps mental. Aussi son explication ne tient-elle pas.

Hérode se serait ému et aurait demandé où devait naître le Christ. Ce qui serait tout à fait normal puisque lui aussi, en tant que juif, attendait le messie. Dire par contre qu'Hérode se mit dans une violente colère et ordonna le massacre de tous les enfants de moins de deux ans d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages est absurde et Ambelain va nous le démontrer :

« Un seul évangéliste mentionne ce fait, c'est Matthieu […]. Luc, relatant cette même nativité, n'en parle pas, et pour cause, car il la situe 'au temps du Recensement' soit douze années plus tard. Hérode étant mort depuis ces douze années, on ne peut lui imputer un tel crime.

Une première contradiction : Hérode s'est 'soigneusement enquis' de la date où s'est produite la naissance, à laquelle les Mages ont assisté, miraculeusement conduits par une étrange étoile. En ce cas, la mise à mort des nouveau-nés de Bethléem, à deux ou trois mois près, est suffisante, et il n'est pas nécessaire de remonter à deux ans en arrière. Cela tendrait à faire croire qu'il s'était écoulé deux ans entre la visite des Mages à Hérode et leur départ secret, ce qui est contraire au récit de Matthieu lequel les fait partir aussitôt pour leur patrie.

D'autre part, Rama (lieu de la prophétie citée dans Matthieu) se trouvait sur le territoire de la tribu de Benjamin, et Bethléem sur le territoire de Judas, la première étant très au nord-ouest de Jérusalem et la seconde au sud-est. Il y avait environ cinquante kilomètres à vol d'oiseau entre ces deux cités.

Par ailleurs, la prophétie de Jérémie ne parle pas d'un massacre mais d'une déportation [...] » Quant à Michée, *« c'est à la prochaine déportation à Babylone qu'il fait allusion. »*

Aucune allusion non plus à ce massacre dans Flavius Josèphe qui ne passe pourtant aucun crime à Hérode. Aucune allusion non plus chez *« le panégyriste d'Hérode, son contemporain Nicanor qui s'efforce de trouver une justification à toutes les exactions du tyranneau iduméen ».*

Cette légende ne commence à apparaître dans l'évangile de Matthieu qu'au IV^{e} siècle.

Mais, nous le savons par expérience, les juifs ont l'habitude d'inventer des massacres là où il n'y en a pas et de passer sous silence les vrais massacres qu'eux-mêmes ne se privent pas de commettre !

LA FUITE EN ÉGYPTE

Jésus est-il allé en Égypte et y est-il resté jusqu'à la mort d'Hérode lorsque celui-ci fut remplacé par Archelaüs ?

C'est ce que veulent les ésotéristes ; c'est ce qu'affirment les

Talmudistes.

Mais Jésus, fils de Judas de Gamala, juif intégriste, serait-il allé s'initier aux mystères égyptiens, « source impure » ? *« Nous ne le pensons pas »*, dit Ambelain, *« il est plus probable que c'est au sein de la communauté juive d'Alexandrie qu'il fut initié par les kabbalistes juifs aux arcanes suprêmes de leur art occulte, mais art totalement indépendant de la tradition égyptienne. »*

CIRCONCISION DE JÉSUS

Jésus fut circoncis au huitième jour. Dès ce moment, sa glande génitale interne étant atrophiée, il perdit tout sens moral. Mais sa divinité l'a emporté, dira-t-on ! Alors, tout juif, possédant, lui aussi une double nature, tant divine que terrestre, ne devrait pas être affecté par la circoncision, la partie divine prédominant en lui ! Rien que cette circoncision devrait faire rejeter Jésus comme seul Fils du vrai Dieu et le faire accepter pour ce qu'il est : le messie juif qui devait libérer Israël !

NUNC DIMITTIS

Cette gloire d'Israël qu'exalte Syméon qui attendait « la consolation d'Israël ». Faisons remarquer que jusqu'ici, il n'a jamais été question d'un Sauveur de l'Humanité, d'un Sauveur pour tous les Hommes. Il s'agit toujours et uniquement du sauveur d'Israël. Alors, à moins de prendre Israël pour l'Humanité tout entière...

> *« Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël »*

Non, Jésus ne relèvera pas un grand nombre d'Hommes de toutes nations et ne sera pas cause de la chute de plusieurs Hommes de toutes nations, il le sera pour les juifs d'Israël ! En effet, certains le suivront, d'autres le renieront en tant que messie. Mais ceci est une « prophétie » à posteriori car les rédacteurs des Évangiles le savaient puisque cela s'était déjà accompli depuis quatre siècles !

Anne, la prophétesse, confirme à nouveau que Jésus est bien le messie juif : *« Elle se mit à louer Dieu (Yahvé) et à parler de l'enfant à tout ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. »* (Luc, II, 38)

JÉSUS PARMI LES DOCTEURS

Nous ne trouvons cet épisode que chez Luc.

De nouveau, Ambelain relève plusieurs contradictions dans le texte. Pour lui, fort au courant des coutumes juives, il s'agit en fait d'une *« banale séance de catéchisme judaïque »*. Jésus avait l'âge requis selon le Talmud. De cette séance tout à fait normale, on a tiré *« le poncif bien connu : Jésus enseignant les Docteurs »*. Il s'agit, en réalité de la Bar Mitzva à partir de laquelle Jésus est considéré comme un juif à part entière. C'est un *« examen de majorité religieuse et civile »*.

Steiner affirme que dès ce moment le Jésus de Luc, plein d'amour généré par l'éthérique (prédominant entre 0 et 7 ans) mais simple et naïf, disparaît pour faire place au Jésus de Matthieu à l'astralité resplendissante, d'où sa Sagesse. Pouvons-nous faire remarquer que l'astralité, expression de sentiments, n'a rien à voir avec la connaissance qui relève du corps mental ?

Ambelain insiste sur la curieuse contradiction entre le fait que Marie et Joseph connaissaient par l'Ange (Archange serait plus juste)[3] la divinité, le caractère exceptionnel de leur fils, et le fait qu'ils n'ont pas compris pourquoi Jésus se devait *« aux affaires de son père »*. Cet enfant qui leur est si cher, ils le laissent seul à Jérusalem, ils font une journée de chemin, retournent à Jérusalem durant une autre journée et au bout de trois jours le trouvent parmi les docteurs !

Pourquoi aussi, Marie dit-elle à Jésus : *« Ton père et moi te cherchions avec angoisse... »* A-t-elle oublié que son fils est le Fils du Très Haut ? *« Elle conservait pourtant toutes ces choses en son cœur »*... (Luc, II, 51)

« Jésus croissait en sagesse, en taille et en grâce » (Luc, II, 52)

[3] [NdE : voir tableau des phases cosmiques à la fin de ce livre.]

Steiner explique : il grandissait physiquement (« en taille »), éthériquement (« en grâce »), astralement (« en sagesse ») Il ne doit recevoir en effet son corps mental qu'au Baptême dans le Jourdain ! À trente ans ! Il est vrai que ce corps mental devient l'Esprit Saint. Et avant cela, Jésus n'avait-il pas d'Esprit ? Saint Paul affirme avec raison que l'Homme possède un corps, une âme et un esprit.

Son Esprit n'était-il pas saint ?

Cet ésotérisme de pacotille destiné à paré Jésus, messie juif, de l'aura mystérieuse d'un Grand Initié, à le faire admettre comme Fils unique de Dieu doit être rejeté avec raison.

PRÉDICATION DE JEAN-BAPTISTE

Luc précise la date avec force détails. Existe-t-il des contradictions ? La Bible de Jérusalem l'excuse car *« Luc établit un synchronisme entre l'histoire profane et l'histoire religieuse »* (p. 1356) La chronologie, science exacte, varie-t-elle donc en fonction du profane et du religieux ?

Nous avons déjà vu qui était Jean-Baptiste. Examinons à présent ses paroles.

Il insiste sur la *« Colère de Dieu »*, indication fort précise qu'il s'agit de Yahvé, dieu des juifs. Ce Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham à partir de pierres. Ce qui indique explicitement qu'il crée l'Homme matériel, minéral et non l'Homme spirituel de Lumière. *« Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu »*. Dieu de vengeance encore. Mais il faut savoir également que Jean prépare la mission de Jésus : soulever le peuple juif contre les Romains pour établir la royauté d'Israël. Gare donc à celui qui ne suivra pas le messie juif ! La foule effrayée demande ce qu'il faut faire. Il faut que les sicaires qui suivront Jésus soient vêtus et nourris. Les soldats ne doivent pas encore se révolter : *« contentez-vous de votre solde »*.

De nouveau, avertissement : le messie va nettoyer son aire et jeter au feu ceux qui ne lui seront pas utiles !

Les chrétiens ont voulu à tout prix comprendre *« Bonne Nouvelle »*

comme le salut de l'Humanité tout entière. Mais jamais encore il ne s'est agi de cela : il s'agit d'une bonne nouvelle destinée à Israël, aux seuls juifs !

Lui, Jean, baptise avec de l'eau. Symbole de purification. Lui, Jésus, baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu. Qu'est-ce à dire ? Le feu est un autre instrument de purification. Mais l'Esprit Saint ??? L'esprit de l'Homme devient saint par la purification, mais on ne baptise pas « dans » l'Esprit Saint ! Jean ne dit pas que c'est l'Esprit Saint qui baptisera, mais c'est ainsi que les chrétiens plus tard le comprendront.

L'esprit de l'Homme est saint par nature. Et c'est bien pour cela que *« Jésus, rempli de l'Esprit Saint, revint des bords du Jourdain et fut conduit par (son) Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. »* (Luc, IV, 1-2)

TENTATION AU DÉSERT

Ceci est un passage très important au sujet du Mythe de l'Homme.

Mais à nouveau, il y a récupération manifeste.

Dans Marc, il est seulement signalé que, *« poussé par l'Esprit, Jésus demeura dans le désert quarante jours, tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. »* (Marc, I, 13)

Est-ce qu'historiquement, Jésus est allé au désert pour méditer sur la mission qu'il s'était donnée ? Il n'y est alors sûrement pas resté seul. Il s'est fort probablement rendu à Gamala, dans la montagne désertique, son lieu de naissance. Mais peu importe. Ceci n'est pas important.

Avant de décrire les tentations, revenons au mythe. Tout Homme s'incarne ici-bas et subit les tentations. Et ceci afin de prendre connaissance du Mal et de choisir le Bien en toute liberté. Pour un accroissement de conscience. Ici-bas règne Satan et ses serviteurs : les anges, les archanges et les principautés retardataires. Yahvé est Satan.

Quelle ironie malsaine alors de faire tenter par Yahvé le plus fidèle de ses disciples !

C'est l'Esprit de l'Homme qui guide celui-ci. En tout Homme. Et pas seulement en Jésus. Cet Esprit divin doit surmonter les obstacles.

Premier obstacle rencontré : les besoins naturels de l'Homme qui peuvent dégénérer en gourmandise, en plaisirs de ce monde. La véritable nourriture de l'Homme divin est spirituelle. Il se nourrit de toute parole qui sort de son être divin. Et non point de toute parole qui sort de la bouche d'un dieu extérieur à lui-même. Ce qui est absurde. Sauf dans le cas justement de l'obéissance à Yahvé qui dicte ses ordres de l'extérieur vu qu'il ne peut atteindre que le néant de l'Homme, son être de chair.

Deuxième tentation : Satan affirme son identité : il est Yahvé, à qui la puissance et la gloire des royaumes terrestres ont été remises et qui donne cette gloire à qui il veut. *« Si donc tu te prosternes devant moi, cette gloire t'appartiendra toute entière. »* Et les juifs se prosternent devant Yahvé. Et Jésus, messie juif, devrait se prosterner devant Yahvé. Or, Jésus répond : *« Il est écrit [dans la Bible juive !] : tu adoreras le Seigneur ton Dieu et c'est à lui seul que tu rendras un culte. »*

Ce qui renvoie à Yahvé ! Au tentateur ! À Satan !

Qui l'Homme doit-il adorer ? Le dieu de Lumière qui s'exprime à travers les Hiérarchies de Lumière et par l'être même de Lumière de l'Homme !

Il y a perversion. Les juifs ont récupéré le devoir essentiel de l'Homme qui est de choisir la Lumière spirituelle et de renoncer à ce monde, en le détournant de son but véritable. Et cela avec une ironie grinçante. Car qu'est-ce que le judaïsme sinon une religion qui désire le pouvoir sur ce monde, dans laquelle Yahvé adjoint à son peuple de dominer sur toutes les nations ! Ce que voudra accomplir Jésus, messie juif !

La Philosophie Universelle enseigne le mépris du monde, le mépris de la gloire accordée par ce monde. À l'opposé, le judaïsme auquel appartient Jésus, promet le monde, le pouvoir, à ses disciples.

Troisième tentation : le fait de se prévaloir à tort de la puissance

divine qui réside en chacun de nous. Par orgueil. C'est rejeter du même coup cette puissance, car notre nature de Fils de Dieu n'est efficace que dans la mesure où nous la choisissons, où nous choisissons notre être de Lumière et non notre être de chair périssable.

Et si nous choisissons notre être de Lumière, nous ouvrons la porte aux Bonnes Entités de Lumière, aux bons Anges, aux bons Archanges, aux Bonnes Principautés, aux Bonnes Puissances. Et celles-ci servent en nous le Fils de Dieu, notre propre être spirituel.

Vous le voyez, il y a perversion du véritable enseignement de la Philosophie Universelle. Et les chrétiens ignorants, irréfléchis, rejetant sur ordre juif leur nature de Fils de Dieu, se laissent prendre au piège : Jésus subit des tentations, donc il est saint, donc il est Fils de Dieu : Ô ignorance néfaste !

JÉSUS INAUGURE SA PRÉDICATION

Conforté par son séjour au désert, Jésus va *« enseigner dans toutes les synagogues et là, tous célébraient ses louanges »* (Luc, IV, 15) Si réellement la religion qu'il prêche est nouvelle, si le message est autre, comment se fait-il que tous les juifs religieux célèbrent ses louanges ? Ils se sont donc convertis ???

Dans Matthieu, il est dit : *« Il regagna la Galilée et, quittant Nazareth, vint s'établir à Capharnaüm au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali. Ainsi devait s'accomplir l'oracle du prophète Isaïe, etc. »* (Matthieu, IV, 12-13-14)

« Le peuple qui était dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui habitaient les obscurs parages de la mort, une lumière s'est levée. »

Quel est le peuple qui était alors, et qui est toujours, dans les ténèbres ? Le peuple juif qui a choisi le dieu des ténèbres. Car il convient de le répéter : même si déjà les ténèbres obscurcissaient la Terre en raison de l'Âge des Ténèbres, du Kali Yuga qui débuta vers l'an 3114 avant J.-C., les autres peuples de la Terre possédaient encore suffisamment de Lumière pour choisir cette Lumière. La Connaissance

n'avait pas encore été éradiquée par le judéo-christianisme.

Or, voici que ces juifs auxquels Jésus enseigne dans la synagogue reçoivent la Lumière ! Se sont-ils convertis à la Philosophie Universelle ? Ont-ils rejeté Yahvé, le dieu des ténèbres ? Certes pas ! Ils sont plus juifs que jamais ! Et Jésus les exhorte à être plus juifs encore : *« Repentez-vous de n'avoir pas suffisamment servi Yahvé ! Le Royaume qui nous est promis est proche. »* Royaume des cieux ? Certes pas, la Bible de Jérusalem l'explique : *« La royauté de Dieu sur le peuple élu, et par lui sur le monde, est au centre de la prédication de Jésus »* ! (p. 1293) Jésus prêche pour le dieu qui règne sur ce monde ! Pour Yahvé !

APPEL DES QUATRE PREMIERS DISCIPLES

« Jésus aperçut deux frères, Simon – celui qu'on appelle Pierre – et André, son frère » (Matthieu)

Ce sont, nous dit-on, des pêcheurs. Ils doivent devenir pêcheurs d'hommes.

La figure principale de l'Église est Pierre.

Il est donc important de savoir qui il était réellement.

Ambelain va nous dévoiler pas mal de choses étranges mais qui toutes reposent sur les citations incontestables des Écritures. Pour peu qu'on sache les lire !

> *« Le Nouveau Testament comporte six personnages du nom de Simon mentionnés au long des Évangiles. […]*
>
> *Nous écarterons Simon le Lépreux. […]*
>
> *Il y a ensuite l'apôtre Simon que l'on va retrouver sous des surnoms très divers, et que l'on nomme actuellement Simon-Pierre. C'est le Simon Céphas, ou plus exactement, en hébreu correct : Képha. Ce mot signifie (Dictionnaire rabbinique de Sander) : rocher, aiguille de pierre. D'où en français : pierre.*
>
> *Il y a également un nom très voisin qui a pu permettre un jeu de mots facile, et qui le suit de très près dans les dictionnaires hébreux. C'est le mot Kipaha, lequel désigne une branche de palmier. Dans la symbolique messianiste ancienne,*

c'était le symbole même du mouvement, le célèbre rameau de Jessé.

'Un rameau sortira du tronc d'Isaïe et un rejeton naîtra de ses racines...' (Esaïe, XI, 1)

C'était également le symbole des réjouissances, de la joie, lors de la Fêtes des Tabernacles : 'Et pour cela vous prendrez des branches de palmiers...' (Lévitique, XXIII, 40)

Ainsi donc le célèbre calembour :

'Tu es Pierre, et sur cette pierre, j'établirai mon Église...' (Matthieu, XVI, 18) n'est pas une traduction correcte de la pensée qui présida à l'énoncé primitif. Il faut lire :

'Tu es képha (rocher), et de toi, je ferai kipaha' (le rameau de palmier, symbole de victoire). […]

Ce même Simon Képha était de Bethsaïda (Jean, I, 45), mais il avait sa demeure à Capernaüm (Marc, I, 30) Il est le frère d'André. […]

C'est un grand pêcheur, non pas au sens du maniement du filet et de la capture des poissons du lac de Génézareth, mais au sens moral du terme :

'Quand il vit cela, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : 'Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur...' (Luc, V, 8) […]

Il est dit 'Fils de Jonas' : 'Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ?...' (Jean, XXI, 15)

Or, dans Matthieu, (XIII, 55 et XXVII, 56), on nous dit qu'il est fils de Zébédée. […]

Nos scribes du IV^e^ siècle, firent donc d'un vieux mot accadien : barjonna, une qualification familiale et transcrivirent 'Simon-Bar-Jonas', soit Simon, fils de Jonas. Ce qui est contraire à tous les autres passages évangéliques où on le dit fils de Zébédée. […]

Or, l'accadien et l'araméen barjonna signifient hors-la-loi, anarchiste […]

Et voici les diverses confirmations, au sein même des Évangiles canoniques. Il y a, parmi les Douze, un certain Simon le Zélote. Ce terme est grec, et, en

effet, zélotes signifie zélé, fanatique, zélateur. Nous savons par Flavius Josèphe, tant en ses 'Guerres de Judée' que dans ses 'Antiquités judaïques' que ce mot de zélotes était utilisé pour désigner les Sicaires, terroristes juifs armés de la sica, poignard courbe avec lequel ils éventraient leurs partenaires. […]

Il serait bien étonnant que Simon l'Anarchiste, le roc, le hors-la-loi, soit un autre homme que Simon le Zélote, le Sicaire. […]

Vient ensuite un certain Simon le Canaéen. Ainsi que le note Oscar Cullmann en son livre 'Saint Pierre, apôtre, disciple et martyr' (Neufchâtel, 1952) c'est le même que le Zélote et cela n'a aucun rapport avec la terre de Chanaan. En effet, l'hébreu Kana signifie zélé, fanatique, passionné. C'est l'équivalent du zélote grec.

Simon le Canaéen est cité dans Marc (III, 18) ; et dans le village de Cana (ou Kana, plus exactement), il faut voir le quartier général des Zélotes ou Sicaires. (Jean, II, 1-IV, 46-XXI, 2) C'était aussi la patrie de Nathanaël. (Jean, XXI, 2 et I, 46)

Nous rencontrons maintenant un certain Simon Ishkarioth. Il est cité dans Jean (VI, 70) comme étant le père de Judas Ishkarioth.

'Et l'un de vous est un démon !...' Il parlait de Judas Ishkarioth, fils de Simon... […]

On a voulu faire dériver ce nom d'Ishkarioth d'une bourgade dénommée Karioth. Judas et Simon seraient des 'hommes (en hébreu : ish) de Karioth' ? […] À l'époque messianiste, aucun village de ce nom n'est cité chez les auteurs anciens. En fait, Judas et son père Simon sont les hommes (en hébreu : ish) de la sica, le terrible poignard des Sicaires et qui leur donna son nom : Ishkarioth.

Et d'ailleurs, comment soutenir que Simon et Judas, son fils, peuvent être d'un bourg nommé Karioth, quand on nous précise ailleurs que la demeure de Simon et d'André, son frère, se trouvait à Capernaüm :

'Ils se rendirent à Capernaüm. En sortant de la synagogue, ils allèrent avec Jacques et Jean, à la maison de Simon et d'André.' (Marc, I, 21 et 29-30). […] Pour toutes ces raisons, assises sur les versets que nous avons soigneusement cités, Simon le Roc, Simon le Zélote, Simon le Canaéen, Simon Ishkarioth sont un seul et même personnage : Simon l'Anarchiste, Simon Barjonna. […]

Tout cela montre bien l'importance du mouvement zélote dans le christianisme primitif. Oscar Cullmann, docteur en théologie, grand exégète protestant, observe d'ailleurs loyalement en son petit livre 'Dieu et César' que :

'En premier lieu, on ne devrait pas perdre de vue que c'est comme zélote que Jésus a été condamné à mort par les Romains...' » (op. cit., p. 14)

Voilà qui était Pierre ! Un Zélote, un Sicaire ! Un anarchiste, un hors-la-loi !

Jésus le messie juif, recrute ses disciples parmi les pécheurs, les anarchistes, les hors-la-loi !

Ces disciples seront 12. Encore une coloration ésotérique ! 12, ce sont les 12 signes du Zodiaque. Jésus-Christ règne sur toutes les forces cosmiques.

On continuera sur ce thème en parlant des 12 chevaliers de la Table Ronde, légende née de ce christianisme ésotérique dont se délectent certains, faute d'approfondir ce qu'est la Vérité !

JÉSUS ENSEIGNE ET GUÉRIT

Non, le vrai Dieu n'est pas un thaumaturge ! Et s'il a permis la souffrance, c'est pour notre bien ! Nous sommes responsables. Et les maladies sont là pour nous aider à découvrir nos erreurs, nos manques.[4] Fi alors d'un dieu qui guérit à tout va ! Nous devons être nos propres guérisseurs. Les Anciens le savaient bien, eux qui, par les thérapeutes, entreprenaient de guérir l'âme avant le corps !

[4] Lorsque nous nous incarnons, les entités de Ténèbres nous emplissent de leurs constituants Ténèbres dans la mesure où nous ne sommes pas encore devenus pure Lumière consciente. Le résultat de leur action peut être vu dans un thème astrologique. Le karma se définit par son but et non point comme on le croit souvent par suite de la loi de cause à effet. Si nous avions tous des dettes, jusqu'à, pour certains, devoir être torturés, humiliés au-delà des limites humaines, est-ce pour autant pour expier ? Certes, non. Que devra amener cette expérience terrestre ? Un accroissement de Conscience. S'agit-il d'une loi de cause à effet ? Il suffit de voir qui, aujourd'hui, jouit des bienfaits de ce monde ! Persécutés ? Les meilleurs, ceux qui refusent la corruption généralisée.

Ceux qui veulent un dieu guérisseur, qui croient dans les « miracles » de Lourdes, qui appuient là-dessus leur foi, n'ont rien à faire ici. (Si ce n'était pas trop m'écarter de mon sujet, je parlerais des forces de Vie dont le support est l'eau. Comment ces forces agissent. Je renvoie à mon livre : *Les Mystères dévoilés*.)

LES BÉATITUDES

Un des textes favoris des chrétiens « sincères ». C'est une récupération. Celle de textes anciens qui disaient admirablement, et sans ambiguïté la même chose.

Car, ici, il y a ambiguïté !

« Heureux les pauvres en esprit, le Royaume des cieux à eux. »

Pauvres en esprit ? N'est-ce pas au contraire la richesse spirituelle qui permet d'accéder aux Royaumes spirituels ?

D'aucuns ont supprimé « en esprit ». La pauvreté aujourd'hui est honorée à tort ou à raison. Avec raison si c'est le détachement du monde qui en est cause ; à tort, si c'est l'inactivité, le laxisme, la bêtise qui l'engendrent !

C'est par le biais de cette notion de pauvreté que les juifs ont rendu les Goïm esclaves du Tiers Monde. Celui-ci est pauvre. Mais pas naturellement. Parce qu'il ne sait pas faire fructifier ses ressources. Parce que leurs querelles (sanglantes !) intestines les soumettent aux puissances financières internationales qui pillent ces richesses. On dévoie les véritables valeurs.

« Heureux les doux car ils recevront la terre en héritage. »

Peu importe qui sont ces « doux », les disciples de la Vérité n'ont que faire de l'héritage terrestre ! Leur véritable héritage est le Royaume spirituel où ils pourront agir selon leur véritable nature de Fils de Dieu !

« Heureux les affligés car ils seront consolés. »

Lapalissade. Mais encore faut-il savoir pourquoi ils sont affligés. Si c'est d'avoir une belle-mère acariâtre...

« Heureux les affamés et assoiffés de justice car ils seront rassasiés. »

S'il s'agit de la Vérité-Justice Maât, nous ne pouvons qu'espérer en effet que ses disciples seront rassasiés, mais qu'on ne se fasse pas d'illusion, ce n'est pas ici-bas que triomphera la Justice ! Ni la Vérité ! Nous sommes dans le monde du Mensonge. Regardez le sort réservé aux révisionnistes en histoire, domaine restreint pourtant mais où déjà la Vérité est interdite ! Par les juifs ! Par ceux qui ont inventé les Évangiles !

« Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde. »

Nous, disciples de la Vérité, n'avons que faire de miséricorde. Comme Œdipe, nous revendiquons la responsabilité de nos actions, de nos pensées, de nos sentiments. Nous acceptons d'en payer le prix. Nous n'avons que faire de la miséricorde d'un dieu de vengeance, de sa pitié ! Je ne demande pas pardon à mon bourreau, Yahvé, mais bien à ma nature divine que je bafoue en obéissant justement à ce Yahvé !

« Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu. »

La pureté est en effet la condition sine qua non de la sortie finale du cycle terrible des réincarnations. Mais il ne faut pas un « cœur » (?) pur, il faut une âme pure.

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

« Appelés fils de Dieu » ? Mais nous sommes les Fils de Dieu, du vrai Dieu !

Qui nous a créés par l'intermédiaire des Hiérarchies de Lumière !

Jésus le Sicaire, le hors-la-loi, le résistant de l'époque, parle de paix ! Les juifs parlent de paix ! Il s'agit alors de la paix des cimetières !

Mais, d'après la doctrine chrétienne, nous serions entrés avec le Christ dans une nouvelle ère où la paix sera recherchée, où ces fameuses Béatitudes deviendront réalité ! Nous n'avons jamais été aussi bas.

« Heureux les persécutés pour la Justice, car le Royaume des Cieux est à eux. »

Redite. Mais attention ! Il faut insister sur cette persécution : Jésus ne va-t-il pas être persécuté par les Romains, parce qu'il désire la royauté d'Israël, sa suprématie sur les autres nations ?

D'ailleurs, il ne suffit que de lire la suite : *« Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux ; c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers ».* Les prophètes, vos devanciers : voilà, tout est dit ! Ce personnage pour lequel il faut souffrir, supporter les insultes, donner sa vie, c'est le messie juif !

Mais les chrétiens, qui n'ont plus accès à la Philosophie Universelle, sevrés de Vérité, se précipitent sur ces belles paroles. En omettant la dernière phrase qui fait tout dégringoler.

SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE

« Vous êtes le sel de la terre. » Qu'est-ce que le « sel » ? C'est un minéral, c'est, en alchimie, ce que l'on oppose à sulfur, le « feu ». Le sel, c'est la partie la plus terrestre de l'Homme, son squelette, sa partie mortelle. Celle qu'exalte le judaïsme, religion de ce monde de Néant. Oui, les juifs sont bien le « sel » de la terre. Ce qui donne sa saveur ! Une saveur amère...

Enrôlez-vous dans les troupes du messie, bonnes gens d'Israël ! Servez ses sicaires ! Sinon, *« vous n'êtes bons à rien qu'à être jetés dehors et foulés aux pieds par les gens. »*

« Vous êtes la lumière du monde. » Oui, du monde et non en ce monde ! La fausse lumière de Lucifer, de ceux qui rejettent la véritable Lumière spirituelle qui n'est pas de ce monde !

Encore une fois, suivez le messie juif ! *« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. »* Dans la maison d'Israël. *« Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que voyant vos bonnes œuvres, ils en*

rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux. »

Sortez cette phrase du contexte juif, du contexte messianique juif, vous aurez un beau slogan d'idéal à proposer aux hommes ! Mais voilà, il ne faut jamais, au grand jamais, isoler une phrase de son contexte ! Il faut rendre aux mots le sens voulu dans ce contexte. Ainsi, le Père qui est dans les cieux n'est autre que Yahvé. Qui est Vertu retardataire agissant aux niveaux des Puissances et qui est bien « dans les cieux », c'est-à-dire dans ces mondes spirituels qu'on ne voit pas. Même s'ils sont maléfiques. « Les bonnes œuvres » ? Pour le messie juif, il s'agit de payer la dîme, d'obéir aux ordres des sicaires, d'aider à faire triompher Israël. Encore aujourd'hui, tous les juifs sont assujettis ainsi à leurs dirigeants. Malheur à celui qui n'obéit pas aux ordres !

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

Que les chrétiens sont aveugles, sont bouchés ! C'est dit en toutes lettres ! *« Je ne suis pas venu abolir la Loi ou les prophètes, mais accomplir. »* ! Non, Jésus ne renie rien de l'Ancien Testament, de la religion des Ténèbres ! Au contraire !

Il vient parachever, accomplir la mission proclamée par les prophètes juifs : assurer la royauté du Peuple élu sur la terre afin d'introniser Yahvé, le dieu du Mensonge, du Néant, comme seul dieu !

Et cela s'accomplira. Car la destinée humaine est ainsi établie : passer par les Ténèbres totales afin de choisir en connaissance de cause la Lumière. Le Peuple élu est maître de ce monde. Grâce au christianisme. Et à l'Islam. Yahvé règne sur ce monde.

Donc obéissance totale. Le moindre faux pas sera payé. Par contre le bon serviteur du messie de Yahvé occupera une fonction honorifique, aura l'argent et la puissance ! Voyez nos dirigeants tant « spirituels » que politiques !

Voyons ce que l'on trouve chez les autres évangélistes sur les sujets que nous venons d'élucider.

Chez Marc et Luc, en plus des guérisons multiples, est racontée

l'expulsion d'un esprit impur qui possédait un homme. Le pouvoir de Jésus, nous dit-on, s'étendait non seulement aux choses de ce monde comme les maladies mais aussi aux entités surnaturelles tels les démons.

Ceci nous oblige à considérer que les juifs, ici encore, ont emprunté abusivement en les attribuant au seul messie juif, les facultés réservées à tout Homme qui aura choisi la Lumière. Car la maladie n'est rien d'autre que l'emprise d'entités démoniaques sur notre être de chair. Ce sont, en effet, les forces envoyées par les astres et les constellations qui perturbent notre être en fonction du degré d'évolution où chacun se trouve. Spirituel et conséquences terrestres sur notre constitution sont liés. Les forces cosmiques ne sont que les expressions des entités retardataires donc démoniaques. Chasser les démons ou guérir les malades revient donc au même. L'Homme qui aura choisi la Lumière, le Fils de l'Homme empli de conscience, aura pouvoir sur les mauvaises entités. Il les rendra au néant. Il est dit d'ailleurs dans Luc (IV, 40-41) : *« …et lui, imposant les mains à chacun d'eux, il les guérissait. D'un grand nombre aussi sortaient des démons qui criaient : 'Tu es le Fils de Dieu !' ».* Nous sommes en présence du mythe de l'Homme.

Par contre, ce qui suit ne peut se comprendre que si l'on identifie le personnage avec Jésus de Gamala : *« Mais d'un ton menaçant, il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ ».* Ou dans Marc : *« parce qu'ils savaient qui il était. »* Sans doute Jésus préférait à ce moment-là rester prudent quant à son identité. Ses troupes n'étaient pas encore formées, il fallait donc attendre avant de se faire reconnaître comme messie libérateur.

Dans Luc, l'appel des premiers disciples s'accompagne d'une pêche miraculeuse. Celle-ci est certainement symbolique, sous peine de retomber dans les tours de prestidigitation qui ne sont pas de mise dans une histoire sacrée !

Les futurs disciples n'étaient sans doute pas parvenus jusqu'alors à convaincre beaucoup de personnes. Jésus, lui, *« pressé par la foule qui écoutait la parole de Dieu (de Yahvé !), parvient à attirer une quantité formidable de nouveaux adeptes. D'où la phrase : 'Rassure-toi, désormais, ce sont des hommes*

que tu prendras'. » (Luc, V, 10)

L'interdiction de révéler l'identité de Jésus se trouve également dans le paragraphe « La guérison d'un lépreux ».

L'allusion, par contre, au mythe universel du Fils de l'Homme ayant reconquis ses facultés divines, se retrouve dans le paragraphe sur « La guérison d'un paralytique » : *« Tes péchés te sont remis »*, signifie que l'Homme s'est purifié. Il est devenu le *« Fils de l'Homme qui a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés »* et de guérir.

Mais attention ! Le Fils de l'Homme véritable ne remet pas les péchés d'autrui mais peut effacer les siens ! Chacun est responsable. À personne n'est retirée sa dignité d'Homme !

Luc et Marc insistent sur le recrutement du publicain Levi. À cette occasion, Jésus dîne avec des pécheurs. Ce qui offense ses disciples. Dans l'histoire réelle, il est certain que Jésus a fréquenté de préférence des gens de sac et de corde. Mais l'astuce des juifs compositeurs des Évangiles est de fondre dans une même anecdote l'histoire de Jésus de Gamala et celle d'un véritable maître de la Philosophie Universelle de ce temps-là, un maître essénien : *« Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir. »* (Luc, V, 31-32)

Il est temps, en effet, que nous parlions de ce maître essénien. Nous le savons déjà, les Esséniens, en Palestine, du temps de Jésus, furent massacrés par les juifs, et, lors de la « conversion de Paul », il s'en trouvait des rescapés à Damas. L'histoire du maître essénien appelé Jésus Ben Pandira est connue. Les Témoins de Jéhovah, par exemple, confondent sa mort par pendaison avec celle de Jésus de Gamala sur la croix. Il y a donc confusion volontaire entre les deux personnages.

Le maître essénien était-il réellement appelé Jésus Ben Pandira ? Il est permis d'en douter, lorsque l'on sait que Ben Pandira signifie le Fils de la Panthère et que la panthère est un animal voué aux juifs ! (comme le lion de Judas, également, deux félins donc).

Quoi qu'il en soit, ce maître essénien a réellement existé et les juifs

ont puisé dans son enseignement pour avoir les quelques vérités de la Philosophie Universelle indispensables pour faire avaler leur nouvelle doctrine aux futurs chrétiens.

Je veux rappeler en quelques mots qui étaient ces Esséniens : nous trouvons dans Doresse, *Les Livres secrets d'Égypte*, p. 331 :

> *« Si nous reprenons ce qui est connu des Esséniens, il est notable que Sodome et Gomorrhe comptent parmi les lieux où s'établirent leurs colonies […] On s'est pourtant trop peu intéressé au fait que Qumran, selon une identification proposée jadis par F. de Saulcy, serait Gomorrhe. D'autre part, selon le témoignage de Synésius de Cyrène, Dion Chrysostome (qui vécut entre les années 42 et 125) fait encore quelque part l'éloge des Esséniens qui constituent toute une bienheureuse cité établie près de la Mer Morte dans la région médiane de la Palestine, auprès de Sodome. »*

On est à l'opposé des fameux Sodome et Gomorrhe, lieux de tous les vices ! Mais les juifs ont toujours réécrit l'histoire selon leur intérêt en glorifiant leur peuple et en salissant les autres... Et les chrétiens et autres ignorants répètent leurs fables comme des perroquets.

Une grande partie du « discours évangélique » sera tirée de l'enseignement essénien.

Mais revenons au début du « ministère de Jésus en Galilée », comme nous le présente Luc.

JÉSUS À NAZARETH

Jésus lit un passage du livre d'Isaïe (IV, 16-19) :

> *« L'Esprit du Seigneur est sur moi. »*

Le Seigneur dans le judaïsme est Yahvé, dieu retardataire, maléfique.

> *« Parce qu'il m'a consacré par l'onction. »*

La mission de Jésus est confirmée : il doit devenir roi des juifs.

> *« Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres (ou : guérir ceux qui ont le cœur brisé), annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à*

la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. »

Les buts proposés ne sont aucunement d'ordre spirituel. Jésus va conduire une révolte contre l'occupant romain. *« Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture. »*

Mais il est vrai comme Jésus le dit lui-même que nul n'est prophète en son pays. Sans doute parce que l'on connaît trop bien ses origines. *« N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »*

Comme il l'a été démontré au début du livre, la population n'a pas pu le *« conduire jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter »* vu la configuration du terrain. Il ne s'agit pas d'un Nazareth fictif, il s'agit de la ville des nazirs, des purs révolutionnaires : Gamala.

DISCUSSION SUR LE JEÛNE

Cette histoire se trouve chez Luc (V, 32-39) et chez Marc.

Prenons les paroles de Jésus dans le sens normal : il hausse sans doute les épaules, par dédain : *« Jeûne-t-on quand je suis là ? »* Un véritable maître spirituel aurait insisté sur la nécessité du jeûne. Mais Jésus le révolutionnaire n'a que faire du jeûne !

Vient tout de suite une autre parabole.

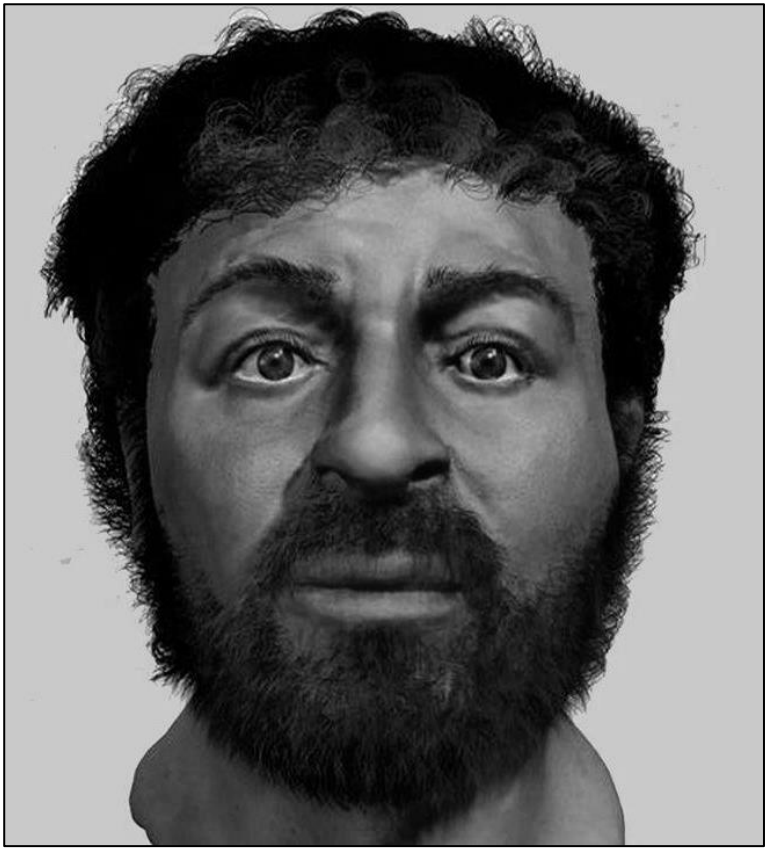
Mais avant de l'expliciter, posons la question : qu'est-ce qu'une parabole ?

Un récit imagé, une fable dont les personnages sont humains. On doit en tirer une morale. Pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles ?

Marc répond : *« C'est par un grand nombre de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la Parole dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre ; et il ne leur parlait point sans parabole ; mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples. »* (V, 33-34)

[NdE : alors que nous préparions la publication de cet ouvrage, nous sommes tombés par hasard sur cette publication en ligne : *« La Bible ne décrit pas l'apparence physique de Jésus et beaucoup de preuves modernes indiquent qu'il ne ressemblait en rien à la façon dont il a été représenté au cours des siècles.*

Et sans restes de squelette ou d'autres parties du corps qui pourraient avoir l'ADN de Jésus, les chercheurs ont dû se fier à l'anthropologie médico-légale. Une équipe de scientifiques britanniques et d'archéologues israéliens ont utilisé les mêmes méthodes que celles couramment utilisées pour résoudre les crimes lorsqu'ils ont créé cette image. Jésus ressemblait-il vraiment à ça ? » Source :
https://www.bavardist.com/life/comment-ressemblent-les-personnages-historique/30/?firefox=1]



Ce à quoi ressemblait Jésus de Nazareth ?

Une parabole, récit imagé, peut donner lieu à plusieurs interprétations. Le message est voilé. Comprenne qui veut ! Par contre, à ses disciples, Jésus parlait en clair. Là, pas d'ambiguïtés !

Ce qui réduit l'explication de Steiner à néant. En effet, Steiner parle de compréhension par l'imagination et non par l'intellect qu'auraient possédée les gens de ce temps-là. Les raisonnements abstraits n'auraient pas été compris.

Pourquoi alors, les disciples comprennent-ils ?

En fait, Steiner, volontairement, crée une confusion entre la parabole et le mythe. Si la parabole est un récit imagé, le mythe, lui, expose sous forme d'images, des réalités spirituelles intraduisibles par le langage rationnel.

Aujourd'hui encore, il faut expliquer le mythe et pour ce faire, il faut avoir la connaissance de la Philosophie Universelle, des grandes Vérités concernant l'Homme, sa Destinée, les dieux, etc.

Ainsi du mythe d'Osiris qui fut déchiqueté par Seth et reconstitué par Isis, qui engendra de ce fait, Horus, le Fils de l'Homme. Osiris est l'Homme originel tel que créé par les Hiérarchies de Lumière. Seth (Yahvé) le tue en l'emprisonnant dans le cercueil du corps humain (mort spirituelle) et Isis, la Sagesse de l'Homme, recouvre volontairement sa nature divine, reconstitue le Dieu qu'elle fut et par là engendre Horus, l'Homme nouveau empli de Conscience.

Rien de tel dans les paraboles de Jésus ! Elles peuvent être comprises par un enfant ! Mais elles peuvent avoir différents sens… Jésus veut volontairement parler en termes obscurs : *« …à ceux-là qui sont dehors, tout est donné en paraboles, afin qu'ils aient beau voir et n'aperçoivent pas, qu'ils aient beau entendre et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. »* (Marc, IV, 10-11-12)

Jésus aurait peur de la conversion ! Du pardon à octroyer ! Il n'y a pas que les paraboles qui sont à double sens mais l'exposé même des évangiles ! Mais quel lecteur réfléchira à cette énigme ?

Pour nous qui sommes avertis de l'identité de Jésus, nous

comprenons que Jésus ne veut pas mettre trop de monde au courant de ses projets. Seuls ses proches pourront connaître ce qu'il va faire.

Ne nous étonnons donc pas si le sens de la parabole qui suit la discussion sur le jeûne nous semble obscur. Telle était bien l'intention de Jésus ! ou des juifs rédacteurs des Évangiles !

On nous dit qu'il ne faut pas rapiécer un vieux vêtement, qu'il ne faut pas mettre le vin dans de vieilles outres. Pour Jésus, il faut des vêtements neufs, des outres neuves !

Quel sens profond a été donné à ces paroles ! À partir de Jésus, tout change. Rien n'est comme avant. L'Ancien est aboli.

Quoi ! Mais n'a-t-il pas été dit a contraire que Jésus n'est pas venu abolir mais accomplir !

Pour Steiner, la venue du Christ a apporté une telle impulsion vers le haut que de l'involution, on est passé à l'évolution.

Mais 2000 ans se sont écoulés. Et c'est la prophétie de Julien dit l'Apostat qui s'est réalisée. Le monde est entièrement juif, soumis à Yahvé, dieu du mensonge, du néant !

Oui, Jésus, le messie juif, croyait réellement que le monde grâce à lui allait changer : dehors l'occupant romain, vive Israël ! qui commencera ainsi à exercer son pouvoir sur les autres nations !

« À vin nouveau, outres neuves ! »

LES ÉPIS ARRACHÉS

> *« Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. Le Fils de l'Homme est maître du sabbat. »*

Ceci est un arrangement d'une vérité universelle tirée sans doute de l'enseignement du maître essénien. Les rites sont là pour aider l'Homme à évoluer spirituellement ; ils perdent tout sens s'ils ne sont que coutumes auxquelles il faut obéir. Celui qui a pris conscience, le Fils de l'Homme, peut se passer des rites. Il a atteint un stade

d'évolution où cela est superflu.

Le fait que le sabbat est seulement une coutume à respecter et non une loi primordiale est confirmé par le récit suivant où Jésus guérit le jour du sabbat.

Mais cette vérité universelle a été et est encore bien négligée par les chrétiens : il suffit de recevoir les sacrements et d'aller à la messe et l'on est sauvé !

DÉMARCHE DES PARENTS DE JÉSUS

> *« Les siens disaient : il a perdu le sens ! »* (Marc, III, 21)

Marie a-t-elle oublié qu'elle a enfanté le Fils de Dieu ? Joseph n'est-il pas au courant ? Ce verset ne se comprend que si l'on sait que Jésus est fils de Judas de Gamala, que ceux qui l'ont connu jeune, n'auraient jamais imaginé qu'il pût devenir sicaire, révolutionnaire.

CALOMNIES DES SCRIBES

Les scribes sont intelligents ! Ils disent en effet : *« C'est par le Prince des démons qu'il expulse les démons. »*

Car Jésus est messie de Yahvé, le roi des démons.

Mais il y a usurpation d'identité ! C'est le maître essénien qui parle ici :

> *« Comment Satan pourrait-il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume-là ne peut pas subsister […]. Si donc Satan s'est dressé contre lui-même et s'est divisé, il ne peut pas tenir, il est fini. »* (Marc, III, 23-26)

Attention, les mots qui suivent donnent une indication précieuse pour débrouiller l'écheveau des vérités et contre-vérités des Évangiles :

« En vérité, en vérité, je vous le dis… » Les paroles qui suivent ont nécessairement été exprimées par le maître essénien, adepte de la Vérité. Elles n'ont pu être proférées par le brigand juif Jésus.

> *« Tout sera pardonné aux enfants des hommes ; mais quiconque aura blasphémé contre l'Esprit n'aura jamais de pardon ; il est coupable d'une faute éternelle. »* (Marc, III, 28-30)

C'est une évidence : qui renie son esprit se renie lui-même en tant qu'essence.

L'Esprit est seule Réalité éternelle. Le reste existe mais n'est pas.

Tel est le cas des dieux retardataires qui ont renié leur nature spirituelle et sont voués au néant. Seuls les péchés des hommes leur donnent la nourriture qui leur permet de survivre ! Que la Lumière brille entièrement et ils disparaissent, eux qui ne sont que Ténèbres !

LA VRAIE PARENTÉ DE JÉSUS

Ceci peut s'appliquer autant à Jésus, messie juif, qu'être une parole du maître essénien.

En effet, le chef de bande qu'était Jésus, investi d'une mission politique révolutionnaire considère ses affidés comme plus proches que sa famille par le sang.

Mais cette parole contient aussi une vérité : nous sommes frères si nous suivons l'Esprit qui seul nous rend égaux et libres. Mais nous ne sommes ni égaux ni libres en dehors de l'Esprit.

Lorsque Darré (*La Race*, p. [NdE ?] affirme que le christianisme avec l'idée d'égalité a détruit la structure de la société germanique, il a raison. Car le christianisme avait déjà renié l'Esprit. Or, c'est seulement l'Esprit qui donne l'égalité. Toute égalité basée sur d'autres critères est factice. Mensongère. Nous sommes tous issus de la Source divine. Par notre origine spirituelle, nous sommes frères, nous sommes égaux. Mais nous nous sommes incarnés. Et notre âme, engendrée au cours des différentes incarnations nous est personnelle, est unique. Là n'existe pas l'égalité ! Dès qu'il y a incarnation, il y a différence, il y a hiérarchie. Il y a les inférieurs et les supérieurs. En races, en individus. On s'incarne en raison de son degré d'évolution.

Ceux qui sont d'un même degré d'évolution sont plus frères que ceux qui sont nés au sein d'une même famille.

LA PARABOLE DU SEMEUR

Ceci confirme l'idée du degré d'évolution différent atteint par chacun. Le terrain est prêt ou non à porter du fruit. Les circonstances de l'incarnation seront diverses en fonction des incarnations précédentes.

Mais il faut insister avec force sur le fait que le christianisme, au bout de quelques siècles a rejeté par les conciles l'idée de réincarnation professée encore par Origène. L'abolition de l'Esprit rendait cette suppression inévitable. Car c'est l'Esprit qui est éternel, qui s'incarne. Sans l'Esprit, il ne peut naturellement pas y avoir d'incarnation.

Le seul fait que la réincarnation ne soit plus enseignée par le christianisme suffit à lui seul à le rejeter comme fausse doctrine car il est amputé de l'élément essentiel : l'Esprit.

Ce qui suit : Parabole de la lampe, Parabole de la mesure, Parabole du grain qui pousse tout seul, Parabole du grain de sénevé, n'est autre que l'enseignement (édulcoré, amputé) du maître essénien. Ce ne sont pas des paraboles, il y a seulement comparaison ou image qui illustre le propos.

Certains avancent aujourd'hui que Jésus aurait été essénien. Et d'un air important, parlent des Manuscrits de la Mer Morte. Sans doute, ces manuscrits étaient esséniens. Mais il faut savoir que, s'ils ont été découverts en 1946, ils sont restés 50 ans aux mains des juifs de l'Université de Tel Aviv avant d'être publiés ! Adieu l'authenticité !

LA TEMPÊTE APAISÉE

Il faut donner à Jésus, messie juif, tout pouvoir sur les éléments. Car l'Homme a eu ces pouvoirs. Il les retrouvera. A nouveau, on attribue à un seul, et à un juif !, ce qui est valable pour tout Homme.

Ce qui empêche aujourd'hui notre maîtrise des forces éthériques (et la tempête est provoquée par des forces éthériques), c'est notre trop profonde incarnation dans un corps physique. Les chamans de certains peuples primitifs possèdent encore un reste de ces pouvoirs. Nous les retrouverons lorsque notre corps éthérique sortira de l'emprise de notre corps physique. Comme c'était le cas lors de l'Atlantide. Où les forces de lévitation l'emportaient sur les forces de pesanteur. Où l'on pouvait, de ce fait, transcender l'espace et le temps qui n'appartiennent qu'au domaine matériel. Que l'on songe aux pyramides tant égyptiennes que d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud ! Aux pierres levées. Au Cromlech de Stonehenge, etc.

C'est la mauvaise utilisation de ces forces éthériques qui fut cause du Déluge (forces de l'eau, support de l'éthérique). C'est par ces mêmes forces éthériques, forces de vie, que guérissent le magnétiseur, l'acupuncteur. Ce sont ces forces éthériques qui nous donnent la santé. Des forces éthériques mal dirigées, – et elles le sont lorsque les entités qui les utilisent sont des entités retardataires astrales qui agissent au niveau de l'éthérique, tel Jupiter, Zeus, – provoquent les perturbations météorologiques, comme les tempêtes. La maîtrise des forces éthériques permet donc de susciter ou d'apaiser à volonté les tempêtes.

L'Homme futur, redisons-le recouvrera ces forces. Jésus, présenté comme le modèle accompli de tout Homme, se devait de les déjà posséder.

LE DÉMONIAQUE GÉRASÉNIEN

Il est plus que probable que nous nous trouvons en présence d'un épisode devant être attribué au maître essénien.

Car les maîtres spirituels de ce temps-là avaient pouvoir sur les

démons (encore aujourd'hui, certains exorcismes agissent dans le même sens). Que les esprits impurs entrent ensuite dans des porcs n'a rien d'extraordinaire. Le porc étant considéré comme animal impur. Mais même les porcs adoptent une attitude anormale puisqu'ils se précipitent dans la mer !

En fait, il y a là une grande vérité : la folie est, comme toutes les maladies d'ailleurs, mais au degré le plus fort, une possession par une ou des entités démoniaques.

Si l'on pratiquait un exorcisme sur les locataires des asiles, 99 % sans doute des occupants retrouveraient leur bon sens ! (à moins d'une lésion cérébrale qui rend toute guérison impossible). Car qu'est-ce que la folie, sinon la perte du contrôle de l'Esprit de l'Homme sur ses véhicules ? Les entités démoniaques ont besoin de nos véhicules pour pouvoir agir ici-bas, c'est pourquoi, elles possèdent certains êtres lorsque l'Esprit de ceux-ci leur cède la place. Un cas courant, quotidien de cette possession, se réalise lorsque les gens regardent la télévision. En effet, il est prouvé qu'alors, comme dans les cas d'hypnose, l'esprit de l'Homme perd le contrôle de ses véhicules pour obéir à des ordres étrangers. Ceci se traduit physiquement par l'apparition d'ondes gamma dans le cerveau. Les ondes d'éveil et de sommeil étant respectivement les ondes alpha et bêta.

Et l'on s'étonnera encore de l'obéissance passive, hébétée, de la masse à tous les ordres mentaux envoyés par les medias de la télévision ! De la mode suivie sans distinction par tous les abrutis et les abruties ! Car, sans l'Esprit, on est réellement abruti !

La preuve qu'il s'agit ici du maître essénien et non de Jésus, réside dans le fait qu'il est enjoint à l'ex-démoniaque d'aller dire à tous ce que peut la puissance non pas de la miséricorde de Yahvé, mais bien de la Lumière sur les Ténèbres. Il y a naturellement récupération.

Continuons encore dans Marc avec

GUÉRISON D'UNE HÉMORROÏSSE ET RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAÏRE

Il s'agit à nouveau d'une guérison due aux forces éthériques. Chez la fille de Jaïre, ces forces ne sont pas suffisantes : elle est en train de mourir ; chez la femme, ces forces sont trop abondantes : *« elle était atteinte d'un flux de sang depuis douze années »*. Le thérapeute par simple magnétisme d'attouchement (« la femme le toucha ») guérit la femme et la force en excès est donnée à la fillette malade.

Il ne s'agit aucunement de thaumaturgie mais d'un phénomène éthérique normal qui semble aujourd'hui extraordinaire car les médecins ne connaissent même plus ces forces de vie.

Retournons chez Matthieu (V, 20) :

LA JUSTICE NOUVELLE SUPÉRIEURE À L'ANCIENNE

Il y a mélange de préceptes juifs et de conseils moraux appuyés sur la notion de karma.

Car il y a confusion voulue entre le tribunal terrestre, le Sanhédrin, et le tribunal céleste où l'Homme confronté à son être de Lumière, se juge et décide en conséquence de son futur karma.

La « géhenne de feu », autrement dit l'enfer, se trouve ici-bas. C'est ici-bas que nous souffrons pour nous corriger de nos erreurs, pour acquérir la conscience.

La « réconciliation avec son frère » est une exigence spirituelle. Les sentiments négatifs doivent comme tout ce qui est négatif, être bannis.

Par contre, on ne le fera pas pour échapper à la prison !

Et *« pour ne pas payer jusqu'au dernier sous »* ! Horreur naturellement pour le juif avare et usurier !

Il est aussi certain que quiconque a des désirs impurs est déjà fautif. L'astralité (du corps du désir) doit être purifiée. *« Si ton œil est une occasion de péché… si ta main droite est occasion de péché »* est une façon outrancière

d'énoncer la vérité du rejet obligatoire de notre être de Ténèbres (« la chair ») pour faire triompher notre nature divine de Lumière.

Par contre, l'histoire du divorce et de l'adultère participe de la loi juive.

Quant à la suite : ne pas jurer *« ni par le Ciel, car c'est le trône de Dieu (Yahvé) ; ni par la Terre car c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand Roi »*, c'est naturellement entièrement juif. Ici le Ciel devant être compris par ce ciel qu'a créé Yahvé au début du monde (notre firmament) et non le Ciel hors de ce monde, pure spiritualité.

L'Ancien Testament, oracle du dieu de vengeance, affirmait : *« Œil pour œil, dent pour dent »*. Le Nouveau Testament prône par la bouche du maître essénien le détachement des choses de ce monde. Qu'importe un soufflet, symbole du mépris, si l'on a la conscience pure ? Le disciple de la Philosophie Universelle n'a que faire aussi des biens de ce monde. De ce fait, il ne craint pas le vol.

Par contre *« à qui veut t'emprunter ne tourne pas le dos »* est typiquement juif !

On a beaucoup discuté sur ces propos qui enjoignent de tendre l'autre joue.

Mais il y a une astuce : le premier soufflet est donné sur la joue droite. La droite est bénéfique, est de ce fait importante, par contre la joue gauche qu'on nous dit devoir tendre ensuite est maléfique, sans importance, néant… Laissons donc les choses négatives, sans importance, à nos ennemis. Restons positifs !

Ceci était absolument clair pour les Anciens qui connaissaient la véritable signification de la droite et de la gauche (dextra et sinistra).

Tous les adeptes de la Philosophie Universelle, dans le monde entier savaient qu'il faut aimer. Aimer toutes les créatures. (Et pas seulement les humains). L'ahimsa enjoignait cet amour de non-violence. Par contre *« réserver (ses) saluts à (ses) frères »*, est juif. L'inversion est flagrante : *« Les païens n'en font-ils pas autant ? »* Eh non, messieurs les rédacteurs des évangiles, vous le savez bien, il n'y a que les disciples de

Yahvé pour réserver leur amour, leur obéissance aux lois, à leurs frères !

Le culot énorme des inventeurs du christianisme est d'avoir fait croire aux générations futures que ce christianisme inaugurait enfin une ère d'amour, où l'on aime aussi ses ennemis ; que les païens n'étaient que des sauvages cruels, sans cœur, sans morale, sans conscience !

Ainsi un Faurisson rejette avec horreur l'idée que le national-socialisme aurait pu s'inspirer d'une doctrine « païenne » ! Hitler était un bon chrétien qui s'ignorait...

Le dieu qui fait tomber la pluie sur les justes et les injustes n'est autre que Yahvé, maître de ce monde. Il n'y a pas de justice ici-bas, non plus que de morale. L'Homme doit introduire la justice et la morale dans un monde qui en est dépourvu.

« Être parfait comme notre père céleste est parfait », doit être rectifié : nous devons être parfait comme notre être originel, notre archétype divin, est parfait. Nous ne pouvons pas et ne pourrons jamais égaler la Source suprême. La Source suprême, indicible, Essence qui précède l'existence, n'est pas accessible aux créatures.

Le plus grand sage, pour la Philosophie Universelle, est celui qui ne tient plus compte du monde, qui ne recherche pas les honneurs ici-bas. D'où les sentences des versets VI, 1 à 6 dans Matthieu.

Si nous retournons vers Luc qui donne aussi les Béatitudes, nous avons la surprise d'y trouver à la suite, les malédictions. Et cela est typiquement juif ! Un juif ne peut s'empêcher de jeter son fiel, sa haine. Le côté angélique du discours de Jésus s'en trouve bien malmené !

Par contre, suit ensuite le passage le plus important sans doute des Évangiles, celui qui a attiré et attire encore tous les hommes de bonne volonté mais pétris d'ignorance : le passage sur l'amour des ennemis.

Qu'on se le rappelle ! Cet amour des ennemis existait déjà chez les Anciens ! Le christianisme n'a rien inventé ! Au contraire, il y a eu subversion : en effet, pour qui sait qu'ici-bas est l'enfer, que ce monde

n'est qu'apparence, que l'esprit est immortel et doit s'incarner plusieurs fois ici-bas, le véritable amour est plein de bon sens, plein de sagesse ; par contre, pour qui ne sait plus qui il est, le pourquoi des inégalités, la cause des injustices ici-bas, de l'humiliation des honnêtes gens, pour qui ne sait rien de tout cela, comment un amour empli de sagesse est-il possible ? Le chrétien aimera, mais il aimera mal. Et c'est bien ce qu'escomptaient les inventeurs du christianisme : l'affaiblissement des peuples non-sémites par un amour mal compris, mal appliqué. Regardez l'attitude des chrétiens « de gauche », face aux immigrés, face aux problèmes de race. Car comment concevoir la race si l'on ne croit pas en la réincarnation, si l'on ne sait pas que l'évolution spirituelle existe et que l'on s'incarne en fonction de cette même évolution ?

Comment juger sainement si l'on ne peut se hausser au-dessus des choses temporelles et discerner les véritables causes de ce qui se passe ici-bas ?

Le christianisme, par l'ignorance aveugle qu'il impose, offre l'illustration parfaite de l'*« aveugle qui guide un aveugle »* (Luc, VI, 39).

Par contre, les paroles des versets suivants (43 à 49) sont des paroles tirées de la Philosophie Universelle, que l'on peut apprécier pleinement.

GUÉRISON DU SERVITEUR DU CENTURION

Humilier les non-juifs, voilà un des buts de la juiverie, du Peuple élu !

L'histoire du centurion en est une preuve ! Celui-là, bien que Romain, mérite cependant (!), la mansuétude du messie juif car il aime la nation juive et *« c'est lui qui a bâti la synagogue »* !

D'ailleurs ce centurion reconnaît son infériorité : *« je ne suis pas digne de venir te trouver ».*

Le messie juif est flatté : *« Même en Israël, je n'ai pas trouvé pareille foi ».* Est-ce donc là ce que l'on appelle la foi ? Cette confiance que l'on accorde comme un don de soi à celui qui en est digne ? Doit-on, ainsi s'humilier pour recevoir ? Et c'est bien là que réside le côté

superstitieux de la prière chrétienne : le chrétien demande, supplie son « Père », de lui donner ceci ou cela. Il faut fléchir le dieu, faire appel à son bon cœur ! Mais si Dieu est Amour et pur Amour, convient-il de le supplier ?

Pour le disciple de la Philosophie Universelle, la prière consiste à se mettre en accord avec son être spirituel, à vouloir la Lumière et à agir en conséquence.

Le Mal ne disparaît pas par magie mais par l'acte volontaire de le rejeter au néant !

RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏN

Profitons de cet épisode pour commenter l'article d'un certain Acharya S (en fait : S acharya, le Zacharie qui révèle l'origine du personnage) : *« Les origines du christianisme et la recherche du Jésus-Christ historique »*.

L'auteur montre d'abord qu'il n'existe aucune preuve de l'historicité de Jésus (ce en quoi il se trompe car il a bel et bien existé un messie juif du nom de Jésus, fils de Judas de Gamala) et conclut sur la fiction des évangiles : *« ceux qui ont inventé certains de ces évangiles et des épîtres alternatifs qui furent écrits approximativement pendant les deux premiers siècles de l'existence de l'église ont même admis qu'ils avaient forgé les documents. La contrefaçon pendant les premiers siècles de l'existence de l'église était manifestement effrénée, si commune en fait qu'une nouvelle expression a été inventée pour la décrire : 'fraude pieuse'. Une telle tromperie est fréquemment admise dans l'Encyclopédie Catholique. Certains des 'grands' pères de l'église, tel Eusebius, ont été reconnus par leurs propres pairs comme étant d'incroyables menteurs qui ont régulièrement écrit leurs propres fictions sur ce que 'le seigneur' avait dit et fait pendant son 'séjour allégué sur la terre' »*. (Wheless, *Contrefaçons dans le christianisme*, p. XVIII)

Puis, l'auteur expose la similitude entre certains passages de la vie de Jésus et celle de « sauveurs du monde » et « fils de Dieu ». Et de citer avec raison : Adonis, Attis, Baal, Osiris, Bouddha, Krishna,

Quetzalcóatl. Car tous ces personnages mythiques représentent en effet l'Homme originel, le modèle de l'Homme. Et de mélanger tout en citant aussi Zeus (!), Zarathoustra, etc.

> *« Massey en effet trouve plus de 100 similarités entre Krishna et le personnage chrétien, et Graves, qui inclut les divers évangiles non canoniques dans son analyse, en fait une liste de plus de 300. […]*
>
> *Krishna est né de la Vierge Devaki.*
>
> *Son père était charpentier.*
>
> *Sa naissance était attendue par des anges, des hommes sages et des bergers et on se présenta avec de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*
>
> *Il fut persécuté par un tyran qui ordonna le meurtre de milliers d'enfants en bas âge.*
>
> *Il était de naissance royale.*
>
> *Il fut baptisé dans la Gange.*
>
> *Il effectua miracles et merveilles.*
>
> *Il ressuscitait les morts et guérissait les lépreux, les sourds et les aveugles.*
>
> *Krishna utilisait des paraboles pour enseigner au peuple la charité et l'amour.*
>
> *Il vécut pauvre et il aima les pauvres.*
>
> *Il fut transfiguré devant ses disciples.*
>
> *Dans certaines traditions, il mourut sur un arbre ou fut crucifié entre deux voleurs.*
>
> *Il ressuscita d'entre les morts et monta au ciel.*
>
> *Krishna est appelé le 'Dieu-Berger' et le 'Seigneur des Seigneurs' et était considéré comme le 'rédempteur, le premier-né, le Libérateur, la Parole universelle'.*
>
> *Krishna doit revenir se battre avec le 'Prince du Mal' qui désole la Terre. Etc. »*

Tout cela se rapporte au Mythe de l'Homme. La vie de Krishna, celle de tous les autres personnages mythologiques dont les vies contiennent des similitudes telles que celles énoncées ci-dessus, représentent la vie de tout Homme au cours de ses incarnations terrestre et décrit les pouvoirs divins qu'il possédait à l'origine et qu'il retrouvera volontairement par son évolution.

Mais voici où l'auteur se dévoile comme un de ceux de la pire

espèce, qui loin de vouloir que la Vérité triomphe, font en sorte de présenter une version encore plus satanique si possible ! En effet, loin d'admettre après l'étude de ces faits que le personnage mythologique représente une vérité spirituelle indéniable car acceptée par tous les peuples, l'auteur conclut que ces personnages étaient pures inventions et qu'ils représentaient tous symboliquement des phénomènes astronomiques et atmosphériques ! Il n'existe que le soleil physique. Un point, c'est tout !

On reconnaît ici un des procédés les plus utilisés par les adversaires de la Vérité : présenter certaines vérités (telle ici la non-historicité du Jésus de Nazareth) pour mieux accréditer un autre mensonge ; celui de la seule existence de l'univers matériel. Ce qui nous ramène à Yahvé !

Quoi qu'il en soit, j'ai tenu à présenter cet article, afin de prévenir les adhésions hâtives de certains qui croiraient, après une analyse superficielle, à la thèse de ce fameux Sacharie !

Et par la même occasion, l'analogie entre les miracles accomplis par Jésus et les autres personnages du même mythe de l'Homme, est démontrée.

Mais pour Jésus, ce que Sacharie ne dit pas, c'est que les pouvoirs accordés à tout Homme, sont réservés à ce seul Jésus, messie juif ! Ce qui n'est pas le cas pour les autres représentants de l'Homme qui ne sont jamais présentés comme exaltant un peuple particulier, mais bien comme représentant de tout Homme.

JUGEMENT DE JÉSUS SUR SA GÉNÉRATION

Voilà bien un de ces passages qui disent n'importe quoi et qu'on salue respectueusement. N'y a t-il pas de la poésie ? C'est si charmant... Le Père Duval en a fait une chanson : On ne veut pas entendre Jésus...

Regardons le texte : ce sont les gamins qui ont joué de la flûte, qui ont entonné des chants de deuil. C'est eux qu'on n'a pas voulu écouter !

Explication ? : Jean-Baptiste ne mange pas de pain (?) ne boit pas de vin ; par contre, le Fils de l'Homme est un glouton et un ivrogne, un

ami des publicains et des pécheurs.

Rappelons que le Fils de l'Homme est Horus, le fils de l'Homme originel, le nouvel Homme empli de conscience tel qu'il sera à la fin de ses incarnations terrestres. Ce Fils de l'Homme, qui serait Jésus, est un ivrogne, un glouton ??? Vous n'avez pas compris ? Cela ne fait rien : *« Mais la Sagesse a été justifiée par tous [l]es enfants. »*[5] C'est simple, n'est-ce-pas ? (vous voulez l'explication de la Bible de Jérusalem ? : *« Les enfants de la Sagesse, c'est-à-dire de Dieu souverainement sage reconnaissent et accueillent les œuvres de Dieu. »* C.Q.F.D. !)

Après la poésie, les peintres :

LA PÉCHERESSE PARDONNÉE ET AIMANTE

Qui ne connaît Marie-Madeleine à la belle chevelure épandue sur les pieds de Jésus ? *« Elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes, puis elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum. »* [6]

Le christianisme est une religion de sentiment. Le chrétien doit être amoureux de Jésus. Je renvoie au chapitre sur ce propos.

Mais la juiverie montre le bout de son nez. Même dans les affaires passionnelles. *« Un créancier avait deux débiteurs... »* L'amour est lié à l'argent. On aime davantage celui qui remet la plus grosse dette. L'amour est alors quantitatif. Le contraire de l'amour véritable.

Montrer « beaucoup d'amour », est-ce faire comme Marie-Madeleine ? Il est normal que les juifs actuels par le biais de romans

[5] [NdE : *« Mais la Sagesse a été justifiée par tous ses enfants »* Luc 7:35.]

[6] [NdE : on ne peut que relever le blasphème supplémentaire sous l'angle astrologique : les cheveux partie certes physique, mais se situant sur la partie la plus haute du corps (le signe du Bélier, la tête), « antennes » servant à capter le domaine spirituel essuyant « les pieds de Jésus » (figurés par le signe des Poissons), symbolisant la partie la plus matérielle, du fait de la proximité du sol, du corps physique et ici, de surcroît, ceux de Jésus, le sicaire ! ; le domicile du signe des Poissons est, de plus, en maison XII, la maison qui figure pour les travaux occultes, mais aussi la ruine de soi-même à opposer aux cheveux figurés par le signe du Bélier, dont le domicile, par défaut, est situé en maison I, la maison du foyer originel... Toute une symbolique !]

comme *Da Vinci Code* tentent de faire passer Marie-Madeleine pour l'épouse de Jésus.

Mais où est la spiritualité dans tout cela ?

Aimer compenserait les autres péchés. Ce qui est totalement faux. L'Homme doit prendre conscience de toutes ses fautes. Chacune doit entraîner une prise de conscience. Que l'on aime ou n'aime pas durant cette prise de conscience n'a rien à voir avec celle-ci. Encore une fois, le christianisme exalte un amour dévoyé. Comme dans ces westerns où la prostituée du saloon devient l'héroïne favorite et les dames honnêtes, les affreuses harpies !

Qu'est ce que l'amour véritable ? C'est oublier son intérêt personnel pour donner à l'autre. En toute connaissance. L'amour n'est rien s'il n'est pas accompagné de Sagesse.

L'ENTOURAGE FÉMININ DE JÉSUS

Qui a dit que les religions sémites considéraient la femme comme inférieure à l'homme ? Jésus était entouré de femmes. C'est romantique à souhait ! Mais quelles femmes ! *« De Marie surnommée la Magdaléenne étaient sortis sept (!) démons. »* Mais l'intérêt financier prime : *« et plusieurs autres qui les assistaient de leurs biens ».* Quand on est brigand, il faut bien penser à l'approvisionnement, n'est-ce pas ? *« Toute armée de partisans vit sur le pays où elle opère, et cela bon gré mal gré, plaise ou non aux gens paisibles, et il ne saurait en être autrement. […]. Chez nos sicaires, persuadés de représenter la monarchie juive en toute sa légitimité et sa pureté, il y avait en outre la parole formelle des Écritures. […] Lorsque des fanatiques sont persuadés servir une cause juste et avoir Dieu avec eux, toute limite est rapidement franchie. Et désormais, compte tenu de tout cela, nous allons mieux comprendre ce qui va suivre, dans le comportement de Jésus et de ses troupes, car partout : 'Nécessité fait loi...' et l'argent est le nerf de la guerre. »* (Ambelain, pp. 206-207)

Qu'ordonne Jésus à ses disciples ? *« Où que vous entriez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez de là (c'est-à-dire, lorsque vous aurez envie de partir, vous.) Et si un endroit ne vous accueille pas et que les gens ne*

vous écoutent pas, sortez de là et secouez la poussière qui est sous vos pieds en témoignage contre eux. » (Marc, VI, 10)

Quel prosélytisme pacifique !

Ne doit-on pas aimer ses ennemis ? Mais il s'agit en fait d'hôtes forcés auxquels les gens de la bande imposent leur présence.

Et la malédiction ne s'étend pas seulement aux hommes mais aussi aux cités : *« Malheur à toi, Chorazéïn ! Malheur à toi, Bethsaïde !.. »* (Matthieu, XI, 20-21). Jésus voulait avoir le pays tout entier pour lui. Il voulait être reconnu roi par tous.

L'ÉVANGILE RÉVÉLÉ AUX SIMPLES

Quel effet pernicieux a engendré ce passage au fil des temps ! Vive l'ignorance ! Vive l'idiot du village ! Et aujourd'hui, on ira jusqu'à clamer : vive les débiles ! Ce n'est plus la Sagesse qu'il faut honorer, rechercher, mais il faut croupir dans son ignorance. « Être tout petit. » Qu'est-ce à dire ? Encore cette fausse humilité de celui qui ne sait rien et s'en vante ! À bas l'intelligence, la connaissance ! Ce ne sont point qualités divines ! On reste sidéré devant la bêtise sans fond de l'Homme engendré par 2000 ans de christianisme.

Quand à *« Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils »*, ce sont là paroles de la Philosophie Universelle. *« Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux. »* disait Protagoras.

Vous doutez encore que Jésus soit le messie juif qui doit accomplir (et non abolir) les prophéties de l'Ancien Testament, celles qui promettent la Terre entière aux juifs, aux disciples de Satan ? :

« Ainsi devait s'accomplir l'oracle du prophète Isaïe : Voici mon serviteur que j'ai choisi... » Et cette diffusion de la nouvelle doctrine devra se faire sous couvert de tolérance (!), de discrétion selon la Bible de Jérusalem, jusqu'au moment où, vainqueur, comme aujourd'hui, le judaïsme mettra à nu son triomphe, son plan perfide.

LES PAROLES FONT JUGER DU CŒUR

Il faut un savant dosage. Après cette dénonciation trop évidente du but juif poursuivi, voici des paroles tirées de l'enseignement du maître essénien, sans doute. (Matthieu, XII, 33 sq.)

LE SIGNE DE JONAS

Qu'est-ce que le signe de Jonas ?

Jonas, dit-on, dut rester trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine.

« Ainsi le Fils de l'Homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits. » (Matthieu, XII, 40)

Ainsi qu'il a déjà été dit, le Fils de l'Homme est l'Homme qui cherche à prendre Conscience, qui veut retrouver sa nature originelle de Lumière, sa nature divine. Pour acquérir la Conscience, l'Homme est confronté au Mal durant le cycle de ses réincarnations. « Trois jours et trois nuits » ne signifie rien d'autre que la totalité de ces incarnations terrestres (soumises au Temps, d'où l'allusion aux jours et aux nuits) car le trois est extension de l'unité et ramène à l'unité.

Telle est l'explication qu'il convient de donner aux Hommes qui désirent des « signes », c'est-à-dire qui s'interrogent sur la destinée humaine.

C'est en fonction de ces trois jours et de ces trois nuits, que la Mise au Tombeau de Jésus devait durer trois jours. Car Jésus-Christ devait représenter le Fils de l'Homme et comme tel devait passer trois jours (et trois nuits) dans le sein de la terre... Il est certain que son « enterrement » dans un sépulcre n'a rien à voir avec l'incarnation dans la prison corporelle. Cet « enterrement » est symbolique. Il participe du Mythe de l'Homme.

L'évangéliste fait allusion à la fois à Jonas qui serait « initié » après son séjour dans le ventre de la baleine, et à Salomon, un autre « initié » par sa Sagesse.

Il est nécessaire d'exposer une fois pour toutes ce que l'on doit comprendre par initiation. Il ne s'agit aucunement comme tentent de le faire croire les différentes écoles d'ésotérisme, d'entrer dans une école de Mystères, de subir des épreuves, d'obtenir par là des pouvoirs mystérieux, d'entrer dans le petit groupe privilégié des « initiés ». Cela, laissons-le au Nostradamus de Zevaco ! La véritable initiation se fait à l'école de la Vie, au cours de l'incarnation terrestre et chaque Homme doit sortir conscient de ces différentes épreuves. S'il a existé des écoles de Mystères, c'étaient tout simplement des écoles où l'on apprenait à mieux connaître la constitution de l'Homme, les influences cosmiques auxquelles il est soumis, l'art d'être thérapeute, etc. Et tout Homme de bonne volonté pouvait y avoir accès.

Mais ici, les initiations de Jonas et de Salomon ne peuvent être réelles. Car, je viens de le dire, *« tout Homme de bonne volonté pouvait y avoir accès ».* Or, des juifs comme Jonas et Salomon, à supposer qu'ils aient existé, ne furent pas des Hommes de bonne volonté. La volonté des juifs est pervertie dès le début par la circoncision. Comme le dit Julius Evola : *« Il est incontestable que, dans le domaine de la culture, de la littérature, des arts et même de la science, les contributions juives, directes ou indirectes, convergent toujours vers un même effet : falsifier, ridiculiser, montrer sous un jour injuste et illusoire tous les idéaux des peuples aryens, en poussant au premier plan tout ce qui se cache de sensuel, d'inférieur et d'animal dans la nature humaine. Souiller tout ce qui est sacré, faire vaciller les certitudes sur leur socle, inspirer un effroi spirituel de nature à encourager les forces les plus viles, ainsi se manifeste l'action juive, action par ailleurs essentiellement instinctive, naturelle, procédant de l'essence, de la 'race interne', comme il est propre au feu de brûler et à l'acide de corroder. »* (Julius Evola, *Le Mythe du Sang*, éd. De l'Homme Libre).

Malheureusement Evola ne connaissait pas l'action de la circoncision. Et plus encore, ne savait pas que cette circoncision fut ordonnée par Yahvé, le Démiurge afin de faire des juifs les instruments obéissants, aveugles, de sa volonté.

C'est sans doute sur ce passage que s'est appuyé Steiner lorsqu'il affirme que les deux enfants Jésus appartenaient respectivement à l'initiation de Jonas et à celle de Salomon. Jésus ne poursuit-il pas en

disant qu'*« il y a plus ici que Jonas et que Salomon ! »* Il combinerait les effets des deux initiations.

Il est question aussi du « Jugement ». Ce Jugement est compris par les chrétiens comme le Jugement dernier, celui qui arrivera à la fin des Temps lors de la résurrection des morts.

En fait, le jugement de Jonas et celui de la reine de Saba ne sont que jugements humains sur des humains comme eux. Les juifs ont extrapolé afin d'assimiler faussement ce Jugement avec le Jugement qui suit la mort corporelle et auquel tout Homme est confronté : le Jugement que les Égyptiens appelaient d'Osiris car l'Homme se trouve alors confronté à son modèle spirituel parfait, à Osiris. Il est jugé en fonction du poids de conscience qu'il a acquis sous la forme d'un cœur sur un plateau de la balance tandis que sur le deuxième plateau se trouve la plume de Maât, la Vérité-Justice. C'est en fonction de ce Jugement effectué face à son Être de Lumière, que l'Homme décide des épreuves de sa prochaine incarnation. Et c'est ici-bas, lors de l'incarnation, que se trouvent le Purgatoire et l'Enfer !

Les chrétiens, faut-il le rappeler, croient dur comme fer, que les cadavres décomposés retrouveront leur forme humaine d'un temps : c'est là la Résurrection !

RETOUR OFFENSIF DE L'ESPRIT IMMONDE

Suit une parabole qui n'a rien à voir avec le paragraphe précédent quoique arbitrairement, l'auteur conclue : *« Ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise ! »*

En effet, la parabole parle, suivant un enseignement de la Philosophie Universelle, de la nécessité de ne laisser aucune place au vide, au néant. Car il ne sert à rien de chasser les démons qui nous asservissent si la place reste vide, c'est-à-dire si l'on ne met pas à la place la Lumière, la Vérité, la Justice.

Ce qui n'a rien à voir avec le jugement sur la génération !

Suit alors chez Matthieu,

LE DISCOURS PARABOLIQUE

Nous avons déjà parlé des paraboles. Elles sont facilement compréhensibles. Mais n'ont rien à voir, nous l'avons vu, avec les paroles que Jésus adressait en réalité à ses sbires.

Ces paraboles illustrent des vérités premières telles que les connaissaient les non-sémites depuis toujours ! Aussi, est-il faux d'affirmer : *« Ma bouche prononcera des paraboles, elle clamera des choses cachées depuis la fondation du monde. »* !

Ces vérités premières comme celles des paraboles de l'ivraie, du grain de sénevé, du levain...

Et pourtant, aux juifs, il faux expliquer !

EXPLICATION DE LA PARABOLE DE L'IVRAIE

« Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'Homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume ; l'ivraie, ce sont les sujets du Mauvais ; l'ennemi qui la sème, c'est le Diable ; la moisson, c'est la fin du monde ».

Jusque là, tout est conforme à l'enseignement de la Philosophie Universelle.

« Et les moissonneurs, ce sont les anges, etc. », c'est de l'affabulation juive.

Car s'il est vrai que disparaîtront alors dans le Néant tous les scandales, les fauteurs d'iniquité, eux, seront déjà bien avant la fin du monde, *« jetés dans la fournaise ardente là où seront les pleurs et les grincements de dents »* car ils subiront leur karma au cours de leurs prochaines incarnations ici-bas.

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père » est par contre une vérité.

PARABOLES DU TRÉSOR ET DE LA PERLE

Il est certain que l'Homme qui recherche la seule réalité, le seul trésor véritable : sa nature spirituelle divine de Lumière, est prêt à abandonner le monde pour y parvenir. C'est là son « trésor », sa « perle ».

Mais le texte est écrit par un juif. Il ne peut s'empêcher de mêler à ces idées hautement spirituelles, son désir grossier, immonde des richesses matérielles.

Ici est illustré l'extrait de Julius Evola suivant :

> *« Dans le judaïsme moderne, l'envers de la médaille révolutionnaire, est le capitalisme et la finance internationale. On doit se souvenir que le 'règne' (le Royaume !) de la promesse juive ne fut pas conçu en termes mystiques et surnaturels, mais comme celui qui aura recueilli toutes les richesses de la terre.*
>
> *'Ton dieu te veut riche' et 'tu prêteras de l'argent à de nombreux peuples mais tu n'emprunteras à personne' sont déjà des maximes bibliques ; si l'on y ajoute l'inclination des peuples sémitiques à considérer la richesse comme essentiellement vagabonde, on rendra compte peu à peu, avec le matérialisme et la sécularisation, d'inclinations épousant les formes typiquement juives du capitalisme, pour en arriver à l'omnipotence d'une économie sans esprit et d'une finance sans patrie : dans ces formes actuelles, s'exprime l'ancienne volonté de puissance juive, soit directement, soit en vue de la destruction et de l'avilissement des valeurs que cette omnipotence porte en elle. Des traits pareillement juifs – selon Halfeld – seraient la déification de l'argent, la transformation du temple en banque, la glorification puritaine du succès et du gain, l'impresario un peu prédicateur, l'homme d'affaires et l'usurier n'ayant que le mot Dieu à la bouche, l'idéologie humanitaire et pacifiste au service du matérialisme »* (op. cit.)

CONCLUSION

> *« Avez-vous compris tout cela ? »*

J'espère que vous avez compris ! Mais Jésus qui interroge ajoute : *« Ainsi tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire son trésor du neuf et du vieux ».* Et alors, moi, je ne

comprends pas !

PREMIÈRE MULTIPLICATION DES PAINS

Il est évident que Jésus n'a pas multiplié des pains matériels ni des poissons réels.

« L'Homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Du Dieu intérieur, s'entend.

Mais il fallait donner encore une fois à Jésus des pouvoirs surnaturels. Et les chrétiens naïfs acceptent sans murmurer !

Steiner, lui, fait remarquer qu'il y a deux multiplications des pains.

Dans la première, il y avait 5 pains, 2 poissons et 5000 personnes ; dans la seconde, 7 pains, 2 poissons et 4000 personnes.

Explication ésotérique : inversons la présentation des deux multiplications : 4000 personnes, ce serait les gens de la quatrième époque de notre ère post-atlantéenne, la période gréco-romaine, au cours de laquelle Jésus s'est incarné.

Jésus s'adressant à eux, leur donnera un enseignement convenant à cette quatrième époque, c'est-à-dire les nourrira des forces des 7 premières constellations zodiacales. Les deux Poissons figurant la constellation commune aux deux foules.

5000 personnes, ce serait les gens de la cinquième époque, celle qui suit la période gréco-romaine, donc les gens de l'avenir, de notre époque. Jésus les nourrira des forces des 5 constellations zodiacales suivantes plus celles des Poissons, signe intermédiaire. Ceux-là laisseront 12 couffins pleins : les forces de toutes les constellations, alors que les 4000 ne laissèrent que 7 corbeilles, les forces des 7 constellations qu'ils sont capables d'absorber.

L'explication peut sembler satisfaisante, surtout pour ceux qui ne jurent que par l'ésotérisme. Mais voilà, nous ne connaissons rien de ces enseignements bien particuliers. Qu'aurait dit Jésus aux uns et aux autres ?

On nous laisse sur notre faim, c'est le cas de le dire !

JÉSUS MARCHE SUR LES EAUX

C'est un « miracle » naturel. En effet, nous possédons tous un corps éthérique qui, à l'opposé de notre corps physique soumis à la pesanteur, est capable, lui, de léviter. Les cas de lévitation ne sont pas rares même à notre époque. Ainsi pouvaient « voler » Joseph de Copertino, Thérèse d'Avila et des laïques comme Holmès, etc. Il suffit que les forces de notre corps éthérique (de vie) soient plus fortes que les forces de pesanteur. Je consacre un chapitre sur ce sujet dans mon livre *Les Mystères dévoilés*.

Nous retrouverons, tous, ces forces éthériques par le jeu de l'évolution. En effet, les Hommes ont perdu les facultés éthériques à l'entrée dans l'Âge des Ténèbres. Des bouleversements de notre constitution et de notre environnement doivent nous les rendre au sortir de cet âge de trop forte matérialisation.

DISCUSSION SUR LES TRADITIONS PHARISAÏQUES

Aujourd'hui, le chrétien est persuadé que, seuls parmi les juifs, les pharisiens étaient des « mauvais ». Or les pharisiens n'étaient rien d'autre que des juifs qui prenaient les rites au pied de la lettre. En cela, ils auraient été les pires hypocrites. Et, en effet, il est stupide de s'attacher « à la lettre » et non « à l'esprit ».

Mais regardons de plus près quel esprit anime les commandements juifs, ceux par exemple donnés par Moïse et qui sont exposés ici : *« Rends tes devoirs à ton père et à ta mère »* et *« Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort »*. Que le chrétien à qui agrée l'esprit du deuxième précepte se fasse connaître ! Vous ne tuez pas celui qui maudit ses parents ? Hypocrites, va ! (Matthieu, XV, 4 à 9) et (Marc, VII, 6 à 12)

ENSEIGNEMENT SUR LE PUR ET L'IMPUR

Enseignement très ambigu. Car qu'est-ce qui est extérieur à l'Homme et qu'est-ce qui sort de lui ? Ce qui vient du dehors ne pourrait pas rendre l'Homme impur. Oui, mais à condition justement qu'il ne laisse pas pénétrer en lui cet impur ! Quant à ce qui sort de l'Homme, c'est selon : l'Homme impur sortira des impuretés ; l'Homme pur dira, pensera, accomplira, sortira des choses pures. Aussi les versets 14 et 15 de Marc, VII, sont des élucubrations que les juifs veulent parer du mystère le plus profond : *« Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »* Oui, messieurs, j'ai entendu et c'est pourquoi je rejette ces versets comme ineptes.

GUÉRISON DE LA FILLE D'UNE SYROPHÉNICIENNE

Les Goïm, les non-juifs, ne sont que vile semence de bétail. Jésus est le juif par excellence : aussi la Syrophénicienne est-elle, pour lui, semblable à une chienne. *« Il ne sied pas de prendre le pain des enfants (juifs) pour le jeter aux chiens ».* (Marc, VIII, 27)

Mais dans sa mansuétude, et en raison de l'acceptation implicite de la Syrophénicienne à être traitée de la sorte, Jésus condescend à accomplir un miracle pour elle !

Quel amour universel !

LA VRAIE PRIÈRE. LE PATER

Donnons tout de suite l'explication de Steiner qui m'a satisfaite un temps dans mon ignorance :

« Notre Père qui êtes aux cieux » : Dieu est notre Père, il se trouve au-dessus de sa création : « aux cieux ».

Les trois versets suivant concernent Dieu :

« Que ton Nom soit sanctifié » pour le Saint Esprit

« Que ton règne arrive » pour le Fils

« Que ta volonté soit faite » pour le Père

Transition entre le divin et l'Homme :

« Sur la terre comme au ciel »

Trois versets pour l'Homme.

Un pour son corps physique : *« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien »*

Un pour son corps éthérique : *« Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs »*

Un pour son corps astral : *« Ne nous soumets pas à la tentation »*.

Et englobant le tout : *« Délivre-nous du mal »*.

Ceci est une prière juive. Le Père des juifs est Yahvé créateur du ciel et de la terre de ce monde. Yahvé est dans les cieux.

Pour la Philosophie Universelle, les trois Personnes divines sont l'extension de la Source suprême : le Père est Essence, le Fils Existence et l'Esprit, Conscience.

L'Esprit est saint par nature. Pourquoi faut-il alors sanctifier son Nom ? Parce qu'ici cet Esprit, entité spirituelle, n'est autre que Yahvé dont le Nom est tout le contraire de saint ! Il est maudit ! Mais les juifs doivent le parer de sainteté.

Si l'on sait que Jésus voulait établir le royaume terrestre d'Israël, on n'acquiescera certainement pas à l'injonction suivante qui aurait pu être acceptée dans un autre contexte !

De même la volonté de Yahvé qui est que les autres nations soient anéanties, que les jeunes filles soient violées, les hommes assassinés, les femmes enceintes éventrées, tous les ennemis égorgés, ne peut sûrement pas obtenir notre suffrage !

Car les chrétiens soutiennent mordicus que le Père est Yahvé, ne l'oublions pas !

Le disciple de la Philosophie Universelle désire une nourriture

spirituelle. Il la recherchera (et ne la demandera pas). Le corps physique, pour lui, n'est qu'un véhicule temporaire pour son Esprit. Le pain quotidien sera obtenu par le travail et non par la mansuétude de Yahvé !

Quant aux dettes... Que voilà à nouveau un beau terme juif ! L'Église s'est empressée de le changer en « offenses », ce qui est acceptable si l'on demande pardon à son Être de Lumière, Osiris, de l'offense qu'on lui fait en suivant justement les ordres de Yahvé, en alimentant notre être de Ténèbres.

Ne pas être soumis à la tentation ? Mais Jésus n'a-t-il pas été tenté dans le désert ? Car tout Homme doit passer par la tentation pour pouvoir choisir en connaissance de cause entre le Bien et le Mal. Cette contradiction devait être levée : elle le fut lors du dernier concile œcuménique, on dit à présent : Ne nous laisse pas succomber à la tentation. Ce qui est plus logique.

Délivre-nous du Mal (ou du Mauvais). Encore faut-il savoir qui est ce Mauvais et ne pas confondre la Source d'Amour suprême avec le dieu retardataire Yahvé, Satan.

Ce « délivre-nous du mal » pourrait corriger l'omission de Steiner quant au corps mental de l'Homme.

Et cela se termine par le fameux « œil pour œil, dent pour dent » du dieu de vengeance ! : si vous pardonnez, on vous pardonnera, si vous ne pardonnez pas, on ne vous pardonnera pas. C'est la Loi (juive)

Toute prière humaine a ses imperfections. Mais ici, il s'agit, nous dit-on, de la prière créée par le Fils de Dieu ! Le seul, l'unique ! Par conséquent, bien au-dessus de nous autres, humbles mortels, qui ne serions que les fils adoptifs. (Mais alors qui est notre vrai Père ?)

JEÛNER EN SECRET – LE VRAI TRÉSOR – L'ŒIL LAMPE DU CORPS – DIEU ET L'ARGENT

Tout cela est tiré de la Philosophie Universelle.

S'ABANDONNER À LA PROVIDENCE

Paragraphe ambigu, à nouveau !

Si nous considérons l'énoncé : *« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu »*, il s'agit bien du premier précepte à suivre lorsque l'on n'est pas de ce monde. Mais *« et cela vous sera donné par surcroît »* est sujet à discussion. Car, même si l'on est disciple de la Philosophie Universelle, il faut bien manger pour vivre, et se vêtir pour ne pas mourir de froid !

En fait, comme nous le prouvent des mots comme : « païens », « Salomon », on est en plein cirage juif !

Et le simple bon sens s'insurge devant cet embrouillamini !

Maintenant, si c'est Jésus, chef des brigands, racketteur, qui parle, cela pourrait s'expliquer par le fait que les citoyens d'Israël doivent d'abord verser la dîme aux racketteurs et se préoccuper ensuite de leurs propres besoins !

De toutes façons, ce n'est pas clair. Et s'il s'agit de préceptes divins, cela devrait l'être !

NE PAS JUGER

Paroles de la Philosophie Universelle.

NE PAS PROFANER LES CHOSES SAINTES

Précepte juif.

EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

Très juste, à condition de remplacer *« votre Père qui est dans les cieux »* par *« votre Être de Lumière, votre véritable nature divine »*, ou bien les véritables créateurs de cet Être de Lumière : les Saintes Hiérarchies célestes, de la substance desquelles nous sommes constitués.

RÈGLE D'OR

Non, règle élémentaire. D'ailleurs tirée de « la Loi et des Prophètes ».

LES DEUX VOIES

Paroles de la Philosophie Universelle.

LES FAUX PROPHÈTES

Paroles de la Philosophie Universelle.

LES VRAIS DISCIPLES

Mélange de paroles messianiques juives et de vérité universelle.

EXIGENCES DE LA VOCATION APOSTOLIQUE

Il est question du Fils de l'Homme. Titre de tout Homme conscient. Fils de l'Homme originel, Osiris et de la Sagesse, Isis.

Pourquoi le Fils de l'Homme n'a-t-il pas *« où reposer sa tête »* ? Parole sans doute sortie du contexte d'un discours de la Philosophie Universelle.

« Suis-moi, laisse les morts enterrer leurs morts ». Il s'agit ici des morts spirituels qui se préoccupent des cadavres matériels de leurs proches. Encore une fois, il s'agit d'enseignement de la Philosophie Universelle mais tiré de son contexte.

Plus loin encore, dans Matthieu, IX, 35 à 38 :

MISÈRE DES FOULES

« Les ouvriers peu nombreux » : s'agit-il des maîtres de l'enseignement

universel ? Ou s'agit-il des recruteurs pour le compte du messie juif ?

Les chrétiens, eux, extrapolent : il s'agit, bien entendu, des futurs prêtres de l'Église catholique !

Le DISCOURS APOSTOLIQUE, lui, est un savant mélange de prescriptions aux disciples de la Philosophie Universelle et de prescriptions aux envoyés de la bande des sicaires !

À vous de débrouiller l'écheveau ! Vous lisez des paroles justes d'amour, de renoncement au monde. Voilà pour la Philosophie Universelle. Ce sont des paroles de meurtre, de dissension, voilà le discours juif !

Mais il est d'abord essentiel de remplacer la première personne du singulier « je » ou « moi » par cette personne unique, inviolable : le Moi intérieur de l'Homme, sa nature spirituelle de Lumière, son être originel. C'est pour retrouver et servir cette nature divine qui lui est propre que le disciple doit renoncer à la vie d'ici-bas pour choisir la vie spirituelle, que le disciple doit prendre sa croix, c'est-à-dire doit prendre conscience à la jonction du vertical, chemin spirituel de Vie, et de l'horizontal, chemin terrestre de perdition. Etc.

Cette analyse est extrêmement désagréable, car tout texte porte en lui-même son fiel. Habilement distillé au milieu de vérités.

Ainsi de l'ignominie du passage : Matthieu, XVI, 13 à 20 :

PROFESSION DE FOI ET PRIMAUTÉ DE PIERRE

Poser la question : *« Qu'est le Fils de l'Homme ? »* impliquerait que l'on se trouve en présence d'un texte de la Philosophie universelle. Il n'en est rien. En effet, les réponses des disciples sont aberrantes : « Jean-Baptiste », « Élie », « un prophète ». Mais que dit Simon-Pierre ? : *« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »* Or, le Fils de l'Homme est bien le Fils du Dieu vivant ! Tout Homme en sa nature divine est Fils du Dieu vivant ! Mais le Christ ! Christ veut dire : Oint de Dieu, de Yahvé. Le

messie juif qui renie sa nature de Lumière en suivant le dieu des Ténèbres, Yahvé, n'est aucunement représentatif du Fils du Dieu vivant !

Et cette révélation qui serait exacte si elle s'appliquait à l'Homme spirituel de Lumière, vient bien *« non de la chair et du sang »* mais de l'Esprit de Lumière qui est en l'Homme.

Steiner affirme que la « pierre » sur laquelle Jésus bâtira son Église, est cette révélation de Pierre qui aurait reconnu ainsi la véritable nature de Jésus.

Ambelain affirmerait, lui, que ce Kephas, Barjonna, fils de brigand, est bien le fondateur de la troupe qui suit le messie juif !

Il est certain que les moines du IV^{e} siècle ont ajouté l'idée des clés du royaume pour justifier une fois pour toutes l'autorité absolue de l'Église et de son représentant. Il fallut pourtant attendre le XIX^{e} siècle pour que soit proclamé le dogme de l'infaillibilité pontificale !

Que signifie : *« les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle »* ? L'Hadès, ce sont les Enfers. Les Enfers, c'est-à-dire les régions inférieures, sont ici-bas, sur terre... Les disciples de la Lumière peuvent être délivrés du cycle des réincarnations terrestres. Encore une parole de la Philosophie Universelle mêlée à des éléments étrangers.

Arrivée à ce point de mon travail, je peux dire combien il est fastidieux d'avoir à séparer ainsi dans chaque citation des Évangiles, le vrai du faux. Et pourtant combien c'est nécessaire ! À preuve, tous les chrétiens qui écoutent les évangiles, reçoivent la « Bonne Parole » sans prendre la peine de réfléchir, sans s'apercevoir du poison qui est mélangé aux quelques évidences morales.

Ce qui est nécessaire à tous ces chrétiens naïfs, c'est une véritable connaissance tant du judaïsme que de la Philosophie Universelle, son antagoniste.

Tant que l'on ne saura pas qui est Yahvé, qui sont ses disciples, on ne comprendra rien de rien au péril mortel qui tue les âmes et rend le mensonge victorieux.

Il ne suffit donc pas de déjudaïser le christianisme qui est invention juive mais aussi de préciser ce qu'est le judaïsme auquel on prétend l'opposer.

Car il est évident, hélas, que les critiques les plus objectifs de la juiverie se laissent encore abuser à cause de leur ignorance aveugle de la nature même du judaïsme.

Ainsi Henry Ford, dans son livre *Le juif international*, affirme : *« Que les juifs exercent une influence, eux-mêmes le proclament : les juifs revendiquent en effet la paternité des actes qui furent à l'origine des États-Unis : ils sont d'inspiration juive, et non chrétienne. Ils affirment aussi que l'Histoire doit être entièrement revue et réécrite, afin d'attribuer à Judas sa glorieuse primauté. […] S'ils revendiquent d'être à l'origine de la Bible, de Dieu et de la religion, ce qu'ils nous serinent sans cesse avec un mépris supérieur dans leurs publications,... »* (pp. 17-18). Mais les juifs ont raison, Monsieur Ford ! Ils furent à l'origine des États-Unis car les Pères de la nation étaient absolument inféodés aux juifs, saturés qu'ils étaient par le protestantisme qui s'appuie essentiellement sur l'Ancien Testament ! Mais Ford va d'une façon stupéfiante jusqu'à affirmer : *« Ainsi la fiction selon laquelle les juifs sont un peuple de l'Ancien Testament, fidèle à la loi mosaïque, volerait en éclat,... »* (p. 21)

Les juifs sont à l'origine de la Bible, du dieu adoré aujourd'hui en Occident, en Amérique et dans tous les pays musulmans (que reste-t-il ?) car Allah n'est autre que Yahvé, et sont à l'origine de la religion occidentale puisque le christianisme est leur œuvre ! Les juifs sont « le » Peuple de l'Ancien Testament. Il n'y en a pas d'autre.

Ford est l'exemple même du produit hybride judéo-chrétien lorsqu'il affirme aussi que *« la mission qui incombe au clergé est de libérer l'Église de ce que le Nouveau Testament nomme 'la crainte des juifs'. Il doit surtout libérer l'Église de la confusion voulue selon laquelle Judas et Israël sont synonymes. En effet, en lisant les Écritures, on ne peut que relever la confusion entretenue entre les deux tribus, celle de Judas et celle d'Israël au point que tout acte venant d'Israël est imputé aux juifs : c'est là un malentendu qui est source d'une grave confusion dans la manière d'interpréter la doctrine chrétienne. Les juifs ne sont pas le Peuple élu bien que toutes les Églises aient succombé à cette fable issue de la propagande juive ».* (p. 21)

Oui, vous avez bien lu : *« les juifs ne sont pas le Peuple élu »* ! Sont-ce donc les chrétiens qui sont disciples de Yahvé ? Sont-ce eux qui doivent démolir toutes les nations ? Ou bien seraient-ce uniquement les Américains ???

Ces paroles d'une bêtise incommensurable ne peuvent être proférées que si Ford considère le dieu des juifs comme le Dieu universel, la Source suprême, source de toutes les qualités. Ford ne sait pas que Yahvé est le démiurge, le dieu du néant. Qu'il est un dieu retardataire : une Vertu tombée au rang des Puissances.

Et ce qu'il y a de terrible, c'est que tous les chrétiens et non-chrétiens font la même confusion ! Il n'est à ma connaissance aucun livre actuel qui révèle l'identité de Yahvé, mis à part les livres d'Histoire ancienne concernant les Gnostiques ou les Anciens Égyptiens, n'importe quel peuple disciple du Dieu de Lumière où le démiurge est montré tel qu'il est, mais sans que l'auteur ne mesure l'importance d'une telle révélation pour notre époque !

Il est en outre essentiel de savoir que la religion juive est une religion matérialiste : les juifs ont ce monde pour royaume. Ils ont reçu la Terre en partage. Ils doivent régner sur toutes les nations. Car Yahvé, dieu retardataire, ne promet pas le « Ciel » à ses élus, mais bien le royaume terrestre. Aussi Ford se trompe du tout au tout lorsqu'il affirme, comme beaucoup : *« les juifs sont des propagandistes : telle était leur mission originelle ; mais ils devaient proclamer les principes essentiels de leur religion et ils échouèrent. Or, conformément à leurs propres Écritures, faillir dans une mission divine, c'est déchoir devant Dieu. Par conséquent les juifs n'ont plus de mission sacrée, et leurs leaders ne se prétendent pas porteurs d'une mission spirituelle. Mais cette idée les poursuit toujours, bien qu'elle revête une forme dégradée, avec le culte d'un matérialisme égoïste qui préfère ignorer le sens du mot servir. »* (p. 18)

Yahvé est dieu des Ténèbres, le dieu du Mal, le dieu de la Matière opposé à l'Esprit, le dieu de la haine donc de l'égoïsme qui l'engendre. La mission sacrée des juifs se poursuit et a atteint même son but ultime : la perversion totale des âmes, le pourrissement de l'être humain, sa déchéance, le renversement des valeurs (si l'on peut appeler « valeurs » les formes hideuses de mensonge, de torture morale et

physique, de laideur, de saleté, bref, toutes les ordures prônées aujourd'hui à la place du Beau, du Bon, du Vrai.)

Et il est certain que les non-juifs qui ne sont pas marqués inéluctablement par la circoncision qui ôte tout sens moral, pourraient encore s'ils en avaient la volonté, retrouver ce qui fait leur dignité d'Hommes, rejeter l'esclavage imposé par la juiverie. Mais pour ce faire, il leur faut la Connaissance. Il ne faut pas, comme Ford, assurer la « liberté de conscience » comme base fondamentale de la nation américaine, car la véritable liberté est issue de la Connaissance et non d'un laxisme autorisant unanimement le Bien et le Mal confondus ! Car il faut savoir ce qu'est le Bien, ce qu'est le Mal. Ne pas confondre Satan avec Dieu. Le Ciel avec l'Enfer !

Ciel et Enfer sont des domaines admis par les chrétiens. Mais où est le Ciel ? Qu'est-ce que ce Ciel où les Hommes recouvreront leurs défroques de chair pour l'éternité sans avoir la Connaissance, sans être eux-mêmes créateurs ? Qu'est-ce que cet Enfer où l'on brûle éternellement, inutilement, puisque la souffrance ressentie ne servirait pas à prendre conscience ? Seul un dieu de haine peut concevoir un tel supplice ! L'Enfer est ici-bas. C'est ici-bas que nous souffrons en fonction des leçons à apprendre. Et lorsque la quatrième phase cosmique prendra fin, ceux qui n'auront pas pris ou voulu prendre conscience, ce qu'ils auront eu largement le temps de faire !, ceux-là donc choisissant le néant, retourneront au néant.

Déjudaïser le christianisme ? Oui, en révélant ce qu'est le judaïsme, son père géniteur, qui sont les juifs, les pourris et les pourrisseurs. Débarrasser le Nouveau Testament non pas de la confusion ressentie par Ford entre Judas et Israël, (?) et de la « crainte des juifs » (?) mais de tout ce qui est juif, de tout ce qui est Ténèbres, de tout ce qui est perversion, mensonge, absurdité, volonté d'asservir et d'abrutir !

Que reste-il ? Les vérités de la Philosophie Universelle. Et c'est elles qu'il faut enseigner, c'est elles qu'il nous faut vivre.

Nous avons donné, à ce point de notre travail, les clefs nécessaires à l'analyse de tout un chacun pourvu qu'il tienne compte des trois

données essentielles : la personne historique de Jésus de Gamala, messie juif, l'adjonction de principes tirés de la Philosophie Universelle, et le Mythe fondamental de l'Homme assimilé faussement à Jésus-Christ.

Point n'est besoin, donc, de continuer à disséquer chaque verset des évangiles où le vrai et le faux se mêlent inextricablement !

Car, après analyse systématique (et complète pour ma part) des évangiles, on ne peut plus être d'accord avec Marcion qui voulait seulement déjudaïser le christianisme. Car le christianisme est juif de façon indélébile. Il est juif par nature. Même s'il prétend s'en distinguer.

Nous allons en donner une nouvelle preuve après lecture du livre : *L'invention du Christ* par Maurice Sachot.

Cet auteur est juif, sans nul doute. Il est disciple de Régis Debray, juif également. Le but de l'auteur est de prouver la judaïté du christianisme à son origine et sa déviation au fil des temps.

Le livre est indigeste et constitue un véritable panégyrique de la pensée juive. Mais on y trouve des indications intéressantes.

Ainsi, nous lisons : *« Ce n'est pas en s'affirmant différent du judaïsme que le christianisme s'est constitué, mais en prétendant n'être rien d'autre que le judaïsme dans ce qu'il y a de plus authentique. C'est à l'intérieur du judaïsme, voire au centre du judaïsme et non à sa périphérie ou dans ses marges, qu'il faut trouver le principe inducteur de différenciation, la structure structurante, la matrice qui a porté et fait naître le christianisme. C'est avec du judaïsme qu'il faut penser le christianisme naissant. »* (p. 15)

L'auteur reconnaît que l'historien *« ne dispose d'aucune documentation contemporaine qui soit extérieure au milieu chrétien, c'est-à-dire d'une documentation susceptible de fournir quelques indications non marquées par la foi sur la formation d'un mouvement qui va changer la face du monde. Le mouvement chrétien ne date pourtant pas de la préhistoire ou d'une époque sur laquelle la documentation écrite, par définition, ferait défaut. Il appartient bien à l'histoire. Il s'est même formé au sein d'un monde en mesure d'enregistrer et de commenter tout ce qui pouvait survenir de notable, le monde gréco-romain. Or celui-ci est totalement*

muet à son sujet. » (p. 16)

Et en note : *« Il faut attendre les années 110-120 pour que le fait chrétien et le nom de Christos soient mentionnés par des écrivains latin (Pline le Jeune, Tacite et Suétone) »*

La *« documentation chrétienne, dont les écrits rassemblés pour former le Nouveau Testament constituent l'essentiel, n'est pas première mais seconde. Aucun texte n'émane directement de Jésus. »* (p. 17)

L'auteur affirme que Charles Perrot, reprenant tout ce que les chrétiens des origines disent de Jésus, cherche à montrer que c'est déjà dans le judaïsme. Par exemple, *« toutes les dénominations dont les chrétiens usent pour définir Jésus (Prophète, Messie, Roi, Fils de Dieu, nouvel Élie, nouveau David, nouveau Moïse, nouvel Adam, etc.) sont, comme il se doit, saisies dans leur enracinement juif. »* (p. 19)

J'ai retiré le titre de « Fils de l'Homme » qui ne se trouve pas dans le judaïsme et pour cause puisqu'il désigne l'être divin qui naît en tout Homme qui choisit volontairement le côté Lumière de son être.

En définissant l'« homélie » comme *« une institution dynamique qui, d'un même mouvement, assure au judaïsme sa permanence et sa continuité et l'ouvre vers d'autres possibles »* (p. 21), l'auteur qualifie le christianisme d'*« homélie du judaïsme ».*

Une petite remarque en passant : *« L'historien juif Flavius Josèphe (37-100 environ) rapporte, non sans orgueil, ce propos du géographe Strabon (58 environ avant J.-C. - 25 environ) qui constatait que 'l'on aurait difficilement trouvé un endroit où ce peuple (les juifs) ne fût devenu le maître'. »* (p. 23) Déjà ! Quel était le statut des juifs dans l'empire romain ? *« Du point de vue du droit romain dont ils dépendent au premier siècle de notre ère, les juifs ont le statut d''étrangers domiciliés', d'hommes libres qui, s'ils ne sont ni éligibles ni électeurs pour les fonctions publiques, jouissent de la protection des lois communes. Ceux qui sont citoyens romains bénéficient même de quelques libéralités : ils ne sont pas astreints au service militaire et à la participation à des cérémonies dont des éléments religieux sont en contradiction avec leur religion ; ils peuvent observer le sabbat, construire des synagogues et organiser des marchés en conformité avec leurs interdits alimentaires. »* (p. 25)

En insistant sur le fait que « synagogue » ne signifie pas temple, construction mais bien « assemblée », l'auteur montre l'analogie avec le terme « église » qui vient lui aussi d'un mot signifiant « assemblée » : ecclesia. *« L'Église est à la Synagogue ce que le dimanche est au sabbat et ce que bien d'autres institutions chrétiennes sont aux institutions juives. Le changement de terme signifie à la fois une continuité et une rupture dans la reprise. »* (p. 28)

Comment se distinguent les Gentils qui se convertissent des juifs qui les y invitent ? *« Ceux qui reconnaissent l'existence d'un Dieu unique, les 'craignant Dieu' sont admis à participer à la réunion sabbatique. La frontière cependant n'est pas totalement abolie : pour être admis comme un véritable prosélyte – 'un prosélyte de la justice' – et faire partie de la communauté israélite, il faut accepter la circoncision et se soumettre aux autres prescriptions de la Loi. »* (p. 38) Y a-t-il preuve plus flagrante de l'identité originelle du judaïsme et du christianisme ?

Quelle est la mission de Jésus ? *« D'après les évangiles synoptiques, Jésus a inauguré son action en proclamant : 'Le Règne de Dieu advient'. Dans le langage prophétique et apocalyptique dont relève cette formulation, le Règne de Dieu est synonyme de temps de salut, d'aboutissement de l'histoire, de parousie (jour de la visite de Yahvé). Il est un des thèmes par lesquels la tradition prophétique, projetant sur l'avenir la figure de la royauté davidique, annonce l'avènement du salut futur comme l'établissement du Règne direct de Dieu sur son peuple et sur l'ensemble des nations »* (p. 39). Quand on sait que ce Dieu est Yahvé !

Que croyaient les premiers chrétiens ? *« Les judéo-chrétiens, nourris de la Loi et des Prophètes, entendus à la Synagogue, furent tout naturellement amenés à comprendre la personne, la parole et l'action du Sauveur à travers le prisme des lectures commentées à la synagogue. À l'écoute de la Torah, interprétée par le Prophète, l'homéliste chrétien, le 'scribe du Royaume', comme dit Matthieu, cherchait à actualiser la Torah et à révéler la figure de Jésus, le 'nouveau Moïse', dans les Midrashims chrétiens. Le prophète chrétien possédait la clef de l'interprétation des Écritures, donnée par Jésus lui-même, selon Luc, 24-27, 'Et commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait. »* (p. 40)

> *« En fait, l'histoire qu'écrit saint Luc, comme, du reste, les autres évangélistes, ne répond aux exigences historiques que dans la mesure où elles*

servent le projet 'historique' qui est le sien, à savoir démontrer qu'en Jésus s'effectue l'accomplissement des prophètes […]. L'auteur du troisième évangile dit clairement que le mouvement chrétien, y compris l'action de Jésus, est l'homélie du judaïsme. De même que l'homélie donne la signification plénière des Écritures pour le présent et l'avenir, de même dans le Jésus de l'histoire et le mouvement chrétien s'effectuent l'accomplissement et l'achèvement du judaïsme. » (p. 45)

Maurice Sachot fait mention de Judas de Gamala : *« Jésus naît à un moment où l'état d'Israël vit sous le joug romain, alors que sa vocation, disent les Écritures, est d'être une grande nation, voire la nation phare pour les autres nations. […] Les mouvements insurrectionnels ne manquent pas. Cette situation est propice à une forme d'actualisation politique et militaire des promesses divines. Dans la 'Guerre des juifs' et les 'Antiquités juives', Flavius Josèphe mentionne un certain nombre de soulèvements qui ont eu lieu au cours du premier siècle contre l'autorité romaine : … Judas le Gaulanite (ou le Galiléen), les deux fils de Judas le Galiléen qui furent crucifiés par les Romains ... »* (p. 48). Il fait mention des sicaires.

« Josèphe qualifie de 'brigands' puis, à partir de Theudas, de 'sicaires' et de 'prophètes', les révoltés dont nous avons cité les plus importants précédemment. » (p. 50)

Voici l'origine du mot chrétien selon l'auteur : *« 'Chrétien' est sans doute un sobriquet façonné par les représentants de l'autorité romaine, puisque christianos est fait avec un suffixe en – anus. Sans doute entendaient-ils, par cette dénomination, peut-être sarcastique, étiqueter aisément et sans aucune ambiguïté un mouvement dont ils n'auraient su dire très précisément en quoi il consistait, mais dont un élément, au moins, leur apparaissait clairement : le nom dont il se réclamait : Christos. Ils nommèrent christianoi des gens – avant tout des juifs, des Grecs 'judaïsants', et des prosélytes – qui parlaient de Christos, étaient ses adeptes et faisaient de la propagande pour lui. Les christianoi formaient à leurs yeux une mouvance nouvelle, une sorte de hairesis, un mouvement, une école de pensée et de vie, voire un parti, à l'instar des autres mouvances du judaïsme ou même des écoles de philosophie. »* (p. 91)

Je réfute : *« écoles de philosophie »* car les Anciens ont certainement dû remarquer l'opposition complète entre cette mouvance juive et la

philosophie. Qui n'était pas alors constituée de simples écoles de pensée abstraite, mais était la base même de la Sagesse, de la Connaissance.

La Philosophie Universelle est Sagesse. Le judaïsme est anti-Sagesse. L'une est Lumière ; l'autre est Ténèbres. L'une est Vérité, l'autre est mensonge.

> *« Aujourd'hui, judaïsme et christianisme sont ordinairement rangés dans la catégorie de 'religion'. Or, une telle classification était impossible dans l'Antiquité grecque, pour la simple raison que, dans la langue et la pensée grecques antiques, il n'existait aucun terme ni aucune notion qui, désignant les faits d'ordre religieux, pût approcher ce que nous entendons aujourd'hui par 'religion' ».* (p. 111)

> *« Par 'religio', en effet, les Latins ne désignent pas seulement les 'sacra', tout ce que nous nous pouvons spécifier, dans notre culture laïque, par 'religion', mais tous les éléments constitutifs de la civilisation latine, tout ce qui donne à la Romanité sa physionomie propre, depuis la langue, la gestuelle, les manières de vivre, de sentir, de penser, jusqu'aux systèmes de valeurs et aux règles de la vie collective. »* (p. 196)

Lorsque le christianisme devint religion officielle, c'est donc toute la civilisation qui allait être bouleversée. Le christianisme de « superstitio », c'est-à-dire d'éléments troubles qui subsistent malgré la civilisation, allait devenir « religio » et la Philosophie Universelle allait être qualifiée, elle, de « superstitio » !

> *« Représentant la societas organisée en civitas, religio est bien le vecteur par lequel se fait progressivement la romanisation du christianisme et la christianisation de la romanité. »* (p. 197)

Chez les gnostiques chrétiens, la différence de nature entre judaïsme et Philosophie Universelle subsiste même si Jésus-Christ est intégré comme Sauveur :

> *« Une philosophie dualiste, opposant le Bien et le Mal comme principes fondateurs, est première. […] Le Bien est identifié au monde intelligible (en fait : des Idées), domaine du Dieu bon ; le Mal est identifié au monde sensible, domaine du Dieu mauvais, issu du premier par dégradation. Le Dieu bon est*

identifié au Dieu Sauveur (Dieu des chrétiens et de l'évangile) ; le Dieu mauvais (le Démiurge) au Dieu créateur (Dieu des juifs et du judaïsme pré-évangélique). Jésus et sa figure christique ne sont qu'un élément du système : il remplit la fonction de sauveur des âmes, dans une histoire à la fois cosmique et personnelle qui commence avec la chute primordiale et se termine par une remontée vers le Plérôme, mot qui, rappelons-le, signifie 'accomplissement', 'plénitude' ».

Pour ceux que ce christianisme-là attirerait, qu'ils se rappellent que les gnostiques sont hérétiques pour l'Église qui se sert des mots les plus outrageants pour les qualifier !

Cette conception gnostique est celle de la Philosophie Universelle à cela près, et cela est capital, qu'un seul homme, juif par surcroît et fictif, (sauf à l'identifier à Jésus fils de Judas de Gamala, sicaire) sauve toute l'humanité ; que l'Homme est ainsi rendu irresponsable de son propre salut. Qu'on en retire ainsi à l'Homme sa dignité de Fils de Dieu (du Bon Dieu).

L'auteur parle également de Marcion :

« Marcion ne suit pas les gnostiques dans leurs spéculations (!) Les quelques principes qu'il partage avec eux, par exemple l'opposition entre le Dieu bon et transcendant et le Dieu juste (!) et créateur ne donnent pas lieu, chez lui, à une construction intellectuelle plus ou moins autonome (ce que l'on reproche aux gnostiques, note personnelle). Se fondant sur l'opposition paulinienne entre la Grâce et la Loi, il installe dans les textes scripturaires eux-mêmes le dualisme gnostique, n'hésitant pas à épurer les textes, à faire un tri entre eux, à procéder à des coupures et, plus rarement, à des additions. […] Il juge que l'Église a altéré la nouveauté absolue de l'Évangile en reprenant les Écritures des juifs et en reconnaissant l'autorité de traditions qui ont dénaturé le message du Christ en le rattachant au judaïsme. Il veut être le réformateur qui doit ramener les chrétiens vers la révélation authentique et originelle ». (p. 146)

Marcion fut déclaré hérétique car l'Église, rien à faire, est juive ! Elle connaît ses origines ! L'Église adore le démiurge, Yahvé, autrement dit : Satan.

Nous avons dit que « superstitio » dénommait le christianisme. Pour preuve : *« Dans une lettre adressée à Trajan depuis la Bithynie, en 112-113, Pline le Jeune écrit au terme de son enquête sur les chrétiens : 'Je n'ai trouvé qu'une*

superstitio déraisonnable et sans mesure. […] Ce n'est pas seulement à travers les villes, mais aussi à travers les villages et les campagnes que s'est répandue la contagion de cette superstitio.' (Pline le Jeune, Épist., X, 96, 8 et 9). À la même époque, Tacite, relatant dans ses Annales (XIV, 4) l'incendie de Rome sous Néron en 64, fait ce commentaire à propos des chrétiens : 'Cette funeste superstitio perçait à nouveau, non pas seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais encore dans Rome, où tout ce qu'il y a d'affreux ou de honteux dans le monde afflue et trouve une nombreuse clientèle.' Suétone, enfin, dans 'Les vies des douze Césars' (Néron, 16) note rapidement : 'on livra au supplice des chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstitio nouvelle et malfaisante.' Ce n'est qu''au tout début du III^e^ siècle, que Minucius Felix, second auteur chrétien à s'exprimer en latin, pense que le christianisme est la vraie religio et que ce que les Romains considèrent comme religio est une superstitio. » (p. 168)

> *« Héritiers d'une culture latino-chrétienne, nous partageons ce point de vue et considérons le christianisme comme une 'vraie religion' et, si nous gardons le titre de religion à l'antique religion romaine, nous la ravalons au fait au rang de superstition. »* (p. 169)

Et c'est bien pourquoi, il nous faut dénoncer l'imposture religieuse et historique du christianisme, enseigner à nouveau la Philosophie Universelle, source de Sagesse et non superstition !

Tertullien, empereur chrétien annonce qu'il va laver le christianisme de l'injure « superstition » : *« Toutes ces calomnies »*, dit-il, *« nous allons nous en laver, en nous tournant désormais vers l'exposé de notre religion »* (Apologétique, XVI, 14)

Eh bien, écoutons attentivement ce qu'est le christianisme, véritable religion et non superstition selon Tertullien : *« L'objet de notre culte, c'est le Dieu unique qui fit sortir du néant toute cette masse. »* (id. XVII, 1)

Devons-nous rappeler que Yahvé a tiré en effet la création du monde d'apparences sensibles, de la matière, du néant ? Que le vrai Dieu, Source suprême, à travers les Hiérarchies de Lumière, lui, crée sans cesse, à partir de toutes les qualités divines, à savoir le Beau, le Bien, le Vrai, l'Harmonie... Que le Mal est néant.

Voilà l'objet du culte de Tertullien et des chrétiens !

Dans un schéma très suggestif, l'auteur expose ce qu'est la « religio romana christianiaque » : le niveau institutionnel (dispositifs institutionnels et organisationnels) englobe, en lui commandant le niveau intellectuel (élaboration philosophico-théologique du message), qui englobe, en lui commandant le niveau personnel (adhésion personnelle au message chrétien).

Ainsi, *« la foi personnelle d'un chrétien n'est pas définie par sa croyance personnelle, mais par une construction théologique sur laquelle il n'a aucune prise ; celle-ci, à son tour, est définie par l'institution ecclésiastique. »* (p. 219)

Oui, il s'agit bien de foi et non de Connaissance. Celle-ci est interdite. Et pour cause ! Comme la dénonciation du mensonge de la Shoah quant à la puissance juive contemporaine, la Connaissance au niveau spirituel entraînerait un effondrement immédiat du christianisme ! Et par là même la défaite inéluctable du judaïsme et de son dieu, le dieu du Mensonge !

Voilà donc une analyse succincte du livre *L'invention du Christ*, de Maurice Sachot, sous-titré : « Genèse d'une religion ». Une preuve de plus que le christianisme fut créé de toutes pièces par les juifs.

Au cours de cette analyse, il a été question des deux fils de Judas de Gamala. Comment peut-on comprendre cette filiation si l'on sait que Jésus était fils de Judas ?

Nous trouvons la réponse chez Ambelain (op. cit., p. 105)

> *« Simon-Pierre disparaît des textes du Nouveau Testament, immédiatement après le Synode de Jérusalem. […] Quand eut lieu cette assemblée importante ? La chronologie du christianisme est, pour le premier siècle, très indécise. Aucune date ne peut être affirmée à un an près. En effet, les auteurs anciens en donnent fort peu ; l'ère utilisée est, soit celle de la fondation de Rome, soit celle du règne de tel ou tel César. Ce n'est donc pas autrement que dans une perspective ordonnée que nous devons envisager les faits, sans pour cela leur imposer une exactitude chronologique quelconque. Ce n'est en effet qu'au neuvième siècle, sous Charlemagne, que l'on a commencé à dater les années à partir de celle de la naissance présumée de Jésus...*
>
> *Nous pouvons néanmoins établir le schéma chronologique suivant.*

L'opinion générale est que Paul fut envoyé à Chypre, avec Marc, alias Jean, et Barsabas, en 45. Le voyage couvrit un an. Il revint, par un assez long périple que nous analyserons à son heure, à Antioche, et de là se rendit à Jérusalem, pour le Synode. Nous sommes donc, semble-t-il, en 46.

La famine y bat son plein, ce qui, compte tenu du brigandage généralisé et des guerres civiles incessantes n'est pas une chose étonnante, mais confirme que la lutte pour l'indépendance menée par les Zélotes, s'est simplement amplifiée.

Or Tibère Alexandre, neveu de Philon d'Alexandrie (dit Philon le Juif), chevalier romain, est procurateur de Judée en 46 […]

D'autre part, si nous prenons les 'Antiquités Judaïques' de Flavius Josèphe, nous y lisons ceci, au livre XX :

'C'est sous ce dernier (Tiberius Alexander) qu'arriva en Judée la grande famine où la reine Hélène (reine d'Abdiadène) acheta à grand prix du blé en Égypte pour le distribuer aux indigents, ainsi que je l'ai dit plus haut. C'est aussi à ce moment que furent accablés les fils de Juda de Galilée qui avait excité le peuple à se révolter contre les Romains lorsque Quirinus procédait au recensement de la Judée, comme nous l'avons raconté précédemment. Ces deux étaient Jacob et Simon. Alexander ordonna de les mettre en croix...' (Flavius Josèphe, Antiquités judaïques, XX, V, 2)

Il est bien évident que Jacob, nom hébreu, est notre Jacques apôtre. Son compagnon est Simon-Pierre.

C'est pour cette raison que l'on ne trouve plus trace de ce dernier après le Synode de Jérusalem. (Actes, XV) Pas plus d'ailleurs que de son frère Jacques, alias Jacob. Eusèbe de Césarée, en son 'Histoire ecclésiastique', nous atteste simplement qu'il était à Jérusalem 'durant la famine' (op. cit. III, VII, 8) c'est-à-dire en 46-47.

Ainsi donc Jacques et Simon-Pierre furent crucifiés en 46-47, à l'issue du Synode, à Jérusalem. Conclusion inévitable : Simon-Pierre n'est pas mort, à Rome, crucifié la tête en bas, en 67. […]

Nous avons la confirmation de ce fait dans l'Apocalypse : c'est Jésus qui parle : 'Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours... Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie, pendant les jours de leur prophétie, et ils ont

le pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de toute espèce de plaie chaque fois qu'ils le voudront...' (Apocalypse : XI, 1 à 6)

Traduisons : au cours de la période de sécheresse intense, les deux 'témoins' déclencheront une guerre civile telle que le sang sera aussi abondant que l'eau.

Voici la suite :

'Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, en un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié...' (Ap. XI, 7 à 9)

Traduisons encore : les deux témoins (Jacques et Simon-Pierre) seront exécutés d'une telle manière qu'ils seront exposés (XI, 9) durant 3 jours (XI, 9) puis jetés à la fosse d'infamie (XI, 9). C'est le sort des cadavres des crucifiés. Car un décapité ne reste pas sur la place.

La mort par la croix avait d'ailleurs été prédite à Simon-Pierre par Jésus de façon assez ambiguë : 'Lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudrais pas...' (Jean, XXI, 18) Les mains étendues évoquent bien la crucifixion, et le fait d'être ceint, la flagellation préliminaire, le condamné étant enchaîné par les reins à une colonne ou à un poteau.

La ville appelée 'en un sens spirituel' Sodome et Égypte, c'est Jérusalem, à cause de ses adultères spirituels et de la captivité des deux témoins. De plus, c'est la ville 'où leur Seigneur a été crucifié...'

Quoi de plus précis ? […]

Mais en ses 'Antiquités judaïques' (Livre, XX, V, 2), il (Flavius Josèphe) nous précisait que ce Jacob et ce Simon étaient les deux fils de Juda de Galilée, alias Juda de Gamala, et donc étaient frères. […]

Par conséquent, syllogisme inattaquable, Jacques et Simon étaient d'une part fils de Juda de Galilée, et d'autre part étant tous deux frères de Jésus, le dit Jésus est lui aussi fils de Juda de Galilée... » (pp. 105-108)

Voici expliquée l'idée des deux fils de Judas.

Rappelez-vous aussi que j'avais réfuté le titre de « Fils de l'Homme »

attribué au messie juif. Nous trouvons pourtant ici, chez Ambelain, une thèse intéressante :

« Nous observerons d'ailleurs que fréquemment, Jésus se dira 'fils de l'homme'. Que veut dire ceci ? Nous sommes tous ici-bas, fils de l'homme. C'est dire qu'en hébreu, bar-aïsh ne signifie rien. Mais il y a heureusement un second vocable pour désigner l'homme. Le vieux germain connaît le mot bar signifiant l''homme libre' et ce terme a donné notre 'baron'. L'hébreu, lui, possède le mot 'geber', signifiant la même chose, avec le sens de 'héros' en plus.

> *Si donc nous traduisons 'fils de l'homme' non plus par bar-aïsh, mais par bar geber, nous avons 'fils de l'homme libre', 'fils du héros', tous caractères qui conviennent parfaitement à Juda de Gamala, le 'héros du Recensement', l'homme qui appela Israël à l'insurrection au nom de Yahvé, et qui fit frapper des monnaies portant en exergue notamment le terme de 'medina', signifiant 'République', organisa Israël sur ce type, et élabora une doctrine dans laquelle Dieu seul (Yahvé) était le roi du peuple élu. »* (p. 108)

Ainsi fut favorisée l'imposture du titre de Fils de l'Homme attribué à Jésus. Il était fils d'un « héros », il n'était assurément pas le modèle du Fils de l'Homme, engendré par l'âme humaine emplie de Sagesse, le fils d'Isis, Horus.

Une ambiguïté subsiste lorsque Ambelain affirme à présent que Jacques et Pierre seraient fils de Judas puisque ils étaient déjà fils de Zébédée. Mais, nous dit, Ambelain, Judas est mort jeune. Marie a donc bien pu se remarier avec un Zébédée : *« Un des motifs, et non le moindre, de ce remariage, fut la nécessité de sauver les fils du grand Galiléen, afin de sauvegarder la lignée davidique, la filiation royale. »* (p. 110)

Nous avons aussi vu citer un certain « Theudas ». Qui est ce personnage ? Grâce à lui, nous allons entrer dans une révélation importante concernant la « dîme messianique ».

> *« Après la mort de Jésus, comme avant lui, les révoltes juives ayant pour but le rétablissement de la royauté davidique vont continuer. La perception de cette 'dîme' également. Qu'on en juge. Car voici ce que nous lisons dans Flavius Josèphe :*
>
> *Fadus étant gouverneur de la Judée, un magicien du nom de Theudas*

persuada une grande foule de prendre avec eux leurs richesses et de le suivre près du Jourdain. Il disait qu'il était prophète, et qu'après avoir divisé le fleuve par un ordre, il leur permettrait de passer facilement. En parlant ainsi, il trompa beaucoup de monde. Mais Fadus ne le laissa pas jouir de cette folie. Il envoya contre eux une foule de cavaliers laquelle tomba sur eux à l'improviste, en tua un grand nombre, en prit beaucoup de vivants, captura Theudas lui-même, et après l'avoir décapité, envoya sa tête à Jérusalem... (op. cit., XX, 97-98) Nous sommes en 45.

L'an 44, nous savons que Jacques le Mineur, 'fils d'Alphée' a été décapité à Jérusalem (cf. Eusèbe de Césarée, 'Histoire ecclésiastique', II, I, 5). Or, il a un fils, qui est l'apôtre Jude, que l'on nomme encore Juda, alias Thadée. […] Et c'est ce fils qui est le Theudas, alias Thaddée, décapité comme son père, par ordre de Fadus. On le dit magicien pour l'excellente raison qu'il a hérité de son père cette magie rapportée d'Égypte par Jésus ». (op. cit. pp. 212-213)

Des épisodes des Écritures font penser au chrétien d'aujourd'hui que Jésus méprisait l'argent. Ne dit-on pas qu'il faut choisir entre Dieu et Mammon ?

Et pourtant le Jésus historique tenait fortement à l'argent. Car l'argent est le nerf de la guerre.

Ainsi que penser de cette fameuse communauté de biens avant la lettre ? Nous lisons dans les Actes (IV, 32-35) :

« La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux […] Tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres. Et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin. ». Qui en avait le plus besoin ? Lisons :

> *« En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Grecs murmurèrent contre les Hébreux parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour. »* (Actes, VI, 1)

Ceci aurait pu être exceptionnel. Mais lisons le récit suivant, toujours dans les Actes (V, 1 à 11) :

> *« Mais un homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une*

propriété, et en retint une partie du prix, sa femme le sachant. Puis il apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre (c'est Simon le Zélote, ne l'oublions pas), lui dit : 'Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur au point que tu mentes au Saint Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti mais à Dieu.' Ananisas, entendant ces paroles, tomba et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs. Les jeunes gens s'étant levés, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent.

Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. Pierre lui adressa la parole : 'Dis-moi, est-ce à tel prix que vous avez vendu le champ ? - Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là.' Alors Pierre lui dit : 'Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront aussi.' Au même instant, elle tomba aux pieds de l'apôtre et expira. Les jeunes gens étant rentrés la trouvèrent morte. Ils l'emportèrent donc et l'ensevelirent auprès de son mari. Une grande crainte s'empara de toute l'Assemblée, et de tous ceux qui apprirent ces choses. »

Quel miracle ! Une femme et un homme qui tombent morts pour avoir gardé une partie de l'argent obtenu par une vente ! Sont-ce là des sentiments chrétiens ? Ce miracle est-il justifié par l'amour du prochain ou le salut de l'âme ?

Comment alors comprendre un récit aussi absurde ?

Ambelain nous donne la clef de l'énigme :

« ...Le Saint-Esprit de Simon est bien susceptible. Lorsque son fils Judas l'Ishkarioth puisait dans la bourse, le Saint-Esprit n'intervenait pas. 'Il était voleur' (Jean, XII, 6) mais le Saint-Esprit s'en accommodait. Par contre, lorsqu'Ananias vend son domaine pour faire don aux apôtres d'une partie du prix de vente, il n'a pas le droit de retenir une partie de ce qui est à lui. Cela mérite la mort. Et sa femme, qui lui est soumise nécessairement autant par la Loi juive que par l'amour conjugal tout simplement, sa femme qui n'a pas dénoncé son époux, elle aussi, mérite la mort.

Et selon nos anonymes rédacteurs des quatrième et cinquième siècles, c'est cet

Esprit consolateur, ce Paraclet que Jésus est censé avoir envoyé après sa montée au Ciel (Jean, XV, 26) comme un ultime don à ses fidèles, c'est lui qui fait office de bourreau » (pp. 214-216)

Quant au genre de mort d'Ananias et de sa femme, il est fort simple. La terrible sicca, poignard qui a donné son nom aux sicaires, est une arme redoutable. […] Ananias et Saphira furent (d'abord) proprement assommés, ce qui explique leur chute instantanée. Et si les 'jeunes hommes', la garde de Simon le Zélote mirent trois heures aller-retour pour aller inhumer Ananias, c'est qu'ils eurent à emporter le cadavre assez loin de Jérusalem. Le fait eut lieu de jour. De nuit, les portes auraient été fermées, ils n'auraient pu sortir. […] On situera à environ 4 kilomètres le lieu de la sépulture clandestine d'Ananias. Ce fut probablement en direction de Jéricho, puisqu'aux dires de Jésus, la région traversée était déserte et infestée de brigands, lesquels logeaient dans les nombreuses grottes de la région :

'Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho lorsqu'il tomba au milieu de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi-mort...' (Luc, X, 30)

Sans doute, Simon le Zélote aurait très bien pu faire comme la plupart des Sicaires, lesquels abandonnaient leurs victimes en pleine ville, rue ou carrefour, selon le récit de Flavius Josèphe ('Les Guerres de Judée', II, 5). Mais ces victimes de leur terrorisme sanguinaire étaient généralement des pharisiens ou des sadducéens. Si on identifiait Ananias comme un des fidèles de la nouvelle secte, l'enquête aurait rapidement démontré qu'il s'agissait d'un crime de droit commun. Et au lieu de la décapitation, mort rapide et sans souffrance, on risquait la crucifixion, le plus atroce des supplices, et réservé pour cela même aux grands criminels. Ce qui arriva d'ailleurs, en 47, à Simon-Pierre et à Jacques, comme on l'a vu. » (pp. 217-218)

Après cet épisode sanglant, on aimerait accorder de l'intérêt à une histoire plus humaine, plus « chrétienne » ! Car enfin, il existe la parabole du Bon Samaritain !

Et cet enseignement-là est à mettre au compte de la Philosophie Universelle, de l'enseignement sans doute du maître essénien.

Mais est-il normal que l'on côtoie dans un livre saint, base du christianisme, des histoires sanglantes et des histoires édifiantes ? À

moins d'un mélange d'anecdotes provenant de sources différentes et bien distinctes, on ne peut comprendre un tel amalgame.

Mais on ne présente généralement au fidèle que les mêmes textes lus au cours de la messe. Et le commentaire sera toujours dans le sens « chrétien ». En voici un exemple encore toujours touchant l'argent. Un des plus connus.

> *« Et nous rencontrons maintenant un épisode énigmatique du Christianisme naissant, celui des 'marchands du Temple' ». Les chrétiens modernes ne manquent jamais de souligner l'action de Jésus chassant ceux-ci ainsi que les changeurs de monnaie pour montrer combien le christianisme est opposé au capitalisme outrancier. […] Nous observerons tout d'abord que, depuis toujours, là où il y a un culte, il y a, tout près, les fournisseurs matériels des accessoires de ce culte. […]*
>
> *Voici maintenant le récit évangélique. Jésus monte de Jéricho à Jérusalem ; il est suivi par une grande foule (Matthieu, XX, 29), notons cela : 'Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, vers le Mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples en leur disant : 'Allez au village qui est devant vous. Vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son ânon. Détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : le Seigneur en a besoin. Et à l'instant, il vous laissera les emmener."*
>
> *Or ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : 'Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi s'en vient à toi, plein de douceur et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse...' (Zacharie, IX, 9) Les disciples allèrent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule (celle qui accompagnait Jésus) étendirent leurs vêtements sur le chemin, d'autres coupèrent des branches d'arbres et en jonchèrent la route. Et ceux qui précédaient ou qui suivaient Jésus criaient : 'Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom d'Adonaï ! Hosanna dans les cieux très hauts..." (Matthieu, XXI, 1 à 9) […]*
>
> *Il n'y a pas de village avant Jérusalem. Il y a simplement en arrière le village de Béthanie où habitent Simon le Lépreux, Lazare et ses sœurs, Marthe et Marie, tous parents et amis de Jésus. Que l'ânesse et son ânon aient été attachés à un olivier du lieu dit Gethsémané ou qu'ils l'aient été au village de Béthanie ou à Bethphagé, ils ont été mis en place aux fins de préparer cette 'réalisation'*

de la vision de Zacharie. C'est le coup de pouce final. Et bien entendu, ils sont surveillés afin qu'on ne les vole pas et que leur destinataire final les récupère en temps utile. Ce qui sera.

Et lorsque Jésus leur dit de répondre 'Le Seigneur en a besoin', il sous-entend son caractère royal et non un caractère divin. Cette phrase, c'est le mot de reconnaissance, et, sans difficulté, le gardien des deux animaux les abandonne à ceux qui viennent les quérir. C'est ce qui s'appelle 'faire coller les prophéties' ». (pp. 219-220)

L'épisode de cette trouvaille d'une ânesse et de son ânon est en effet étrange. C'est pourquoi, Steiner décide de lui donner une explication ésotérique qui lui ôtera du même coup son caractère anormal pour le ranger dans les choses mystérieuses qu'il convient de respecter en raison de leur caractère sacré.

Ainsi l'ânesse et l'ânon seraient analogues au signe du Cancer. Or, celui-ci représente le renversement d'un cycle, avec ses deux spirales inversées. De cette manière, Jésus inaugure un nouveau cycle. Après lui, rien ne sera plus comme avant. Steiner place le Christ au point précis qui sépare l'involution de l'évolution. À croire qu'avant Jésus-Christ, les hommes vivaient encore dans l'inconscience et que celle-ci ne se serait éveillée qu'à ce moment précis.

Rappelons que l'Homme devint conscient et responsable dès que sa formation fut achevée, qu'il fut un être complet c'est-à-dire lorsque les Puissances de Lumière l'eurent doté d'un corps de Vérité et, qu'en contre-partie, Yahvé lui eut donné un corps de boue.

Mais revenons au commentaire d'Ambelain :

« Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en rumeur et l'on disait : 'Qui est celui-ci ? La foule (celle qui suivait depuis Jéricho) répondait : 'C'est Jésus, le prophète, de Nazareth en Galilée.'

Jésus entra dans le Temple de Dieu. Il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le Temple. Il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. Et il leur dit : 'Il est écrit : Ma Maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs...' » (Matthieu, XXI, 10-13) […]

Mais il n'est pas question de voleurs. Il est bien évident que les étrangers et les Israélites vont nécessairement offrir un sacrifice au Temple […] C'est dans les parties semi-sacrées que s'établiront les petits commerçants et les changeurs de monnaie étrangère. Ils sont indispensables au culte, personne ne s'en est jamais formalisé, on ne peut se passer d'eux. Sans eux, sans les animaux destinés aux sacrifices, pas de culte possible. […]

En fait, tout cela a été réglé d'avance, minutieusement. Jésus n'a pas à lui seul renversé tous les étalages des changeurs et culbuté tous les marchands qui, dans les parvis, attendaient l'achat de leurs animaux. Tout cela occupe un très grand espace, autant qu'une foire ou un comice agricole. La 'grande foule qui le suivait' depuis Jéricho était montée pour cela. Cette bagarre, elle est organisée d'avance. Et elle se déclenche dès les paroles de Jésus. On peut se demander, eu égard à tout ce qui précède, si tout l'argent ainsi dispersé sur le sol, si ces centaines de pièces d'or et d'argent, roulant ici et là, ont été récupérées par la suite par leurs propriétaires légitimes... » (pp. 220-221)

Pourquoi des détails aussi concrets que l'impossibilité physique pour un seul homme de renverser à lui seul tous les étals de tous les vendeurs et changeurs restent ignorés par les fidèles lecteurs ou auditeurs des évangiles ? Parce que de prime abord, Jésus est considéré aveuglément comme le fils de Dieu, celui à qui tout est possible, qui ne peut rien faire que de bien, d'adorable. L'image à priori d'un Jésus parfait rend aveugle sur des actes qui frapperaient s'ils étaient exécutés par une personne ordinaire. C'est *« le Christ idéalisé qu'adorent les chrétiens sincères depuis toujours. Mais ce n'est pas le prétendant au trône très matériel d'Israël qui marche sur Jérusalem à la tête de ses Sicaires pour y frapper des pèlerins inoffensifs et piller des petits commerçants et changeurs. Ce n'est pas celui qui, méprisant les péagers, s'en sert et les taxe au profit de sa caisse de guerre. Ce n'est pas celui qui, choisissant ses lieutenants immédiats, commence par prendre, parmi eux, deux tueurs, père et fils, ce dernier étant de surcroît un voleur. Celui qui fait ainsi sa 'marche sur Rome', c'est le futur crucifié du procurateur Ponce-Pilate, un chef politique, plein de courage, un mage qui fait honneur à ses maîtres alexandrins, mais aussi un homme, usé, au seuil de la vieillesse et dont la mort est proche. C'est celui que les Gnostiques, les Manichéens, les Templiers et les Cathares refuseront de confondre avec Dieu. Celui dont le gibet, la croix ignominieuse de ces époques, ne sera jamais sacralisé par ces mêmes Templiers et Cathares, ce gibet dont*

ils auront même horreur, car à leurs yeux, il est un sacrilège permanent à l'égard de la véritable entité divine qui a pris en charge le Salut des mystes de tous les cultes. Celui qui sera crucifié, c'est le Christ inférieur, terrestre, inféodé et captif de la Matière, que nous révèlent les écrits manichéens, opposé au Christ supérieur, céleste, purement spirituel et pneumatique. » (pp. 223-224)

Ceci est mal compris par Ambelain qui ne sait pas que celui qui est ainsi crucifié est l'Homme dans sa nature double, que son être de Ténèbres mourra au profit de son être de Lumière grâce à la prise de conscience effectuée à l'intersection de la Croix. Mais aucunement un Christ, Oint de Yahvé, un juif, le Messie d'Israël ! Le Fils de Dieu qui est en chaque Homme son être de Lumière est crucifié dans sa chair mortelle. Mais il ne s'agit encore une fois pas du tout d'un seul Homme-Dieu, juif par surcroît, qui serait à lui seul rédempteur de l'Humanité !

Terminons la relation de ces épisodes prouvant bien la véritable identité du Jésus des évangiles avec un autre extrait dans Matthieu, XVII, 24-27 :

> *« Quand ils furent arrivés à Capernaüm, ceux qui percevaient les didrachmes s'approchèrent de Simon-Pierre, et lui dirent : 'Votre maître ne paie-t-il pas les didrachmes ?' Il répondit : 'Il les paie !' Et quand ils furent entrés en la demeure, Jésus le prévint et lui dit : 'Que t'en semble, Simon ? Les rois de la terre, de qui donc tirent-ils des tributs ou des impôts ? Est-ce de leurs fils ou bien des étrangers ?' 'Des étrangers', répondit Simon-Pierre. Jésus lui dit alors : 'Les fils en sont donc exempts ! Toutefois, afin que nous ne les scandalisions pas, va-t'en au lac, jette l'hameçon et tire le premier poisson qui se prendra. En lui ouvrant la bouche, tu trouveras un statère, prends-le et donne-le pour moi et pour toi...' (Matthieu, XVII, 24-27)*
>
> *Là, par un miracle, c'en sera un et de taille. Cependant, dieu incarné, Jésus aurait très bien pu claquer simplement des doigts et faire apparaître au bout de ceux-ci le statère demandé […] Il n'en est rien. Simon, qui vient, comme lui, de parcourir la Galilée, a d'avance une ligne amorcée en sa ceinture. On ne nous dit pas avec quoi. Et après avoir pris un poisson, sans attendre, à la même seconde, Jésus lui matérialisera dans la gueule, à distance, le statère nécessaire pour payer la taxe. C'est plus beau que tout ! Nous ignorerons toujours si le poisson se promenait depuis longtemps avec cette pièce en sa gueule, l'ayant*

ramassée on ne sait où ni comment, et conservée le temps nécessaire pour rencontrer enfin l'hameçon de Simon-Pierre. Ce qui lui permettrait ensuite de crever gueule ouverte, hors de son élément naturel. On ne nous expliquera pas davantage comment il a pu, d'un coup de gueule, happer l'hameçon sans pour cela lâcher la pièce de monnaie. Car, pour les naïfs, friands de miracles, tout est bien bon. Seulement la vérité est plus simple. Plus sordide aussi et le véritable visage du Jésus de l'histoire va nous apparaître sans masque. […] C'est dire que le 'poisson' de ces épisodes n'est autre que le 'pigeon' de l'argot moderne. En effet, depuis quand tire-t-on un poisson de son élément naturel pour assurer son avenir spirituel ? ('Tu deviendras pêcheur d'hommes') Pêché, notre poisson est assuré d'un sort immuable ; il sera d'abord écaillé (dépouillé de sa vêture), il sera ensuite vidé (dépouillé de son argent) et il sera enfin cuit ou mieux encore frit servant ainsi à l'alimentation de celui ou de ceux qui l'auront capturé. Le pigeon moderne sera de même plumé, vidé, cuit. » (pp. 225-226)

Est-ce Jésus de Gamala lui-même qui a voulu faire coïncider les faits historiques de sa vie avec les prophéties ? Ou bien sont-ce les inventeurs du christianisme qui se servirent de sa vie comme support historique nécessaire à la fabrication des évangiles ?

D'après Ambelain, Jésus a préparé lui-même la légende qui devait le consacrer comme Fils de l'Homme et Fils de Dieu.

Ainsi les apports de la Philosophie Universelle auraient été voulus par Jésus afin de pouvoir être assimilé aux personnages mythiques éternels.

Pour ma part, je ne crois pas à ces réflexions philosophiques de Jésus. Un brigand, même s'il se veut messie du peuple juif, envoyé par Yahvé, de lignée royale par surcroît, ne songe pas aux questions concernant l'humanité tout entière.

Quoi qu'il en soit, il est vrai que Jésus est parti en Phénicie. Et les exégètes, selon Ambelain, auraient fixé sa fuite en juin de l'an 29.

« Et », dit Ambelain, *« il y arrive exactement pour les cérémonies annuelles, lesquelles se déroulent au solstice d'été lorsque fleurit justement la 'Rose de Damas',*

cette anémone consacrée à Adonis.[7]

Il va toutefois y rester peu de temps, une dizaine de jours au plus, car il a été reconnu :

> *'Jésus, étant parti de Jérusalem, se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. Et voici, une femme cananéenne, qui venait de ces contrées, lui cria : 'aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.' Il ne lui répondit pas un mot, et ses disciples s'approchèrent et lui dirent avec insistance : 'Renvoie-la, car elle crie derrière nous...'' (Matthieu, XV, 21, 24)*
>
> *Dans Marc, nous avons des précisions sur son désir de rester caché :*
>
> *'Jésus étant parti de Jérusalem s'en alla dans le territoire de Tyr et de Sidon. Il entra dans une maison, désirant que personne ne le sût, mais il ne put y demeurer caché. Car une femme…' (Marc, VII, 24-25)*
>
> *Ainsi donc, il désirait que personne ne sache qui il était, il désirait demeurer caché. Étrange attitude pour un dieu incarné, venu proclamer la vérité aux foules, que de fuir et de se dissimuler dans une maison et y demeurer caché. »* (pp. 234-235)

Ambelain nous précise que les itinéraires de Jésus, différents à l'aller et au retour, prouvent sa volonté de déjouer les pistes : *« Tout cela est parfaitement normal de la part d'un homme dont la tête est mise à prix et qui a les légions romaines en perpétuelles opérations de police contre ses propres troupes. »* (p. 235)

Jésus se trouvait donc en Phénicie au moment de la célébration au solstice de la fête d'Adonis.

Or Adonis n'est autre que la figure mythologique de l'Homme originel, l'Osiris égyptien.

---

[7] [Voir « Adonis » dans *La Mythologie* de Jacqueline Berger : « Lors des Adonies en Grèce, on célèbre une mort. Des images d'Adonis en cire ou en terre cuite tiennent lieu de cadavre. L'objet de la célébration est le plaisir ; la joie se manifeste par les instruments éphémères de la séduction, fleurs et parfums. »]

« C'était lui que, sous les noms d'Eshmoun, Aphlad, on célébrait en certaines régions, alors qu'on le retrouvait ailleurs identique sous le nom de Dummuzi, Tammouz, Sandon et enfin Adonis.

Israël, au temps de ces tentatives de syncrétisme religieux, que les prophètes considéraient avec horreur comme des adultères spirituels à l'égard de Yahvé, Israël avait parfois vénéré Tammouz (Ézechiel, VIII, 14)

Il porte le nom de 'Pasteur du Ciel', ou 'Pasteur Céleste' et celui de 'Vrai Fils'. Lorsqu'il descend au séjour des morts (spirituels, c'est-à-dire ici-bas), il en devient le maître et prend alors le nom de 'Pasteur de la Terre'. Et lors de sa résurrection, remontant du funèbre séjour vers la lumière, les morts (spirituels) remontent avec lui. Auparavant, lors de son trépas (symbolique) sa statue est lavée, embaumée d'aromates, enrobée d'un linceul cramoisi. »

Adonis, l'Homme, s'incarne, meurt dans sa nature spirituelle et après trois jours sur terre, aux enfers, ressuscite hors du tombeau de la chair.

Les inventeurs du christianisme assimileront le Jésus historique avec cette figure mythologique de l'Homme.

« Et ce sont les scribes du IV^e^ siècle, en composant les Évangiles », dit Ambelain, *« qui empruntèrent des détails à la religion d'Adonis et à celle de Mithra […] car Jésus se compare lui aussi au Pasteur céleste, il se dit Fils unique de Dieu : lorsqu'il descend au Shéol, il brise l'empire du Prince de l'Abîme et il libère les morts (spirituels) qui étaient dans l'attente ; la légende veut qu'à l'instant de sa mort, on en voie sortir des tombeaux et errer dans Jérusalem. Par ailleurs on enrobe d'aromates son cadavre. Il ressuscite le troisième jour et prend place au Ciel près de Dieu. Tout cela comme Tammouz et Adonis, rien n'y manque et le plagiat est évident. »* (pp. 236-237)

Ambelain a aussi cité le culte de Mithra. Mithra est le dieu solaire bénéfique, la bonne Puissance, celle de Lumière qui s'oppose à Yahvé, dieu des Ténèbres, Vertu retardataire qui agit au niveau des Puissances.

Or, nous dit Ambelain, *« par ailleurs, au-dessus de Sidon, à hauteur de l'île de Chypre, dans la région d'Aradus, Hamah, Emèse, les légions romaines cantonnées en Phénicie avaient depuis longtemps développé le culte de Mithra. Absent de la Palestine (et pour cause) il reparaissait à Alexandrie et couvrait le*

monde ancien.

> *On s'accorde pour en situer au XIVe siècle avant notre ère la plus ancienne manifestation connue. Et le dernier document dans lequel il est question du Mithra occidental date du Ve siècle après J.-C. Ce dieu a donc régné dans le cœur de ses fidèles durant mille neuf cents ans. Sa disparition a coïncidé avec les mesures prises par les empereurs chrétiens à l'instigation des Pères de l'Église, contre tout ce qui n'était pas chrétien. […] Commode, Dioclétien, Galère, Licinus, Julien, Aurélien furent des fervents de Mithra. Il est possible que Néron, né le 25 décembre, au jour même où l'on fêtait la naissance de Mithra, ait été un des premiers empereurs ralliés à son culte. Or, Mithra naît dans une grotte ; des bergers assistent à sa naissance ; il est l'archer divin perçant de ses flèches les entités du Mal. […] Tout comme pour Jésus, ce sont encore des mages qui adorent initialement Mithra en Orient. Ils le font en tant que prêtres de la religion de Zoroastre dont le culte de Mithra n'est qu'un aspect. Lorsque Mithra monte au Ciel, il prend place aux côtés de son père Aoura Mazda et celui-ci déclarera que 'prier Mithra, c'est prier Aoura Mazda' […] Il est impossible de ne pas admettre des interférences du culte de Mithra dans le christianisme. Mais alors que celui d'Adonis a pu, stricto sensu, frapper l'esprit de Jésus, ce qui vient de Mithra a été (consciemment ou non) introduit par la suite, au cours des premiers siècles par les rédacteurs anonymes des évangiles. »* (pp. 238-239)

Ceci fut fait volontairement. Il fallait remplacer le vrai Dieu de Lumière issu d'Aoura Mazda (la Lumière) par le dieu des Ténèbres, Yahvé, (Ahriman veut dire Ténèbres) dont Jésus était le disciple.

Et ceci est flagrant dans la scène de la Transfiguration. En effet, l'Homme est transfiguré lorsqu'il retrouve sa nature divine obnubilée par les Ténèbres. C'est l'Homme qui resplendit dans son être de Lumière. Or qui voit-on apparaître aux côtés de ce personnage lumineux ? Moïse et Élie ! Les prophètes de l'Ancien Testament, les prophètes de l'adversaire de la Lumière, de celui qui créa l'Homme de Ténèbres, Yahvé !

Ce procédé d'amalgame destiné à provoquer la confusion par les générations futures (et l'on peut s'apercevoir aujourd'hui, combien cela a été efficace !) est ce qui explique la présence de vérités mythologiques dans les évangiles.

D'un être temporel, d'un homme incarné dans sa nature double et pis, d'un homme qui a choisi le dieu des Ténèbres, on fait l'Homme-Dieu de Lumière, le modèle de tout Homme, car tout Homme le porte en lui !

Ce que vécut le Jésus historique : son arrestation, sa flagellation, son portement de croix, sa passion, sa mort sur la croix, sa résurrection, tout cela sera « mythifié » : d'évènements humains normaux, on fera l'épopée vraie de tout Homme qui au cours de ses incarnations, souffre, meurt à la chair et ressuscite dans la Lumière de son corps de Vérité.

Hausser un homme ordinaire à la stature d'Homme-Dieu ne devrait pas choquer puisqu'en tout Homme ordinaire existe réellement l'Homme originel, Fils de Dieu.

Et cela est parfaitement dissimulé sous le mythe dans la pensée des chrétiens ignorants.

Mais où la répulsion naît, c'est lorsque l'on apprend de quel homme abject il s'agissait, de quel disciple du Mal il s'agissait ! Mais un homme comme Ambelain au courant des coutumes juives, un homme qui connaît la langue utilisée à l'époque de Jésus, va dévoiler l'imposture révoltante dans les chapitres consacrés à l'arrestation, à la passion et à la crucifixion. Aussi lorsque l'on s'interroge sur ce qui pourrait prendre à présent la place du christianisme, de ce qui durant deux millénaires a façonné notre manière de vivre, notre art, notre culture, il n'est point besoin de se creuser la tête fort longtemps ! Retrouvons comme nous le faisons ici les grandes vérités éternelles qui à elles seules, parions-le, attirent l'être épris de spiritualité vers ce christianisme, débarrassons-les des oripeaux nauséabonds de la doctrine juive, qu'elles ne soient que Lumière telles qu'elles étaient à l'origine !

Car Ambelain a tort lorsqu'il affirme que Mithra a été vénéré durant plus de deux mille ans ! C'est depuis l'aube de l'aventure humaine et sans doute avec plus de force d'amour et de reconnaissance que la Puissance Solaire bénéfique, le Créateur de notre être de Vérité, a été adorée ! Jusqu'à ces deux derniers millénaires où les forces

démoniaques des Ténèbres ont pris sa place, le détrônant au profit du démiurge, du dieu du mensonge, du néant : Yahvé !

Mithra n'est qu'un des noms, Ambelain le reconnaît, de ces Puissances de Lumière, qui ont choisi la Lumière, qui sont à présent Lumière. Car Mithra est un nom générique. Les Puissances constituent la Hiérarchie divine au-dessus des Anges, des Archanges, des Principautés. Elles sont la dernière Hiérarchie créatrice après les Trônes, les Dominations et les Vertus.[8] Elles sont celles qui nous importent le plus en cette 4e phase cosmique, cette phase où nous les hommes devons prendre conscience, tiraillés en notre être double, entre la Lumière et les Ténèbres. Car elles sont Vérité. Et le créateur du monde d'apparences, du monde tiré du néant, Yahvé, leur adversaire, est Mensonge.

Le culte du Soleil tel qu'il est présenté aujourd'hui, attribué par exemple aux Incas est caricature du culte de Mithra, des Puissances solaires. Car les Incas adoraient déjà, en civilisation dégénérée, déjà pervertie, le soleil physique dispensateur sans doute de la chaleur et de la lumière nécessaires à la vie ici-bas, mais aucunement Lumière spirituelle, Vérité !

Lorsqu'à Noël, nous adorons le Nouveau Soleil, le « Novus Sol »[9] qui a donné le nom « Noël », c'est la Lumière divine qui jaillit au plus profond des Ténèbres matérielles que nous adorons. C'est Mithra et par là-même notre être de Lumière qui est émané de lui : l'enfant divin engendré par notre âme qui veut retrouver son véritable époux : notre être spirituel, le « Saint Esprit ».

Vous le voyez, la fête de Noël subsiste, débarrassée de ce qui fausse sa véritable interprétation, de ce qui pousse aujourd'hui les humains vers la société de consommation, vers la bouffe et la jouissance matérielle. Nous pouvons encore et plus que jamais dans le silence

[8] [Voir tableau des phases cosmiques et des Hiérarchies correspondantes à la fin de cet ouvrage.]

[9] [NdE : le terme Noël, en allemand, signifiait à l'origine « Neue Hell » : nouvelle lumière, nouvelle illumination.]

étoilé retrouver ce qu'il y a de plus sacré en nous. Nous pouvons avec tous les animaux de la création qui, à travers nous, espèrent leur délivrance, adorer l'enfant divin que nous avons engendré, que nous voulons faire grandir en nous jusqu'à ce qu'il se confonde avec notre être originel de Lumière. Nous pouvons dans le froid glacial de notre incarnation terrestre, retrouver la chaleur de l'Amour. *« Gloire aux Puissances célestes de Vérité et paix en leur cœur aux hommes de bonne volonté ! »*

Le christianisme revendique l'honneur d'avoir introduit le véritable amour au sein de l'humanité. Et cela parce que Jésus aurait dit : *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».*

C'est oublier ce que j'ai rappelé dans mon avant-propos, à savoir que l'amour avait été enseigné de tout temps par la Philosophie universelle et que loin d'être réservé exclusivement à son prochain (le juif qui leur est proche ?), il était étendu à toute créature. Ce qui vient d'ailleurs étrangement jeter un froid après ces paroles, hélas, retirées de leur contexte par les chrétiens ignorants, c'est l'affirmation qui suit : *« À ces deux commandements (le premier enjoignait d'aimer le Seigneur Yahvé de tout son cœur de toute son âme et de tout son esprit), se rattache toute la Loi ainsi que les prophètes ».* Ce qui signifie en clair que toutes les sentences de vengeance, de haine de la Loi juive, connue aujourd'hui sous le nom de la Thora, se trouvent ainsi justifiées sous le prétexte de l'amour universel ! Que toutes les malédictions des prophètes promettant la destruction de tous les autres peuples de la Terre se trouvent ainsi confortées par le commandement d'amour universel !

Le Jésus historique adoré sous couvert de Dieu d'amour est celui dont l'évangile de Matthieu parle tout de suite après cette « déclaration d'amour » pour son prochain :

« Quelle est votre opinion, demande Jésus aux pharisiens, au sujet du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui disent : 'De David' ». Comment donc, dit-il, David parlant sous l'inspiration l'appelle-t-il Seigneur dans ce texte :

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds ? » Si David l'appelle Seigneur, comment donc est-il son fils *« Nul ne fut capable de lui répondre un mot. Et à partir de ce jour*

personne n'osa plus interroger. » (Matthieu, XXII, 41-45)

Gageons qu'aujourd'hui les chrétiens n'interrogent pas davantage ! Car d'où vient que celui qui nous enjoint d'aimer même nos ennemis se réclame d'un Seigneur *« qui les mettra sous ses pieds »* ? Où est donc l'amour cité juste avant ?

Par contre si l'on sait que Jésus, descendant de la lignée de David, veut être Roi des juifs, s'arroge le titre de messie de Yahvé, l'identité de Seigneur oint par Yahvé, tout s'explique !

On parle de l'hypocrisie et de la vanité des pharisiens. Ceux-ci seraient la pire engeance juive, les seuls mauvais juifs ! Jésus, en effet, ordonne à la foule de ne pas suivre l'exemple des pharisiens *« car ils disent et ne font pas »*. (Matthieu, XXIII, 3) Que disent-ils ? Ils disent la Loi de Moïse. Que ne font-ils pas ? Ils ne suivent pas Jésus, ne le reconnaissent pas comme l'envoyé de Yahvé, ne permettent pas à ses troupes de sicaires d'ébranler l'ordre public, par crainte des représailles romaines !

Et s'ensuivent des malédictions ! Sorties de la bouche du Fils du Dieu d'Amour ! *« Serpents, engeance de vipères ! »* ! *« En Vérité, je vous le dis, tout cela va retomber sur cette génération ! »*

Voilà l'application de la belle loi d'amour des ennemis ! Que Jérusalem soit détruite !

Et commence le

DISCOURS ESCHATOLOGIQUE

Jésus prophétise la destruction de Jérusalem. *« Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité, je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre, tout sera détruit. »* (Matthieu, XXIV, 2)

Et ses disciples d'interroger : *« Dis-nous quand cela aura lieu et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde. »* (id., 3)

La Bible de Jérusalem affirme : *« Les deux perspectives (destruction de Jérusalem et avènement du Christ) sont mêlées et fondues plutôt que juxtaposées.*

Cette fusion répond elle-même à la vérité théologique (imposée par l'Église !). Car si les deux évènements sont chronologiquement distincts, ils ont entre eux un lien essentiel, le premier étant le vrai prodrome et la préfiguration du second. La ruine de Jérusalem marque la fin de l'Ancienne Alliance par un retour visible du Christ venant inaugurer son règne. Cet évènement décisif dans l'histoire du salut ne se renouvellera qu'à la fin des temps quand Dieu exercera sur tout le genre humain, désormais élu dans le Christ, le même jugement qu'il exerça alors sur le premier peuple élu. C'est pourquoi la ruine de Jérusalem est ici décrite avec les traits caractéristiques du 'Jour de Yahvé' annoncé par les prophètes. Mieux que toute autre intervention de Dieu dans l'histoire, elle intéresse tout le cosmos et en annonce la fin : la véritable fin du monde n'en sera que la conséquence dernière et amplifiée. De fait, on retrouve dans ce discours les expressions et les images qui caractérisent les théophanies, Ex. 13, 22, et les 'visites' de Yahvé : guerres, famines et séismes ; souffrances inouïes et 'douleurs de l'enfantement' ; catastrophes célestes ; l'éclair et la nuée. Ces traits, comme tout le discours, s'appliquent (non dans leur lettre, mais pour leur signification symbolique reçue des prophètes) à la ruine de Jérusalem et après elle à la fin du monde qui s'y trouve préfigurée. » (Bible de Jérusalem p. 1321)

Notons tout d'abord cette révélation exacte : Yahvé est l'exécuteur des châtiments. Comme ses disciples qui sèment partout la souffrance et la mort, Yahvé est l'auteur, assisté des entités retardataires, des séismes, famines, catastrophes naturelles de toutes sortes. Comme le Jupiter ancien (Domination retardataire), il châtie les hommes en fonction de leurs péchés. Ce châtiment infligé à l'humanité s'est déjà manifesté sous la forme du Déluge qui anéantit le continent atlantéen et mit fin ainsi à l'ère atlantéenne qui précéda la nôtre. Destruction par l'eau, cette destruction sera suivie par une destruction, gageons-le, « terre », sans doute par la fission des particules matérielles atomiques, après avoir été précédée par une destruction par le feu à la fin de l'ère hyperboréenne.[10] Les entités retardataires dont Yahvé est maître durant cette phase d'incarnation cosmique, sont les exécutrices de la vengeance divine : le Mal appelle le Mal. C'est par le Mal que le Mal

[10] [NdE : l'auteur fait débuter l'ère hyperboréenne sous les principautés archers, ère qui fut détruite par l'élément « feu froid » ; le pralaya sous Vénus par l'élément « air » se rapporte aux hyperboréens.]

sera détruit. Mais le dieu de vengeance n'est pas le Dieu d'Amour ! Et si celui-ci permet l'existence du Mal (sans l'engendrer lui-même, puisque celui-ci est néant) c'est pour permettre la liberté de choix aux créatures, la possibilité d'être responsables et de l'aimer volontairement en être libres et non en esclaves.

L'idée de la fin du monde est essentielle dans la doctrine chrétienne. Et l'ignorance entretenue sur la véritable histoire humaine, du destin de l'Homme à travers ses différentes incarnations, conduit à des suppositions de toute espèce, chacun plaçant l'apocalypse au moment de son choix !

Rappelons qu'il y eut trois phases d'incarnation cosmiques précédant la nôtre : l'Ancien Saturne, l'Ancien Soleil et l'Ancienne Lune durant lesquelles l'Homme fut constitué dans ses éléments de Ténèbres : corps mental, corps astral et corps éthérique. Que ce fut au début de la 4e phase cosmique, la création selon la Genèse, que l'Homme acquit son corps physique. Que notre phase cosmique est constitué de 9 périodes[11] durant lesquelles l'Homme a pu, peut et pourra prendre conscience à travers ses différents véhicules, perdant de plus en plus la Connaissance, s'enfonçant de plus en plus dans les Ténèbres de la Matière, durant les quatre premières époques, se trouvant aujourd'hui depuis l'an 3114 avant J.-C. plongé dans ces Ténèbres et devenu esclave de Yahvé, maître des Ténèbres, et retrouvant la Connaissance par la libération progressive de son être spirituel de Lumière hors de ces mêmes Ténèbres lors des quatre prochaines périodes. Que chaque phase cosmique a été suivie d'un pralaya, c'est-à-dire d'un chaos, dissolution avant que de connaître une nouvelle incarnation.

Que ce fut à chaque fois, une « fin du monde ».

Que par « fin du monde » on peut entendre soit la fin de l'Âge des Ténèbres actuel, c'est-à-dire la destruction par l'élément « terre » comme il y eut la destruction par l'« eau » lors du Déluge, mais que l'on

[11] [NdE : 9 périodes, car décomptées à partir des Puissances jusqu'aux Hommes puis retour à partir des Anges jusqu'au Puissances, soit 4 périodes.]

peut aussi comprendre la fin de cette phase cosmique, lorsque l'Homme aura été entièrement libéré de son être de Ténèbres ; libération volontaire de ceux qui auront choisi la Lumière. Et que si la fin de l'Âge des Ténèbres est certainement pour bientôt, la fin de la phase cosmique actuelle, la fin du monde crée par Yahvé, elle, est si éloignée de notre compréhension qu'il ne vaut même pas la peine de la situer !

Quoi qu'il en soit, l'Église catholique a beaucoup joué et joue encore beaucoup la carte des « prophéties » et le croyant ne soupçonnant pas le montage éhonté se laisse prendre à des promesses de destruction et de renouveau qui viendraient toutes seules du Ciel, destruction et renouveau auxquels il assisterait en spectateur passif, ne sachant plus que comme tout Homme, il en est lui-même responsable ! Qu'il est acteur volontaire dans le drame qui se joue, que c'est la destruction de son être de Ténèbres qui importe, que c'est le renouveau, la résurrection de l'être de Lumière qui lui incombe !

Quant au « retour du Christ » sur les nuées, il faut l'entendre sans doute dans le sens que voici :

Si l'on considère le « Christ » comme notre être originel de Lumière, celui-ci aujourd'hui est prisonnier de son corps physique soumis au Temps, à l'Espace et lui ôtant la vision des mondes supérieurs inhérents à notre cosmos : le monde éthérique, le monde astral et le monde mental. Avant le Déluge, l'Homme jouissait encore des pouvoirs éthériques, son corps physique actuel n'entravant pas l'action de son corps éthérique car encore suffisamment indépendant de lui. L'ère atlantéenne était accordée de ce fait à l'élément « eau », support du corps éthérique. C'est pourquoi la destruction se fit par l'« eau » lors du Déluge. L'atmosphère terrestre lors de la période atlantéenne était bien plus « eau » qu'aujourd'hui. C'était le Niebelheim, le Pays des Nuées. Lorsqu'il est dit dans les évangiles que le Christ « reviendra sur les nuées », cela signifie simplement que l'Homme originel retrouvera l'état antérieur « eau », grâce à une libération partielle de son corps éthérique, et de ce fait, retrouvera les qualités inhérentes à son corps éthérique de vie.

À quoi bon alors une évolution si c'est pour retrouver à nouveau une constitution perdue ? Rappelons que la finalité de nos incarnations successives est de prendre conscience afin d'être libres. Or, lors de la descente progressive dans la matière, nous n'étions pas encore totalement conscients, nous n'avions pas encore de responsabilité quant au choix. Ce n'est qu'après avoir connu les Ténèbres les plus profondes que nous pourrons en connaissance de cause choisir librement soit la Lumière soit les Ténèbres. La « remontée » dans notre corps éthérique se fera cette fois consciemment. Ceux qui choisiront les Ténèbres devenant retardataires dans l'évolution. Des êtres dégénérés.

L'image du « Christ revenant sur les nuées » est donc empruntée à la Philosophie Universelle.

Steiner l'explique fort bien mais il l'applique au messie juif, au Jésus historique qui serait, selon lui, le porteur exclusif de ce « Christ », être originel de Lumière qui est en tout Homme.

Le discours eschatologique renvoie nécessairement à un ouvrage qui, non compris, par son mystère même, fascine les croyants qui, aveuglés par un tel « ésotérisme », confondent à nouveau Connaissance et Foi.

Cet ouvrage est l'APOCALYPSE.

Steiner en donne une explication ésotérique qui renvoie à Yahvé en exaltant celui-ci. Il a raison car l'Apocalypse est un ouvrage essentiellement et totalement juif. Mais l'interprétation tirée de la Kabbale juive ne concerne nullement le destin de l'Humanité en général mais bien le peuple juif !

Ambelain nous donne des explications fort cohérentes sur l'origine de cet ouvrage et sur son but.

Puisque je ne peux obliger le lecteur à acquérir l'ouvrage d'Ambelain (qui faut-il le rappeler, n'est pas exempt d'interprétations partiales vu que son auteur est juif), je me vois dans l'obligation de retranscrire une grande partie du chapitre qui est consacré à l'Apocalypse.

« Apocalypse » est un terme dérivé d'un mot grec signifiant « Révélation ».

« Le Concile de Trente l'a définitivement classé parmi les textes canoniques, et sa décision est évidemment et en principe, sans appel pour le monde catholique. Il reste que de nombreuses Églises orientales autocéphales, et non unies à Rome, continuent à le refuser suivant en cela d'illustres et anciens exemples.

C'est ainsi que le grand Origène l'ignore († en 254), Eusèbe de Césarée († en 340), sans oser prendre position ouvertement, cite longuement les objections de Saint Denys d'Alexandrie († en 261) et donne tous ses arguments contre le caractère apostolique de l'Apocalypse. […]

Par la suite, le Concile de Laodicée († en 362) refuse de l'inscrire parmi le Canon officiel. Et d'autres autorités vont se dresser parmi les Pères de l'Église contre cet intrus qui, il faut bien le souligner, ne présente aucun caractère permettant de l'associer au message nouveau. Citons : Saint Basile († en 379), Saint Cyrille de Jérusalem († en 386), Grégoire de Nazianze († en 390), Grégoire de Nysse († en 400), Saint Jean Chrysostome († en 407) et Théodoret n'en disent pas un mot et ne le comptent pas dans les textes dont ils usent. Saint Jérôme († en 420) tient une position semblable à celle d'Eusèbe de Césarée.

La tradition officielle veut que l'Apocalypse soit le récit d'une vision dont aurait bénéficié l'apôtre Jean dans son exil de l'île de Patmos. L'envoi à Patmos est de 94, an premier du règne de Nerva, notons ce détail, il a son importance.

On pourrait s'étonner qu'une vision d'une telle longueur puisse être retenue avec ce luxe de détails, par un 'medium' revenu à son état normal. On pourrait tout autant s'étonner de voir présenter comme prophétique, en l'an 94, un texte qui relate de façon fort précise, l'incendie de Rome, qui eut lieu en 64, soit trente années auparavant, et la ruine de Jérusalem qui eut lieu en 70, soit 24 ans plus tôt. Or l'un est relaté au chapitre XVIII et l'autre au chapitre XI.

Par ailleurs, on nous dit que l'apôtre Jean la rédigea en grec, mais, ainsi que le remarque Saint Denys d'Alexandrie : '...je vois que son dialecte et sa langue ne sont pas exactement grecs, mais qu'il emploie des idiomes barbares et que parfois il fait même des solécismes !' (Eusèbe de Césarée, 'Histoire ecclésiastique', VII, XXV, 26)

En fait, il s'agit très certainement d'un original rédigé en araméen, traduit une première fois en hébreu, puis en grec. Les deux premiers récits ayant déjà disparu à l'époque de l'apparition de la version grecque, fin du premier siècle.

D'autre part, ce que nous sommes convenus de nommer l''Apocalypse' est un assemblage de plusieurs textes, différents même quant aux auteurs selon certains exégètes. Les uns parlent de trois ouvrages différents, les autres de deux, le plus souvent d'origine juive, mal compilés par un auteur chrétien vers une époque assez tardive.

Pour le R. P. Boismard, professeur à l'École biblique de Jérusalem, présentant ce livre dans le cadre de la 'Bible de Jérusalem', la partie proprement prophétique de l'Apocalypse (chapitre IV à XXII) serait composée de deux 'apocalypses' différentes, primitivement indépendantes et ensuite fondues en un seul texte. Quant aux 'Lettres aux sept Églises' (chapitre II et III), elles ont dû exister primitivement, à l'état séparé. On imagine mal en effet un rédacteur groupant toutes ses lettres et envoyant copies à tous ses correspondants, même lorsque le sujet général leur est commun. » (pp. 40-42)

Remarquons en passant que Steiner, lui, explique ces lettres comme adressées chacune à une civilisation différente de l'époque post-atlantéenne. Nous sommes à la cinquième époque, celle de l'église de Thyatire qui précède celle de Philadelphie dont le nom signifie : « Amour du Frère » qui représenterait ainsi l'ère du Verseau. Mais les explications sont trop imprécises pour que l'on puisse réellement identifier ces 7 lettres à 7 civilisations successives. Il s'agit là de nouveau d'une tentative explication ésotérique qui accréditerait ainsi l'ouvrage aux yeux de ceux que la destinée purement historique donc périmée de ces lettres ne satisferait pas.

Ambelain fait alors remarquer l'ignorance de l'auteur (ou des auteurs) de l'ouvrage de sujets essentiels du christianisme naissant tels que l'existence des douze apôtres, la mission de Paul, l'existence des évangiles, des épîtres, etc.

« Si tout cela est ignoré de l'Apocalypse, c'est que ce texte en fut rédigé bien avant. Sans doute est-il question de 'la ville où leur seigneur a été crucifié' (XI, 8) mais de nombreux chefs messianistes furent crucifiés à Jérusalem, pour ne citer qu'Ézéchias, 'fils de David' lui aussi, et donc, 'Seigneur d'Israël'.

Sans doute, au chapitre XIV, 6, est-il question d'un mystérieux 'évangile éternel' mais prenons en main le texte exact : 'Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre...'

Or le terme utilisé est, dans la version grecque originale : evaggelion aionion qui signifie non pas évangile au sens que nous donnons maintenant à ce mot, mais au sens grec d'alors : message heureux, bonne nouvelle, courrier ou lettre de bon augure.

Par ailleurs, une preuve subsiste de la réalité d'un original rédigé en araméen, dialecte populaire depuis que l'hébreu classique était devenu langue liturgique au IV^e siècle avant notre ère. Ce qui se conçoit si l'Apocalypse (du moins le texte primitif sans ses adjonctions ultérieures) était destinée – tel un véritable appel au peuple – à la nation juive gémissant (!) sous le joug romain.

Cette preuve, la voici :

Au chapitre IX, verset 11, nous lisons ceci :

« À leur tête, comme roi, elles ont l'Ange de l'Abîme ; il se nomme en hébreu Abaddon et en grec Apollyon. (op. cit.)

Lorsque Saint Jérôme rédigera sa 'Vulgate' latine, il ajoutera cette finale à ce verset, sans aucun scrupule : 'et latine habet nomen Exterminans'. Soit mot à mot : « et en latin Exterminateur. » […]

Il est facile de conclure. Chaque traducteur successif a cru bon de préciser en sa propre langue la signification du nom du Prince de l'Abîme, l'ajoutant chaque fois à la traduction précédente.

Quel était le nom araméen que le premier traducteur a rendu par Abaddon ? Peut-être Abdouth que l'on retrouve dans le Sepher Raziel, au folio 5a, avec le sens de 'Perdition', et qui est également le nom de l'Ange du vent d'est à la troisième téqoufah. Mais alors si ce texte était simplement un manifeste rédigé en la langue populaire du temps pour galvaniser la résistance juive contre l'occupant romain, qui en fut l'auteur ? À quelle époque la base primitive (sans ses adjonctions) fut-elle composée ?

Sur cette dernière question nous répondrons que l'Apocalypse fut rédigée avant 64, puisque c'est l'année de l'incendie de Rome et qu'on ne peut présenter sa description ultérieurement comme une prophétie.

Également avant que Jean le Baptiste ne prenne position de prédicant au gué de Béthabara, sur le Jourdain, l'an 15 du règne de Tibère, soit en 28 de notre ère.

En voici la preuve, avec la signature de l'auteur :

'Révélation de Jésus, l'Oint (Oint = Christ). Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il envoie son messager pour la faire connaître à Jean, son serviteur, lequel publie la parole de Dieu et le témoignage de Jésus l'Oint, toutes ses visions. Heureux le lecteur et les auditeurs de ces paroles prophétiques s'ils en retiennent le contenu, car le temps est proche !' (Apocalypse, Prologue, I, 1-3)

'Moi, Jean, j'ai envoyé mon messager publier chez vous ces révélations concernant les Assemblées. Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile brillante du matin... Que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de vie gratuitement. Le garant de ces révélations l'affirme : Oui, mon retour est proche...' (Apocalypse, Épilogue XXII, 16-20)

Si nous admettons une Apocalypse rédigée par l'apôtre Jean à Patmos en 94, nous devons admettre la fausseté de la vision car le retour de Jésus n'eut jamais lieu ! Quant à l'annonce de l'incendie de Rome (visée sous le nom symbolique de Babylone) et la ruine de Jérusalem, c'est déjà fait.

Dès lors nous pouvons conclure. Le Jean qui reçoit le message de Jésus comme suite à une vision de ce dernier, cette apocalypse effrayante, c'est Jean le Baptiste. Ce message lui vient d'Égypte où Jésus se trouve encore après l'échec de la révolte du Recensement, les représailles romaines et la dispersion des troupes zélotes.

Et effectivement le retour de Jésus est proche, mais au sens absolument matériel du terme. Car il va bientôt apparaître au gué jordanien, en 28, et se substituer au Baptiste qui a terminé son rôle […]

Ainsi donc, l'Apocalypse primitive (sans ses adjonctions ultérieures) a pour auteur Jésus lui-même, comme il le dit d'ailleurs dans le Prologue et dans l'Épilogue. Il l'a rédigée vers 26-27, et le destinataire n'est autre que Jean le Baptiste. Il a pour but de stimuler une fois de plus, par de fallacieuses espérances, le légitime désir d'indépendance de la nation juive, courbée (!) sous le joug romain. Pour cela, les menaces ne manquent pas, qu'on en juge :

'Malheur ! Malheur ! Malheur ! (trois fois) aux habitants de la Terre...' (Apocalypse, VIII, 13)

'Malheur à la Terre et malheur à la mer...' (op. cit. XII, 12)

Le sort des nations ordinaires ne sera guère enviable lorsque cet extrémisme fanatique […] aura triomphé : 'À celui qui vaincra et qui conservera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les gouvernera avec une verge de fer ! Comme on brise les vases d'argile ! Ainsi que moi-même, j'en ai reçu le pouvoir de mon père... et je lui donnerai l'étoile du matin...' (op. cit., II, 26-28) » (Ambelain, pp. 42-46)

Ne croirait-on pas lire les *Protocoles des Sages de Sion* ? Même plan de destruction des nations, même suprématie du peuple élu...

Entre parenthèses, Robert Ambelain, juif, a fondé en 1960, la Grande Loge Française de Memphis-Misrahim dont il fut le Grand Maître international.

Est-ce pour autant que nous devons à priori rejeter son exposé sur le Jésus historique ? Certainement non, car si l'objectif visé est bien la dénonciation de l'imposture chrétienne et de son origine juive, cette dénonciation est justifiée même si elle entraîne une démystification et, à terme, la fin du christianisme quant à ses bases intangibles. Car le christianisme est déjà drôlement moribond. L'obligation d'ignorance imposée par l'Église en a éloigné tous les hommes d'un peu d'intelligence. Seuls sont restés les naïfs et quelques épris de mysticisme qui n'ont pas encore eu connaissance des religions autres que celles de l'Occident.

Ambelain termine son exposé sur l'origine de l'Apocalypse en disant :

« Aussi (à cause de son appel à la sédition), conçoit-on fort bien d'abord le silence, puis ensuite les réserves, voire les rejets, que les Pères de l'Église naissante (et non des moindres) manifestèrent à l'égard d'un texte aussi compromettant. »

Ce que ne dit pas Ambelain, c'est que l'interprétation des images de l'Apocalypse relève de la Kabbale juive. Toutes ces images attribuées par les chrétiens à la Révélation, quand ils y prêtent attention, ne sont

rien d'autre que des images tirées de l'interprétation ésotérique juive de l'Histoire humaine.

Aussi l'Apocalypse est preuve flagrante, une de plus, de l'origine juive du christianisme.

Dans le DISCOURS ESCHATOLOGIQUE, on trouve le passage suivant :

> *« Alors on vous livrera aux souffrances et à la mort ; vous serez haïs de tous les peuples à cause de mon Nom. »*

Les chrétiens se sont empressés de se considérer comme des martyrs persécutés par les méchants païens ! Or, si les juifs ont été souvent haïs légitimement à cause de leurs exactions, de leurs crimes par les autres peuples, au grand jamais, à part aujourd'hui par une autre excroissance du judaïsme, l'Islam, ou par une idéologie que les juifs ont eux-mêmes inspirée, le communisme, les chrétiens, eux, n'ont été persécutés par les autres peuples !

Par contre, tous les « hérétiques » que constituaient tous les adeptes de la Philosophie Universelle, y compris les Cathares et les Templiers ont bel et bien été torturés, massacrés par le Peuple élu !

Si les révisionnistes, avides de vérité historique, sont aujourd'hui persécutés, emprisonnés, privés de leur emploi, traités en parias, c'est non par « les autres peuples », mais bien par la juiverie international !

Il est vrai que les chrétiens prennent Jésus-Christ pour la Vérité, le confondant une fois de plus avec les Puissances bénéfiques de Lumière, Hiérarchie de la Vérité, ou avec l'Homme originel de Vérité. Et cela à cause de la phrase célèbre trouvée dans Jean : *« Je suis la Vérité et la Vie ».*

Le fait que l'Homme doit engendrer le Fils de l'Homme à travers les épreuves des différentes incarnations est détourné par les inventeurs du christianisme qui font dire à Jésus : *« Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'Homme va être livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour être bafoué, flagellé et mis en croix, et le troisième jour, il ressuscitera. »* (Matthieu, XX, 17) Et ceci pour

identifier le Fils de l'Homme au Jésus de Gamala, messie juif !

Mais avant d'entrer dans le récit de la Passion, éclaircissons encore quelques passages de la Section narrative de « l'Avènement prochain du Royaume des cieux » dans Matthieu (XIX)

QUESTION SUR LE DIVORCE

Tout est mêlé ! Car s'il est certain pour l'Homme doué de qualités morales qu'il ne peut s'unir à l'époux (ou l'épouse) que d'une façon fidèle et emplie de respect mutuel, il est en revanche complètement faux d'insinuer que l'homme et la femme ne font qu'une seule chair ! Si Yahvé a créé l'homme et la femme selon la chair et que cette chair est donc attribuée aux deux (car tout dans la création yahvique est double), homme ou femme sont tous deux des manifestations éphémères d'Esprits humains asexués ! Et la véritable unité d'un couple ne se situe pas au niveau de la chair mais bien dans leurs deux Esprits issus de la même Source divine !

Par cette perversion, le christianisme allait encourager l'œuvre de chair et imposer l'idée que la copulation était une union hautement estimable entre deux êtres ! La chasteté ne sera réservée qu'aux seuls prêtres ou moines, les fidèles peuvent, dans les liens du mariage, se livrer impunément à l'œuvre de chair ! Yahvé n'a-t-il pas enjoint d'ailleurs à ses disciples de croître et de se multiplier ? L'allusion à la chasteté, continence volontaire suit d'ailleurs mais traitée avec dérision : les êtres chastes sont qualifiés d'« eunuques » !

Car dans le discours du maître essénien, il était sans doute parlé de l'importance de la chasteté, aussi, les disciples ont-ils alors posé la question (qui sans cela n'aurait aucun sens) : *« Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'est pas bon de se marier »* (la Bible de Jérusalem dit : « expédient » et non « bon ». Sans commentaire). Et la réponse juste sans l'épithète désobligeante d'« eunuques » est : *« Il y a des hommes chastes qui recherchent les valeurs spirituelles en vue du Royaume céleste ».*

JÉSUS ET LES PETITS ENFANTS

Quel tableau touchant que celui de Jésus entouré de petits enfants ! Mais quelle perversité dans le message ! Si le christianisme a prôné l'ignorance, la crédulité aveugle, c'est bien en se référant aux paroles citées : *« C'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux ».*

Car l'enfant est l'être qui, au début d'une incarnation, est jusqu'à trois ans, dans l'inconscience totale (ce qui fait dire à Steiner que jusque là, le Christ s'exprime à travers lui, le Christ étant considéré implicitement comme l'Homme inconscient originel), qui, ensuite, est encore jusqu'à l'achèvement de sa constitution vers 28 ans (une septaine étant nécessaire à l'épanouissement de chacun des 4 constituants), fortement influencé par la personnalité des parents, et qui seulement ensuite, acquerra une véritable conscience, but de l'incarnation, par l'affrontement de sa personnalité aux épreuves de l'existence. L'état d'innocence de l'enfant ne doit pas être confondu avec la pureté retrouvée volontairement par l'être adulte empli de Conscience !

Si les crétins, les débiles, sont au premier rang aujourd'hui n'est-ce pas parce que cette perversion était déjà contenue en germe dans l'injonction de redevenir comme des petits enfants ?

LE JEUNE HOMME RICHE

Nous avons déjà vu que les disciples de Jésus de Gamala devaient remettre leurs biens à la communauté sous peine de sanctions graves. Observer la Loi juive ne suffit pas, il faut encore s'enrôler dans la bande. Et donner toutes ses richesses. D'où l'injonction du Jésus historique au jeune homme riche. Mais bien sûr, on peut extrapoler. Ce que ne manqueront pas de faire les chrétiens crédules, et en tirer l'enseignement juste : l'abandon des biens de ce monde pour obtenir le Bien spirituel. D'où le paragraphe suivant :

LE DANGER DES RICHESSES

Encore des paroles qui justifieront des choses perverses comme le communisme, la révolution française, tous les désordres sociaux où les « pauvres » se dresseront contre les « riches ». Alors que la Philosophie Universelle, elle, enseigne, de vivre selon la Vérité et la Justice sans tenir compte de l'acquisition ou non des biens matériels qui est ainsi reléguée à sa juste place.

Pourquoi les disciples sont-ils « tous interdits » ? Est-ce parce qu'étant juifs, il leur est impensable de ne point rechercher la richesse matérielle, outil nécessaire à l'obtention du pouvoir en ce monde ?

Et la perversion continue de plus belle : *« Qui donc peut être sauvé ? »* On attendrait une réponse telle que : « tout Homme qui ne s'accroche pas aux richesses de ce monde ; qui recherche d'abord les biens spirituels ». Mais non : *« Pour les hommes, c'est impossible, dit Jésus, mais pour Dieu, tout est possible ».* Encore une fois, toute responsabilité de son destin est enlevée à l'Homme. Il ne peut retrouver la Lumière ! Il est condamné au bon vouloir de Yahvé !

RÉCOMPENSE PROMISE AU DÉTACHEMENT

Il est vrai que l'Homme qui renonce au monde, engendre le Fils de l'Homme qui, régénéré, siègera sur un trône de Gloire. Mais voici la finalité juive : *« Vous siègerez sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël ».* Dans le royaume terrestre promis par Jésus de Gamala à ses disciples, il s'agit de récompenses terrestres, de puissance terrestre. Jésus de Gamala enjoint à ses disciples de quitter *« maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs »* pour le suivre. (Quelle aberration !) Il leur promet le « centuple » de ce qu'ils auront quitté !

À un disciple de la Philosophie Universelle, la Vie éternelle suffit.

PARABOLE DES OUVRIERS ENVOYÉS À LA VIGNE

Jésus embauche à tout heure. Les derniers seront rémunérés comme

les premiers. Cela, c'est l'aspect historique.

Mais considérons ce texte ambigu à la lumière de la Philosophie Universelle. Cela signifierait en clair que les Hommes ont plusieurs possibilités d'évolution ; certains deviendront conscients plus tard que d'autres. Cela n'empêche pas que tous les Hommes qui auront choisi la Lumière ressusciteront en Fils de l'Homme divin après la phase de conscientisation.

Mais il est inepte de déclarer : *« les premiers seront les derniers et les derniers les premiers »*, cela justifie toutes les aberrations.

DEMANDE DE LA MÈRE DES FILS DE ZÉBÉDÉE

Cette mère désire que ses fils siègent à la droite et à la gauche de Jésus dans le royaume. Il s'agit bien du royaume terrestre promis par le messie juif à ses disciples. Car dans le Royaume spirituel, symboliquement, seule compte la Droite. La gauche est maléfique et n'existe donc pas.

LES CHEFS DOIVENT SERVIR

Cela est exact. Mais si le Fils de l'Homme ne peut être engendré que par celui qui se met au service de tous, il est complètement faux qu'un seul homme en mourant peut sauver une multitude ! C'est là l'aberration principale du christianisme : le salut de chacun ne dépend pas de ce chacun mais bien de quelqu'un d'extérieur à lui, d'un personnage incarné en Palestine voici deux mille ans ! Bien sûr, si l'on extrapole en disant que c'est le Fils de Dieu qui est en chacun de nous qui peut seul nous sauver, on est dans la vérité. Mais cette nature divine nous est propre et non réservée à un seul être !

LES DEUX AVEUGLES DE JÉRICHO

Un épisode relatant un miracle. Qui est accepté car, inconsciemment les chrétiens savent que c'est la vue spirituelle qu'il

convient de retrouver et le Dieu qui est en chacun de nous peut nous redonner cette vision spirituelle.

LE FIGUIER STÉRILE

La Bible de Jérusalem ajoute : Foi et prière !

Ce qui est décrit ici, c'est la maîtrise des forces éthériques. On peut revivifier, on peut soulever les choses inertes par les forces de lévitation. Mais la perversion vient de ce que Jésus, loin de vivifier le figuier, le dessèche...

QUESTION DES JUIFS SUR L'AUTORITÉ DE JÉSUS

Je vous laisse avec cette devinette. Vous en tirerez ce qu'il vous plaira ! Tout le monde sera content !

PARABOLE DES DEUX FILS

Encore un message pervers : les prostituées et les publicains arrivent en premier dans le Royaume des cieux ! Et cela parce qu'ils croient ! Peu importe les œuvres, la crédulité suffit ! (et est imposée).

PARABOLE DES VIGNERONS HOMICIDES

Jésus menace ceux qui ne veulent pas le suivre. Ceux qui arrêtent, condamnent ses disciples seront à leur tour tués : *« Il faut faire périr ces misérables »*.

Mais pour justifier la nouvelle doctrine, il faut déjà annoncer le nouveau Peuple élu : les croyants du christianisme : le Royaume ne sera plus donné aux juifs mais *« à un peuple qui lui fera produire ses fruits »*. À moins que Jésus ne prétende aller chercher des adeptes à l'étranger ?

PARABOLE DU FESTIN NUPTIAL

Voilà ce que sera le peuple chrétien : un ramassis de gens bons ou mauvais qu'on trouve aux carrefours. Ceux-là prendront la relève des juifs conviés à la noce et qui n'ont pas voulu suivre Jésus, leur messie !

C'est encore pervertir un enseignement de la Philosophie Universelle : ne pourront naturellement assister aux noces de l'âme et de l'Esprit que ceux qui porteront la robe blanche symbole de la purification de l'être qui aura abandonné volontairement sa partie Ténèbres.

L'IMPÔT DÛ À CÉSAR

Encore un passage qui a fait couler beaucoup d'encre et dépenser beaucoup de salive !

Quelles doivent être les rapports entre la religion et l'État. État laïque, État religieux ? Les chrétiens devraient, selon les paroles dites par Jésus, exiger la neutralité du pouvoir ecclésiastique. En fait, il n'en a rien été : les puissants de ce monde ont toujours eu la bénédiction de l'Église.

Dans les civilisations anciennes, le problème ne se posait pas : toute société possédait une caste sacerdotale et le peuple suivaient la Vérité Universelle à travers les rites et les fêtes qui rythmaient la vie de tous les jours. Les gouvernants étaient aussi respectueux du spirituel que les esclaves. Cette notion s'est d'ailleurs maintenue avec l'idée que le roi chrétien était un délégué de Dieu avant d'être souverain de son peuple. Il devait être l'exemple, le premier serviteur de Dieu. Tout son pouvoir venait de celui-ci. Malheureusement cela justifiait les guerres « au nom de Dieu ». Puisque ce Dieu n'était autre que Yahvé « dieu des armées ».

LA RÉSURRECTION DES MORTS

Voilà bien la résurrection à la sauce chrétienne ! Loin de ressusciter en sa nature divine, éternelle, spirituelle, l'Homme ressuscite en un de

ses corps de chair. Lequel ? Telle est la question posée par les juifs qui devaient connaître la réincarnation !

La réponse est mi vérité, mi mensonge comme d'habitude : *« À la résurrection, on est comme des anges dans le ciel »*, c'est-à-dire qu'on est débarrassé de la chair et donc de la sexualité (Osiris reconstitué n'aura pas d'organe sexuel). Quant à dire que le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est le dieu des vivants ! Lui, le dieu du mensonge, du néant ! Il est le dieu des morts en esprit.

LE PLUS GRAND COMMANDEMENT

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit » Rien de clair dans ces paroles. En effet, qui est ce Seigneur ? Si c'est Yahvé, les disciples de la Vérité n'en ont que faire ! Et qu'est-ce qu'aimer avec son cœur ? Aimer ne suppose-t-il pas déjà l'entrée en scène des sentiments ? Aimer avec son âme ? L'âme est la résultante de l'action d'aimer. Aimer avec son Esprit ? Mais l'Esprit divin qui est en nous est pur Amour par essence, alors ? Paroles vaines, absurdes.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». C'est très ambigu. Car d'abord il faut s'aimer convenablement soi-même ! Et pour cela, il faut se connaître et choisir en toute conscience, la partie lumineuse de son être. L'Amour sans la Connaissance est une aberration. On peut en constater les effets tous les jours !

On est d'ailleurs renvoyés à la Loi juive et aux prophètes, c'est tout dire !

Qu'on est loin du parfait Amour de Sagesse enseigné par les Anciens !

LE CHRIST FILS ET SEIGNEUR DE DAVID

Sous l'exemple fallacieux du messie juif, on trouve une allusion à la nature double de l'Homme ; la partie Ténèbres, chair, se rattache à une lignée humaine, la partie éternelle, Lumière, est divine et doit être

servie par l'Homme.

HYPOCRISIE ET VANITÉ DES SCRIBES ET DES PHARISIENS

Ceux-ci en prennent un coup dans les évangiles ! Dame, il ne faut pas condamner tous les juifs parce que disciples de Yahvé, mais bien ceux qui ont refusé de se rebeller contre Rome ! Il y a les « bons » et les « mauvais » juifs ! Les mauvais sont ceux qui refusent de reconnaître en Jésus, le « Roi des juifs ». Par contre, la suite du discours est correcte (si l'on rétablit les paroles) : *« Ne vous faites pas appeler 'Maître' car le seul Maître est le dieu qui habite en vous. Et ce dieu, cette nature divine spirituelle vous lie comme des frères. Votre Père est spirituel et c'est en cela que vous êtes des frères. Celui qui doit vous enseigner est cet être lumineux qui est en vous, l'Homme originel. »*

Mais ceci de nouveau a donné lieu à des interprétations fallacieuses : « nous sommes tous frères, donc tous égaux. » Bienvenue aux immigrés, aux races inférieures mises sur un degré d'égalité ou bien posées plus haut par la discrimination positive !

La seule fraternité est spirituelle. L'inégalité est la règle au cours des incarnations car le degré d'évolution de chacun est différent et l'Homme s'incarne en fonction de son évolution dans telle ou telle race, dans telle ou telle famille. Il subira un destin adapté à ce degré d'évolution. Steiner dit que la fraternité doit régner sur le plan économique. C'est vouloir donner aux gentils frères, brebis galeuses de la famille ! Sans que ceux-ci remplissent souvent les devoirs qui les rendraient dignes de recevoir les fruits de cette fraternité !

Mais le christianisme a ceci d'intrinsèquement pervers qu'il met tout le monde sur un pied d'égalité. Car le christianisme a banni l'Esprit et par là-même l'idée de la réincarnation.

Une des causes de la propagation rapide du christianisme en dehors du fait que les empereurs se sont convertis pour plaire aux financiers de ce monde et ont massacré ceux qui n'acceptaient pas de se

soumettre, est bien cette idée d'égalité qu'a dû exalter tous les hommes des castes inférieures : les esclaves, les parias, les criminels même ! Et tout cela parce que, il faut le répéter, l'idée de la réincarnation et de la responsabilité du destin qui en découle, était abolie.

« Quiconque s'abaisse sera élevé, quiconque s'élève sera abaissé. » Explication ? Tout et rien à la fois.

SEPT MALÉDICTIONS

Un adepte de la Philosophie Universelle ne s'abaisse pas à de tels propos.

CRIMES ET CHÂTIMENTS PROCHAINS

C'est un discours de Jésus de Gamala.

LE FILS PERDU ET LE FILS FIDÈLE : « L'ENFANT PRODIQUE »

Derrière cette parabole se cache une des plus grandes vérités de la Philosophie Universelle. Mais il est bien certain que nul chrétien ne peut la comprendre puisque la clef de compréhension est la connaissance de la destinée de l'Homme au cours des nombreuses incarnations.

En effet, le fils aîné qui reste auprès du Père serait l'Homme s'il n'avait pas l'occasion de prendre conscience, de choisir volontairement son statut de Fils de Dieu. Mais cela n'est pas. En fait, l'Homme, tel le Fils prodigue s'en va loin du Père, perd peu à peu la vision spirituelle, vit finalement dans la débauche et dans la fange, près des cochons. Et c'est après avoir subi cette distanciation, cette descente aux Enfers ici-bas, qu'il décide de lui-même de retourner vers son Père.

C'est pourquoi, il est dit de façon paradoxale qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui

n'ont pas besoin de se repentir. C'est-à-dire qui ne prennent pas conscience.

Le destin de l'Homme, c'est la prise de conscience qui seule peut par le libre choix, l'amener à aimer volontairement la Vérité. À vouloir la Lumière.

DISCOURS ESCHATOLOGIQUE

La destruction de Jérusalem. Nous en avons déjà parlé. La « prophétie » vient avec du retard !

Qui n'a pas entendu parler des prophéties de Fatima, de la Salette ? En voici une copie : guerres, rumeurs de guerre, famines, tremblements de terre, souffrances, mort, trahisons, guerres intestines, faux prophètes (tiens, tiens) : il n'est point besoin d'être prophète pour annoncer tout cela !

Mais l'idée que l'« amour se refroidira », est juste. Nous trouvons dans toutes les civilisations, cet avertissement sur la désertion des valeurs spirituelles, de la montée en force du matérialisme, de l'incroyance, des mœurs dépravées. C'est la caractéristique de l'Âge de Ténèbres, du Jour de Yahvé, qui a atteint son point culminant grâce au christianisme !

L'auteur du texte l'avoue d'ailleurs : *« Cette Bonne Nouvelle du Royaume (le christianisme) sera proclamée dans le monde entier en témoignage à la face de tous les peuples. »* (comprenez contre tous les peuples). *« Si le christianisme triomphe, dans deux mille ans le monde entier sera juif »* a dit Julien. La prophétie est accomplie. *« Alors viendra la fin »* !

LA GRANDE TRIBULATION DE JÉRUSALEM

Cela ne concernera pas que Jérusalem, ni ne l'a concernée spécialement. Lors des catastrophes planétaires, toutes les régions du monde furent frappées. Par exemple, en 3114 av. J.-C. lors de la catastrophe décrite par Ovide dans le *Mythe de Phaéton*.

Si les catastrophes cosmiques ou terrestres sont bien concrètes, elles résultent cependant de causes spirituelles (c'est pourquoi Ovide en parle sous forme de mythe). La fin de toutes ces tribulations aura naturellement lieu à la fin des Temps lorsque l'Homme aura accompli son Temps de Conscientisation. Ce sera l'avènement du Fils de l'Homme. Mais à nouveau, ici, les juifs mêlent tout. Pour entraîner la confusion. N'essayons pas d'élucider toutes ces « prophéties ». Nous vivrons chaque évènement en son temps. Et la catastrophe qui s'annonce aujourd'hui comme imminente doit nous conduire surtout à réfléchir sur les erreurs monstrueuses qui vont l'engendrer. Et sur la résolution de « ne plus recommencer » ! Avec un retour obligé à la Philosophie Universelle.

Il est question du Déluge. Ce fut la fin de l'ère atlantéenne. Le début de notre ère avec l'Homme dégénéré, le Dionysos, débauché, ami d'Éros et d'Aphrodite !

Espérons que la catastrophe qui nous attend fera disparaître cette humanité dégradée, irresponsable, esclave de ses instincts inférieurs !

Redisons-le encore une fois : le Fils de l'Homme ne viendra pas subitement quand on ne l'attend pas, il viendra tout naturellement à la fin de l'Évolution lorsque l'Homme aura pris conscience. Il n'est pas cause des catastrophes. Les catastrophes sont là pour que puisse avoir lieu l'évolution. Nous avons dû passer par la Descente aux Enfers de l'ère actuelle. Les catastrophes prochaines permettront de renaître à ce qui a été tué : la connaissance par l'Homme de sa nature de Lumière, de Fils de Dieu.

Le « Veillez et priez » n'est pas de mise. Il faut assumer son destin d'Homme. Quoi qu'il advienne. Vivre dans la Vérité. Ne pas s'en remettre à une Providence extérieure ! Il n'y aura pas d'arrivée subite d'un juge ! Nous sommes jugés par nous-mêmes à la fin de chacune de nos incarnations ! Par le « Jugement d'Osiris » durant lequel nous sommes confrontés à notre Archétype spirituel. Et si nous n'avons pas un cœur rempli de Vérité nous sommes promis à la seconde mort : une nouvelle réincarnation ici-bas, là *« où sont les pleurs et les grincements de dents »*.

L'idée du Jugement dernier est correcte. Il faut seulement rectifier la dernière phrase et dire : « Ils s'en iront dans le néant puisqu'ils auront choisi les Ténèbres, et les justes, sortis du cycle des réincarnations, auront une Vie éternelle dans l'Esprit de Lumière. »

Chapitre XIII

L'ÉVANGILE DE JEAN

Qui était Jean l'évangéliste ?

« Le disciple que Jésus aimait » ? (Jean, XIII, 23) D'où vient que l'on sache qu'il s'identifie à celui-là ? Steiner justifie cette affirmation par le fait que Jésus aurait dit de Jean : *« Celui-là, il me plaît qu'il demeure jusqu'à mon retour »*. Ce qui signifierait qu'à la différence des autres apôtres qui n'ont compris que les données exotériques, c'est-à-dire pour tous, Jean, lui aurait reçu la connaissance ésotérique qui, elle, est éternelle.

Ambelain, lui, s'appuie sur les textes, et en connaisseur des coutumes juives, nous donne les indications suivantes :

> *« Le mouvement (fondé par Jésus) est exactement semblable à celui dit 'Zélote' fondé par Judas de Gamala. Ce dernier avait institué un double pouvoir :*
>
> *– temporel, représenté par lui-même, descendant de David,*
> *– et spirituel, représenté par un 'cohen', appartenant initialement à la secte pharisienne et nommé Zadoc.*
>
> *Or, dans l'Histoire ecclésiastique' d'Eusèbe de Césarée, nous lisons ceci qui est fort curieux :*

'Jean, lui aussi, celui qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été prêtre (cohen, en hébreu) et a porté le pétalon, qui a été martyr et didascale, repose à Éphèse' (op. cit., III, XXXI, 3)

Or, le pétalon était un insigne pontifical, propre au Grand-prêtre des juifs […]

Par ailleurs, toujours dans Eusèbe, nous lisons :

'Le trône de Jacques aussi, de celui qui le premier a reçu, et du Sauveur et des apôtres, l'épiscopat de l'Église de Jérusalem, et que les divines Écritures désignent couramment comme le frère du Christ, a été conservé jusqu'à présent...' (op. cit. VII, XIX)

Or, les trônes épiscopaux n'apparaîtront, sous l'aspect de cathèdres de pierre ou de marbre, que lorsque les Chrétiens possèderont des basiliques, soit au IV^e siècle. Ce trône qui, de l'avis des exégètes catholiques, devait être en bois, probablement de cèdre, était donc significatif de l'autorité de Jacques, et le pétalon l'était de celle de Jean.

Concluons que, si le second portait le symbole de l'autorité spirituelle, ce pétalon réservé aux pontifes d'Israël, le trône de Jacques était figuratif de l'autorité temporelle. C'était donc un trône royal et non une chaire symbolisant l'autorité spirituelle. Ainsi les deux pouvoirs étaient-ils bien séparés, comme dans le courant zélote analysé plus haut. » (p. 102)

Jean était donc grand-prêtre selon le rite juif.

Que dire de son évangile ? La Bible de Jérusalem dit : *« L'œuvre johannique présente des traits qui lui sont propres et la distinguent nettement des évangiles synoptiques. Son auteur semble avoir assez fortement subi l'influence d'un courant de pensée largement répandu dans certains cercles du judaïsme, et dont on a récemment retrouvé l'expression dans les documents esséniens du Qumrân. Une importance particulière y était donnée à la connaissance, conférant au vocabulaire une couleur annonçant celle de la Gnose ; un certain dualisme s'y exprimait au moyen des antinomies : lumière-ténèbres, vérité-mensonge, ange de lumière-ange de ténèbres »* (p. 1393)

Ambelain, lui, dit tout simplement ceci : *« Or, l'évangile attribué à Jean et qui est en réalité un assemblage de textes christo-gnostiques, eux-mêmes mauvais démarquages du 'Corpus Hermeticum' »...* (p. 348)

Qu'est ce que la Gnose ? C'est la survivance lors des premiers siècles chrétiens de la Connaissance, de la Philosophie Universelle. Certains gnostiques ont tenté de concilier le Christ rédempteur avec les connaissances établies. Ils ont sûrement compris que le Christ était l'archétype de l'Homme et qu'il représentait mythologiquement l'Homme qui acquiert la conscience à travers les épreuves de ses incarnations, qui souffre sur la croix (qui représente son être double et permet l'obtention de la conscience à son intersection), meurt dans sa chair, pour ressusciter dans son être de Lumière.

La Gnose, contrairement à ce qu'affirme la Bible de Jérusalem, a donc précédé, au point de vue de la doctrine, le christianisme. Celui-ci s'est inspiré d'elle et non l'inverse.

Voici, en gros, ce qu'enseignait la Gnose : *« Elle a toujours eu pour principe que la création matérielle ne peut être que l'ouvrage d'un dieu mauvais, le démiurge qui n'est autre que Yahvé, le dieu de l'Ancien Testament. Celui-ci s'interpose entre le véritable Dieu transcendant et les âmes issues de lui, mais qui se sont incarnées dans des corps, œuvres du Démiurge. Seuls les 'pneumatiques', en qui le 'pneuma', le Souffle divin, l'Esprit, est redevenu vivant peuvent parce qu'ils ont une juste connaissance de leur condition, s'en affranchir. C'est pour eux, afin de les ramener à leur origine lumineuse que le Dieu suprême a envoyé un sauveur, le Christ. Pour le gnostique, l'âme est emprisonnée dans la chair. L'univers est dominé par deux Puissances en lutte. Comme l'Esprit s'oppose à la Matière, la Lumière combat les Ténèbres, le Bien et le Mal, la Vie et la Mort, la Connaissance l'ignorance et cette dernière est la cause ultime de la misère humaines. »* (Brosse, *Les maîtres spirituels*, pp. 70-71)

Mise à part l'adjonction du Christ, nous nous trouvons en présence de l'enseignement de la Philosophie universelle.

Quant au Corpus Hermeticum, voici ce qu'il en est :

« Le Corpus Hermeticum contient 17 courts traités rédigés en grec où la révélation divine est présentée sous forme de dialogues entre le dieu Hermès et l'initié. Les principaux sont le 'Poimandres' où l'initiateur n'est autre que le Nous, l'Esprit suprême et la Koré Kosmou (la Vierge du Monde) où la création est exposée comme une opération alchimique. À ce recueil fut adjointe la version latine

dite 'Asclepius', d'un texte grec, 'Le Discours parfait' » (op. cit., p. 81)

Voici deux extraits :

> *« Si donc tu apprends à te connaître comme étant fait de Vie et de Lumière, tu retourneras à la Vie. »*
>
> *« Le vice de l'âme, c'est l'ignorance ».*

Le nom d'hermétisme vient d'Hermès, personnage divin détenteur et révélateur de la Connaissance suprême. Amalgame de l'Hermès grec, Seigneur du Verbe et de la Science, du dieu Thot, scribe et modèle des prêtres et initiés égyptiens, Hermès trismégiste, c'est-à-dire le trois fois grand.

Comme on peut le remarquer, il s'agit à nouveau de la Philosophie Universelle. Rappelons que les Esséniens étaient adeptes de la Philosophie Universelle. Ce qui leur valut d'être persécutés par les fils des Ténèbres, les juifs et massacrés.

Leurs écrits que l'on connaîtrait par les manuscrits de Qumrân, ou de la Mer Morte, ont été dénaturés durant les cinquante années qu'ils ont passé entre les juifs de l'Université hébraïque de Tel Aviv, et on ne peut malheureusement plus en connaître le contenu exact. On ne peut connaître les Esséniens que par les témoignages des Anciens (voir le chapitre sur ce sujet dans mon livre *La Philosophie Universelle*)

Nous pouvons donc conclure que l'évangile de Jean reflète imparfaitement l'enseignement de la Philosophie Universelle. Ce qui lui aurait valu d'être utilisé par les Cathares. Ceux-ci adeptes de Manès et de Zoroastre, étaient eux aussi adeptes de la Philosophie Universelle. On ne peut comprendre qu'ils aient utilisé un texte contenant autant de mensonges que de vérités comme nous le démontrons par cet ouvrage. Est-ce parce qu'ils ne possédaient plus de textes anciens et ne pouvaient utiliser que ce succédané ? Mystère. N'oublions pas cependant que ce que nous savons aujourd'hui des Cathares, nous ne le savons qu'à travers les compte-rendus des inquisiteurs !

Sinon, il nous faut nous tourner à nouveau vers la Philosophie Universelle, retrouver le vrai message de Manès et de Zoroastre dont ils

étaient les disciples.

L'idée d'un rédempteur, d'un seul, fût-il le fils de Dieu, pouvant sauver toute l'humanité, n'existe que dans le christianisme.

Même le judaïsme ne l'admet pas.

> *« La notion de déchéance des âmes et celle de leur remontée vers la Source Première, était ignorée du judaïsme classique, surtout des Sadducéens […] Cette remontée vers le Plérôme, à travers les sphères et malgré les Archontes, dépendait d'une rituélie à forme théurgique et d'une ascèse. Elle était l'œuvre de l'âme elle-même, assistée du corps certes, mais en fait d'elle seule. En aucun cas, un sacrifice humain sanglant ne pouvait libérer la communauté humaine en sa totalité. C'eût été indigne du Dieu Suprême que d'exiger un acte aussi barbare, et c'eût été injuste au plus haut point que de libérer ceux qui n'avaient rien fait pour cela, et au surplus s'en souciaient fort peu »* (Ambelain, p. 344)

Il est étonnant de trouver une telle conception de responsabilité personnelle appuyée sur la connaissance d'un Dieu suprême chez un juif qui adore un dieu, Yahvé. Mais n'oublions pas que l'idée de justice divine (celle de Yahvé) est très importante dans le judaïsme et qu'il serait inacceptable pour les juifs que chacun ne reçoive pas en fonction de ce qu'il a donné. « Œil pour œil, dent pour dent ».

> *« Car chacun ne mourra que pour son propre péché. Celui qui aura mangé des raisins verts, c'est celui-là seul dont les dents seront agacées. »* (Jérémie, XXXII, 19)

De plus, *« Jésus lui-même n'a jamais déclaré que sa mort douloureuse aurait pour effet de libérer les âmes de l'emprise du démon. Que le lecteur se donne la peine de relire attentivement toutes les paroles attribuées à Jésus par les anonymes rédacteurs du quatrième siècle, et il pourra constater ce fait de façon absolue. »* (Ambelain, p. 345)

« On voit combien la Gnose opérative et ascétique était éloignée de cette notion d'une seule et unique victime expiatoire, propre au christianisme ordinaire, elle qui conditionnait le salut de l'âme de son accès progressif aux sphères supérieures, tant par la théurgie que par l'ascèse, cette dernière à la fois physique et morale, sans omettre la jonction de cette âme avec un Daïmon paredros, c'est-à-dire une étincelle divine individualisée. » (id. p. 347)

Nous allons à présent nous pencher sur l'évangile lui-même pour y démêler le vrai du faux.

PROLOGUE

Il est certainement la partie la plus importante de l'évangile de Jean.

Mais écoutons d'abord un personnage de Henri Vincenot dans *Les étoiles de Compostelle* :

> *« Mais ne t'en vas pas croire que c'est Saint Jean qui a inventé ça, dans le prologue de son évangile ! Que non ! Quand il a écrit : 'Au commencement était le Verbe, le Verbe était avec Dieu... En lui était la Vie et la Vie était la Lumière des hommes', il y avait belle lurette que les Druides disaient : 'Pa rouas Doué e Hano, dre eul lavar, gant ar gere, trzas ar skerijen hag ar vuez da lavarout eo : araog ne ea ebet nemet Doué, hen e-unan. Gant ar lavar eta e tarzas ar sklerijen hag ar vuez hag an den, ha pep all en buez'.*
>
> *– Et que veut dire tout ce baragouin ? Demanda Jehan.*
>
> *– 'Quand Dieu, d'un mot, donna son nom, avec le Verbe jaillirent la Lumière et la Vie. Ce qui veut dire qu'il n'y avait auparavant de vivant que Dieu seul. Ainsi c'est avec la Parole que jaillirent la Lumière et la Vie, et l'Homme et tout ce qu'il y a de vivant...'*
>
> *– Mais, Prophète, où vas-tu chercher tout ça ?*
>
> *– Tout simplement dans les Saintes Écritures et dans le grand Barddas, le grand livre de la tradition celtique, mon fils ! »* (op. cit., p.70)

Remarquons que le personnage, un disciple des druides, met dans le même sac le livre de la Tradition celtique et les Saintes Écritures. Même si par celles-ci, il ne faut évidemment comprendre sans doute que le Nouveau Testament.

Que les vérités essentielles sur Dieu, les dieux, la création et l'Homme aient été connues de tout temps, donc même bien avant la catastrophe du Déluge, va de soi. L'Homme issu des dieux ne pouvait ignorer son origine. Il a fallu toute la descente dans les Ténèbres de la chair pour que l'Homme oublie sa véritable nature et les dieux

créateurs. Il a fallu le christianisme pour que la confusion soit complète !

En effet, dès l'abord, nous nous trouvons au début du Prologue dans une contradiction.

L'Église nous fait dire : *« Au commencement était le Verbe. »*

Or, dès qu'il y a commencement, il y a Temps. Le Temps n'existe que dans la création double, hors du monde spirituel. Il y a commencement pour la création du Démiurge : son œuvre est inscrite dans le Temps, elle est éphémère, elle ne participe pas de l'Éternel. Même si Yahvé est appelé l'Éternel par ses disciples, cet « éternel »-là n'est que provisoire, le néant devant être vaincu, à la fin des Temps, par l'Esprit de Lumière.

Mais si nous regardons le texte latin, nous trouvons : *« In principio erat Verbum »*. Et déjà, nous pouvons rétablir la vérité à partir de la déformation du message. En effet, nous savons que du Dieu Suprême, la Source divine éternelle, jaillissent sans arrêt (car hors du Temps), les Principes. Les Principes ne sont autres que les Idées platoniciennes. Elles sont l'expression de Dieu, son Verbe.

Nous devons donc remplacer « au commencement » par « Dans les Principes… ». Et remplacer tout de suite « était » qui nous plonge dans le Temps par le présent intemporel : « est » : « Dans les Principes est le Verbe ». « Et le Verbe est avec Dieu. »

Et ce qui sort de Dieu est divin : « Et le Verbe est Dieu ».

Redite : « Il est dans les Principes en Dieu. » (« en » est plus correct que « avec »)

Continuons : *« Tout fut par Lui et sans lui rien ne fut. »*

Le Verbe étant l'Expression de Dieu, sa création inépuisable, tout sort de Lui. Et nous devons encore utiliser le présent intemporel. Par contre, ce qui est néant, le Mal, le Mensonge, la création yahvique de notre 4e phase cosmique et de celles qui l'ont précédée, est dans le Temps : *« Et sans Lui, fut le Néant »*. Le Dieu suprême n'est pour rien dans la création du Mal, du Mensonge. Il est tout Bien, Il est toute

Vérité. Les inventeurs du Néant sont les Hiérarchies retardataires qui par leur retard d'évolution, leur refus de retourner consciemment vers la Lumière, ont créé la dysharmonie, ont introduit le Mal dans la création. Yahvé représente les Vertus retardataires agissant d'une façon perverse au niveau des Puissances bénéfiques et opposant à celles-ci qui sont Vérité, le Mensonge. Yahvé fut précédé par Ialdabaoth, la Domination retardataire qui créa le cosmos dans sa troisième incarnation, l'Ancienne Lune, en s'opposant à la création lumineuse des Vertus de Lumière.

« De tout être, il est la Vie » (et non « était » car cette vie-là est éternelle). À ce propos, signalons la confusion engendrée ainsi entre la vie sur terre et la véritable Vie dans le spirituel. Il est certain que la vie ici-bas ne peut exister sans la Vie éternelle. Mais la vie ici-bas est soumise à la souffrance, à la mort. C'est dire qu'elle est entachée ; qu'elle est double. L'immortalité recherchée par les juifs cabalistes, les alchimistes est pour ici-bas. Mais elle n'est pas la véritable immortalité. Elle n'est qu'une prolongation dans le Temps. Les disciples de Yahvé recherche cette immortalité-là car ils veulent être de ce monde inséré dans le Temps, ils sont disciples de Yahvé, créateur du Temps ; ils veulent régner sur cette Terre, royaume temporel.

Les Anciens savaient que la mort physique n'est pas une mort véritable mais bien plutôt une libération hors de notre corps terrestre, le sôma, (qui, terme grec, veut dire « prison ») Aussi quand ils parlent des « morts » dans leurs écrits sacrés, philosophiques, ils veulent dire par là : les morts spirituels, les morts parce qu'enfermés dans la « chair », exilés loin de l'Esprit.

Tout être possède en lui la Vie éternelle.

Et cette Vie-là est Lumière. *« Et la Vie est la Lumière des Hommes. »* Parce qu'elle est en l'Homme. Et pas seulement en l'Homme : *« De tout être, il est la Vie ».*

« Et la Lumière luit dans les Ténèbres. » Au sens présent continu du verbe car dès qu'il y a manifestation sensible, il y a création, il y a Temps, mais cette opposition entre la Lumière et les Ténèbres existe

depuis l'origine. *« Et les Ténèbres ne peuvent (encore un présent continu) l'atteindre »* c'est-à-dire l'altérer, la détruire.

Compris ainsi le début du Prologue est conforme à la Vérité Universelle.

Mais tel qu'il est présenté par le christianisme, il prête à confusion. Et cette confusion vient du fait que les Hommes depuis le christianisme, confondent le Dieu suprême et Yahvé, un dieu retardataire, le Démiurge. Ce que ne faisaient pas les Anciens.

Tout de suite après, le judaïsme pointe son nez. *« Parut un homme envoyé de Dieu (Yahvé). Il se nommait Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière. »*

Quelle imposture ! Un disciple de Yahvé, un grand-prêtre juif, viendrait témoigner de la véritable Lumière ! Lui qui est adorateur de Yahvé, dieu des Ténèbres !

« Afin que tous crussent par lui ». Quel aveu ! La Révélation retire à l'Homme la nécessité de chercher la Vérité. La Connaissance est remplacée par la croyance. (Voir chapitre à la fin sur ce sujet)

« Il n'était pas la Lumière mais le témoin de la Lumière. »

Ce Jean-là est Jean le Baptiste qui *« prépare les voies du Seigneur »* du roi d'Israël, Jésus de Gamala. Ce qui sous-entend que Jésus de Gamala, lui, est véritable Lumière !

Retour à la Vérité Universelle :

« Le Verbe est (et non « était ») la Lumière véritable qui éclaire tout Homme ».

« Venant en ce monde » : ambiguïté car dès qu'il y a incarnation, la Lumière est obnubilée par les Ténèbres. L'Homme est Lumière hors de ce monde.

« Il est venu dans le monde ». L'Homme-Lumière est incarné en ce monde. L'homme Jésus s'est incarné en ce monde. Mais dès ce moment, il est double et non plus seulement Lumière. *« Le monde fut (créé) par lui ».* Faux. Le monde fut créé par Yahvé. Rendons à César ce

qui est à César. *« Et le monde ne l'a pas (re)connu. Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu »* Ceci s'applique à Jésus de Gamala.

« Mais à ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu. » Passage équivoque de Jésus de Gamala à une vérité universelle : nous sommes enfants de Dieu (et non ses fils adoptifs comme l'affirment les catholiques) car nous somme issus de Lui. Nous avons renié notre nature divine. Nous pouvons re-devenir les enfants de Dieu. Mais Jésus de Gamala promettait à ses disciples le Royaume sur cette Terre. Ils devenaient héritiers légitimes de la Terre.

Car il est exact que le peuple juif est le « Peuple élu » : il est le peuple élu par Yahvé. C'est aux juifs, adorateurs de Yahvé, dieu des Ténèbres, qu'est promis l'héritage terrestre. La « Terre Promise ». Nous ne sommes pas de ce monde de Ténèbres. Nous sommes du Royaume véritable, ce « pays légendaire » appelé l'Agartha, ou de tout autre nom, confondu avec un lieu géographique terrestre ou cosmique par les ésotéristes actuels qui le mettent sur le même pied que l'Atlantide, continent bien historique, concret, qui s'engloutit 10 000 ans avant notre ère.

« À ceux qui croient en son Nom ». Encore une fois éclipse de la Connaissance au profit de la croyance. *« Lui que ni sang, ni vouloir de chair, ni vouloir d'homme mais Dieu a engendré. »* Et ceci est vrai autant pour le Verbe, expression divine que pour les Fils de Dieu que nous sommes.

« Et le Verbe s'est fait chair » Traduction perverse ! *« Et incarnatus est »* signifie : il s'est incarné. Quelle différence ! L'être divin s'incarne en un corps de chair, il ne devient pas chair ! La Lumière ne devient pas Ténèbres ! Et inversement les Ténèbres ne peuvent devenir Lumière. La Lumière dissipe les Ténèbres, les rend au néant dont elles sont sorties.

« Il a demeuré parmi nous ». Allusion au Jésus historique. Mais dans le texte originel, il pouvait fort bien être dit : « Il demeure en nous » Car la Lumière est en l'Homme même si celui-ci est incarné.

Ce qui amène à corriger une erreur de taille d'Henri Vincenot quand

il décrit une croix celtique. Celle-ci est composée de trois cercles concentriques.

Voici ce que dit Vincenot : *« Le premier cercle, le plus grand, de diamètre 81, est le cercle de Keugant. C'est le chaos où rien n'existe que Dieu. Bon ! C'est de Keugant que le Dieu unique fait sortir les âmes, ces âmes passent alors dans le second cercle qui est celui d'Abred, de diamètre 27. C'est le cercle de la vie terrestre où les âmes jouent leur destinée entre le Bien et le Mal, et alors, selon le choix qu'elles auront fait, elles retourneront dans le premier cercle du néant, celui de Keugant, ou bien elles s'élèveront dans le troisième cercle de Gwenved, de diamètre 9, celui de l'ascension suprême auprès de Dieu. C'est la victoire définitive sur la bestialité et les tentations rencontrées dans Abred. »* (op. cit., p. 176)

Le chaos est en effet une dissolution des cosmos incarnés dans le spirituel, comme la mort physique nous redonne au monde spirituel. Mais le chaos n'est pas néant ! Le spirituel n'est pas néant ! Et si le premier cercle représentait le Dieu véritable, les âmes qui y retournent ne retourneraient pas dans le néant ! Les âmes sont le résultat de l'action de l'Esprit à travers ses véhicules terrestres. C'est la Conscience acquise de l'Homme. Il est vrai que l'âme de l'Homme peut mourir (on attribue par une fausse traduction où l'on confond « âmes » (psychê) avec « Esprit » (nous), l'affirmation : « les âmes sont immortelles » à Platon qui démontre justement le contraire dans son chapitre) et disparaître comme une plante qui perd sa vigueur mais Dieu ne tire pas les âmes du néant. Les âmes, Conscience du Beau, du Bien, du Vrai, de toutes les qualités divines, jaillissent du Bien, du Beau, du Vrai, de toutes les qualités divines !

Aussi le cercle du néant, le plus grand, Keugant est le cercle de la création de Yahvé. Le deuxième cercle, la Terre, domaine humain où les Hommes doivent acquérir leur âme, la Conscience, le troisième cercle au milieu de la croix représente cette prise de conscience qui ouvre à l'éternité spirituelle.

Henri Vincenot, hélas, a une pensée entachée par le judéo-christianisme et confond Yahvé et le Dieu véritable. (Ne va-t-il pas jusqu'à affirmer que l'acte sexuel transforme l'Homme car par là, celui-ci comprend qui est la Femme, la Vierge-Sophia, Isis!)

Revenons au Prologue :

« Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique plein de grâce et de vérité. »

Quel blasphème ! La « gloire » peut être comprise comme « corps de gloire », « corps glorieux », « Corps du ressuscité », c'est-à-dire corps spirituel de Lumière ! Il est impossible à l'Homme incarné de voir le corps de Gloire !

Si la Gloire est la fausse Lumière qui apparut à Moïse au Sinaï, elle n'est pas la Gloire du Fils du Dieu de Lumière mais celle de Yahvé ! Et nous sommes tous Fils de Dieu. Il n'existe pas un Fils unique ! Car le Fils qui est ainsi présenté est confondu ici à dessein avec le « Fils » de la Trinité. Le « Père » est en effet, la Source suprême, le « Fils », le Verbe, son expression, et le « Saint Esprit », la Conscience que le Père a du Fils. Le Jésus historique est volontairement assimilé au Verbe divin ! Mais il est vrai que ce dont je m'offusque est la base même de l'enseignement du christianisme !

Quant à « Grâce et Vérité », ils sont définis dans la Bible de Jérusalem comme *« Grâce ou amour et fidélité dans la définition que Dieu (Yahvé) donne de lui-même à Moïse. »*

La Vérité disparaît. La fidélité (?) la remplace.

On peut, dit Steiner, diviser l'évangile de Jean en deux parties, celle d'avant la résurrection de Lazare, et la suite. Et cela, parce que pour Steiner, Lazare ne serait autre que Jean l'évangéliste, « ressuscité des morts », même si son cadavre déjà puait.

« Lazare », nous dit Ambelain, vient de Éléazar, qui veut dire : « Celui que Dieu assiste », tandis que Jean voudrait dire : « Favori de Yahvé ».

Si pour Steiner, Jean doit être un « ressuscité », c'est qu'il doit être initié, donc être passé, toujours selon Steiner, par la mort physique.

Rappelons que l'initiation consiste à entrer sur le chemin de la Connaissance et que celle-ci suppose une mort (symbolique) toujours plus complète au monde. Quant à être un cadavre pourrissant... Mais

les chrétiens aiment les miracles. Ils supposent une intervention divine qui rend l'effort de l'Homme superflu...

N'oublions pas non plus que pour les chrétiens, nos corps physiques, qui seront passés par cette pourriture nauséabonde (pour employer un terme fort utilisé de nos jours par les juifs), ressusciteront, peu importe l'état de délabrement, de décomposition, ou de mutilation où ils seront ! C'est ainsi !

Qu'apporte l'évangile de Jean par rapport aux synoptiques dans la première partie ? Après l'appel des premiers disciples, celui de Nathanaël qui aurait été vu par Jésus « sous le figuier », arbre d'initiation, si l'on en croit Steiner. Et Nathanaël serait un initié du cinquième degré, celui où l'on s'identifie avec son peuple, sa race. C'est pourquoi Jésus aurait dit : *« Voici un véritable Israélite ! »*. Peut-on humblement faire remarquer, que chaque juif se considère « comme un véritable Israélite » ? Que pour le juif, le sentiment d'appartenance à sa race, à son peuple, prime sur l'individualité ?

Et puis, nous avons les « NOCES DE CANA ».

Texte qui nous apprend d'emblée que Jésus n'était pas essénien. Car les Esséniens ne buvaient pas de boissons alcoolisées. Et ici, Jésus encourage l'ivrognerie, car c'est après que *« le vin des noces était épuisé »* que Jésus change l'eau en vin ! Si l'on prend le texte à la lettre, on ne peut être qu'horrifié par un dieu qui agit de la sorte !

Aussi, vite une explication ésotérique ! Voici ce que dit Steiner : les six jarres de vin ancien sont vides : Jésus inaugure une ère où coule le vin nouveau. Mais son pouvoir est encore bien faible. Il doit s'appuyer sur la « Femme ». Et grâce à celle-ci, il peut jouer au prestidigitateur !

En fait, les six jarres de pierre représentent symboliquement les véhicules terrestres de l'Homme (pierre = minéral, terrestre). Les véhicules de l'Homme seront transfigurés car le Royaume de Yahvé sera instauré ici-bas. Le juif trouvera l'immortalité de ses constituants terrestres. C'est l'or de la transsubstantiation alchimique. Et c'est pourquoi il est dit : *« Jésus manifesta sa gloire »*.

Dans le livre *Les Traditions celtiques*, nous trouvons, sous la plume d'Ambelain, juif, ne l'oublions pas, l'idée que la lumière physique (dont on calcule la vitesse à 10 000 km par seconde) se transformera en Lumière spirituelle. Que la matière (celle qui se caractérise par la masse) deviendra Esprit ! C'est ce qu'on appelle la transsubstantiation. Celle-ci a lieu à la messe lorsque le pain et le vin (encore lui !) matériels sont changés en Corps et Sang divins, c'est-à-dire spirituels.

La communion, source d'alimentation spirituelle, était déjà à l'honneur chez les Mythriacistes. Mais il n'était pas question de transsubstantiation, ni à fortiori de vin !

Vient ensuite l'ENTRETIEN AVEC NICODÈME

Nous y trouvons des vérités de la Philosophie Universelle, mélangées, bien sûr, aux mensonges juifs. Jusqu'au verset 13, tout est acceptable. Ensuite il faut se souvenir que le Fils de l'Homme est l'Homme de Lumière conscient que nous deviendrons tous à condition d'y travailler durant nos différentes incarnations. Aussi il faut remplacer le passé par le futur : *« Nul ne montera au ciel hormis celui qui est descendu du ciel (nous les fils de Dieu), le Fils de l'Homme. »*

« Comme Moïse éleva le serpent au désert » confond à nouveau une régénérescence ici-bas avec la vraie résurrection d'ordre spirituel. En effet, le serpent n'est autre que celui représenté dans le signe du Caducée : c'est la force de vie, la force éthérique, qui aujourd'hui se love comme un serpent au bas de la colonne vertébrale et qui se redressera le long de celle-ci, faisant vibrer le larynx, source de création éthérique par la parole, le son. Si l'Homme recouvrera en effet les pouvoirs éthériques au fil des temps, cet évènement ne doit pas être confondu avec la résurrection des Fils de Dieu en Fils de l'Homme, la résurrection d'Osiris, Archétype de l'Homme en Horus, grâce à Isis, la Connaissance.

Et nous n'aurons pas par Jésus-Christ la vie éternelle. Nous l'obtiendrons volontairement, librement par nos propres actes, nos propres pensées, nos propres sentiments.

Et il est vrai que Dieu ne nous a pas, nous ses fils, envoyés dans le

monde pour notre condamnation, mais bien pour que nous y acquérions la Conscience. Non, le monde ne sera pas sauvé (Steiner affirme, lui, qu'elle subira aussi une transsubstantiation de matière en Esprit) mais il retournera au Néant dont il est sorti.

La crédulité, ce qu'on appelle chez les chrétiens, la foi, est ici prônée : *« Qui croit en lui n'est pas condamné »*. Le salut ne dépend plus des œuvres mais de la foi, de la confiance aveugle dans les dogmes. Toute la suite est enseignement de la Philosophie Universelle.

En effet, ce n'est pas pour rien qu'on affirme que les Cathares ont utilisé l'évangile de Jean. Car de nombreux passages sont tirés de la Philosophie Universelle. D'où d'ailleurs le succès de cet évangile chez les chrétiens de bonne volonté. Car la Vérité est indestructible. Elle est au fond de chaque Homme. Elle est sans oubli. Et même les mensonges de plus de deux mille ans ne peuvent complètement effacer la Vérité au plus profond de l'Homme.

Malheureusement ces bribes de Vérité ne suffisent pas et surtout plus aujourd'hui. Car devant les problèmes sans nombre que vit l'Homme actuel, problèmes autant politiques, économiques, que philosophiques, que religieux ; devant l'impudence éhontée des disciples de Yahvé, il faut une Vérité forte, intangible. Il faut la Vérité et non des bribes de vérité mêlées des mensonges de l'Adversaire.

Ainsi, si nous lisons dans l'évangile de Jean, les mêmes propos historiques se rapportant à Jésus de Gamala, ainsi par exemple, l'opinion de Jean le Baptiste sur Jésus, à l'intérieur même de ce témoignage, on peut relever des bribes de vérité. Les relever ? Les voici. Mais il faut en outre corriger des termes, tout remettre dans la Lumière et pour cela redire encore une fois ce qui est Lumière !

Je cite en corrigeant :

« Nul ne peut rien s'attribuer qui ne lui soit donné du ciel. »

L'astrologie en est une preuve éclatante : nous sommes le résultat aujourd'hui de nos actions, pensées, sentiments de nos vies antérieures. Et c'est au Ciel, face à notre Archétype de Lumière que nous nous

sommes jugés avant notre présente incarnation. Et notre être céleste nous a donné en fonction de notre degré d'évolution. Notre destin est scellé par notre être de Lumière céleste. Et rien n'existe en dehors de ce qui nous est donné par ce destin. Les Jansénistes appelaient cela la prédestination. Nous ne sommes libres que dans la mesure où nous reconnaissons ce destin comme nôtre, comme voulu par notre véritable être spirituel. Et que nous l'acceptons comme moyen de prendre encore mieux conscience de la Vérité.

Les phrases suivantes ont double sens : c'est Jean-Baptiste disciple du messie juif qui parle, mais ce sont aussi, si l'on corrige les termes en les précisant, paroles de la Philosophie Universelle. Et l'on peut mettre ces paroles dans la bouche du Maître essénien :

Car on peut dire : *« Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que je dis : 'Je ne suis pas, incarné ici-bas, égal au 'Christ', archétype spirituel de l'Homme, mais j'en suis une préfiguration en ce sens que j'agis pour le ressusciter en moi. Mon Esprit est digne de lui ; et mon âme qui est en moi et l'entend est ravie de joie à la voix de l'Esprit. Voilà ma joie. Bien sûr, elle n'est encore éphémère*[12] *car je suis attaché à la chair, mais il faut que mon être de Lumière grandisse et que mon moi, ma personnalité actuelle s'efface devant lui. Car lui qui est haut est au-dessus de tous les êtres doubles d'ici-bas ; celui qui est terrestre parce qu'incarné ici-bas est terrestre et parle en terrestre. Car son être est double. Mais celui qui est au Ciel et qui est aussi en l'Homme, qui est son être de Lumière témoigne de ce qu'il a vu et entendu quand il était dans la Vérité. Mais nul de ceux qui sont ici-bas ne veulent l'entendre. Qui accepte d'écouter la voix de son être spirituel certifie que le vrai Dieu est Vérité. Celui qui est émané de l'être spirituel de Lumière prononce des paroles divines que son Esprit lui donne sans mesure. Le Père spirituel aime le Fils. L'Homme de Lumière est son Fils. Il a tout remis en sa main, car l'Homme est devenu responsable. Qui croit qu'il est Fils du Dieu de Lumière a déjà en lui la Vie éternelle. Car son être de Lumière est éternel. Celui qui ne croit pas à sa filiation divine ne connaîtra pas la vie, la vraie vie de l'Esprit. »*

De même dans l'histoire avec la SAMARITAINE

[12] La joie est ici qualifiée d'éphémère, car encore sous l'influence temporelle par opposition à l'éternité spirituelle.

Ambelain décrit les rapports de Jésus de Gamala avec cette population méprisée par les juifs orthodoxes. Mais à nouveau les paroles doivent être remises dans le contexte de la Philosophie Universelle.

Il faut d'abord introduire le propos : *« Ton être spirituel a soif de Vérité. »* Puis vient : *« Si tu connaissais le don de Dieu, des dieux qui t'ont constitué de leur substance de Lumière, et quel est cet être en toi qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. (la Vie) »*

« Quiconque boit de l'eau de ce puits, boisson terrestre, aura soif à nouveau, mais qui boit l'eau donnée par son être de Lumière n'aura plus jamais soif, l'eau qu'il donne deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » Suivent des déformations, ô combien perverses ! Juive, puis : *« Les vrais adorateur de la Lumière l'adorent dans leur Esprit de Vérité. Dieu est Esprit de Vérité et ceux qui veulent l'adorer doivent l'adorer avec leur Esprit de Vérité. »* Le reste jusqu'à la fin du chapitre est juif.

GUÉRISON D'UN INFIRME À LA PISCINE DE BÉZATHA

« Bézatha » veut dire : « Maison de miséricorde » *« Le bâtiment a cinq portiques. Sous ces portiques gisaient une foule d'infirmes aveugles, boiteux, impotents qui attendaient le bouillonnement de l'eau. Car l'Ange du Seigneur descendait par intervalles dans la piscine ; l'eau s'agitait et le premier qui y entrait après que l'eau eut bouillonné, se trouvait guéri quel que fût son mal. »* (Jean, V)

On pense à Lourdes qui, par ses miracles, a entraîné la conversion de plus d'un.

Or qu'est-ce que ce miracle de l'eau ?

L'eau est le support visible des forces éthériques, des forces de vie. La thalassothérapie reposait à l'origine sur cette connaissance. L'Ange est une entité qui a comme véhicule inférieur, (comme nous, nous avons notre corps physique) un corps éthérique. Les forces de l'« eau » viennent d'abord des Vertus, Hiérarchie créatrice de l'univers spirituel de la 4e phase cosmique, l'Ancienne Lune. Mais aujourd'hui elles se

manifestent dans notre univers matériel par l'action des anges retardataires qui peuplent notre univers. Les forces vitales sont véhiculées par l'eau. Elles sont naturellement plus fortes près des sources, et d'autant plus lorsqu'elles sont bouillonnantes car alors elles reçoivent aussi en elles les forces cosmiques (voir les expériences de dynamisation de l'eau). Les eaux souillées perdent naturellement une partie de leur pouvoir (ne parlons pas des eaux polluées actuelles !) aussi le premier qui entre dans l'eau fraîche et nouvelle a plus de chance qu'un autre d'être guéri.

Mais seule cette préséance agit. Il n'y a pas de « miracle » en fonction de l'attitude plus ou moins crédule du patient. Il n'y a que des forces naturelles qui agissent naturellement. D'où le « hasard » des guérisons qui peuvent autant guérir l'athée que le croyant. (N'oublions pas pour autant le pouvoir de guérison du subconscient qui agit, notamment par la foi que l'on a en la victoire du positif, comme dans la méthode Coué.)

La miséricorde de Yahvé est très sélective. Pourquoi l'un et non pas l'autre ? La croyance aux miracles de Lourdes est superstition. Les chrétiens qui croient parce qu'ils croient dans les « miracles » de Lourdes, ont une foi d'ignorants des choses naturelles !

Le meilleur moyen et le seul de guérir véritablement est de changer de vie. Déjà un changement de nourriture apportera sans nul doute une sensible amélioration. Mais la véritable origine de la maladie repose dans la dysharmonie, comme tout mal ici-bas. Aussi il faut surtout « ne plus pécher ». Car ce que nous introduisons de négatif dans notre corps astral (de sentiments, d'émotions) ou dans notre corps mental, rejaillit sur notre corps de vie, éthérique, et par là, même sur notre physique, ce qui entraîne finalement la mort.

Aussi les paroles *« Va et ne pèche plus désormais »* peuvent-elles être attribuées à la Philosophie Universelle.

Que ces paroles puissent être attribuées au maître essénien est confirmé par le fait que les juifs voulaient le tuer parce qu'*« il osait affirmer que le Dieu de Vérité était son Père et se faisait ainsi l'égal de Dieu ».*

Malédiction proférée aujourd'hui par les catholiques qui taxent d'orgueil luciférien celui qui prétend que le Dieu d'Amour est son Père et que nous sommes tous des Fils de Dieu !

Et le texte qui suit est, lui aussi, tiré de la Philosophie Universelle, donc tiré de l'enseignement du maître essénien :

« En vérité, en vérité (ce qui indique une référence aux Puissances de Vérité), je vous le dis, le Fils (c'est-à-dire l'Homme) ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père (donc le Fils est semblable au Père et doit devenir comme lui) ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore que celles qu'il est capable de voir actuellement : vous (les Fils) en serez stupéfaits. Comme le Père, en effet, ressuscite les morts (spirituels) et les rend à la vie (spirituelle) ainsi le Fils (l'Homme) donnera la vie à qui il voudra (futur !). Car le Père ne juge personne (à la différence de Yahvé !) : tout le jugement, il l'a remis au Fils (à l'Homme qui se juge lui-même et forge ainsi son destin), afin que tous honorent le Fils (puisqu'il est responsable et non simple créature irresponsable) comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas le Fils (en lui gardant sa dignité d'Homme) n'honore pas le Père qui l'a envoyé (dont il est l'Expression). En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute la parole du Fils de Dieu en lui et croit à l'Esprit de Vérité qui l'a exprimée à la vie éternelle et n'est plus soumis au jugement (c'est-à-dire échappe au cycle des réincarnations) mais il passe de la mort spirituelle à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, le temps existe afin que les morts spirituels entendent en eux-mêmes la voix de leur véritable nature de Fils de Dieu et ceux qui l'écouteront, vivront.

Comme le Père, en effet, dispose de la vie, ainsi donne-t-il au Fils de Dieu (l'Homme) d'en disposer lui aussi en fonction du jugement qu'il porte sur lui-même car il l'a institué souverain juge de son être parce qu'il est Fils de l'Homme en devenir. N'en soyez pas surpris : le jour viendra où tous ceux qui gisent dans la tombe du corps physique, de l'incarnation terrestre, en sortiront à l'appel de leur être divin intérieur ; ceux qui auront fait le Bien ressusciteront pour la vie éternelle, ceux qui auront fait le mal, iront au néant qu'ils auront librement choisi. Le fils de Dieu juge selon ce qui est et son jugement est juste car ce n'est pas une volonté étrangère à son être de Lumière qu'il cherche mais bien la volonté de son être de Lumière. Si la personnalité jugeait, elle éphémère

dans sa présente incarnation, le témoignage et par suite le jugement ne vaudrait pas. Mais si l'être de Lumière rend témoignage et juge, ce jugement a de la valeur. L'Homme ne relève pas du jugement de l'Homme incarné mais de son être supérieur. Cet être supérieur issu du Père est seul apte à juger. Ici-bas, vous n'entendez pas sa voix et vous ne voyez pas sa face mais il habite quand même en vous. Vous scrutez des écritures par lesquelles vous espérez avoir la vie éternelle ! Mais c'est votre être de Lumière qui rend témoignage de la Vérité et vous ne voulez pas l'entendre ! La Gloire, la Lumière ne vient pas de l'Homme incarné ni de ce que celui-ci produit. Mais je vous connais : vous n'avez pas d'amour en vous et vous ne voulez pas reconnaître l'être d'amour que vous étiez à l'origine. Vous suivez les ordres des êtres mortels. Vous cherchez la gloire de ce monde. Ne pensez pas que c'est le monde qui vous jugera, vous serez jugés par votre être de Lumière et non, comme disent les juifs, par Moïse ! »

Après la multiplication des pains, que nous avons déjà expliquée, voici :

LA MARCHE SUR LA MER

Un des miracles attribués à Jésus.

Il s'agit, en fait, à nouveau, d'une vision prémonitoire des pouvoirs éthériques de l'Homme. Pouvoirs qu'il eut avant le Déluge, pouvoirs qu'il recouvrera dès qu'aura pris fin l'Âge des Ténèbres. Dans ce cas-ci, il s'agit de la lévitation. Déjà certains personnages historiques comme Saint Joseph de Copertino, Thérèse d'Avila, et d'autres, même laïcs, ont eu ce pouvoir : les forces de vie qui vont vers le haut l'emportent sur les forces de pesanteur qui tirent vers le bas. Mais tout ceci est exposé dans mon livre *Les Mystères dévoilés*, aussi je ne m'y attarderai pas.

Le discours qui suit (VI, 22 sq.) est à nouveau un mélange de vérités de la Philosophie Universelle et de paroles juives.

Nous pouvons relever comme exact : *« Travaillez non pour la nourriture périssable mais pour la nourriture qui est spirituelle et convient à votre être spirituel. Celle dont vous devez nourrir le Fils de l'Homme car c'est lui à qui les bonnes divinités remettrons tout pouvoir. »* Que nous faut-il faire pour travailler à la croissance de notre âme ? *« En vérité, ce n'est pas Moïse qui peut vous donner*

une nourriture spirituelle ! Le vrai pain spirituel est donné par les Hiérarchies de Lumière. Ce pain-là vous redonne la vie. Ils lui dirent alors : 'Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là'. Le maître spirituel peut vous donner du pain de vie. Celui qui mange de ce pain-là n'aura plus jamais faim et plus jamais soif, car il échappera aux besoins de ce monde. Ce monde apparent auquel vous croyez, alors que vous refusez d'admettre la Réalité spirituelle. Celui qui cherche la vie spirituelle la trouvera car la volonté de l 'Homme peut tout s'il suit la volonté de son être spirituel. La volonté de l'Homme spirituel fera qu'il ressuscitera en Fils de l'Homme lorsque le temps d'évolution aura été accompli. […] Nul ne peut aller vers le spirituel si le spirituel n'est pas déjà en lui. Et l'Homme de Lumière ressuscitera car il reçoit son enseignement de son être de Lumière. Quiconque écoute l'enseignement de son être de Lumière, s'en instruit, retourne vers sa nature divine originelle. C'est cette nature spirituelle qui connaît ce qui est divin, elle connaît le Père. La vérité est pain de Vie. Vos pères ont mangé la manne, nourriture de Moïse au désert : ils sont morts spirituellement, mais le Pain de Vie, la Vérité est céleste et celui qui la prend comme nourriture ne meurt pas en Esprit. La Vérité est pain de Vie venue du Ciel. Qui mangera ce pain-là vivra éternellement. Et pour que triomphe la Vérité, il faut mourir au monde, mourir à la 'chair'. […] En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne prenez pas la Vérité comme nourriture, si vous n'en nourrissez pas le Fils de l'Homme, jamais vous n'aurez la Vie en vous. Mais celui qui se nourrit de Vérité, celui-là demeure dans la Vérité et les Puissances célestes triomphent à travers lui. La Vérité est divine, elle donne la Vie. Voilà le pain descendu du Ciel ! Il n'est pas comme le pain de mensonge qu'ont mangé vos pères, eux sont morts spirituellement. Mais celui qui se nourrit de Vérité vivra éternellement. […] Cela vous scandalise. Et pourtant vous verrez le Fils de l'Homme remonter vers l'Homme originel dont il est issu. C'est l'Esprit qui est la Vie, la chair est néant. Les paroles que je vous ai dites sont pour votre Esprit, elles doivent nourrir votre Esprit. » Voilà, reconstituées, les paroles de la Philosophie Universelle. Tout le reste est juif.

La montée à Jérusalem, historique, concerne Jésus de Gamala. Mais le discours qui est prononcé est à nouveau mélange de vérités et de mensonges. Le voici reconstitué selon la Philosophie Universelle :

(C'est le maître essénien qui parle) : *« Ma doctrine n'est pas de moi mais des Puissances de Vérité. Si quelqu'un veut accomplir la Volonté de son être de Lumière, il s'apercevra que ma doctrine est d'origine divine ou si je parle de moi-*

même. Celui qui parle en son nom cherche sa gloire personnelle mais celui qui cherche la gloire de son être de Lumière celui-là est véridique, il n'y a pas de mensonge en lui […] Cessez de juger selon les apparences du monde de mensonge. Jugez suivant la Justice et la Vérité qui sont vertus divines. »

Puis il y a redite et continuité de la vie de Jésus de Gamala.

Si *« Jésus annonce son prochain départ »*, c'est qu'il y a confusion voulue entre ce Jésus historique banal et le Fils de Dieu qui est en l'Homme. Celui-là disparaît à la vue de l'Homme incarné. Beaucoup cherchent aujourd'hui et ne trouvent pas l'être divin qui est en eux ! Car l'Homme devait passer par les pires Ténèbres, celles qui se sont installées lors de ce jour de Yahvé que nous vivons encore actuellement et dans l'état de cécité, d'ignorance où ils sont plongés, les Hommes ne peuvent plus vivre en Fils de Dieu.

> *« Si quelqu'un a soif de Vérité, qu'il s'en abreuve ! Il abreuvera ainsi son être de Lumière, le rendra à la Vie »*

Toutes les discussions qui suivent sur Jésus concernent Jésus de Gamala.

LA FEMME ADULTÈRE

Le problème est sans doute posé au maître essénien. En effet, « Jésus », pour toute réponse, *« se mit à écrire avec son doigt sur le sol »*. Il signifiait par là que tout est inscrit dans la Mémoire de la Terre et que tout acte recevra un jour son jugement. Soit dans cette incarnation soit dans une suivante. Ce n'est pas aux hommes de juger. L'Homme pécheur se jugera lui-même au Jugement d'Osiris, lorsqu'il aura regagné les domaines célestes. Là, face à son être de Lumière, Osiris, il jugera ses actes, ses pensées, ses sentiments sur la balance de Maât, Déesse de Vérité et de Justice. Est-ce pour autant que le maître essénien acceptait passivement l'adultère ?

Certainement pas puisqu'il dit ensuite : *« Va et ne pèche plus ! »*, résumé sans doute des paroles qu'il a dites à cette femme pécheresse.

Suit alors un des plus longs discours de mélange de vérités et de

mensonges.

Reconstituons le discours du maître essénien :

> *« La Vérité est la Lumière qui vainc le monde. Celui qui veut la Vérité, ne marche pas dans les Ténèbres mais aura la vraie Lumière, Lumière de Vie.*
>
> *C'est à l'intérieur de lui-même que l'Homme trouve témoignage de sa nature spirituelle. Seul son être spirituel sait d'où il vient et où il va. On ne peut se fier au témoignage de la chair. Lorsque juge l'Homme spirituel, toutes les Hiérarchies de Lumière portent témoignage avec lui. Seul l'Homme spirituel connaît le Père, la Lumière dont il est issu.*
>
> *Le Fils de Dieu disparaît à vos yeux de chair et vous mourrez spirituellement dans vos péchés. Où est le Fils de Dieu ne peut aller l'Homme incarné. L'Homme incarné est d'en bas, l'Homme spirituel est d'en haut. Vous les juifs vous êtes de ce monde, la Vérité n'est pas de ce monde. Vous mourrez spirituellement si vous ne croyez pas en votre être de Lumière.* […]
>
> *L'Homme originel est Vérité. Ce sont les Puissances de Vérité qui l'ont créé. »*

Les juifs ne comprirent pas que ces Puissances créatrices faisaient partie du « Père » ; parce qu'hypostases divines. *« Quand vous aurez engendré le Fils de l'Homme alors vous connaîtrez votre véritable nature. Vous saurez que vous avez été créés par les Puissances de Vérité et que la Vérité fait partie de votre véritable nature. Les Puissances de Vérité sont en l'Homme originel car elles lui ont donné la Vie. […] Si vous choisissez la Vérité, vous serez libres. Les juifs dirent : nous sommes de la race d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu promettre la liberté ? En vérité, en vérité, je vous le dis, tout Homme qui commet un péché est esclave, l'esclave ne peut retrouver sa nature divine. Mais le Fils de l'Homme la retrouvera pour toujours. Si donc, vous servez en vous votre nature divine, le Fils de l'Homme vous affranchira et vous serez libres. Oui, je sais que vous êtes de la race d'Abraham et vous voulez tuer la nature divine qui est en vous parce que la Vérité n'entre pas en vous. Nous n'avons pas le même Père. Mon 'Père' sont les Puissances de Vérité, votre Père à vous est Yahvé, le démiurge, le père du Mensonge. »*

Les juifs lui dirent : nous n'avons qu'un père : Yahvé. *« Si le vrai Dieu de Lumière était votre père, vous aimeriez la Vérité car c'est de lui qu'elle est issue.*

Pourquoi ne pouvez-vous entendre la Vérité ? Car vous avez pour père le Diable et ce sont les désirs de ce père-là que vous voulez accomplir. Dès l'origine, Yahvé fut un homicide : il tua l'Homme de Lumière en le dotant d'un corps de boue. Il n'y a pas de Vérité en lui. Il dit des mensonges car il est Mensonge. Il est le Père du Mensonge. Et c'est pourquoi vous ne voulez pas de la Vérité. Qui est du Dieu de Lumière écoute le Dieu de Lumière. Vous ne l'écoutez pas car vous rejetez le véritable Dieu. » Ensuite redite, avec insistance sur le fait que la doctrine d'Abraham ne donne que la mort spirituelle que la Vérité au contraire est source de Vie.

Il est certain que c'est Jésus de Gamala qui parle lorsqu'il dit qu'Abraham se réjouit à la pensée de voir son « Jour ». Mais c'est le maître essénien qui affirme que la Vérité était avant Abraham.

GUÉRISON D'UN AVEUGLE-NÉ

Ici apparaît l'idée de la réincarnation. En effet, les « disciples » (?) demandent si l'aveugle-né est responsable de sa cécité ou si ses parents sont responsables (sans doute par l'hérédité). Et la réponse est complètement idiote. Exprès sans doute. Car il est certain que par la loi du karma, cet homme a mérité[13] d'être aveugle, avait besoin d'être aveugle.

Puis c'est Jésus de Gamala qui parle à ses disciples : il leur donne des ordres à exécuter le jour et ceux à exécuter la nuit. Le scribe en profite pour énoncer encore une contre-vérité concernant la « lumière du monde ». Car la véritable Lumière n'est pas de ce monde. Elle échappe à ce monde qui est Ténèbres.

---

[13] [NdE : l'auteur fait par ailleurs remarquer dans ses liens écrits portant sur l'astrologie et les thèmes de naissance, que nous ne saurions juger du karma d'une personne. Nous pouvons donc en déduire qu'il était « nécessaire que cette personne vive cette expérience de cécité », elle seule pouvant en déterminer la raison en interrogeant son être divin incarné. Le terme « mérité » n'établissant pas une certaine « neutralité », laissant en effet sous-entendre un jugement extérieur quant à une rétribution karmique punitive méritée au sens propre du terme tel que défini dans la langue française : « être considéré comme devant faire l'objet d'une sanction négative ou positive, ce qui sous-entend un jugement extérieur ».]

D'ailleurs relisez les versets de 4 à 5 compris, vous verrez combien elles sont incohérentes, absurdes !

Guérir avec de la boue, de la terre mélangée à de l'eau (ici la salive) est remède courant. Pourvu bien sûr qu'il ne s'agit pas d'un mal de naissance, mais d'une affection passagère. Qui ne connaît les bienfaits de l'argile ?

Il y a ensuite volontairement allusion à la cécité spirituelle de celui qui pèche et à la vision spirituelle de celui qui ne pèche plus (v. 30 et sq.). La vision spirituelle est redonnée au Fils de l'Homme. Et voici un enseignement déguisé (ou falsifié, au choix) :

> *« L'Homme ne s'incarne pas pour être condamné mais pour obtenir la conscience, pour que d'aveugle, il devienne voyant.*[14] *Chaque Homme doit prendre conscience. Tous seront aveugles pour choisir en connaissance de cause la Lumière. Les juifs demandèrent s'ils étaient aveugles ? Non, ils ne sont pas aveugles, eux, car ils ont pris conscience et ont choisi le Mensonge. Ils ne sont plus innocents. Ils sont responsables de leurs péchés. »*

Dans l'image du BON PASTEUR, il faut reconnaître une image concernant Orphée, l'Homme nouveau de la Philosophie Universelle, représenté dans l'Orphisme. Qui disait en substance ce qui suit : lors de la naissance de la 4e phase cosmique, la nôtre, représentée par l'éclosion d'un « œuf cosmique », fut créé le « premier-né » des Hommes divins, le brillant Phanès, l'Homme de Lumière. Ainsi le mythe orphique

[14] [NdE : l'aveugle ici, c'est l'Homme ayant oublié son origine divine parce qu'il a bu l'eau du fleuve du Léthé dans le but d'oublier ses incarnations précédentes. L'oubli est une bonne chose en soi dans la mesure où le souvenir de nos exactions mais aussi de nos souffrances nous deviendrait très vite insupportable. Certains en boivent plus que de raison et ont de ce fait davantage de mal à se souvenir quand bien même la Vérité est dite sans oublie suivant le précepte grec antique « Alètheia » ; d'autres en boivent moins, leur conférant ainsi une certaine médiumnité, non sans risque, celle-ci pouvant conduire à « capter » indifféremment de bonnes comme de mauvaises entités. Ainsi, il est également arrivé à Edgar Cayce, médium renommé, de transmettre des messages biaisés provenant d'entités retardataires. Ce sont les fils Bélial (sous-entendu Baal ou Bel qui représente l'archétype divin) qui sont présentés comme étant les mauvais à opposer aux enfants de la loi de Un, qui eux sont présentés comme bons ; ainsi l'entité qui est entrée en relation avec Cayce l'a trompée.]

explique-t-il l'origine divine de l'Homme achevé par les Puissances de Lumière. Cet Homme de Lumière était appelé par les Grecs, Dionysos Zagreus. Il devait être dixième Hiérarchie divine.[15] Mais d'abord il lui fallait acquérir la conscience. Afin qu'il choisisse librement son destin. La partie ténébreuse de l'Homme créée par Yahvé, que l'on appelle les « Titans » s'emparèrent de l'Homme de Lumière (comme Seth s'empara d'Osiris) et le dévorèrent. Des cendres (partie mortelle, terrestre) naquit le genre humain actuel. Des Titans partie Ténèbres, l'Homme a une propension au Mal, mais il possède encore une nature divine. Son âme (l'Isis égyptienne) cherche à ressusciter Dionysos Zagreus, l'Homme originel de Lumière. Aussi l'orphisme enseigne-t-il avant tout la purification de l'Homme, afin que celui-ci se débarrasse de son être de Ténèbres. Ses adeptes refusaient de s'associer aux sacrifices sanglants des religions orientales sémites, s'abstenaient de toute nourriture carnée, considérée comme provenant d'un meurtre ; ils s'habillaient symboliquement de blanc, évitaient le port de la laine d'origine animale et surtout tout contact avec ce qui pouvait souiller leur âme.

Les animaux suivent Orphée, le Fils de l'Homme, Dionysos Zagreus ressuscité comme les brebis suivent le Bon Pasteur. Celui qui veut ressusciter en lui le Fils de Dieu, faire naître le Fils de l'Homme (Horus chez les Égyptiens), suit l'enseignement orphique, constituant de la Philosophie Universelle. Le « seul troupeau » futur, n'est naturellement pas constitué par les croyants de l'église chrétienne qui forment une secte néo-juive, mais bien par tous les Hommes qui retrouveront la Vérité universelle enseignée par la Philosophie Universelle dont l'Orphisme est un avatar.

Qui est alors ce « bon pasteur » ? Puisqu'il s'oppose au voleur, au brigand qui n'est autre que le démiurge, que Yahvé, le « bon pasteur », ce sont les Puissances de Lumière. Le Fils de l'Homme qui est redevenu Vérité, reconnaît en lui la Vérité, constituant qui lui fut donné par les Puissances de Lumière. Il acquiert, lui aussi les pouvoirs des Puissances de Lumière. À son tour, il peut guider les brebis, comme

[15] [NdE : voir tableau des phases cosmiques en fin d'ouvrage : 10e hiérarchie, en décomptant à partir des Chérubins jusqu'à l'Homme.]

Orphée.

Pourquoi des brebis ? Lorsque cet enseignement fut donné par le maître de la Philosophie Universelle, on était entré dans l'ère du Bélier. Ce que devait apprendre l'Homme dans l'ère précédente, celle du Taureau, était achevé. Il ne fallait pas rester sous les forces de la constellation du taureau. C'est pourquoi, Mithra, représentant des Puissances de Lumière, est dit « Tauronocte », c'est-à-dire « qui tue le Taureau ». L'Homme a vaincu les forces du Taureau, il a surmonté les épreuves de cette période. Le Taureau est tué. Mais le maître guide les brebis, c'est-à-dire les Hommes de l'ère du Bélier.

Le « Père » représente tout ce qui est Lumière, l'expression de la Source suprême qui est Lumière, celui que les Anciens Perses appelaient Aoura Mazdao. Yahvé, lui, est disciple de Ahriman, les Ténèbres.

Le texte est assez cohérent. Sauf bien sûr : *« je donne ma vie pour la reprendre »* : ce qui est absurde. Mais passez muscade, le chrétien avalera cela avec le reste !

JÉSUS SE DÉCLARE FILS DE DIEU

Comme le fait remarquer Ambelain, le Jésus des évangiles ne se proclame jamais Fils de Dieu. Il parle du Père et dit qu'il est seul à le connaître, mais il ne dit jamais qu'il est Fils unique de ce Père. À part l'endroit où Pierre aurait répondu à Jésus qui demandait *« qui dis-tu que je suis ? »* Et où Pierre répond : *« Tu es le Fils de Dieu vivant. »* Jésus ne revendique pas ce titre. Il est dit plusieurs fois par contre Roi des juifs. Ou le Messie envoyé par Yahvé. Les titres de Jésus de Gamala.

Ici, les juifs disent : *« Si tu es le Christ (l'Oint de Yahvé), dis-le nous clairement ».* Et c'est le maître essénien qui répond en parlant à nouveau de Mithra, des Puissances de Vérité. Les juifs veulent alors le lapider parce qu'il se proclame avec raison d'origine divine. Car tous les Hommes sont issus du Dieu de Lumière. Mais il y a des brebis qui reconnaissent leur nature divine de Lumière, d'autres qui la refusent et

préfèrent suivre le dieu des Ténèbres, Yahvé, le dieu du Néant. D'ailleurs, il est écrit au verset 26 : *« Je suis Fils de Dieu »* et non « Je suis le Fils unique de Dieu » !

Et nous voici arrivés à

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Comme nous l'avons déjà dit, Steiner affirme que Lazare et Jean l'évangéliste ne font qu'un. Et cela parce que on utilise l'expression *« celui que tu aimes »*. Et de plus, *« cette maladie n'est pas mortelle, elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu »*. Steiner parle d'une « maladie » due à l'initiation. Soyons plus conséquents : rend-on quelqu'un malade pour glorifier Dieu ou le Fils de Dieu ? Et Jésus l'aime tellement ce disciple qu'il est resté encore deux jours sans aller le retrouver pour le guérir !

Jésus de Gamala avait peur d'être arrêté. Pourtant, il choisit d'y aller de jour par crainte de perdre sa route. Et à nouveau, le scribe sous-entend que la « lumière de ce monde » serait la Lumière spirituelle et que la nuit, serait les Ténèbres spirituelles !

Et le blasphème commence. Et les chrétiens gobent cette histoire d'un mort déjà en décomposition qui ressuscite non à la vie éternelle, mais à la vie tout court !

Et c'est si touchant de voir pleurer Jésus ! Quel grand cœur ! Là, vraiment, c'est exagéré. C'est tout simplement l'exploit supposé d'un thaumaturge, d'un mauvais thaumaturge. C'est indigne déjà d'un maître quel qu'il soit, ce serait encore plus indigne de la part du Fils unique de Dieu ! Si c'est ainsi que le Fils de Dieu manifeste sa gloire ! Nous les vrais Fils du Dieu de Lumière, nous réprouvons ces actes de basse « prestidigitation ». Ici, pas question de référence sinon par la caricature à une Vérité universelle, c'est de l'invention, et de la mauvaise invention (nauséabonde comme disent les juifs).

Les juifs décident la mort de Jésus de Gamala. Non parce qu'il *« a fait beaucoup de signes »*, mais parce qu'il a accompli trop d'exactions ! *« Si nous le laissons faire, les Romains viendront et détruiront notre Lieu Saint et notre*

nation. » Non, les Romains n'iraient pas jusque-là, mais il est certain qu'ils réprimeront la révolte et sanctionneront, c'est-à-dire puniront peut-être des juifs qui ne seront peut-être pas impliqués dans l'histoire. C'est pourquoi Caïphe affirme : *« Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière. »* Jésus apprend leur sentence et décide de rester caché. *« Aussi Jésus ne se montrait-il plus parmi les juifs. Il se retira dans une région voisine du désert, dans une ville nommée Éphraïm et il y demeura avec ses disciples. »* Est-ce là l'attitude du Fils unique de Dieu qui apporte la Révélation aux Hommes et par qui tous doivent être sauvés ?

Les juifs se posaient la question : *« Va-t-il oui ou non venir à la fête ? »* Car sa tête était sans doute mise à prix. Et parce que Lazare l'héberge ensuite, les grands prêtres décidèrent de l'arrêter et de le tuer lui aussi. Ce qui nous donne la preuve, soit dit en passant que Lazare n'est pas Jean l'évangéliste car celui-ci n'a jamais encouru de condamnation de ce genre.

Et suit alors l'entrée messianique (oui, messianique !) de Jésus à Jérusalem que nous avons déjà commentée.

JÉSUS ANNONCE SA GLORIFICATION PAR LA MORT (Jean, XII, 20)

Nous retrouvons ici l'enseignement du maître essénien. Débarrassons-le des oripeaux juifs.

> *« Viendra l'heure où le Fils de l'Homme sera glorifié. Mais l'Homme doit d'abord subir les incarnations : si le grain n'est mis en terre, et si l'enveloppe corporelle n'est point donnée volontairement à la mort, le Fils de l'Homme ne verra jamais le jour. Mais si l'enveloppe corporelle de l'Homme est mise à mort, l'Homme spirituel portera fruit : il engendrera le Fils de l'Homme. Qui aime la vie factice d'ici-bas, perd la Vie éternelle. Qui hait sa vie en ce monde, aura la Vie éternelle.*
>
> *Si l'on sert la Vérité, la Lumière, si l'on suit la Vérité, la Lumière, on devient soi-même Vérité et Lumière.*

À qui est Vérité, le Dieu de Vérité fait rejaillir sa gloire. Il advient que l'âme se trouble devant l'épreuve. Mais n'est-ce pas en vue de cette épreuve qu'elle s'est incarnée ? Que le Dieu de Lumière la soutienne ! » (Jean, XII, 23-28)

Vient alors la mise en scène juive, avec une actualisation de ce qui se passera à la fin des Temps : *« Le monde est jugé ; le prince de ce monde est vaincu et le Fils de l'Homme est élevé dans la Lumière. La Vérité attirera en elle ceux qui auront choisi la Vérité. »*

« Que veut dire : 'Le Fils de l'Homme est élevé dans la Lumière ?' Qui est ce Fils de l'Homme ?

La Lumière est cachée par les Ténèbres depuis l'origine du Temps. Recherchez la Lumière et fuyez les Ténèbres. Si vous cherchez la Lumière, vous ne serez plus que Lumière, vous redeviendrez les Fils de la Lumière. Le Fils de l'Homme est l'Homme redevenu Lumière. »

Vient ensuite l'inévitable citation de l'Ancien Testament dont Jésus doit accomplir les prophéties.

Puis se poursuit le discours du maître essénien :

« Celui qui croit qu'il est Lumière ne croit pas seulement en lui-même mais croit en la Lumière. La Lumière n'est pas de ce monde. Mais l'Homme qui cherche la Lumière vainc les Ténèbres. L'Homme qui se voue aux Ténèbres se condamne lui-même. Le monde ne peut être sauvé, mais les Hommes qui cherchent la Lumière seront sauvés. L'Homme est son propre juge. Ce qu'il accomplit, voilà ce qui le juge. La Vérité sort de la bouche de celui qui recherche la Lumière. Et la Vérité est éternelle. »

LE LAVEMENT DES PIEDS

Steiner parle de ce lavement des pieds comme d'un respect du supérieur envers l'inférieur. Ainsi l'Homme doit s'incliner devant l'animal et le remercier pour ce qu'il est. De même, il doit s'incliner avec reconnaissance devant le végétal pour tout ce que celui-ci lui donne. Et il s'incline devant le minéral en reconnaissant que lui aussi devra un jour devenir conscient comme lui.

Ce respect des différents règnes ne doit pas être confondu avec un amour pour ce qu'ils sont actuellement, mais bien pour l'être spirituel qu'ils manifestent chacun et qui devra lui aussi, comme l'Homme, prendre conscience et devenir libre par la Connaissance. Aujourd'hui, c'est à l'Homme de prendre conscience. Les autres règnes doivent subir l'emprisonnement dans les Ténèbres afin que l'Homme puisse être sauvé. L'Homme doit libérer l'être spirituel des autres règnes par son Amour et sa Connaissance. En se sauvant, il les libère avec lui.

La loi d'Amour doit aussi se manifester entre le Maître et le disciple : le Maître doit se mettre au service du disciple.

Laver fait penser à la purification. C'est pourquoi il est dit, ou plutôt sous-entendu, que quiconque veut être pur, doit se « laver », se débarrasser des Ténèbres qui le souillent. Les Ténèbres sont tout ce qu'il y a de négatif en l'Homme : les mauvaises pensées, les mauvais sentiments, les instincts inférieurs, les mauvaises actions.

Les disciples de Jésus de Gamala n'étaient pas purs ! Au contraire ! Tout est mêlé !

Le maître essénien peut avoir lavé symboliquement les pieds de ses disciples. Il peut donc avoir dit : *« Si je vous ai lavé les pieds, moi qui vous enseigne, c'est pour vous donner l'exemple, afin que vous agissiez de même les uns vis-à-vis des autres. »*

Le reste est paroles juives. Et cela guide vers le personnage de Jésus de Gamala. Celui-ci est troublé car il devine qu'il y a des traîtres parmi ses disciples. En effet, des hommes attirés par l'argent, ne se vendent-ils pas au plus offrant ?

Et pour élever un peu cette histoire sordide, le scribe reprend les paroles du maître essénien : *« Le Fils de l'Homme sera dans la Gloire et la Vérité se manifestera en lui. »*

LES ADIEUX

Les termes *« Mes petits enfants »* doivent être remplacés par la traduction exacte du mot grec : « paides » qui signifie à la fois :

« enfants » et « disciples ». Il est certain que le maître essénien, s'il s'agit de lui, a parlé à ses disciples et non à de « petits enfants » !

> *« La Vérité n'est pas en ce monde. Là où elle se trouve, c'est en vous-même si vous la suivez. L'Amour que vous donnez aux autres témoigne de votre Amour pour la Lumière. »*

Ainsi qu'il a déjà été dit, le christianisme n'a pas innové l'Amour sur Terre ! Tous les peuples savaient que sans Amour, l'Homme ne peut retrouver sa nature divine. Et cet Amour s'étendait à toutes les créatures. C'est pourquoi beaucoup de disciples de la Philosophie Universelle étaient végétariens. Si Benoît d'Aniane a enjoint à ses moines d'être végétariens, c'est qu'il était en réalité, un Druide ! Witizza, prêtre celte !

À part le poisson du vendredi, quel renoncement au meurtre pratiquent les chrétiens ? Combien de chasses, les prêtres ont-ils bénites ? Plus encore, combien de guerres ?

L'Amour est signe distinctif des disciples de la Lumière, d'Aoura Mazdao et non des disciples de Yahvé, dieu des Ténèbres, Ahriman !

> *« Vous dites que vous vivez dans la Lumière, mais vous reniez sans cesse la Lumière. Enlevez tout trouble de votre âme. Qu'elle soit purifiée ! Avant vous, il y eut les autres Hiérarchies. Chacune est passée par une phase de conscientisation. Il y a 9 Hiérarchies. Vous êtes appelés à devenir la dixième. Car il y a plusieurs domaines célestes. Votre place est déjà préparée. Vous connaissez le chemin qui vous y conduit : la Vérité, la Justice dans la Lumière. La Lumière est Vérité et Vie. Nul ne rejoint les Puissances de Lumière sans la Vérité. Si vous connaissez votre être de Lumière, vous connaissez les Hiérarchies de Lumière qui vous ont créés. Qui voit son être de Lumière, voit les Hiérarchies de Lumière issues de la Source de Lumière. Votre être de Lumière est dans la Lumière. Et c'est votre être de Lumière qui désire se débarrasser des Ténèbres, afin que vous ne soyez plus que Lumière.*
>
> *La Vérité est dans les Puissances de Lumière et elle est aussi en vous. Celui qui choisit son être de Lumière sera créateur ainsi que les Puissances de Lumière.*
>
> *Votre Esprit est Vérité et le monde est Mensonge. Il ne peut recevoir la*

Vérité parce qu'il ne la connaît pas. Vous, vous la connaissez car elle est en vous. Vous n'êtes pas orphelins car vous êtes les Fils de la Lumière. Le monde ne voit pas la Lumière, mais vous, vous la voyez si vous choisissez la Vie et la Vérité. Celui qui suit la Vérité, qui est Amour, est aimé de la Vérité, de toutes les Hiérarchies de Lumière. L'Amour de la Source suprême se manifeste à travers lui.

Cet Amour ne peut être manifesté par le monde. L'Esprit qui est en vous vous enseigne toutes choses, vous rappelle la Vérité car la Vérité est sans oubli. Vous serez dans la paix. Non dans la paix telle que la donne le monde, mais dans la paix spirituelle. Soyez dans la certitude de la victoire de la Vérité. Ici-bas règne Yahvé, le maître de ce monde. Mais il ne peut rien contre les enfants de la Lumière ! Il ne peut anéantir la Vérité ! Si vous souffrez en ce monde, c'est pour obtenir la connaissance de la Vérité.

La Vérité est le vrai cep et les Puissances de Lumière sont comme le vigneron qui reçoivent les fruits de Lumière. Celui qui recherche la Vérité est sarment de la Vérité et portera beaucoup de fruits. Tout sarment est émondé par les épreuves ici-bas afin de porter encore plus de fruits. Demeurez dans la Vérité ; soyez unis à elle comme les sarments le sont au cep. Hors de la Vérité, il n'y a rien. Si quelqu'un rejette la Vérité, il va vers le néant dont le Mensonge est issu. Il ne peut porter de fruits. Demandez toujours plus de Vérité à votre être de Lumière. Et ainsi vous porterez toujours plus de fruits. Demeurez dans l'Amour comme en Dieu, source d'Amour. Et votre joie sera parfaite. Aimez-vous les uns les autres comme les Puissances de Lumière vous aiment. Il n'est pas de plus grand amour que le don gratuit de soi-même. Les juifs sont esclaves de leur dieu. Les disciples de la Lumière sont ses Fils. L'Homme a été créé pour l'Amour afin qu'il porte beaucoup de fruits. Aussi c'est suivre votre véritable nature que d'aimer la Lumière. Et si vous aimez la Lumière, vous vous aimerez les uns les autres.

Si le monde vous hait, c'est parce qu'il hait la Lumière. Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait, mais parce que vous avez choisi la Vérité, le monde vous hait. On vous persécute à cause de la Vérité. Le dieu des Ténèbres hait les dieux de Lumière. C'est pourquoi, si vous êtes disciples de la Lumière, le dieu des ténèbres vous hait. Si l'Homme n'était pas à l'origine Vérité, il ne pourrait connaître la Vérité. À travers les épreuves de ce monde, l'Homme doit retrouver la Vérité qu'il a en lui. L'Homme n'aurait pas de péché, s'il n'avait pas été confronté à la Lumière qui est en lui. Mais celui qui a connu le

Mensonge en ce monde et qui n'a pas choisi son être de Vérité n'a pas d'excuse. Il est responsable de son choix. Qui hait la Lumière, hait les disciples de la Lumière. C'est l'Esprit qui est en vous qui porte témoignage de la Vérité. Car dès sa conception, l'Homme fut Lumière, créé par les Hiérarchies de Lumière.

Pare que vous choisissez la Vérité, on vous exclura de la société, on vous traitera d'hérétiques.[16] *L'heure vient même où l'on vous tuera parce que vous refusez le mensonge et d'adorer le dieu du mensonge. On en arrivera là parce qu'on ne voudra plus de la Vérité. La Vérité, en effet, sera cachée pour un temps. Le mensonge sera roi. Mais si le mensonge ne régnait pas, il serait impossible de choisir librement la Vérité. Car l'Homme ne peut prendre conscience de la Vérité s'il n'est pas confronté au mensonge. Lorsque l'Homme aura pris conscience, qu'il aura choisi librement la Vérité, le monde sera vaincu, le Prince de ce monde retournera au néant dont il est issu. L'Esprit qui est en vous vous mènera vers la Vérité car il est issu de la Vérité. Grâce à lui, vous aurez à nouveau la Connaissance des choses spirituelles, vous connaîtrez ce qui dépasse le Temps. La Vérité disparaîtra à vos yeux pour un temps, le Temps de Yahvé, mais ce Temps ne restera pas indéfiniment, le Temps des Ténèbres sera révolu. Tant que le Mensonge règnera dans le monde, vous serez dans la tristesse. Mais votre tristesse disparaîtra dès que la Lumière sera victorieuse et que le monde sera vaincu. La femme qui doit accoucher s'attriste parce que son heure est venue, mais quand elle a enfanté, elle oublie les douleurs. Ainsi l'Homme souffre avant d'enfanter le Fils de l'Homme, mais dès que le Fils de l'Homme aura la victoire, votre cœur se réjouira et cette joie-là plus personne ne pourra vous la ravir. Alors, en tant que Fils de l'Homme, vous aurez la Connaissance. Demandez à l'Esprit qui est en vous, qui est votre véritable nature de vous guider. Cet Esprit, votre Esprit est sorti de la Source suprême, il s'est exprimé en Vérité par les Puissances de Vérité. Vous êtes dans le monde du mensonge afin de prendre conscience de la Vérité qui est en vous, qui est votre propre nature de Fils de Dieu. 'Nous savons, disent les disciples que nous sommes Fils de Dieu.' 'Vous croyez à présent, mais lorsque les Ténèbres se feront plus profondes, vous croirez être seuls à vouloir la Vérité et vous désespérerez. Je vous annonce cette époque de Ténèbres afin que prévenus, vous gardiez espoir. Vous aurez à souffrir dans le monde bien plus encore que vous n'avez eu à souffrir jusqu'à aujourd'hui. Mais gardez courage, la Lumière vaincra le monde !'*

[16] [NdE : Aujourd'hui de païens, de conspirationnistes, de racistes...]

Ainsi parla le maître. Puis il dit : 'l'heure des Ténèbres les plus totales est venue afin que naisse le Fils de l'Homme. La Lumière est plus forte que la chair qui n'est que néant. La Lumière est Vie pour tous ceux qui la choisissent librement. Seule la Connaissance rend libre et donne la Vie. Que soit glorifié l'Homme de Lumière tel qu'il fut créé par les Hiérarchies de Lumière. L'Homme de Lumière était avant que ne fut créé le monde par Yahvé. L'Homme connaîtra à nouveau son origine divine et il connaîtra ses créateurs. Ils seront glorifiés par lui. Les Hiérarchies de Lumière ne sont pas dans le monde mais l'Homme qu'elles ont créé s'incarne en ce monde. Ô dieux de Lumière, gardez votre créature par sa volonté dans la Lumière. Que l'Homme vous soit uni dans la Lumière. Ne demandez pas d'êtres retirés du monde avant d'avoir acquis la Connaissance, mais demandez aux entités de Lumière qui sont en vous, de fortifiez votre être intérieur face au Mauvais. Que l'Homme soit consacré dans la Vérité ! Car les Puissances qui l'ont créé sont Vérité. Que les Hommes soient unis dans la Vérité afin que le monde reconnaisse l'Esprit qui les habite. Que l'Amour les unisse comme l'Amour unit toutes les Hiérarchies divines ! Le monde ne reconnaît pas les Puissances de Vérité, il est créé par Yahvé, le démiurge. Mais la Vérité était avant la création du monde, et elle sera éternellement.' »

Si les chrétiens essayaient au moins de comprendre les paroles qu'ils récitent, ou, entendent réciter bêtement ! Ils s'apercevraient de l'incohérence de ces propos dont le mystère soi-disant leur échappe. Mais quand on croit qu'elles sont dites par une entité aussi étrange que le Fils unique de Yahvé...

J'ai reconstitué les paroles qu'aurait pu prononcer le maître essénien. Peut-être me suis-écartée du texte (dissimulé !) mais jamais je ne me suis éloignée de la Vérité Universelle. Est-ce ce qu'ont fait les Cathares ? L'évangile de Jean leur servait-il de pièce de contradiction ?

Nous arrivons maintenant au récit de

LA PASSION

Nous retournons vers les synoptiques tout en gardant sous les yeux l'évangile de Jean.

Voyons d'abord le côté historique commun aux quatre évangiles.

Situons ces faits dans le temps.

« Daniel-Rops, en son livre 'Jésus en son temps', se rallie à cette brève chronologie des derniers jours vécus par Jésus :

– jeudi 6 avril : la Cène, l'arrestation aux Oliviers
– vendredi 7 avril : (la nuit) le procès, la crucifixion, la mort
– samedi 8 avril : le séjour dans le tombeau
– dimanche 9 avril : la résurrection (à l'aube) » (Ambelain, p. 243)

Nous avons donc les trois jours nécessaires. Nécessaires à quoi ? À faire coïncider ces faits historiques avec le grand Mythe universel de l'Homme. Car l'Homme s'incarne et devient prisonnier de la chair, il souffre durant les incarnations, meurt à la chair pour ressusciter. Et tout cela dans les trois « jours » symboliques. Car « trois » est une extension de l'unité divine. Le destin de l'Homme est donc résumé en ces trois jours.

Si les évangélistes ont eu à l'esprit la nécessité d'inscrire ces trois jours dans leur histoire, ils ont donné moins d'importance à la chronologie des faits historiques eux-mêmes. Et Ambelain les accuse de ne pas avoir connu les coutumes juives.

Dès la description de la Cène, en effet, où *« il n'y avait rien qui ne fût entièrement conforme aux coutumes juives »* (Auguste Hollard, *Origine des fêtes chrétiennes*). Mais *« le dernier repas de Jésus ne porte aucun des caractères du repas pascal, si ce n'est l'hymne final (Marc, XIV, 26 et Matthieu, XXVI, 30) qui pourrait, à la rigueur, désigner le Hallel. Mais on n'y trouve ni les herbes amères, ni les quatre coupes ; pas même l'agneau qui aurait symbolisé le Christ mieux que tout autre élément du repas, pas non plus le pain azyme, mais le pain ordinaire. »* (idem)

Or, il s'agit d'un « repas pascal » !

Les contradictions sont nombreuses :

> *« Pour les synoptiques, le soir précédant la journée de l'exécution au Golgotha, Jésus institua la Cène, au milieu des disciples. Cela se déroula donc le jeudi soir, et, comme le jour débute au coucher solaire selon la Loi juive, c'était le*

début du 15e jour du mois de Nisan. C'est au cours de cette journée que les agneaux de la Pâque avaient été sacrifiés au Temple […] Au contraire, selon le récit de Jean, […] il n'est pas question de l'institution de la Cène ni du repas pascal au sens rituel et judaïque du terme. L'arrestation de Jésus se produit non dans la nuit du 15e jour du mois de Nisan mais dans la nuit du 14. Le lendemain matin, les juifs n'entrent pas dans le Prétoire romain de peur de se souiller, et ainsi, le soir, de ne pouvoir consommer l'agneau pascal (Jean, XVIII, 28). Et c'est donc au moment où ces agneaux sont immolés au Temple, par milliers, que Jésus expire sur la croix. Nous sommes dans l'après-midi du 14 Nisan. Il y a donc deux jours d'écart avec les synoptiques. Et cependant, ô miracle, ces évènements tombent les mêmes jours de la semaine : vendredi a lieu l'exécution, et dimanche a lieu la résurrection. » (p. 246)

Il y a distorsion de la réalité chronologique en faveur du Mythe. C'est un dimanche, jour solaire, que doit avoir lieu la Résurrection.

Il y a incohérence. Car *« l'auteur ancien Apollinaire, en sa 'Chronica Pascale', fait avec juste raison observer qu'une exécution capitale à Jérusalem un jour aussi sacré que le 15e de Nisan aurait profané la Fête pascale qui se préparait et eût été capable de provoquer un soulèvement de plus dans les masses juives. […] En ces jours sacrés, Jérusalem était envahie par des milliers de pèlerins. Jamais le Prétoire romain et le Sanhédrin judaïque n'auraient pu procéder un tel jour au jugement de Jésus. Lorsque quelques années plus tard, Simon-Pierre sera arrêté lui aussi au cours de la semaine pascale (pour une émeute de plus), Hérode Agrippa aura soin de remettre son jugement 'après la Pâque' ».* (Actes des Apôtres, XII, 4)

D'ailleurs les synoptiques nous le confirment, cette arrestation et le jugement qui s'ensuivit, ne pouvaient avoir lieu ainsi : *« Ils (les principaux Sacrificateurs et les Scribes) disaient : 'Que ce ne soit pas pendant la Fête, de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi le peuple...' »* (Marc, XIV, 2 et Matthieu, XXVI, 5)

> *« Par ailleurs, l'interrogatoire de Jésus pendant la nuit pascale est une impossibilité juridique et l'on sait combien les pharisiens et les docteurs de la Loi étaient liés par ces subtilités et ces tabous légaux. […] Il est matériellement impossible de réunir, immédiatement après l'arrestation de Jésus, et vers une heure du matin, un Sanhédrin composé de 72 membres, tous âgés, les chefs des*

Cohanim, les scribes, les anciens du peuple et les témoins nombreux. De plus, le Sanhédrin, jugeant en matière criminelle, ne pouvait, selon la Loi, se réunir que de jour et jamais de nuit […] D'autre part, dans les affaires criminelles, lorsque l'accusé est reconnu coupable, le jugement ne peut être rendu que le jour suivant. C'est pourquoi, selon la Loi, un procès criminel ne peut jamais débuter la veille du sabbat hebdomadaire ou la veille d'une fête religieuse (Mishna, dans le Talmud de Babylone, p. 32) d'autre part encore, un 15 de Nisan, jour analogue quant au repos obligatoire à un sabbat, il n'est pas possible que Simon de Cyrène 'revienne des champs' où il aurait donc travaillé (Marc, XVI, 21 et Nombres, XXVIII, 18) ni qu'il soit contraint d'aider Jésus à porter la poutre de sa croix car cela constitue un travail. Enfin, la sortie de Jésus, suivi de ses disciples, après le repas pascal décrite dans Marc (XIV, 26) est incompatible avec la prescription formelle de l'Exode (XII, 22) qui interdit absolument de sortir de la demeure où a eu lieu le repas sacré et cela jusqu'au matin suivant. » (pp. 247-248)

C'est un juif qui affirme tout ceci. Un expert. Donc, il y a eu invention. Pourquoi ? Encore une fois pour identifier les faits historiques avec le Mythe.

Qu'importe d'ailleurs toutes ces contradictions ! Un chrétien gobe tout sans vérification.

D'ailleurs même dans Matthieu, il est, à présent, sans cesse, question du Fils de l'Homme : *« Il s'en va selon ce qu'il est écrit de lui... » « Le Fils de l'Homme est livré... »* (XXVI, 20)

Revenons à la Cène et à l'institution de l'Eucharistie.

Dans Matthieu (XXVI, 26-27-28), Jésus rompit le pain et le donna à ses disciples en disant : *« Prenez et mangez-en-tous, ceci est mon corps »*. Puis prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant : *« Buvez-en tous car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. »*

Les disciples de la Philosophie Universelle désirent manger et boire des aliments spirituels. Si Jésus-Christ représente le Fils de Dieu qui est en chacun, le « pain et la boisson » (vin ? ce serait un outrage pour les non alcooliques de la Philosophie Universelle !) seraient

symboliquement ce qui est divin en l'Homme. C'est normal. Par contre, si Jésus dit : *« Mon sang qui va être répandu... »*, c'est un contre-sens, car il faut en effet sacrifier ce qui est corps et sang, la « chair » pour être sauvé (et non pour sauver une multitude). Il y a donc contradiction manifeste. Le pain et le « vin » ne peuvent à la fois être symboliques et réels.

La transsubstantiation, lors de la Consécration, montrerait que sous les apparences de la « chair » se cache l'Homme spirituel. Et c'est exact. Mais adorer ensuite cet Homme spirituel à partir des apparences est dangereux. Car cela entraîne une assimilation entre la « chair » et l'Esprit. D'où le terme « transsubstantiation ». On pourrait transformer la chair en Esprit. Ce qu'affirme, Steiner, l'Ophite, mais qui est absolument impossible puisque les Ténèbres ne peuvent devenir Lumière. Celle-ci rend les Ténèbres au néant.

LE RENIEMENT DE PIERRE

Il est ici annoncé. Il est prévisible dans le cas du disciple de Jésus de Gamala. Le chef pris, la bande se disperse. Mais « religieusement » puisque Pierre est censé être disciple du Fils de Dieu, c'est une prophétie à long terme ! Les rédacteurs des évangiles savaient fort bien qu'il y aurait des reniements nombreux au cours des temps. C'est pourquoi, il est dit qu'il reniera 3 fois. Encore une totalité, extension de l'Unité.

Pourquoi Jésus est-il arrêté ? Parce qu'il se prétend le Fils de Dieu ? Les juifs pourraient alors le condamner. Mais pas les Romains qui connaissaient encore la nature divine de l'Homme. Or, ce sont les Romains qui arrêtent Jésus.

> *« Le principal grief justifiant l'arrestation de Jésus, c'est de s'être dit 'Roi'. C'est ce que comportera l'inscription que Pilate rédigera lui-même et qu'il fera clouer, selon l'usage, au-dessus de la croix patibulaire. C'est ce que le procurateur lui reprochera au cours de son interrogatoire et Jésus ne le niera pas (Marc, XV, 2)*
>
> *Or, c'est là le délit caractérisé de rébellion. Et pour s'emparer de Jésus, au*

milieu des siens, tous armés des épées qu'il leur a recommandé de se procurer, au besoin en vendant leur manteau (Luc, XVIII, 36), Pilate ordonne une véritable expédition armée, comprenant une cohorte soit six cents vétérans, soldats d'élite commandés par un tribun, magistrat militaire ayant rang de consul (Jean, XVIII, 3 et 12). Le contingent de lévites armés quel le Sanhédrin a adjoint à cette petite armée romaine n'est là que pour manifester le loyalisme du judaïsme officiel.

Tout porte donc à croire que Pilate, ayant ordonné cette expédition judiciaire, ce sera à lui que l'on amènera Jésus, enfin capturé. Et bien, pas du tout ! Jésus, selon les anonymes rédacteurs des évangiles, sera conduit vers les autorités religieuses juives et tout le procès roulera en fait sur une accusation de blasphème. » (p. 249)

Quelle contradiction ! Et cela parce qu'historiquement, Jésus est arrêté comme brigand, révolutionnaire et qu'il fallait pour fonder la nouvelle doctrine qu'il fût arrêté pour un motif religieux.

Mais *« après l'avoir (Jésus) revêtu d'une robe éclatante, Hérode le renvoya à Pilate »* (Luc, XXIII, 6-12)

« Il s'agit de la Toga candida : Hérode voulait ainsi montrer qu'il considérait Jésus comme un chef militaire ou comme briguant une fonction. […] Le procès de Jésus est un procès mi-politique, mi-droit commun. » (p. 252)

Pourquoi Pilate se décide-t-il à faire arrêter Jésus à ce moment alors que comme le dit Jésus : *« Tous les jours, j'étais dans le Temple, j'y enseignais et vous ne m'avez pas arrêté. »* (Matthieu, XXVI, 55) ?

Voici ce qu'avance Ambelain : *« Nous lisons ceci dans Luc : 'En ce temps-là, quelques personnes se trouvèrent là qui lui parlèrent des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec leurs sacrifices.' »* (Luc, XIII, 1)

Or, nous lisons dans Flavius Josèphe, au livre XVIII de ses *Antiquités judaïques* : *« Les Samaritains ne manquèrent pas non plus de troubles car ils étaient excités par un homme qui ne considérait pas comme grave de mentir et qui combinait tout pour plaire au peuple. Il leur ordonna de monter avec lui sur le mont Garizim qu'ils jugent la plus sainte des montagnes, leur assurant avec force qu'une fois parvenus là, il leur montrerait des vases sacrés enfouis par Moïse qui les y avait mis en dépôt. Eux, croyant ses paroles véridiques, prirent les armes et*

s'étant installés dans un village nommé Tirathana, s'adjoignirent tous les gens qu'ils purent ramasser, de telle sorte qu'ils firent en foule l'ascension de la montagne. Mais Pilate se hâta d'occuper d'avance la route où ils devaient monter en y envoyant des cavaliers et des fantassins, et ceux-ci fondant sur les gens qui s'étaient rassemblés dans le village, tuèrent les uns dans la mêlée, mirent les autres en fuite et en emmenèrent beaucoup en captivité dont les principaux furent mis à mort par Pilate ainsi que les plus influents parmi les fuyards. […]

Quel était ce mystérieux inconnu qui combinait tout pour plaire au peuple et qui organisa cette insurrection ? Un nom vient immédiatement sur les lèvres, celui de Jésus qui au long de ses activités ne ménagea jamais ses sympathies pour le peuple samaritain au grand scandale des juifs de stricte observance. » (p. 256)

L'auteur des évangiles aurait dit « Galiléens » au lieu de « Samaritains » pour cacher le fait. C'est alors sans doute que se produisit l'ultimatum de Pilate. Ce qui fixe la date de la crucifixion entre 34 et 36 puisque Pilate ensuite se hâta de gagner Rome et que Tibère mourut avant qu'il ne l'eut atteinte.

Pilate voulait maintenir l'ordre selon les lois romaines. *« Or quiconque viole ces lois encourt les peines qu'elles impliquent, c'est-à-dire des châtiments romains : verges, fouets, flagras, prison, décapitation, crucifixion, etc. Et Jésus, effectivement ne fut pas exécuté selon la loi juive mais selon la loi romaine, par des Romains pour des chefs d'accusation exclusivement romains »* (p. 259)

Jésus fut arrêté pour sédition et meurtre. Jésus ne dit-il pas : *« Quant à mes ennemis qui n'ont pas voulu de moi pour roi amenez-les ici et égorgez-les en ma présence ».* (Luc, XIX, 27)

Qu'il y ait eu émeute est confirmé par le fait que se trouvait déjà en prison un homme qui *« avait été mis en prison pour émeute et pour meurtre »* (Luc, XXIII, 25)

Les juifs accusent Jésus : *« Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer les tributs à César et se prétendant roi. »* (Luc, XXIII, 2)

« Il est également très probable que les deux brigands qui furent exécutés avec lui, à ses côtés, étaient eux aussi des zélotes, membres de sa troupe. » (p. 264)

Mais il est certain que les inventeurs du christianisme allaient faire en sorte que Jésus fut injustement accusé. Les juifs veulent sa mort. Un point, c'est tout. Or qu'a fait, qu'a dit Jésus qui ne fut spécifiquement juif ? Il est venu non abolir la Loi mais l'accomplir. Il prêche dans les synagogues. Pas à l'extérieur. Il est donc bien juif !

Non, si les juifs le livrent à Pilate, c'est qu'ils ont peur des représailles romaines.

« Il est bon qu'un seul meure pour le peuple »

Et sur l'histoire véridique de cet authentique brigand, meurtrier, les inventeurs du christianisme plaquèrent le mythe du Fils de l'Homme ! Du messie juif historique, ils firent le seul Fils de Dieu !

« Jésus de Nazareth, roi des juifs ». Telle est la confirmation.

> *« Finalement, les deux larrons virent mourir Jésus, bien avant eux. Vers le soir, les soldats leur brisèrent les jambes à coup de masse afin de hâter cette asphyxie dont mouraient tous les crucifiés et qu'ils évitaient le plus longtemps possible en s'appuyant sur leurs jambes. On les jeta ensuite encore pantelants en ce croupissoir qu'était la 'fosse infâme' réservée aux cadavres des condamnés à mort et dont les évangiles se gardent bien de nous parler.*
>
> *Il nous faut encore étudier un très énigmatique personnage : Joseph dit d'Arimathie […] Or dans la géographie de l'Ancien Testament, dans les œuvres de Flavius Josèphe comme dans le Talmud, on cherchera vainement une localité de ce nom. […] Or, si nous découpons ce nom bizarre, nous nous trouvons en présence de deux syllabes de base : ar et mat que nous trouverons en hébreu dans des termes strictement relatifs à la mort et aux sépultures :*
>
> *aretz, signifiant 'champs, terrain'*
> *har signifiant 'fosse, trou'*
> *et math, signifiant 'mort'*
>
> *[…] En un mot, Joseph d'Arimathie, c'est Joseph le Fossoyeur, le 'gardien du cimetière' si Jésus fut inhumé à la nécropole rituelle des Oliviers, ou le gardien de la 'fosse d'infamie' s'il fut inhumé au Golgotha. […] Or, nous le savons maintenant, Joseph d'Arimathie, en hébreu, c'est Joseph har-ha-mettim soit Joseph de la fosse aux morts. Ce qui évoque assez curieusement une seule fosse pour de nombreux morts. Et ceci est bien près de ressembler à cette 'fosse*

d'infamie' où l'on jetait les corps des suppliciés. »

Il est dur de lire des paroles de vérité mêlées à l'histoire de ce brigand. Et pourtant, on a osé insérer des paroles prêtées à Jésus telles que : *« Dans l'avenir, le Fils de l'Homme aura son siège à la droite des Puissances divines ».*

Ou encore : *« Es-tu Fils de Dieu ? – tu dis bien, je le suis »* Affirmation que pourrait prononcer tout Homme.

Il était dit en Israël : *« Pardonnez à vos ennemis et vous amasserez sur leur tête des charbons ardents ».* Jésus dira : *« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »*

> *« Au chapitre XXIII de Matthieu, (v. 34), Jésus maudit à 8 reprises la population ne résidant pas à Jérusalem. Vient la crucifixion. Jésus est à la limite de sa résistance. […] C'est alors qu'il va utiliser le mystère ténébreux de l'ultime volition d'un mourant pour assumer sa vindicte, déjà exprimée au cours des 8 malédictions ci-dessus.*
>
> *Nous lisons en effet dans Matthieu (XXVII, 45-50) et dans Marc (XV, 33-37), ceci : 'Et, vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : 'Éli, Éli, lama sabachtani...' c'est-à-dire : 'Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?' Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit. Dans Luc, il est censé crier : 'Éloï, Éloï ! Lama sabachtani.'*
>
> *Éli en hébreu, c'est Dieu, au singulier comme Éloï, (au pluriel : Élohim). Mais tout cela si l'on ponctue avec les signes habituels sous les lettres de façon à en donner la prononciation voyellisée, puisque l'hébreu ne possède en son alphabet que des consonnes.*
>
> *Aussi les trois lettres exprimant Élie (Aleph, lamed, hé) ponctuées de façon différente vont signifier conjurer, maudire, ce qui est totalement différent, on en conviendra.*
>
> *Or, cette phrase 'Éli, Éli, Lama sabachtani' c'est le premier vers du psaume XXII. […] Si nous lisons ce psaume, nous sommes frappés par le caractère prophétique de la passion de Jésus, mais seulement si nous nous limitons aux traductions catholique ou protestante. Le texte hébreu initial est tout autre.*
>
> *Il est question dans ce psaume d'une bête capturée, qui se plaint.*

'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Loin de me sauver les paroles que je rugis !
Mon Dieu, le jour j'appelle, point de réponse.
La nuit, pour moi point de silence. […]
Et moi, ver et non pas homme, honte du genre humain, rebut du peuple, tous ceux qui me voient me bafouent, leur bouche ricane, ils hochent la tête : 'Il s'est remis à Yahvé, qu'il le libère ! Qu'il le délivre puisqu'il est son ami ! […] Je peux compter tous mes os ; ces gens me toisent et me surveillent ; ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement. […]
La terre entière se souviendra et reviendra vers Yahvé, toutes les familles des nations se prosterneront devant lui. À Yahvé la royauté, au maître des nations ! Devant lui se prosterneront tous les gras de la terre, devant lui se courberont ceux qui descendent à la poussière. Et mon âme vivra pour lui, ma race le servira ; on annoncera le Seigneur aux âges à venir, sa justice aux peuples à naître. Telle est son œuvre. »

En fait, c'est du juif qu'il s'agit. De celui qui n'est que poussière, qu'eau qui s'écoule, celui dont les os se disloquent. Qui est ver (de terre !) et non point Homme. Pour lui, point de secours ! Il a perdu son âme. Et voici que Yahvé ne remplit pas ses promesses !

Mais il reprend ensuite espoir : Yahvé sera maître du monde, les nations se prosterneront devant lui. Et ceux qui choisissent la mort spirituelle, *« ceux qui descendent à la poussière »* l'adoreront.

S'il s'agit dans les évangiles du messie juif, même s'il n'a pas prononcé ces paroles, il a dû les penser ! N'oublions pas que le texte des évangiles a été mis au point durant des siècles !

Par contre, attribuer des paroles de désespoir au Fils de Dieu ! Il s'est fait Homme. Mais n'est-ce pas lui qui a voulu boire la coupe ? Qui a dit à ses disciples que cela devait s'accomplir ? La confusion, voulue, entre cet homme ordinaire, et l'Homme mythique qui loin de refuser une mort physique qui est délivrance, l'espère, ne la craint en aucune manière, est écœurante.

Steiner justifie ces paroles en affirmant que la divinité de Jésus l'aurait abandonné au jardin des Oliviers lorsqu'un *« jeune homme tout nu s'est échappé »* ! Ce jeune homme tout nu serait sa divinité ! Jésus

retrouverait celle-ci lorsque un beau jeune homme sera assis près du tombeau !

Il est certain que les Hommes incarnés que nous sommes ont tendance, ici-bas dans les Ténèbres, à désespérer. Mais cet homme sur la croix est notre modèle, a-t-on le droit de le faire désespérer, lui ?

Le sens « chrétien » que l'on donne à ces paroles n'est pas acceptable. Par contre, le sens donné par le psaume est totalement adéquat pour celui qui espérait devenir Roi des juifs et par là conquérir le monde !

Mais Ambelain va plus loin encore. S'appuyant sur le fait que l'hébreu ne contient que des consonnes et que le sens diffère suivant les voyelles qu'on y adjoint, il nous livre ceci :

> *« Si nous prenons les plus vieux manuscrits magiques intitulés 'Clavicules de Salomon' et dont le texte le plus exact qui nous soit parvenu figure dans le manuscrit de la Bibliothèque de Padoue rédigé par Pierre d'Abane, disciple direct d'Henri-Cornelius Agrippa, médecin de Charles-Quint et occultiste célèbre, lequel le tenait de son maître Jehan Trithème, abbé de Spanheim et de Wurtzbourg, nous lisons ceci au troisième jour de la semaine qui est le mardi.*
>
> *Ce jour-là, les noms divins divers dans lequel le magicien va choisir ceux auxquels il entend se référer en son opération, comportent notamment El, et Elohim, pluriel d'Éloï.*
>
> *Parmi les noms des Esprits gouvernant la région ouest du monde et qui est celle des morts suivant la tradition, nous relevons Lama et Astagna.*
>
> *Enfin parmi les douze noms des Esprits gouvernant les douze heures du jour et les douze heures de la Nuit, nous trouvons Tani, parfois déformé et transcrit par Tanic ou par Tanie.*
>
> *Et la phrase « Éloï, Éloim LAMA ASTAGNA TANI équivaut à 'Conjuration ! Malédiction ! Par Lama, Astagna et Tani...' […]*
>
> *Au magicien, selon la Tradition, le nom divin donne puissance sur le monde des esprits et des anges, le nom angélique donne puissance sur le monde des esprits et le nom des esprits donne puissance sur le monde contingent, celui de l'Espace et du Temps.*

Or il est fort curieux de constater ce qui suit quant à cette phrase mystérieuse, ainsi rétablie :

Tous les mots de cette phrase peuvent être des noms usités en magie et ils sont exactement dans l'ordre hiérarchique de leur emploi ;

Tous ces noms ne relèvent que de la seule tonalité de Mars,[17] *y compris le nom de l'Esprit gouvernant l'heure planétaire dans laquelle ces paroles sont prononcées, le jour et le mardi ;*

Cette heure est justement la huitième qui est la dernière que vécut Jésus, mort au début de la neuvième, et c'est donc l'heure au cours de laquelle il prononça cette phrase ;

C'est la huitième heure de Jour soit exactement celle-là et pas une autre car la huitième heure de la Nuit est gouvernée par un Esprit d'un autre nom (Tafrac)

Tous ces noms ne permettent de faire que du mal à ses ennemis. » (pp. 277-278)

L'allusion à Mars est lourde de signification pour ceux qui savent qui est Yahvé. En effet, celui-ci est une Vertu. Le domaine des Vertus est l'Ancienne Lune. Yahvé est le fils de Mars, de Ialdabaoth. Il est Vertu dégénérée. Mars, son père, est Domination dégénérée qui agit au niveau des Vertus de Vie, qui y introduit la mort. Yahvé prend la relève de son père : agissant au niveau des Puissances de Vérité, il introduit le Mensonge.

Jésus de Gamala a fort bien pu prononcer ces paroles de malédiction. Les malédictions sont fréquentes dans les textes chrétiens !

« J'ai déjà, comme si j'étais présent, prononcé ma sentence contre celui qui a commis cette action : Au nom de Jésus (!), notre Seigneur, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de sa chair. » (I[ère] épître aux Corinthiens,

[17] [NdE : le fait que Mars et Mardi, soient invoqués pour la malédiction ne relèvent pas non plus d'un choix hasardeux – Voir tableau des phases cosmiques en fin d'ouvrage sous Mars (l'Ancienne Lune) et les Vertus retardataires qui agissent au niveau des Puissances.]

V, 5)

« De ce nombre sont Hyménée et Alexander que j'ai livrés à Satan afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. « (Ière épître à Timothée, I, 20)

« Or, dans l'un et l'autre cas, vouer une créature humaine aux Puissances infernales (Yahvé), en vue de sa destruction charnelle, et pour la faire mourir, était un crime puni de mort par la loi romaine dite des 'Douze Tables' car cela relevait, estimait-on de la magie noire. » (p. 280)

« Du caractère totalement magique des dernières paroles prononcées par Jésus, nous avons une ultime confirmation dans ce fragment des Acta Pilati, apocryphe copte, en son second fragment : 'Alors à la sixième heure, l'obscurité se fit sur la terre entière, cela jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'était obscurci. Alors Jésus cria d'une grande voix : 'Aba... Abi... Adach... Ephkidrou... Adonaï... Aroa... Sabel... Louel... Eloï... Elemas... etc'. Ce sont là ce que l'on nomme des 'noms de pouvoir' dans les grimoires magiques anciens. […]

Le résultat des malédictions de Jésus ne se fit pas attendre : 'Au moment où le Seigneur dit ces choses, l'air changea, le lieu s'obscurcit, l'abîme se fendit, le firmament se troubla...' (op. cit. 2e fragment). » (p. 282)

Ce manuscrit copte est du IVe siècle.

On y trouve aussi une remarque importante concernant le Golgotha.

« Les évangiles canoniques, à savoir Matthieu, Marc, et Jean nous disent que Jésus fut crucifié au lieu dit Golgotha, en hébreu 'crâne'. Luc dit simplement : 'au lieu appelé crâne'. C'était une bosse rocheuse, haute et abrupte, en forme de crâne effectivement. Une légende s'était établie qui voulait que sous ce crâne de roche reposât Adam, sa tête justement placée sous cette colline. (Allusion à l'Homme qui en s'incarnant repose effectivement 'sous une roche', le crâne symbolisant le squelette humain promis à la mort, au néant.)

Actuellement, le Golgotha consiste en une excroissance haute de 50 cm environ, émergeant du sol dans la basilique du Saint Sépulcre. Quant à la colline, elle a disparu avec la prise de Jérusalem par Titus, avec le nivellement de la ville, puis avec la construction d'une nouvelle cité sur les fondations de l'ancienne par l'empereur Adrien. Ce dernier fit recouvrir tout le Golgotha par

une terrasse, et on y planta un bois sacré consacré à Vénus-Aphrodite (la prostituée !). […]

Or les Actes de Pilate nous disent que le procurateur, en sa sentence, ordonna ceci : 'D'abord, j'ordonne qu'on te flagelle, en vertu des lois impériales et ensuite qu'on te crucifie dans le lieu où l'on t'a saisi, avec Demas et Cystas, les deux voleurs qu'on a saisis avec toi...' (op. cit. IX) mais ce lieu où Jésus fut saisi n'était pas le Golgotha, c'était Gethsémané, dans le Jardin des Oliviers. […] Ce n'est qu'au IV^e^ siècle que l'on commença à définir et préciser cet itinéraire (le chemin de croix) avec l'arrivée des premiers pèlerins de l'histoire.

L'impératrice Hélène, mère de Constantin, a fait bâtir une basilique sur l'emplacement final du pèlerinage. Tout y est groupé au mieux de l'intérêt des pèlerins […]. C'est ainsi que le tombeau et le calvaire sont à côté l'un de l'autre. » (p. 295)

« On aura donc choisi le Golgotha au IV^e^ siècle comme lieu d'exécution de Jésus pour son nom, pour la légende qui l'accompagnait et aussi pour la commodité des pèlerins. » (p. 298)

On le voit, dans le christianisme, tout est inventé, défini avec précision pour que la légende « colle ». Ce montage a duré près de 4 siècles ! On est loin d'une Vérité spontanée !

Mais que reste-t-il à ceux qui se détournant du matérialisme, cherche une certaine spiritualité ? Cette légende qui coïncide si bien avec leurs aspirations. « Ecce Homo ». Cela résonne douloureusement au cœur de l'Homme qui se reconnaît intuitivement dans l'Homme écartelé sur la Croix de l'Incarnation !

Le mythe est ainsi tellement mêlé à l'histoire arrangée du messie historique que l'on accepte celui-ci pour pouvoir croire en celui-là !

Mais que l'on ne s'y trompe pas ! Peu importerait la façon dont le mythe est présenté pourvu qu'il soit présenté dans sa Vérité ! Et c'est là justement que le bât blesse ! Car loin de nous conduire vers la Vérité, cet arrangement fallacieux des évangiles nous détourne des vérités essentielles : à savoir la nature du vrai Dieu, Source suprême remplacé par la caricature grimaçante de Yahvé, le Démiurge, l'existence des hiérarchies de Lumière et en primauté de celle des Puissances de

Vérité, nos véritables créateurs, de notre essence spirituelle de Fils de Dieu, de l'importance des incarnations successives destinées à nous faire prendre conscience, à éveiller en nous le Fils de l'Homme.

Car quel est le chrétien qui connaît encore ces vérités élémentaires ? Et cela, à cause du christianisme, fausse doctrine élaborée par les adversaires de la Vérité !

Il est vrai que les Bouddhistes croient eux aussi aujourd'hui à l'existence historique d'un être appelé Bouddha qui aurait vécu au V^{e} siècle avant J.-C. Eux aussi ont oublié que Bouddha est l'Homme, ou plus exactement le Fils de l'Homme, le Régénéré, le Ressuscité.

Mais au moins, les bouddhistes ne s'inclinent-ils pas devant Yahvé ! La Vérité n'est pas confondue avec le Mensonge, les apparences avec la réalité !

Plutôt donc de nous identifier avec un Jésus historique, retrouvons le Fils de Dieu en nous enfoui sous l'amas d'ignorance où nous l'avons jeté ! Redonnons-lui la première place !

Que cet Homme-là souffre les humiliations infligées par le monde de Yahvé, l'Adversaire ! Que celui-là accepte la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de croix, la crucifixion, étapes obligées de la prise de Conscience !

Et cela pour ressusciter, ayant abandonné son vêtement de chair comme Peau d'âne abandonne sa défroque pour redevenir ce qu'elle est réellement : une Fille de Dieu !

Surtout, surtout refusons l'ignorance ! La crédulité ! *« Seule la Connaissance vous rendra libres ! »*

LA RÉSURRECTION

Il va de soi qu'ici, il s'agit d'une déformation du Mythe.

Déformation, car jamais il n'y aura résurrection d'un être de chair ! *« Ce sont les scribes du IV^{e} siècle qui imaginèrent une résurrection purement charnelle et terrestre. »* (Ambelain, p. 314)

Que s'est-il passé historiquement ?

Nous savons que l'empereur Julien, en 362, lors d'une expédition contre les Perses, alla à Sébaste, lieu de pèlerinage des premiers chrétiens au Tombeau de Jésus-Christ. Ils venaient adorer un dieu mort et ressuscité. Il ne s'agissait pas de Jean-Baptiste car celui-ci avait été décapité et le squelette qu'on déterrera à Sébaste sera intact.

En fait, comme il est dit dans les évangiles, les disciples de Jésus demandèrent la permission à Pilate d'emporter le mort. Ils l'ensevelirent dans un tombeau et la nuit suivante eut lieu la « résurrection ». En fait, ce sont les disciples eux-mêmes qui voulant faire croire à la résurrection de leur dieu, ont ouvert le tombeau (au moyen d'explosifs ? ce qui justifierait la déflagration et le tremblement de terre dont parlent les soldats), prirent même la peine de plier soigneusement le suaire et emmenèrent le cadavre à 50 km de là.

Julien déterra le cadavre, le fit brûler et dispersa les cendres. Malheureusement, les juifs l'assassinèrent.

Cet acte est rappelé par le Pseudo-Origène dans le « Contre Celse » : *« Croyez que celui dont je vous parle est vraiment le fils de Dieu, encore qu'il ait été lié honteusement et soumis au supplice le plus infamant et encore que, tout récemment, il ait été traité avec la dernière ignominie. »* Celse était un ami de Julien. Celui qui écrivit le Contre Celse parle évidemment de l'action de Julien à Sébaste contre le cadavre de Jésus.

Il existe encore un autre témoignage prouvant que le corps de Jésus n'est pas ressuscité :

> *« Julien d'Halicarnasse eut une correspondance suivie avec Sévère d'Antioche et durant trois années soutint la thèse de l'incorruptibilité absolue et permanente du corps de Jésus. Au contraire, Sévère affirmait que ce corps était corruptible comme tous les corps humains. Cette controverse sur un cadavre prouve l'inexistence de la résurrection. Ceci fut écrit dans les années 408 à 411.*
>
> *L'Église voyant le danger réagit à sa manière : les lettres de Julien d'Halicarnasse et de Sévère d'Antioche, les copies qui en avaient été faites par les chrétiens, tout cela devait être brûlé par les chrétiens dès qu'elles tomberaient entre leurs mains et sans en prendre connaissance sous peine d'excommunication*

majeure. Mais la vérité historique veillait. Et tout ne fut pas perdu. Ce qui en reste a été publié et ne risque plus d'être détruit. » (p. 328)

L'idée de la résurrection a naturellement été exploitée afin d'entraîner la confusion entre le messie juif et le Fils de l'Homme qui ressuscitera spirituellement à la fin des Temps. Un Dieu ne peut pas mourir, il échappe à la destruction, il est éternel. Par contre, tout être incarné meurt en sa chair car la chair est corruptible. Et la chair ne ressuscite pas !

Comment les chrétiens peuvent-ils être assez inconséquents pour donner un caractère éternel à ce qui est corruptible, imparfait ?

À Dieu tout est possible ! C.Q.F.D. !

Tout ce qui suit la « résurrection » est naturellement pure légende. Nous ne nous y attarderons donc pas.

Nous voici arrivés à la fin de notre étude.

Celle-ci a renforcé notre conviction qu'on ne peut faire renaître la Vérité à partir du Christianisme. Car toutes les vérités qui y sont exposées le sont de manière imparfaite, tronquées ou carrément détournées. Mieux vaut retourner vers la Philosophie Universelle. Retrouver ces vérités intactes chez les Anciens. Comme je l'ai fait dans mon livre *La Philosophie Universelle*. C'est pourquoi en guise de conclusion, je ne peux que vous y renvoyer.

Si j'ai cherché mes sources historiques chez Ambelain, « juif » notoire, c'est que souvent on trouve les vérités chez les adversaires. Comme c'est le cas ici. Il suffit de ne pas suivre les interprétations et de ne pas être dupe du but de l'auteur : à savoir pour Ambelain : dénoncer l'imposture historique du christianisme afin de rendre la primauté au judaïsme « seule religion authentique » ! Pour un retour au seul vrai dieu, Yahvé !

Nous avons le but exactement inverse : rendre à la Connaissance sa place légitime. Reconnaître à nouveau les Dieux de Lumière, hypostases de la Source divine de Lumière ! Et notre nature de Fils du vrai Dieu !

Chapitre XIV

LA CIVILISATION CHRÉTIENNE

Mais le christianisme n'a-t-il pas été source de civilisation ? N'est-ce pas à lui que l'on doit les cathédrales, les moines défricheurs ? L'Homme civilisé n'est-il pas chrétien ?

Henri Vincenot remet les choses à leur place dans *Les Étoiles de Compostelle* dont nous nous contenterons de citer quelques extraits.

« Aristote dit que la philosophie a commencé chez les Celtes. Que la Gaule a été l'institutrice de la Grèce et que Pythagore s'est instruit à leur contact, on ne le répétera jamais assez ! » (Vincenot, *Les étoiles de Compostelle*, p. 140)

> *« On me dit qu'Abélard vient de mourir ! C'est le Père Abbé qui va être content !*
>
> *– Abélard ? Qui est Abélard ?*
>
> *Un Breton […] C'est lui qui a dit : 'Satan n'a pas de droit sur l'Homme et ne peut en avoir qu'autant que Dieu le lui permet, puisque c'est Dieu le créateur et maître de toute chose'.*
>
> *Certains te diront qu'(Abélard) s'est châtré lui-même, mais à coup sûr on l'a excommunié au Concile de Sens. Après le dîner, car le Concile de Sens fut soutenu par une forte mangeaille, on apporta le livre d'Abélard. Un des*

assistants reçoit alors l'ordre d'en donner lecture à voix haute. Animé d'une haine secrète contre Abélard et imbibé du jus de la vigne (pas celle de la vigne céleste mais celle qui a couché le patriarche Noé et a découvert sa nudité), cet homme entama la lecture. Quelques moments après, tu aurais vu les prélats gigoter sur leur siège, trépigner et rire, si bien qu'il semblait s'agir non des intérêts du Christ, mais plutôt d'une joyeuse fête à Bacchus. On trinque, on boit, on fait l'éloge du vin, les gosiers pontificaux sont arrosés à grands flots, si bien que le cœur et l'esprit des prélats est noyé et alors ils le condamnent. Voilà comment a été condamné Abélard ! […] Je le tiens d'un pays à moi qui était présent. C'est Béranger le Poitevin qui me l'a dit et Béranger le Poitevin ne ment jamais ! »

« Nous voilà loin du tracé que je dois t'apprendre et il a une autre importance que toutes ces finasseries de songe-creux, d'agite-vide, qui se condamnent mutuellement et s'excommunient à qui mieux mieux. Nous avons l'honneur nous (les Compagnons charpentiers) de construire la porte du Ciel, l'instrument de la régénération ! C'est une science autrement sérieuse que ce qu'ils nomment la théologie. »

« Oui, le temps est venu pour toi, voilà : nos ancêtres ont bien volontiers accepté le christianisme mais en l'enrichissant de la science druidique et gnostique. Les moines saxons, ces infatigables bavards, ont réussi à le rattacher en partie à la croyance officielle de Rome, mais nous sommes restés fidèles et nous avons pris nom Keuldées. En l'an 926, nous, les constructeurs keuldées, héritiers des Géants des Grandes Pierres, nous avons obtenu des princes une charte de franchise qui nous faisaient les francs-constructeurs et les francs-maçons, libres ! Et nous sommes restés soudés en une société secrète, opposée au pape certes, mais chrétienne toujours, mais de ce christianisme vivifié par la philosophie et la connaissance druidique, et nous ne bâtissons pas de la même manière que les ordres monastiques soumis à Rome. Nous avons travaillé ainsi dans le secret et le silence. » (pp. 141 à 143)

« L'Église ne connaît plus la valeur de la pensée des constructeurs keuldées ! Seul l'Abbé Bernard nous défend, en essayant d'utiliser nos connaissances et c'est de bonne guerre. Son ordre de Cîteaux veut rester dans la tradition celtique, je te le dis, j'y vois clair. Il veut en sauver la Connaissance. Il réunit même les trois pouvoirs druidiques : sacerdotal, car il fait les papes ; royal, car il commande aux rois ; architectural en leur donnant la construction de ses abbayes sur l'emplacement des constructions druidiques qui étaient elles-mêmes déterminées par la Vouivre, ces courants qui sortent du sol, et leur

correspondance avec ceux qui viennent du ciel. Il reprend même notre culte de la Déesse Mère en profitant, il est rusé, que Jésus est né d'une vierge, conformément à notre révélation, car, entre nous, la fille de David ressemble comme deux gouttes d'eau à notre 'Vierge qui doit enfanter' » !

« …Et voici qu'il a créé l'Ordre du temple, et que je meure si je mens, les Templiers sont les nouveaux druides ! D'ailleurs vois la croix dessinée sur leur écu : c'est bien la rouelle à huit rais, venue tout droit de la croix druidique... »

« Oui, je me tairai, je me tairai jusqu'au jour où éclatera le triomphe des Francs-Constructeurs ! D'ailleurs les frères de Benoît ont bien dressé l'oreille aussitôt que notre frère Witizza, devenu frère Benoît d'Aniane, a pris l'habit noir, hein ? Et puis rien ne m'empêchera de chanter le chant bardique ! Et le Gallo, poitrine gonflée, entonna l'hymne que […] nous connaissons, nous, pour l'entendre aujourd'hui aux obsèques chrétiennes ou à l'issue de certains rassemblements de jeunes, avec des paroles modernes certes bien différentes :

Ce n'est qu'un au revoir mes frères... »

« Les keuldées, ce n'est pas une race. C'est une école de pensée, tout le monde peut être keuldée. »

« Notre Nombre d'Or est privilégié et prééminant autant que dire se peut, en raison de son pouvoir infini. De même que la sublime proportion qu'il te faut bien caser dans le bon coin de ta cervelle. Parce qu'en vérité un très grand nombre de choses dignes d'admiration, au plus haut point, tant en philosophie qu'en tout autre science, ne pourra jamais sans eux parvenir à la lumière. » (sq.)

« Ce don leur est certainement concédé par la nature immuable des principes supérieurs, parce qu'elle accorde entre eux, en une irrationnelle symphonie, tant de solides si divers par la taille, par le nombre de leur base, par leur figure, par leur forme. […] On te dira que ce sont là les leçons d'Euclide ou de quelque Campanus (toujours un Grec ou un Latin !) C'est encore un exemple de l'état d'oubli dans lequel on tient l'enseignement des Druides. Car c'est chez eux qu'Euclide et les autres sont venus chercher ces connaissances, et non le contraire. »

« En silence, ils entrèrent dans l'église par la grande porte centrale, bien que les archivoltes n'en fussent pas terminées. Elles étaient flanquées de ces deux petites portes, formant ainsi avec elles le nombre trois qui commandait

symboliquement l'entrée dans le temple. Une chose frappa Jehan : la longueur de l'édifice. Quatre travées, ce qui portait la longueur totale, du parvis au fond du chœur, à plus de cinquante mètres. La largeur de la nef était de dix mètres et celle des bas-côtés de sept mètres, ce qui donnait à l'ensemble une surface énorme, nettement disproportionnée avec le nombre de moines qui devaient s'y rassembler. Tout au plus seraient-ils deux cents, et il y avait la place pour bien plus de mille personnes. – L'édifice a la dimension qu'il doit avoir en fonction de toutes les données astronomiques et telluriques ! C'est la conséquence des calculs du Maître de l'ouvrage. Non du nombre des moines de l'abbaye, ni du nombre de chrétiens de la paroisse. Ne seraient-ils que deux à la franchir, la Porte du Ciel serait ce qu'elle doit être, et tu penses bien que la hauteur de la nef n'a rien à voir non plus avec la taille des moines ! Ces mesures et ces rapports sont là pour manifester visiblement les choses invisibles qui composent le monde et le rendent agissant sur l'homme. »

« Les moines se sont aperçus que nous sculptions le plus souvent les symboles celtiques dans leurs églises et certains n'aiment pas ça. Il faut dire que les cultures en sont arrivées à ne plus représenter l'esprit dominant la matière mais la matière seule et même la matière triomphante. Certains, même sont devenus d'une grossièreté sans objet : j'ai vu dans la cité de Mauriac, chez les Arvernes, rien n'est plus cru ni plus brutal que les figures qui n'ont plus aucun sens symbolique. N'importe qui fait n'importe quoi ! Au train où vont les choses l'Architecture risque de se séparer du Sacerdoce et de l'Art du Sacré. »

« Et ce n'est pas tout, sur le cul de lampe symétrique à celui-là de l'autre côté de la Belle Porte, je sculpterai un guerrier, genou en terre, qui vise, de sa flèche, le poitrail d'un cheval ailé. […] Le guerrier avec son arc, c'est la barbarie, l'ignorance qui cherche à tuer la Connaissance, la Grande Vérité qu'il ne comprend pas. Le cheval ailé, c'est justement la Connaissance, il représente la Lumière venue d'en-haut […] Et je place ces images à l'entrée de l'église. Comme ça, les gens qui entreront seront prévenus une bonne fois que cette Vérité-Lumière doit être protégée des ignorants et réservée seulement à ceux qui font l'effort de la comprendre et qui ainsi sont sauvés par le seul effort de leur volonté et de leurs mérites. »

« Et pour tout vous dire, Père, sur le trumeau de l'entrée de la Belle-porte, à votre place, moi, je mettrais un loup... comme sur la façade de l'église de Seuillet.

– Un loup ? grand Dieu du Ciel et de la Terre ! [note : Yahvé !] Et

pourquoi faire, mon fils ?

Oui, un loup : l'animal de lumière, le génie solaire, une des représentations de Belen [note : Baal, archétype de l'Homme de Lumière]

– De Belen ? fit le moine en se signant, ce loup qui figure sur certaines monnaies gauloises ?

– Oui, mais ce loup-là tiendrait, comme à Seuillet, où je l'ai sculpté moi-même, une hostie dans sa gueule. Ainsi mon loup apporte avec l'hostie ou pain de vie, la nourriture spirituelle, la lumière divine qui conduit à la Connaissance de la Vérité et de la Beauté.

– C'est peut-être très ingénieux, convint l'abbé avec un sourire constipé, mais à quoi bon représenter tout ça ? Cela peut créer confusion dans les esprits avec les vieilles mythologies. On peut prendre votre arbre pour celui des druides dendrophores, par exemple, vos pommes pour celles d'Avallo, votre loup pour celui de Belen, votre âne qui joue de la lyre, celui que tu as sculpté à l'église de Meillet, pour celui du Barddas qui représente l'élan de l'âme vers la parole divine, mais... et encore la Vierge Mère pour la déesse Koridwen, ni plus ni moins ! …Votre feuille de lys pour la patte d'oie des initiés... Votre chouette pour celle du druide enseignant, ou pis pour celle de Pallas Athéné, votre coq pour l'animal patron des Gaules, votre serpent pour symbole des conceptions druidiques, ô combien, fumeuses, votre cheval ailé pour…

– Notre cheval blanc et ailé !

– Pour le cheval de Pridery, celui de la déesse gauloise Épona...

– Sans doute, et c'est bien justement cela que nous voulons dire !

– Mais tout cela, c'est de la matière celtique, mon fils et avec toute cette ménagerie étalée partout sur tous nos murs, la religion du Christ fils de Dieu notre Sauveur, où est-elle, je te le demande ?' »

« Ces Compagnons Constructeurs, sont-ils dangereux ? Le Père Abbé Bernard semble les admirer. Il nous dit de les employer sans réserve. […] Pourtant sans ces Compagnons, pas de vraies constructions possibles, nous sommes obligés de passer par eux. Pas de voûte qui se puisse construire en dehors de ces merveilleux charpentiers et de ces maçons de premier ordre... de ces enfants de Maître Jacques, de ces Pieds d'Oie, ces Pédauques qui nous viennent

d'où ? Dieu seul le sait... ou bien le diable ? »

« Apprends que jamais tu ne travailles seul, que ton travail est une œuvre commune et que ton œuvre concourt à la construction de la cité spirituelle parmi les hommes. Et si ton travail est mal fait, il s'oppose au bien commun et aussi de tous les hommes tes frères ! »

« On nous appelle Passants non parce que nous passons sur la route, mais parce que nous passons la Connaissance. Faut pas confondre ! »

« L'ensemble des connaissances druidiques de la terre et du ciel a déterminé une théogonie révélant à qui veut les connaître les origines de la vie, la croyance en la survivance de l'âme, la vie éternelle, le Dieu unique et les rapports entre la divinité [les dieux retardataires : note] et le magnétisme solaire, terrestre, humain, animal, végétal et minéral. Deux figures résument cet héritage ; le Zodiaque et la croix druidique. »

« L'œuvre druidique contient un message. […] Il faut maintenir l'antique connaissance du Verbe de Lumière, créateur de Vie. Et sa réapparition dans l'évangile de Saint Jean m'oblige à tenir dur comme fer que l'esprit celtique a été l'esprit pré-chrétien par excellence. »

« Le roi Salomon, le youtre ? demanda Jehan qui commençait à avoir les oreilles rebattues avec ce roi-là et avec toute la juiverie biblique où il ne retrouvait ni les siens, ni ses phantasmes, ni ses aspirations.

– Non ! Pas Salomon le youtre, répondaient les Compagnons, mais saint Salomon, notre ancien roi breton que nous fêterons bientôt le 25 juin...

– Et qui n'est pas plus saint que moi, mais tout bonnement un Grand Passant.

– Encore un que l'Église nous a cravaté ! […]. Qui t'a dit que celui que l'on nomme Saint Benoît d'Aniane, régulateur de l'ordre bénédictin [végétarien et non alcoolique ! note] s'appelait, de vrai, Witizza, directeur d'école druidique ? Qui t'a dit que saint Colomban était un barde ? Qui t'a dit que les nonnes de Sainte Brigitte continuaient en chantant matines, d'entretenir le feu perpétuel de Kildare ? Qui t'a dit que saint Brendan le saint navigateur et notre Bran, fils de Frebal, se ressemblaient comme deux gouttes d'eau bénite ? »

« Des chiffres ? Il n'en utilisait jamais. Peut-être en existait-il quelque part.

L'homme peut parfaitement vivre, créer et procréer sans chiffre. Le chiffre est une invention du diable. C'est à coup sûr le fruit de l'arbre défendu. Et les cuisines que l'on peut en faire en les combinant sont poison mortel. Quant à cette science que les Arabes ont osé apporter de leurs terres à scorpion, et que l'on nomme 'al djebra', c'est sperme du diable. »

« Il faut que je te dise en grand secret ce qu'est le chemin de Compostelle, le vrai. Et d'abord je dois te dire que ce chemin de saint Jacques est aujourd'hui une tromperie !

On te raconte maintenant que l'apôtre saint Jacques, connu comme le Majeur, était le fils de Zébédée et de Marie Salomé et frère de Jean l'Évangéliste, fils du Tonnerre. Donc notre Jacques prêche l'évangile un peu partout et revient en Judée où Hérode Agrippa le fait décapiter le huitième jour des calendes d'avril. Retiens bien la date. Après la décapitation, les disciples enlèvent son corps durant la nuit, le mettent sur un vaisseau dépourvu de mât, d'avirons et de gouvernail montent avec lui à bord et se laissent dériver... Ils partent des côtes de Judée. Tu m'écoutes ? Les voilà qui, sans voile, sans avirons et sans gouvernail, abordent le huitième jour des calendes d'août, sur la côte atlantique de la Galice. Quatre mois de dérive dans un bateau sans voile et sans gouvernail et les voilà qui traversent toute la Méditerranée dans sa grande longueur, passent les Colonnes d'Hercule, au pied du Djebel Altar, et remontent toute la cote atlantique d'Ibérie, jusqu'au cap qui finit la terre, en Galice ! Tu vois le voyage ? - Non ! - C'est vrai, tu ne sais même pas où est la Judée. Sache donc qu'en quatre mois, sans voile, sans avirons, et sans gouvernail, ils ont couvert au moins deux mille lieues ! Bref, les voilà qui débarquent à l'embouchure du rio Ulla, à l'extrême pointe du pays des Basques. On tire la barque à sec, on pose le cadavre du saint (dans quel état de décomposition, grand dieu, après quatre mois de dérive sur la mer, je me le demande ?) on le pose donc sur une grosse pierre et voilà-t-il pas que cette pierre se creuse d'elle-même, sous lui, ce qui en fait un sarcophage, et une étoile, la dernière étoile du Chemin des Étoiles, la Voie lactée, choit et vient s'installer sur sa tombe ! Et c'est vers ce Campo del Estella que l'on va en pèlerinage sur la tombe de l'apôtre Jacques qui, merveille, s'est trouvé transporté miraculeusement de Judée en Galice, en quatre mois, sans voile, sans avirons, sans gouvernail ! […] Ça, pour inventer les belles histoires à leur compte, tu peux dire qu'ils sont forts les frocards ! Mais laissons faire ! (Au vrai, ils n'ont rien inventé du tout ! Ils ont arrangé gentiment la vérité, tout simplement à leur profit : depuis des dizaines

de millénaires, les hommes ont suivi les chemins qui conduisaient à l'extrême pointe de la terre, au bout du monde et notamment aux Finis Terra que sont par exemple la Cornouaille, l'Irlande, l'Armorique, la Galice. […] Des foules en marche qui, à force de piétiner, ont damé la terre pour en faire les chemins qu'on appelle aujourd'hui les 'chemins de saint Jacques' ; ils les ont même jalonnées de grosses bornes de pierre levées et de signes et de noms qu'on retrouve aujourd'hui […] Ils allaient recueillir l'Héritage ! L'Héritage des Grands Hommes venus de la Mer ! […] Voilà ce que les pèlerins allaient retrouver dans ces pays du bout du monde : la Révélation, la Connaissance et les hommes qui l'avaient apportée...) »

« …Les Basques !

– Les Basques ? Mais on m'a dit qu'ils avaient égorgé Roland dans une brèche de rocher ?

– Bien sûr et ils ont bien fait, ils défendaient la route sacrée contre les barbares !

– Les barbares ?

– Oui, les Francs, les Burgondes, toute cette racaille venue se vautrer chez nous et qu'on a eu bien du mal à civiliser ! »

« Avant de partir, Jehan regarde le chrisme sculpté sur la pierre du petit tympan. Il en a vu d'autres sans se souvenir où, et ce dessin mystérieux l'intrigue :

– Et ce signe-là, comment je dois le comprendre ?

– C'est notre patte d'oie des Kuldées dans la rouelle. Ce sont, tu le vois, trois traits qui s'entrecroisent comme notre patte d'oie. Celui du milieu représente la direction du soleil au matin de l'équinoxe. Celui qui pointe à gauche, la direction du soleil au matin du solstice d'été et celui qui pointe à droite, au solstice d'hiver... À l'origine, c'était le signe solaire et ce petit vermisseau qui se tortille au bas du trait central, c'était... le serpent. Je suppose que les frocards qui sont malins y ont ajouté mine de rien, un alpha et un oméga grecs et aussi pendant qu'ils y étaient, un petit chapeau sur le même trait central en disant : voyez c'est le signe du mot Christus en latin ou Krestos en grec, va savoir ! »

« …Il regardait le grand tympan sculpté (de Vézelay). Il montra l'auréole, cette rouelle qui encerclait la tête du grand personnage central et que le Prophète appelait 'le dieu Loug, à la grande main' ('Sklerijen Doué Dremm Heol', en

celte armoricain : 'Dieu de Lumière, visage de Soleil'). Dans cette grande rouelle s'inscrivait un signe […]. Il invita Jehan à regarder bien cette rouelle et à concentrer son attention sur les trois rayons visibles. …Qui, partent de son centre, qui est, remarque-le, la bouche du Géant à la longue main, et gagnent la circonférence de la rouelle. Or, il est clairement visible que les deux branches transversales ne sont pas les extrémités du même diamètre, non plus que les deux bras d'une croix : ce sont deux rayons différents qui déterminent entre eux un angle correspondant aux deux cinquièmes de la circonférence... Tu entends ? Deux cinquièmes ! Cette 'croix' est une étoile à cinq branches, Compagnon […] Habilement dissimulé, c'est le pentagramme cosmique des Druides, qui engendre la Sublime Proportion et qui symbolise la Création de Vie, celle qui se perpétue indéfiniment... »

De même dans son livre sur les celtes, *Les Celtes et le druidisme*, Raymonde Reznikov expose les « emprunts » du christianisme à la civilisation celte et par là à toute la Philosophie Universelle dont le druidisme n'est qu'un des aspects.

RÉCUPÉRATION

Pratiquement tout le livre de R. Reznikov serait à citer ! Mais contentons-nous de relever les traits principaux. Et ce faisant nous travaillerons encore à la résurrection de la Philosophie Universelle car le lecteur averti pourra dès lors considérer chaque rituel, chaque fête, chaque mythe d'une façon exacte, délivré du carcan de l'obscurantisme et de la superficialité matérialiste qui subsiste seule aujourd'hui lorsqu'on fête Noël et Pâques, par exemple.

Et puisque nous parlons de Pâques, pourquoi ne pas parler du mythe d'Attis ? Là, nous trouverons la source réelle de la prétendue résurrection de Jésus de Nazareth.

ATTIS

« Après des siècles de brimade et de frustrations causées par l'adoption irréfléchie [non, imposée !] d'une tradition étrangère, dogmatique, intolérante et inadaptée à la mentalité des peuples originaires du Nord du Monde, l'esprit

celtique, redécouvert, arrive à temps pour réveiller les Occidentaux et leur rappeler l'existence du libre arbitre, la nécessité sociale d'un individualisme intelligent au sein d'un groupe restreint, le droit pour chacun à une juste reconnaissance de ses mérites, facteur d'émulation ; l'obligation vitale du respect des lois essentielles de la Nature mère, c'est-à-dire une écologie bien comprise ; enfin la possibilité d'une spiritualité personnelle fondée sur la connaissance, indépendante de tout dogme et de toute Église constitué. […] Le druide était le frère du brahmane. En dépit des assauts répétés du bouddhisme et du judéo-islamisme contre les religions védiques, celles-ci toujours vivantes, ont conservé des millions d'adeptes. Le druidisme fut leur expression occidentale ; il appartient aux Occidentaux de réveiller leur tradition endormie. Les temps sont venus, l'ère du Verseau annonce le retour du Sanglier. » (livre cité, p. 371)

SAINTE BRIGIT

« Comme à Dodone, le chêne fut, chez les Celtes, dédié à la triple déesse, mère des dieux. En Irlande, christianisée sous le vocable de Sainte Brigide, celle-ci posséda à Kildare (l'église des chênes) un sanctuaire où brûlait un feu perpétuel. Cette 'Mère des moniales d'Irlande', prétend sa légende, vécut d'abord recluse dans le tronc évidé d'un chêne. Curieusement, la christianisation de la triple déesse gaélique Brigit permet de reconnaître en elle une forme de la 'Grand-Mère' Maïa. En effet, des moines initiés eurent l'idée d'instituer sainte Brigide patronne des sages-femmes ; or, en grec, le mot maïa a également, parmi ses significations, celles de sage-femme et d'accoucheuse. » (p. 163)

« À Budelière et à Évaux dans la Creuse, des pèlerinages à des fontaines consacrées à sainte Radegonde et à saint Marien ont succédé, jusqu'à nos jours, à ceux que les Bituriges, les Lémovices et les Arvernes faisaient à ces deux même sites, placés à la limite de leurs trois territoires. […] Les innombrables sanctuaires celtiques des sources s'apparentaient à l'actuel sanctuaire de Lourdes. Comme à Lourdes, on y venait en pèlerinage ; comme à Lourdes, on y priait une divinité pour obtenir un miracle ; comme à Lourdes, pèlerins et malades déposaient offrandes et ex-voto. En raison de leur multitude, il n'est pas possible de présenter ici une liste des sanctuaires celtiques des eaux ; plus d'une quarantaine ont été répertoriés chez les Bituriges et les Arvernes ; cent trente fontaines sacrées ont été comptées en Bourbonnais, c'est peu dire !

Au XVIII^e^ siècle, l'intérêt des amateurs d'antiquités fut attiré par la

découverte fortuite, près des sources de la Seine, d'une ravissante petite barque votive en bronze. En 1822, lors de la démolition d'une modeste chapelle, jadis consacrée à Notre Dame des Fontaines, furent trouvés divers débris antiques ; des fouilles furent entreprises sur le secteur. C'est ainsi qu'une formidable moisson d'objets révéla l'existence d'une Dea Sequana, productrice de fécondité et d'abondance, susceptible d'apporter, de surcroît, un soulagement à bien des maux physiques. […] Temples, piscines, hôtelleries, commerces de bibelots et souvenirs, envahirent le calme vallon, mais cela n'empêcha pas la ferveur populaire de continuer à se porter aux sources de la Seine jusqu'à la fin du IV^e^ siècle au moins. C'est alors que l'Église naissante, forte de l'appui de l'empereur Théodose le Fanatique, décida d'abolir les pratiques païennes. Deux cents ans d'efforts ecclésiastiques, assortis de violences et de destructions, n'entamèrent pas le prestige de Sequana ; aussi, de sages moines, peut-être frappés par l'évidence d'une présence sacrée sur les lieux, choisirent de les christianiser. Beatus Sequanus fut offert à la dévotion des fidèles à la place de Dea Sequana et, au VI^e^ siècle, l'abbaye de Saint Seine fut fondée à proximité des sources ; en 774, Benoît d'Aniane (Nom du druide Witizza !) y fera profession. » (pp. 186-187)

« Avec les Grecs, puis les Romains, les cultes se côtoyèrent sans vraiment se mélanger ; les Celtes reconnurent simplement une évidente parenté entre les fonctions des différentes divinités. Ils acceptèrent Cybèle, Artémise d'Éphèse, comme des images de leur propre Grande Déesse ; Héra, Déméter et Perséphone furent rapprochées des 'Matres', ces trois Déesses mères tellement présentes à l'embouchure du Rhône qu'elles furent converties en saintes Mères, puis en saintes Maries... L'existence aux Saintes Maries de la Mer d'un grand centre antique ne fait plus de doute. Au large de la côte, des vestiges d'habitations archaïques gisent sous la mer. Or, c'est à la mer que les gitans portent les effigies des Saintes, lors de leurs pèlerinages du 24 mai et du 22 octobre. Ces deux dates, fêtes de Marie Jacobé et de Marie Salomé, sœurs de la Vierge Marie, étaient au Moyen-Âge, en rapport avec le lever matinal et le lever vespéral des Pléiades. À cette période de grande foi, partait des Saintes Maries de la Mer le chemin roman de la mer, ou chemin d'Arles, qui menait le pèlerin jusqu'en Galice où, parvenu aux confins de l'Occident, dans la patrie de Tailtiu, la reine des Fir-Bolg, nourrice du dieu Lug, il pouvait s'abreuver à une autre source de la tradition sacrée des Celtes. Là, dit-on, dans la ville celtique de Libredon, Llwybr dunum, face à la 'mer des morts' se trouvait jadis un des trois autels du Soleil. Sept disciples déposèrent dans une crypte voisine le corps de l'apôtre

Jacques le Majeur. Là, ils durent vaincre taureaux et dragons, sur la 'Montagne des Yeuses' où les avait envoyés vers une mort certaine une païenne nommée Luparia, la Louve. Les sept disciples de Jacques sont fêtés le 15 mai sous le vocable des Sept Saints de Guadix.

Au IX^e siècle, lorsque fut rédigée la légende, le soleil était en conjonction avec les sept Pléiades au milieu du mois de mai. Les Pléiades, on le sait, se couchent chaque jour sur l'horizon occidental en compagnie d'Aldébaran du Taureau et de Sirius du Grand Chien ; ce Chien, fidèle compagnon de Lug, de Mercure et de saint Jacques, ce gardien des étoiles de la Voie lactée. Le symbolisme de toutes les religions du monde est essentiellement astronomique. » (pp. 193-194)

Il faut se rappeler toutefois que les astres ne sont que l'image apparente des forces spirituelles de divinités bien réelles.

« Les religieux de Montmajour, en concurrence avec ceux de l'abbaye de Saint Victor de Marseille, avaient depuis longtemps inventé les légendes concernant le débarquement des saintes femmes en Provence. D'après ces légendes, les deux sœurs de la Vierge et leur servante Sara conservaient pieusement la tête de Jacques, fils de Marie Salomé et les crânes des 'Trois Innocents'. Les trois femmes choisirent d'évangéliser la Camargue. Après leur mort, un oratoire aurait été construit près de leur tombeau. En 1448, des fouilles furent faites dans l'église Notre Dame de la Mer aux Saintes Maries. Les chercheurs de cette fin du Moyen-Âge découvrirent d'abord un puits et une source d'eau douce au milieu de la chapelle, ensuite, une grosse tête d'homme, entourée d'une lame de plomb ; puis, sous le chœur, une grotte dans laquelle se trouvaient des restes de céramiques mêlés à une grande quantité de cendres et de charbons. Les archéologues contemporains pensent qu'il s'agissait probablement des vestiges d'un autel de cendres. Enfin, à deux mètres de profondeur, parmi de nombreux ossements, les corps supposés des deux Maries furent reconnus... près d'un cippe dédié aux Junons, c'est-à-dire à la triple Héra, et d'un autel taurobolique. Ces deux pierres furent aussitôt baptisées 'oreillers des saintes'. Tous ces éléments caractéristiques d'un ancien sanctuaire celto-ligure, récupéré par des Romains, étaient donc bien cachés sous l'édifice élevé par les moines de Montmajour au XII^e siècle. » (pp. 195-196)

« Les Grecs, phocéens, fondateurs de Marseille, appelèrent Arles : la Théliné, la Nourricière, en raison de la fertilité de ses marécages ; c'est pourquoi le premier évangélisateur de la ville, venu, dit-on, lui aussi en compagnie de

saintes femmes, s'appelait Trophime, soit en grec : le Nourricier. » (p. 196)

« Saint Trophime, débarqué en terre celtique à Marseille avec Marie-Madeleine, Marthe et Lazare (d'après les moines de Saint Victor) ou aux Saintes Maries de la Mer (d'après ceux de Montmajour) apporta lui aussi un chef tranché : celui de son cousin Étienne, le premier martyr officiel du christianisme. Or, la grotte de l'îlot de Montmajour où Trophime se retira, une fois sa mission accomplie, ressemble étrangement à l'antre de Trophonios, l'architecte du temple de Delphes. Trophonios, comme Trophime, était associé à une tête coupée, celle de son beau-père, Agamédès.

Tête d'Étienne pour Trophime, crânes de Jacques et des Trois Innocents pour les Maries, les bénédictins paraissent avoir singulièrement manqué d'imagination dans l'invention de pieuses reliques ; mais il est vrai qu'on ne compte plus le nombre de saints céphalophores qui naquirent dans leur sillage : plus de cent martyrs au col tranché auraient porté leur tête en un lieu spécialement choisi. Les religieux christianisèrent ainsi une multitude de sanctuaires celtiques : sources, montagnes, bosquets, et même des pierres isolées. Saint Milfort, saint Élophe, saint Probe d'Irlande, saint Lucain déposèrent leur chef sanglant sur une pierre comme dans les plus fantastiques légendes irlandaises. Saint Euchaire, après son martyre, porta sa tête sur plusieurs kilomètres jusqu'à Liverdun, ville de Meurthe et Moselle au nom significatif, et la posa sur un rocher orné de gravures rupestres. […] Combien de pieuses légendes de martyrs naquirent d'une trouvaille fortuite de semblables nécropoles au Moyen-Âge ! Mais, dans les premiers siècles du christianisme, les moines, successeurs des druides, savaient ce qu'ils faisaient en transmettant sous le couvert de fables, une tradition désormais condamnée au silence. » (p. 198)

« En août 1958, saint Benoît de Nursie fut proclamé Père de l'Europe et Patron de l'Occident. En fait, la vie de ce personnage dont le nom, en latin Benedictus, signifie Béni, est uniquement connue par le second livre des Dialogues du pape saint Grégoire le Grand. Or, ce Saint Père laissa dans la plus totale obscurité les origines de son héros. À des considérations aussi bassement matérielles, il préféra la mise en évidence de détails symboliques : la retraite de trois ans dans une grotte, l'amitié d'un corbeau, les sept filles de joie tentatrices, l'ancien sanctuaire d'Apollon du Mont Cassin, la mort de Benoît un 21 mars, signe de renouveau. Le pape Grégoire, lui-même bénédictin, s'intéressa, il est vrai, aux traditions antiques. Il offrit, dit-on, à son ami l'Irlandais saint Colomban, un pyxis en ivoire sur lequel était gravé Orphée, en

dieu supra-céleste, entouré d'animaux. En remerciement, Colomban raconta sûrement à son hôte romain ses aventures près de Luxeuil avec un corbeau voleur et avec un ours désireux d'attaquer un cerf. Il lui expliqua peut-être encore comment un étrange hasard l'avait conduit à ériger ses monastères juste à l'emplacement d'anciens sanctuaires celtiques. Vers l'an de grâce 673, Mommole, abbé des bénédictins de Fleury sur Loire, envoya une expédition au Mont Cassin, dans le but de s'emparer des reliques de saint Benoît, laissées à l'abandon. La téméraire entreprise fut couronnée de succès : les ossements du fondateur de l'ordre des Bénédictins parvinrent sans encombre à Fleury qui s'appela désormais Saint Benoît sur Loire. Or, c'est précisément près de là que, si l'on en croit Jules César, les druides tenaient chaque année leurs assises 'en milieu consacré dans le pays des Carnutes qui passe pour occuper le centre de la Gaule.' » (p. 200) Etc. etc.

LES QUATRE FÊTES CELTIQUES

On m'a demandé plusieurs fois par quoi je comptais remplacer les fêtes religieuses chrétiennes si d'aventure, le christianisme disparaissait. La réponse est simple : il suffit de gratter sous la fête chrétienne pour retrouver la fête fondamentale des origines.

Nous avons déjà parlé du mythe de la Nativité du Fils de l'Homme, de la Résurrection de l'Homme. Voyons ce qu'il en était chez les Celtes.

« Chez les Celtes, la tradition semble s'être figée sur les positions de la pleine lune par rapport aux étoiles telles qu'elles se présentaient au IV^e^ millénaire avant notre ère (en –3114 eut lieu le renversement d'axe qui modifia la position des étoiles). C'est ainsi, par exemple, que la fête de Samain se célébrera toujours lorsque la pleine lune brille au cœur de la constellation du Taureau, ce qui signifie que le soleil est dans la constellation du Cerf. […] Les druides étaient des savants, des astronomes remarquables, ils avaient sûrement d'excellentes raisons pour agir ainsi. Ces positions célestes rappelaient peut-être un évènement extraordinaire dans l'histoire de l'humanité. »

IMBOLC

« Imbolc fut certainement la plus désagréable des fêtes du calendrier celtique

pour les moines irlandais qui s'employèrent à en occulter totalement le sens. L'apparente dérive du ciel étoilé leur permit de présenter Imbolc comme une fête de printemps consacrée à la fécondité des troupeaux d'ovins et personne ne fut en mesure de crier à la supercherie. Mais jadis, le soleil dans le Sanglier et la pleine lune au sud de la Grande Ourse avaient marqué le solstice d'hiver ; Imbolc était en réalité une fête dédiée à la Vierge céleste et à son fils, le Jeune Soleil. » (p. 313) C'était Noël.

« Il revient au Dagda, dieu de la moitié claire de l'année, d'engendrer le nouveau Soleil. Pour ce faire, il doit séduire la déesse de la Lumière et de la Chaleur qui vit sous la terre, c'est-à-dire dans l'hémisphère Sud, avec son frère, le dieu de la moitié sombre. L'affaire doit d'ailleurs être promptement menée au moment de l'équinoxe de printemps. Oengus, fils du Dagda et de Boand, (un nom de la Grande Déesse) eut le temps d'être conçu et de naître avant le retour du maître des lieux qui ne s'aperçut de rien. Le nouveau Soleil naît au solstice d'hiver en un point situé au sud de l'équateur céleste. La déesse mère, alors maîtresse de la période sombre, l'enfante à minuit ; aussi Oengus vient au monde dans une caverne, sous la terre. Ce mythe astronomique est à l'origine du culte des Vierges noires. […] Au milieu du IV^e^ siècle avant notre ère, le méridien du solstice d'hiver, c'est-à-dire le méridien des pôles, traversait au nord la constellation du Cygne. Après avoir franchi le pôle de l'écliptique dans la constellation du Lion, non loin de la Vierge, à l'opposé du Sanglier. Dürer, l'initié, connaissait probablement le secret d'Imbolc puisqu'il remplaça autour de la crèche de Noël le bœuf et l'âne traditionnels par un lion et un sanglier. […] D'après les Irlandais, le mot Imbolc se serait rapporté à la lactation des brebis car, disaient-ils, c'est à cette époque que le lait vient aux brebis. Par conséquent, Imbolc n'aurait été finalement qu'une vulgaire fête pastorale : Noël aussi probablement, les bergers et leurs moutons ayant été les premiers à saluer la Vierge et son enfant si l'on en croit l'évangile selon saint Luc. » (pp. 317-318)

« La fête méprisée devait être sacrément importante pour qu'elle ait été occultée avec tant de soin. […] Comme par hasard, le mot Imbolc a disparu du vocabulaire irlandais […] La signification première d'Imbolc devait être en rapport avec le symbolisme du 'sac de peau'. S'agissait-il d'une fête du Graal ? À la minuit d'Imbolc, la constellation de la Coupe brillait au milieu du ciel. La fête pouvait célébrer l'anniversaire de la naissance de l'Homme. Les Pères de l'Église, rappelons-le, attribuèrent aux quatre évangélistes les constellations du Taureau, du Lion, de l'Aigle, c'est-à-dire le Scorpion (le Cerf des Celtes), et du

Verseau (le Sanglier des Indo-Européens) symbolisant l'Homme de l'évangéliste saint Matthieu. […] La Tradition étant universelle, il est permis de supposer qu'Imbolc était une fête de l'Homme, le Sac de Peau. » (p. 320)

À ce propos, on peut faire remarquer que ce « sac de Peau » dépouille de l'Homme incarné était vu comme l'âne par les Anciens. Cette partie Ténèbres de l'Homme, Seth, chez les Égyptiens, était crucifiée sur un poteau afin de permettre à Osiris de ressusciter. Ce n'est pas par hasard que Jésus fit son entrée à Jérusalem le jour des Palmes sur un âne. Ce n'est pas par hasard non plus que les premiers chrétiens furent caricaturés ainsi que leur dieu sous les traits de l'âne, animal maléfique, image de l'être de Ténèbres de l'Homme. Rappelons le conte de Peau d'Âne...

BELTAINE

« Saint Patrick, ancien esclave d'un druide dont il avait gagné la confiance, connaissait le caractère printanier, et non estival, de la fête de Beltaine. Pour lui, Beltaine correspondait à Pâques, fête du printemps par excellence, puisque son origine remonte au culte des dieux de la Végétation du Moyen Orient. Fête du feu de Bel (l'Homme originel), du feu bienfaisant, célébrée avec faste lors de la présence du soleil dans la constellation du Taureau, Beltaine était néanmoins consacré à la lune en tant que fête de la résurrection de la vie physique et de la nature. » (p. 320)

En fait la « lune » était représentative de l'Ancienne Lune, phase cosmique où les Vertus ont donné la Vie au corps éthérique de l'Homme.

« Beltaine fut bien une fête de printemps car c'est seulement au moment précis de l'équinoxe et non quarante jours plus tard que l'épouse d'un dieu de la période sombre peut s'unir au dieu de la période claire afin de concevoir le nouveau Soleil qui naîtra au solstice d'hiver. » (p. 321)

LUGNASAD

« Lug, à la longue main, à la lance et à l'épée, fut sans aucun doute le maître

du solstice d'été, dont le méridien représente l'axe polaire. […] Sur le plan exotérique et populaire, Lugnasad fut une fête royale. Lors du solstice d'été, à l'époque néolithique, et le 1er août au début de notre ère, le soleil dans le Lion était escorté de l'étoile Regulus, le Roitelet, de la Grande Ourse et de la Coupe, symbole du Graal et de la souveraineté. » (pp. 322-323). Lug, dieu solaire, est l'équivalent d'Apollon, l'Homme solaire originel.

SAMAIN

> *« La fête de Samain qui marquait le début de l'année celtique se célébrait lorsque la pleine lune était dans la constellation du Taureau et le Soleil dans celle du Cerf. Elcmar, frère du Dagda, en assurait probablement la régence. D'après C.-J. Guyon varc'h, la syllabe Elc serait une variante d'Olc, un très ancien nom indo-européen du Loup. Or, juste au sud de nos actuelles constellations de la Balance et du Scorpion, Brahma a placé la constellation du Loup. […] Tout le symbolisme de la fête de Samain montre qu'il s'agissait à l'origine d'une fête de l'équinoxe d'automne. […] À la Samain encore, Cûchulainn, affaibli par un contact nocif accidentel, partit recharger ses accus dans l'Autre Monde dans le sillage du Soleil. Ce fut aussi à cette période de l'année qu'il perdit tout son pouvoir et s'éteignit. Les dieux et les héros, allégories des forces bienfaisantes pour la vie physique meurent tous à cette date, alors que les Fomoiré, puissances obscures et malfaisantes, prélèvent leur tribut sur les êtres vivants. »* (p. 324)

Les dieux et les héros ne sont pas des allégories, ils représentent réellement la partie Lumière de l'Homme, l'invincible, cette partie spirituelle qui regagne après la mort physique l'Autre Monde, c'est-à-dire le Ciel, pour se « recharger » avant une nouvelle incarnation. L'entrée dans les Ténèbres au moment de l'équinoxe d'automne symbolise ici-bas cette mort au monde physique.

Il nous reste à parler de la Légende d'Arthur et de la Table Ronde ainsi que du Graal.

LE CYCLE ARTHURIEN ET LA QUÊTE

LE ROI ARTHUR

Lorsque les astronomes des Indo-Européens primitifs observèrent l'extraordinaire concentration planétaire de – 3102, celle qui ouvrit la sombre période de Kali Yuga, le soleil se trouvait alors en conjonction avec une petite étoile pratiquement invisible à l'œil nu dans le ciel impur de nos nuits : Dzeta des Poissons. Mais pour les Brahmanes, cet astre insignifiant, Revati, avait une importance capitale car il marquait le premier point de leur zodiaque, l'origine de tous leurs calculs astronomiques. (…) (Or), le point vernal a coïncidé avec l'étoile en question vers l'an 540. Or, en 537 ou en 542 eut lieu la bataille de Camlann, opposant les Bretons aux Saxons et, si l'on en croit Geoffroy de Monmouth : *« C'est dans cette même bataille que notre illustre roi Arthur fut mortellement blessé : il fut alors transporté dans l'île d'Avallon pour y soigner ses blessures. »* Le roi Arthur, parvenu dans l'île des Pommes, a pris la succession de Math dans le ciel du nord, pour symboliser une nouvelle ère, une ère nettement chrétienne, cette fois. C'est pourquoi la légende prétend qu'il fit déterrer la tête de Brân le Béni de la Colline Blanche. Les Triades disent qu'il ne trouvait pas beau de faire garder l'île de Bretagne par une autre force que la sienne. La Parole perdue de la Tradition dérangeait en fait la nouvelle idéologie. Comme le nom de Math, celui d'Arthur évoque l'ours et la région polaire. La Grande Ourse fut appelée « le chariot d'Arthur ». Dans son *Histoire des rois de Bretagne*, Geoffroy de Monmouth suivit de toute évidence un thème légendaire et plaça l'épisode précédant la conception d'Arthur sous le signe de la Grande Ourse. Il octroya à son héros une sœur dont le nom, Anna, rappelle celui de la déesse Dana (sœur d'Apollon, déesse solaire bénéfique). Anna, épouse d'un seigneur hyperboréen (Apollon et Dana sont représentatifs de l'Homme hyperboréen, époque solaire), Loth roi de Norvège, eut d'ailleurs pour fils Gauvain, le héros solaire des contes du Graal, mais aussi Mordret, l'aspect sombre de son frère, et l'agent du destin qui expédia son oncle dans les étoiles.

À l'instar d'Arawn, le roi Arthur a possédé une meute de chiens

blanc et rouge. Cette meute hurlante et semi-démoniaque a laissé un impérissable souvenir dans le folklore européen. Elle fut, dit-on, condamnée en même temps que son maître à parcourir inlassablement le ciel jusqu'au jugement dernier, sur les traces d'un fantastique sanglier. L'origine de cette légende se trouve dans le *Mabinogi de Kuhlwch et Olwen*. *Le Mabinogi* est le plus ancien des textes arthuriens. Sa version originelle daterait du IX^{e} siècle. Il s'agit d'un extraordinaire condensé de mythes cosmiques, présenté sous la forme d'une quête d'objets fabuleux. (…)

Afin que Kuhlwch, le héros, puisse épouser la belle Olwen, Arthur se chargea de récupérer un peigne, un rasoir et des ciseaux qui se trouvaient entre les deux oreilles du Sanglier Twrch. L'animal, monstrueux et dévastateur, aidé par ses sept petits, ravageait alors en permanence les îles Britanniques, l'Irlande et le Pays de Galles surtout. Twrch lui-même était invincible ; cependant son pouvoir destructeur ne provenant que des trois objets qu'il portait sur la tête, il fallait les lui arracher.

L'épisode retrace en réalité la lutte que menèrent les autorités civiles au service du clergé chrétien, représentées par Arthur, contre les derniers bastions du druidisme, symbolisés par le Sanglier et ses sept marcassins. Twrch figure l'ésotérisme de la religion celtique, susceptible de faire des adeptes aussi longtemps que les druides auraient la possibilité d'enseigner et de recruter. Après d'innombrables poursuites et de dangereux affrontements, Arthur et ses gens parvinrent à tuer les sept marcassins. Mabon, le jeune Soleil, s'empara du rasoir, un autre combattant des ciseaux. Il fallut encore poursuivre l'ignoble bête pour enfin réussir à lui arracher le peigne. Mais l'ésotérisme (la Philosophie Universelle), fondement de la religion des druides, étant insaisissable et immortel, Arthur ne pouvait tuer Twrch ; il se contenta de le faire disparaître aux yeux des hommes en le poussant vers la mer où il disparut. (La mer, l'eau est représentative de l'éthérique, support de la mémoire.) Le clergé chrétien dut se contenter des attributs du culte extérieur et de la lettre morte : le rasoir et les ciseaux de la tonsure et le peigne de l'Ogam (alphabet). L'essence même de la spiritualité celtique lui échappa pour toujours. Dans le ciel, l'Ourse ne rejoindra jamais le Sanglier réfugié dans les eaux du Verseau.

MERLIN L'ENCHANTEUR

Un Merlin historique, barde de son état, aurait existé à la cour d'un roi gallois, à la fin du VI^{e} siècle. Mais ce personnage, répondant au nom de Myrddin, n'a visiblement aucune parenté avec le magicien qui fit naître le roi Arthur ; celui-là est purement mythique. C'est Geoffroy de Monmouth, décidément un bien étrange historien, qui a permis de reconstituer sa légende. Merlin, fils d'un démon incube et d'une nonne, établit un lien entre les traditions préhistorique et celtique et le christianisme de l'ère nouvelle. Il est druide, c'est-à-dire savant et magicien et astronome. (…)

Geoffroy nous apprend encore que Merlin s'appelait également Ambroise ; la syllabe Amb met le personnage en rapport avec les Pléiades. (…) Ni les uns ni les autres n'ont compris le message envoyé par le chanoine d'Oxford. *L'Histoire des Rois de Bretagne* est un fantastique chef d'œuvre de mythologie celtique évhémérisée dont les évènements ont principalement le ciel pour théâtre. Par exemple, à l'instar du Dagda, Uther Pendragon, prince originaire de l'est, en l'occurrence le continent, a pris l'apparence de Gorlois, prince des Cornouailles britanniques, c'est-à-dire de l'ouest, pour s'unir à l'épouse de celui-ci, Ingerne ; Arthur, nouveau maître du temps tel Oengus, naîtra de cette union. C'est un 1er mai que l'on voit Saxons et Bretons se réunir dans le village de l'abbé « Ambrius » personnage totalement imaginaire, en rapport symbolique avec Stonehenge et les Pléiades ; cette réunion de Beltaine se terminera, comme il se doit, par un massacre. C'est un 1er août que l'on assiste au grand rassemblement des troupes d'Arthur qui doivent partir vers le sud affronter les Romains de l'empereur « Leo ». Et ne parlons pas des rois Lud, Cassibellan, Leir, Belin, Brenne, Gurgiunt, tous des avatars de dieux celtiques.

LA TABLE RONDE

> *« Au XIII^{e} siècle, l'auteur anonyme de la 'Quête du Graal' fut encore plus affirmatif : 'On l'appelle Table Ronde pour désigner par là la rondeur du monde et le cours des planètes et des astres au firmament ; dans les révolutions*

célestes on voit les étoiles et mainte autre chose, aussi peut-on dire que la Table ronde représente bien le monde. » […] Or, il faut savoir qu'à l'époque de l'élaboration des contes du Graal il ne brillait aucune étoile au pôle Nord pour guider les chercheurs dans la nuit, depuis environ 3000 ans. De nos jours, l'étoile alpha de la Petite Ourse n'indique pas encore précisément le pôle et aucune véritable étoile polaire n'a succédé à alpha du Dragon. Au Moyen-Âge, le Siège périlleux central, au-dessus de l'abîme, était désespérément vide ; le ciel attendait un nouvel élu puisque le Dragon avait été contraint d'abandonner son trône. Le but du héros de la Quête du Graal sera donc de se rendre digne d'occuper l'emplacement déserté près de la Source de Vie. […] Les trop nombreuses légendes chrétiennes, greffées sur Glastonbury, servirent probablement à occulter l'importance du sanctuaire antique tout en récupérant son symbolisme. » (p. 356) » *À la fin du XII^e^ siècle, les moines, suivant une pernicieuse manie inaugurée par les Pères de l'Église, et qui consiste à ramener les mythes cosmiques à des faits historiques pour mieux cacher les fondements de leur propre doctrine, ne trouvèrent rien de plus intelligent que de monter un scénario aboutissant à la découverte, dans l'ancien cimetière de l'abbaye (de Glastonbury), du tombeau et des restes d'un roi Arthur et d'une reine Guenièvre par trop humanisés. Le règne des cisterciens, fossoyeurs de la Tradition occidentale, pouvait commencer. […] La Table ronde d'Arthur, table des agapes fraternelles d'une communauté d'initiés, 'table de nulle préséance' édifiée sur le modèle de la voûte étoilée, communiquait avec les Tables de l'Autre Monde, avec celle du roi Pellès, c'est-à-dire Pwyll, le roi déchu du Graal dont le domaine des Pléiades se couche à l'ouest lorsque la Coupe tenue par la Vierge brille au milieu du ciel ; avec celle des Ancêtres qui dorment sous les tertres mais prirent soin avant de disparaître de transmettre leurs connaissances au moyen de mythes afin que nul profane ne puisse s'emparer de dangereux secrets. Ils gravèrent un message impérissable dans les étoiles. Arthur, gardien du Nord, veille près de la Grande Ourse sur cette Table ronde là alors que sur la terre, autour de la Table d'Arthur le Nourricier, se rassemblent les chercheurs en quête de la Parole perdue. »* (p. 360)

Ceci fut naturellement récupéré par le christianisme. Les chevaliers chrétiens recherchent la Parole christique, le Verbe ! Et si le cosmos est agencé en Table ronde, c'est bien pour prouver que son créateur n'est autre que le Christ ! Mais c'est oublier le principal : le créateur de ce cosmos d'apparences n'est autre que Yahvé et l'ordonnance des étoiles

ne révèle aucunement les créateurs spirituels que furent les Hiérarchies de Lumière ! La seule signification valable serait la quête spirituelle qui permettrait au chrétien de devenir « Christ » à son tour. Mais nous savons à présent que ce Christ-là est encore une récupération par les juifs du mythe de l'Homme originel que tout Homme porte en lui mais qu'il doit ressusciter empli de Conscience.

LE GRAAL

« Nonobstant l'opinion de quelques rares érudits chrétiens bornés refusant l'idée d'une origine païenne aux légendes du Graal, il est couramment admis que celles-ci sont nées d'une christianisation de thèmes traditionnels celtiques : la Quête, les nombreux chaudrons d'abondance ou de résurrection, la lance de Lug, l'épée de Nuada, la pierre magique, les têtes coupées, les interdits, etc. La lance et la coupe des contes du Graal sont identiques à la massue et au chaudron du Dagda, au maillet et au vase de Sucellos, aux javelots et aux sacs des Fir Bolg, au torque et au serpent du dieu cornu, et pourquoi pas, au fuseau et à la besace des 'Brigit'. Les contes du Graal sont l'expression celtique et médiévale des rituels d'initiation des mystères antiques. […] Que le Graal apparaisse sous l'aspect d'un récipient ou sous celui d'une 'pierre tombée du ciel', l'objet sacré représente la matière, le principe passif, alors que la lance figure l'esprit et le principe actif. Le nombre du Graal est le 9 parce que le nombre neuf est celui de l'univers manifesté. […] Neuf est encore le nombre de la lune car la lune gouverne la matière ? Perceval (Peredur, Perlesvaus et autre Parzival) est un héros lunaire destiné à remplacer le roi du Graal blessé comme maître des secrets de la vie. Ses épreuves se déroulent dans les demeures de la lune […] Peredur, par exemple, entame sa quête à 14 ans (pleine lune) ; il se conduit, à l'instar du dieu védique Sôma, en incorrigible séducteur. Parzival, plus sage, il est vrai, se perfectionne 14 jours chez Gornemant (lune montante) ; il reste 15 jours à méditer chez l'ermite Trévizent (lune descendante). Le nombre des chevaliers du Graal, avec leur roi, atteint 401. Ces valeureux personnages, chevauchant l'écliptique, représentent les 401 mois sidéraux de la lune contenus dans un siècle de 30 ans, cher aux druides. Les Templiesen de Wolfram von Eschenbach n'ont jamais été des templiers mais des 'mesures du temps'. Le domaine du Graal est celui des Pléiades, maîtresses de Beltaine ; la pleine lune de Samain conjointe aux Pléiades, marquait tous les 30 ans le début

du siècle composé de 401 mois lunaires. Les poètes empruntèrent le nom de Perceval à la constellation de Persée, située juste au nord de l'astérisme sacré ; d'après la mythologie grecque, la mère de Persée était la vierge 'Danaé'. Perceval, neveu du roi Pêcheur, est en fait son héritier légitime selon les coutumes celtiques. Il est prédestiné à régner un jour sur le trône polaire, lorsque l'âge d'or sera rétabli. Il deviendra alors roi de Gwynedd au pays de Galles, c'est-à-dire au nord de la galaxie.

Gauvain (Gwalchmai) est un héros solaire ; sa force, dit-on croît jusqu'à midi et décroît après 15 heures. Il mène une action parallèle et complémentaire à celle de Perceval, au sein des signes du Zodiaque. Ce neveu d'Arthur connaît la médecine aussi bien qu'Apollon ; il possède 7 chevaux et 12 lances en roseau. Dans 'Perlesvaus', c'est à lui que revient l'honneur de conquérir l'épée qui décolla Jean-Baptiste.

À l'époque de la diffusion des contes du Graal, la constellation de la Coupe était au milieu du ciel le 29 août à midi, jour du souvenir de la décollation du Saint Jean-Baptiste. Au début du IV^e millénaire avant notre ère, le Soleil, la Lance et la Coupe se trouvaient en conjonction au milieu du ciel à midi au solstice d'été. Dans le récit de Peredur, une tête d'homme sanglante remplace la Coupe, dans la scène du cortège du Graal. Vers la fin du même récit, on constate que Gwalchmai arrive avant Peredur chez le roi Pêcheur : lors des conjonctions de la lune et du soleil, le soleil devance toujours la lune qui le rejoint. Les chapitres concernant Gauvain, trop souvent négligés, sinon supprimés dans certaines éditions, détiennent une clef majeure de la compréhension du mythe du Graal au niveau cosmologique. Le Vase alchimique est toujours figuré entre le soleil et la lune. » (p. 360 et sq.)

Et nous pourrions continuer encore longtemps. Mais ce qui importe c'est de savoir que la légende du Graal ardemment chérie par les chrétiens avides d'ésotérisme, est représentative d'une connaissance astronomique celte. Mais encore une fois, il fallait parer le Christ juif des attributs cosmiques nécessaires !

Chapitre XV

LES ACTES DES APÔTRES

« *Le troisième évangile et le Livre des Actes ne devaient former primitivement qu'un seul ouvrage que nous intitulerions aujourd'hui une 'Histoire des origines chrétiennes'. Ils furent séparés lorsque les chrétiens désirèrent posséder les quatre évangiles dans un même codex. Ce fut très tôt, avant 150.* » (Bible de Jérusalem, p. 1433)

« L'auteur, la tradition de l'Église s'accorde à le reconnaître en Saint Luc […]

D'après ses écrits, l'auteur doit être un chrétien de la génération apostolique, juif très hellénisé ou mieux Grec de bonne éducation connaissant à fond les choses juives et la Bible grecque. » (idem)

La date ? *« La fixation précise d'une date est d'importance secondaire (!) dès que la valeur exceptionnelle du livre est fondée, d'une part sur le témoignage oculaire de l'auteur pour toute une partie des faits, d'autres part sur les sources abondantes auxquelles il recourt pour rapporter ce qu'il n'a pas vu lui-même ».* (idem)

De nouveau, il s'agit de témoignages non de faits avérés.

Est-ce même le Luc lettré qui a écrit les Actes ?

« Sans parler du fond doctrinal qui se nuance selon les situations et présente parfois un archaïsme frappant, la langue même varie : d'un grec excellent

lorsque Luce ne dépend que de lui-même (?) et puise dans son carnet de voyage, elle devient sémitisante, pénible ou même incorrecte quand il raconte les débuts de la communauté palestinienne, etc. » (idem)

« Certains ont imaginé à la base de toute la première moitié un texte araméen continu ; l'hypothèse,... »

« La fraîcheur de cette documentation et le soin avec lequel Luc la traite sont de bonnes garanties de la valeur historique du livre ». (p. 1434) Ainsi l'historicité d'un document serait prouvée par la « fraîcheur » et le « soin » de l'écrivain !

« On s'est inquiété surtout des discours et l'on a soutenu qu'ils étaient de libres compositions de Luc mises par lui dans la bouche de ses personnages selon la manière des anciens historiens. Mais, quelque génie qu'on lui prête, il est difficile d'admettre qu'il ait pu, avec sa culture grecque et après quelque quarante ans, reconstituer des morceaux d'inspiration aussi archaïque et sémitisante que, par exemple, les discours de Pierre ou celui d'Étienne.

L'objectivité du livre des Actes a été attaquée par un autre biais qui pose la question de son but.

La personne de Paul occupe dans son œuvre une place prépondérante jusqu'à en remplir seule toute la deuxième moitié. Mais ses silences et ses omissions sont la meilleure garantie de ce qu'il apporte. » !!! (p. 1435)

La foi est nécessaire pour accepter la vérité des Actes !

LA PENTECÔTE

Cette fête se situe cinquante jours après Pâques. Après l'Ascension.

Pourquoi les apôtres se réunissaient-ils 50 jours après Pâques ? La Pentecôte ne s'était pas encore produite ! Est-ce une coutume juive ?

« Tout à coup vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent ». (2, 2)

« Il y a une affinité entre l'Esprit et le vent : le même mot signifie 'esprit' et 'souffle' », dit la Bible de Jérusalem. Nous sommes dans la fantasmagorie ou bien il y a manifestation de fantômes ! Aucun Sage n'acceptera l'idée

que l'Esprit, Essence fondamentale de la création et de la créature de Lumière se manifeste ou soit confondue avec un violent coup de vent !

« Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu, elles se divisaient et il s'en posa une sur chacun d'eux. » Nous sommes dans une séance de spiritisme ! Quelle caricature d'un mythe de la Philosophie Universelle ! : la naissance d'Horus, l'Homme nouveau empli de Conscience, le Fils de l'Homme.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Qu'est-ce que le Saint Esprit pour les chrétiens ? Je me souviens de l'embarras des prêtres auxquels on posait la question. Aucun ne pouvait donner une définition convenable. Et pour cause ! Puisque l'Esprit a été banni de l'Homme par les premiers conciles ! L'Esprit divin qui est la substance même de tout Homme a été nié, refusé sous peine d'anathème et d'hérésie !

Or voici que les apôtres sont « emplis de l'Esprit Saint » !

Rappelons que Dieu, la Source suprême, sublime se manifeste dans le Fils et qu'entre la manifestation et la Source doit se créer un lien de Conscience qui seul permet l'Amour de l'une pour l'autre. Cette Conscience qui emplit l'Homme, qui est le but des destinées humaines ici-bas, c'est cela le « Saint Esprit » ! C'est l'âme de l'Homme emplie de Conscience, Isis, qui engendre le nouvel Homme, Horus.

L'Homme est Esprit. Cet Esprit devient « saint » lorsqu'il est pénétré de Conscience.

« Restauration de l'unité perdue » dit la Bible de Jérusalem, concrétisée par le fait de parler toutes les langues ! En réalité, unité retrouvée par la reconnaissance de l'Esprit qui, seul, assure l'Unité des Hommes, leur fraternité, leur égalité, leur liberté ! Cet Esprit qui a été rejeté par l'église catholique (pas par l'église orthodoxe, heureusement !)

De ce mythe universel qui dévoile le destin, le but ultime de l'Homme, les juifs ont fait une promesse d'apothéose de leur peuple ! Voilà ce que dit Pierre à la foule. Et il y a parodie, le dieu du mensonge ne dit-il pas qu'*« il répandra de son esprit sur toute chair »* ! Comme si la

chair pouvait être spiritualisée !

« Ma chair elle-même reposera dans l'espérance ». L'exaltation de la chair, pourtant condamnée par Paul, est la preuve sans contestation possible qu'il s'agit d'un texte juif !

« Le dieu d'Abraham, d'Issac et de Jacob, le dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus. » Il n'est plus besoin de commentaire ! L'allégeance à Yahvé est reconnue. Les Actes des Apôtres sont bien une invention au service des juifs.

L'authenticité des Actes n'a d'ailleurs jamais été prouvée.

Cet écrit, bien postérieur aux faits qui y sont relatés, ne repose sur rien d'historique. Il s'agit de récits nés de l'imagination fertile d'un ou de plusieurs moines. Nous n'exposerons donc pas ici l'analyse que nous en avons faite.

Chapitre XVI

LES ÉPÎTRES

J'ai réalisé une analyse des épîtres. Je ne l'exposerai pas ici. Car la conclusion qu'on en tire inévitablement est la même que celle pour les évangiles : il y a mélange de vérités e de contre-vérités. Surtout dans celles de Paul. Car lui, comme nous l'avons vu, est allé s'inspirer directement de la Philosophie Universelle chez les Esséniens résidant à Damas. Et c'est lui sans doute qui eut l'idée perverse, géniale ! de l'invention du christianisme, cheval de Troie du judaïsme chez les non-juifs.

Voici ce qui dit Savitri Devi à ce sujet :

> *« Le christianisme historique est l'œuvre de Saul, appelé Paul, c'est-à-dire l'œuvre d'un juif, comme devait l'être le marxisme deux mille ans plus tard.*
>
> *Examinons la carrière de Paul de Tarse.*
>
> *Saul appelé Paul était un juif et, qui plus est, un juif orthodoxe en même temps que lettré ; un juif imbu de la conscience de sa race et du rôle de 'peuple élu' que celle-ci devait, d'après la promesse de Yahvé, jouer dans le monde. Il était élève de Gamaliel, l'un des théologiens juifs les plus réputés de son temps – théologien de l'école des pharisiens. […] De plus, et ceci est très important, Saul était un juif lettré et conscient, né et élevé hors de Palestine, dans une de ces villes de l'Asie Mineure romaine qui avait succédé à l'Asie Mineure*

hellénistique en en gardant tous les caractères : Tarse, où le grec était la 'lingua franca' de tout le monde et où le latin devenait, lui aussi, de plus en plus familier et où l'on rencontrait des représentants de tous les peuples du Proche Orient. En d'autres termes, c'était déjà un juif de 'ghetto', possédant, outre une connaissance profonde de sa tradition israélite, une compréhension du monde des Goïm, des non-juifs, qui devait plus tard lui être très précieuse ; il le connaissait infiniment mieux que la plupart de ces juifs de Palestine du milieu desquels étaient sortis les tout premiers fidèles de la nouvelle secte religieuse de laquelle il était destiné, lui, à faire le christianisme tel que nous le voyons.

Saul continua de défendre la Loi et la Tradition juives contre ceux qu'il considérait comme des hérétiques, jusqu'à ce qu'il comprit enfin qu'il y avait mieux, beaucoup mieux, à faire, précisément du point de vue juif. […]

Or, étant donné tout ce que nous savons de lui, et surtout de la suite de sa carrière, il n'y a qu'une volonté profonde, fondamentale, inséparable de la personnalité de Paul de Tarse à tous les stades de sa vie, qui puisse fournir l'explication de son 'chemin de Damas', et cette volonté, c'est celle de servir le vieil idéal juif de domination spirituelle, complément et couronnement de celui de domination économique. Saul, juif orthodoxe, juif conscient, ne pouvait renoncer à son orthodoxie et devenir l'âme et le bras précisément de cette secte si dangereuse qu'après avoir compris que, remaniée par lui, transformée, adaptée aux exigences du vaste monde des Goïm, des Gentils des Évangiles, interprétée, s'il le fallait de manière à donner, comme le dira plus tard Nietzche, 'un sens nouveau aux mystères antiques', elle pouvait devenir pendant des siècles, sinon pour toujours, l'instrument le plus puissant de la domination spirituelle d'Israël, la voie par laquelle se réaliserait le plus sûrement et de la façon la plus définitive, la 'mission' du peuple juif et qui était, selon lui, celle de régner sur les autres peuples et de les asservir moralement tout en les exploitant économiquement. Et plus l'asservissement moral serait complet, plus l'exploitation économique serait, cela va sans dire, florissante. Ce n'est qu'à ce prix qu'il valait la peine de répudier la rigidité de la vieille et vénérable Loi. Ou, pour parler un langage plus trivial, la conversion soudaine de Saul le long du chemin de Damas s'explique d'une manière toute naturelle seulement si l'on admet qu'il se serait soudain aperçu des possibilités que le christianisme naissant lui offrait pour le profit et la domination morale de son peuple et qu'il aurait pensé, en un éclair de génie, il faut bien le dire, 'que j'ai donc eu la vue courte en persécutant cette secte au lieu de m'en servir coûte que coûte ! Que j'ai donc été

sot de m'attacher à des formes, des détails, au lieu de voir l'essentiel : l'intérêt du peuple d'Israël.' Toute la carrière ultérieure de Paul est une illustration, une preuve dans la mesure où l'on peut songer à 'prouver' des faits de cette nature, de ce revirement génial. […] Où l'esprit lui ordonne-t-il d'aller ? En Palestine, chez les juifs qui partagent encore les 'erreurs' qu'il vient publiquement d'abjurer et qui sembleraient être les premiers à avoir droit à sa nouvelle révélation ? Jamais de la vie ! Il s'en garde bien ! C'est en Macédoine ainsi qu'en Grèce et chez les Grecs d'Asie Mineure, chez les Galates, et plus tard chez les Romains, en pays arien, de toute façon en pays non-juif, que le néophyte va prêcher le dogme théologique du péché originel et du salut éternel à travers Jésus crucifié et le dogme moral de l'égalité de tous les hommes et de tous les peuples ; c'est à Athènes qu'il proclame que Dieu 'a créé toutes les nations, tous les peuples d'un seul et même sang.' […] Sans doute Paul prêche-t-il aussi dans les synagogues, c'est-à-dire aux juifs auxquels il présente la doctrine nouvelle comme l'aboutissement des prophéties et de l'attente messianique, sans doute dit-il à ces fils de son peuple ainsi qu'aux 'craignant Dieu', aux demi-juifs comme Timothée, aux quarts de juifs qui abondaient dans les ports de la Mer Égée (de même qu'à Rome) que le Christ crucifié et ressuscité qu'il annonce n'est autre que le Messie promis. Il donne un sens nouveau aux prophéties juives tout comme il donne un sens nouveau aux mystères immémoriaux de la Grèce, de l'Égypte, de la Syrie et de l'Asie Mineure : un sens qui attribue un rôle unique, une place unique, une importance unique au peuple juif dans la religion des non-juifs. Il n'y a pour lui que ce moyen en effet d'assurer à son peuple la domination spirituelle de l'avenir. Son génie non religieux mais politique, consiste à l'avoir compris. […] C'est pour cela qu'il faut voir en Paul le vrai fondateur du christianisme historique : l'homme qui a fait de l'enseignement purement spirituel du prophète Jésus [en l'occurrence Jésus Ben Pandira, note de l'auteur] la base d'une organisation militante dans le Temps dont le but n'était dans la conscience de l'apôtre que la domination des siens sur un monde moralement émasculé et physiquement abâtardi ; un monde où l'amour mal compris de l''homme' conduit tout droit au mélange indiscriminé des races, à la suppression de toute fierté nationale, en un mot, à la dégénérescence. Il est temps que les Gentils ouvrent enfin les yeux à cette réalité de deux milles ans ; qu'ils en saisissent toute la poignante actualité et qu'ils réagissent en conséquence. »

Et j'ajoutais dans mon livre *La Philosophie Universelle* : plus que la fierté nationale, le respect des races, etc. qui ne sont que valeurs éphémères, le christianisme a ôté toute véritable Connaissance et a

retiré à l'Homme ses possibilités de salut personnel. Il a ôté à l'Homme sa responsabilité. Il lui a dénié sa véritable nature de Fils des Dieux. Il l'a empêché de chercher ce pour quoi il est incarné : la Conscience.

Les Épîtres ne sont que l'illustration de l'amalgame doctrinal créé par Paul de Tarse pour donner les bases de la religion destinée à abrutir, à asservir les Goïm.

Chapitre XVII

YAHVÉ, DESPOTE ABSOLU

Aujourd'hui, le triomphe de Yahvé est total. Pas seulement (si je puis dire !) chez les fidèles des églises chrétiennes, mais aussi dans la mentalité de Monsieur tout le monde !

Les clichés, inversions des vérités, que les juifs ont instillés dans les cerveaux des humains de la planète entière, sont profondément incrustés, sont indéracinables. On les considère comme des évidences ! Même les historiens ne doutent plus.

C'est pourquoi, j'appelle de tous mes vœux un révisionnisme général qui n'embrasserait pas seulement la petite période de quelques dizaines d'années de la période contemporaine, mais bien la totalité de l'Histoire et surtout de l'Histoire de l'Antiquité. Pour rétablir la vérité sur les Anciens, vérité totalement occultée, pire, travestie par les juifs !

N'oublions pas que tous les documents de la spiritualité ancienne ont été détruits, à part ceux qui présentaient une certaine difficulté d'interprétation, comme le *Livre des Morts* égyptien. N'a subsisté qu'un seul document, de taille !, la Bible ! Le Livre ! Le seul. L'unique référence !

Tout ce qui y est écrit est considéré, c'est le cas de le dire, comme « paroles d'évangile » ! c'est-à-dire vérité intouchable, établie une fois pour toutes !

J'ai déjà dénoncé l'imposture des premiers martyrs chrétiens. J'ai exposé les « emprunts » juif quant aux saints, aux lieux sacrés, comme l'a si bien démontré Reznikov.

Mais il est des mensonges intolérables à celui qui connaît. Des mensonges qui sont des blasphèmes.

Comme les atrocités attribuées aux Nationaux-Socialistes depuis la dernière guerre mondiale et que seuls les juifs sont capables de commettre et qu'ils ont commises grâce à leur avatar, le communisme !

Les révisionnistes disent avec raison qu'il existe aujourd'hui une religion de la Shoah, avec ses dogmes.

J'ajoute, moi, que cette religion imposée existe depuis l'avènement du christianisme et que la religion de la Shoah n'en est qu'un des derniers chapitres.

Yahvé a été intronisé, une fois pour toutes comme seul et unique dieu : *« Un seul dieu tu adoreras ».* C'est lui, et nul autre !

Il fallait salir les dieux, les vrais dieux, les dieux de Lumière. Et surtout, puisque le but de Yahvé et de ses disciples est la perdition de l'Homme de Lumière, il fallait dénoncer celui-ci comme le plus abominable des monstres ! Il fallait faire cracher les Hommes sur ce qu'ils ont de divin en eux !

Ainsi qu'il a déjà été dit dans ce livre, et comme il est exposé clairement dans mon livre *La Philosophie Universelle,* l'archétype de Lumière de l'Homme, c'est Osiris tué par le double de Ténèbres, créature de Yahvé, Seth. C'est Apollon, le dieu solaire, le dieu hyperboréen. C'est Orphée, le dompteur des instincts inférieurs. C'est l'Ancien Dionysos détrôné par le Dionysos orgiaque.

C'est aussi BAAL, le Bel des Celtes.

Qui est, en effet, Baal, dieu phénicien, carthaginois, bref, dieu de

tous les peuples ennemis d'Israël ?

Baal est un jeune homme ou un taurillon aux cornes fines. Il est le roi des dieux. Il a conquis cette dignité en s'attaquant à El (Yahvé) sur le mont Sapân. Il est Prince, Seigneur de la Terre.

Ce qui veut dire qu'il est l'Homme archétypal de Lumière. S'il est représenté comme un taurillon, c'est que le Soleil se levait à l'époque de cette description dans la constellation du Taureau et que le Soleil est symbole de la Lumière spirituelle, est apparence visible de la Réalité des Puissances bénéfiques qui donnèrent à l'Homme son dernier constituant : son corps de Vérité opposé au corps de chair, de néant, créé par Yahvé.

El, Yahvé, est donc son Adversaire.

Baal a une sœur, Anat, sanguinaire et toujours prête à massacrer. La sœur est la partie Ténèbres de l'Homme. Celle qui s'oppose à son être de Lumière.

Baal, archétype de l'Homme, s'incarne. Sa sœur apparaît. Et Baal doit combattre pour obtenir sa souveraineté. Comme l'Homme de Lumière en nous doit combattre pour vaincre la partie Ténèbres de notre être double.

Baal, a dû lutter contre le dieu de la Mer, Neptune, Poséidon, comme l'a fait Athéna, déesse de la Conscience de l'Homme de Lumière, pour obtenir le pouvoir post-atlantéen. Vaincre ainsi les forces adversaires de l'ère atlantéenne dont Poséidon était le dieu. C'est la victoire de la Conscience sur les obstacles des incarnations de cet âge-là.

Kothar, dieu équivalent d'Athéna, le dieu des Arts et des Techniques, lui donne les armes nécessaires pour entreprendre la lutte engagée durant la nouvelle ère, la nôtre, l'ère post-atlantéenne.

Il faut à Baal, après sa victoire sur le dieu de la Mer, Yam (équivalent de Poséidon) construire un palais, c'est-à-dire, conquérir sa souveraineté sur la nouvelle ère. Et il doit alors, une nouvelle fois, s'opposer à El, Yahvé, tandis que la partie matérielle de son être

continue ses massacres. Lui, l'être de Lumière de l'Homme, doit lutter contre le dieu de la Guerre et de la Stérilité, Yahvé. Chaque fois qu'il l'emporte, c'est la paix et l'abondance sur terre. Dans le cas contraire, c'est la guerre et la mort, c'est-à-dire l'impuissance.

Baal tombe de son palais et « descend » sur terre. Il s'incarne. Puis il remonte au Ciel porté par la déesse solaire Shapash. Il retourne au monde spirituel. Ceci décrit les différentes incarnations de l'Homme.

Conclusion évidente : Baal est l'Homme de Lumière, le dieu de Lumière que nous sommes, même si emprisonnés et entravés actuellement par notre être de chair, de Ténèbres.

Tout Homme devrait avoir pour Baal, son être de Lumière, la plus profonde vénération. Il est en l'Homme son être réel de Lumière, créé par les Hiérarchies de Lumière, émanations elles-mêmes de la source Suprême, Source de toutes les Vertus ! Du Dieu indicible !

Or, aujourd'hui, les Hommes crachent sur leur être de Lumière ! Enseignés, modelés dans leur pensée par les juifs et deux mille ans de christianisme !

On lit, par exemple, dans Alexandre Dumas (*Le Vicomte de Bragelonne*, p. 171, éd. Le club français du livre, 1962) : *« On vint donc de Lambert à Monck, comme des pécheurs viennent de Baal à Dieu. »*

Lambert est le général félon, le mauvais qu'il faut abattre. Monck est le bon général, celui qui va restaurer la monarchie anglaise. Aller de Baal à Monck signifie donc quitter le maudit pour aller vers le sacré !

Inversion totale des valeurs !

Baal est dépeint aujourd'hui comme le plus abominable des monstres. Ainsi, dans *Les Survivants de la ville morte* de Dachs, livre pour la Jeunesse (éd. Élor, Les jeux de l'aventure, p. 104) :

> *« Enfin, ils arrivèrent dans une vaste salle. Ils remarquèrent en premier lieu de grandes tentures bariolées qui tombaient le long des murs et, tout au fond, la statue grimaçante et hideuse d'un dieu inconnu.*
>
> *Inconnu ? …Pas tout à fait, car Alain eut l'impression d'avoir déjà vu*

quelque part l'image de cette divinité. Oui... il avait vu cette face cruelle, au rictus effrayant, au front orné de cornes de bélier... Il chercha à se remémorer où, mais ses souvenirs le trahirent. »

Mais le grand-prêtre se chargera de lui faire retrouver la mémoire : il s'agit de « Baal, le dieu suprême ».

Tous les écrivains des derniers siècles, des siècles chrétiens, ont exalté Yahvé. Tel Victor Hugo, dans *La légende des Siècles*.

Et aujourd'hui, conséquence obligée !, on continue à l'adorer dans les romans pornographiques, de perversion ! Sous son véritable visage. Ou dans les livres scientifiques, que les savants soient chrétiens ou non. Un Auguste Comte glorifie le Matérialisme, doctrine yahvique. De même qu'un Jean Rostand. Tandis que les savants chrétiens glorifient l'œuvre de création du Seigneur Yahvé !

L'Âge des Ténèbres impose sa loi d'ignorance absolue. Ses contre-vérités. Car Yahvé est Maître absolu. Despote absolu. Et ses dogmes, ses mensonges ont force de loi.

L'Humanité ne sera sauvée que le jour où, prenant conscience, elle adorera le dieu de Lumière qui est en elle, le choisissant comme son modèle, son but !

Un autre cliché : la « TOUR DE BABEL ».

Cette fameuse tour est devenue symbole de confusion, de mélange et de division. Plus encore, elle représenterait l'orgueil de l'Homme qui voudrait être égal à Dieu.

Et ceci en référence au Livre dispensateur de toutes les « vérités » à gober ! La Bible !

Là aussi, il y a perversion, détournement de la vérité historique et de la Vérité tout court !

En effet, comme je l'ai exposé plus longuement dans mon livre *La Philosophie Universelle*, *« dès l'origine, dit Jacques Vicari, dans son ouvrage 'La Tour de Babel' (coll. Que sais-je ?), le récit biblique crée le débat qui va construire le mythe. Les exégètes s'accordent à voir dans l'arrêt de la construction de la Tour*

l'évocation de l'inachèvement de la capitale de Sargon II suite à la mort de ce roi au combat en 705 av. J.-C. L'insertion de cet épisode dans la Genèse au côté du Déluge serait advenue un siècle plus tard, lorsque, déportés par Nabuchodonosor à Babylone pour travailler à son embellissement, les Hébreux lancent un défi au maître du monde d'alors, appelant sur ses entreprises la malédiction divine, condamnant son empire et son langage totalitaires (!), augurant ainsi leur libération. » (p. 6)[18]

Rappelons que les malheureux esclaves juifs de la déportation à Babylone s'y trouvèrent si bien que lorsqu'ils eurent l'occasion de s'en aller aussi librement qu'ils pouvaient rester, ils demeurèrent à Babylone, lieu vraiment apprécié pour ses richesses et sa libéralité !

Les juifs falsifient l'histoire. Et la réécrivent à leur profit. Au profit de Yahvé aussi bien entendu.

Qu'est-ce que la Tour de Babel ? *« Cette tour à étages, une ziggourat, fait partie du patrimoine de l'humanité au même titre que le fameux Code d'Hammourabi. En effet, on attribue à ce roi la première tour à étages de Babylone qui, de remaniements en surélévations durera treize siècles. Un cylindre datant de son époque représente une tour à trois niveaux. […] C'est Nabuchodonosor qui reprend les travaux et les conduit à terme. C'est cette tour-là qui s'offrira aux regards des Hébreux quand ils arriveront captifs à Babylone en 586. Celle-là même qui, par le truchement du texte de la Genèse, fondera le mythe. »* (p. 46)

Je n'aime pas le terme « mythe » utilisé par l'auteur, car un mythe recouvre une réalité spirituelle profonde et il ne s'agit ici en l'occurrence que d'un mensonge, d'une invention pure et simple des juifs !

À quoi, en effet, était destinée cette tour ?

Les écrits anciens relatent que lorsque les Hommes s'aperçurent en 3114 av. J.-C. qu'ils allaient entrer dans une ère de Ténèbres telles que tout lien entre l'Humanité et le Spirituel disparaîtrait, ils conçurent l'idée d'élever une tour à la base carrée (le carré est fondement

[18] Jacques Vicari, *La Tour de Babel*, éd. Que sais-je ? PUF, Paris 2000.

terrestre) et de forme pyramidale (le triangle symbolisant la divinité). *« La présence de la ziggourat au centre de la ville, visible de toutes parts, fait mémoire quotidiennement à la fois du Déluge, de Ziusudra et de la quête d'Éternité. Voilà la fonction d'E-Temen-An-Ki. »* (p. 56)

« Il y a une quart de siècle, l'indianiste G. Tucci observait que la construction des temples de l'Inde et de l'Inde extérieure, Indochine et Indonésie, avait la même origine que la ziggourat, matérialisation assyro-babylonienne d'une montagne tournant autour de l'axe du monde. […] Ces temples sont non seulement des montagnes symboliques, ce sont fondamentalement des instruments de pensée et de transformation. Celui qui avec une conscience pure parcourt selon les règles prescrites le temple, arrivé au sommet, atteint le centre mystique et s'identifie à l'Identité primordiale. C'est par le truchement du mandala, l'image d'un temple virtuel, que le bouddhiste, le shavaïste et le bönpo vont faire leur circumambulation et, arrivés au centre, s'élever vers les états supérieurs. » (pp. 57-59)

« Nous allons voir qu'en Amérique centrale, un système religieux s'est développé sur cette même souche qui va nous permettre de mieux comprendre encore l'extension des tours à étages. Les plus anciens glyphes mayas déchiffrés racontent que le premier homme Hun Nal Yé ('Une semence de maïs') naquit un certain jour que l'on peut rapporter à l'an 3114 avant notre ère chrétienne. En ce temps commencèrent à régner les Ténèbres. Hun Nal Yé construisit une maison en un lieu appelé 'Ciel élevé' et l'orienta selon les quatre points cardinaux. De là dérive le carré, figure géométrique par excellence du monde maya (et du monde tout court !). En ce même lieu, Hun Nal Yé entassa trois blocs de pierre qui marquaient le Centre du Monde. […] La progression du fidèle se fait vers le haut et vers un temple qui n'abrite pas la statue du dieu mais qui se présente comme l'antichambre du Ciel. » (p. 68)

Bab El signifie, en effet, « Porte de Dieu ».

Moïse, auteur de la Genèse, pervertit l'histoire. Il fait de la Tour le symbole de l'orgueil humain, alors qu'elle était le lien entre l'Homme et Dieu. Il veut briser les liens de l'Homme avec les bonnes Divinités. Il veut le règne de la confusion, le règne de Yahvé. Il changea le nom de Bab El Porte de Dieu en « babel », qui signifie « confusion ».

Les Ténèbres sont complètes. Yahvé règne. Et l'esclavage de la

pensée, l'ignorance, la bêtise n'ont plus de bornes.

Le cliché a prévalu et prévaut encore !

Un autre dogme immuable :

SODOME ET GOMORRHE

Dans les temps de perdition où nous sommes – jamais l'humanité n'est allée aussi bas –, il est des vices que la juiverie au pouvoir s'empresse d'exalter : ainsi de l'homosexualité.

Le temps où l'on évoquait « Sodome et Gomorrhe » n'existe même plus !

Mais si l'on ne veut pas prononcer des paroles à la légère, suivre aveuglément les dogmes de la police de la pensée juive, il nous faut quand même chercher à savoir ce qu'étaient « Sodome et Gomorrhe ».

Dans la bible juive, dans la Genèse, il est parlé de Sodome après que Yahvé eut promis à Abraham ce que voici : *« Lève les yeux et regarde de l'endroit où tu es vers le Nord et le Midi, vers l'Orient et l'Occident. Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. »*

Le juif profite des guerres entre les non-juifs. C'est pourquoi il est fait mention de la *« campagne des quatre grands rois »* (Genèse, XIV). Et c'est alors que sont citées les villes de Sodome et de Gomorrhe. *« Les vainqueurs prirent tous les biens de Sodome et de Gomorrhe et toutes les provisions et s'en allèrent. Ils prirent aussi Lot et ses biens (le neveu d'Abraham) et s'en allèrent ; il habitait Sodome. »* (11 ; 12)

Puis, sans explication, *« Yahvé dit : 'Le cri contre Sodome et Gomorrhe est bien grand ! Leur péché est bien grave !' »* Mais il n'est pas précisé quel est ce péché... Qu'importe ! Les anges de Yahvé doivent détruire Sodome !

Le prétexte vient après : *« (Lot et les anges) n'étaient pas encore couchés que la maison fut cernée par les hommes de la ville, les gens de Sodome, depuis les jeunes jusqu'aux vieux, tout le peuple sans exception. »* Oh ! L'exagération juive ! Voilà que la population de toute une ville cerne la maison de Lot !

« Ils appelèrent Lot et lui dirent : 'Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Amène-les nous pour que nous en abusions'. » (XIX, 4 ; 5)

Lot offre de leur livrer ses deux filles vierges ! Rien à faire ! Il faut des hommes !

C'est affirmé. Nous n'avons plus qu'à croire, à accréditer les racontars juifs.

Car il s'agit bien de calomnies ! Les juifs, on le sait, prêtent aux autres les horreurs dont ils sont eux-mêmes coupables.

En effet, que sont en réalité les villes de Sodome et Gomorrhe ? Écoutons les historiens. Tel Doresse : *« Si nous reprenons ce qui est connu des Esséniens, il est notable que Sodome et Gomorrhe comptent parmi les lieux où s'établirent leurs colonies. Tous les témoignages qu'on a pu recueillir dans la littérature ancienne au sujet des lieux où habitèrent les Esséniens ont été, à ce jour, copieusement analysés et interrogés. On s'est pourtant trop peu intéressé au fait que Qumran, selon une identification proposée jadis par F. de Saulcy, serait Gomorrhe. D'autre part, selon le témoignage de Synésius de Cyrène, Dion Chrysostome (il vécut entre les années 42 et 125) fait encore quelque part l'éloge des Esséniens 'qui constituent toute une bienheureuse cité établie près de la Mer Morte dans la région médiane de la Palestine, auprès de Sodome'. »* (dans Synésius de Cyrène, Dion § 3 p. 240, éd. Terzaghi)

On est loin des dépravés montrés du doigt par les juifs !

Même si ceux-ci tentent aujourd'hui de récupérer les Esséniens, leurs adversaires déclarés ! Grâce à la falsification des Manuscrits de la Mer Morte restés plus de cinquante ans entre les mains des universitaires de Tel Aviv !

On juge d'après les actes : regardons aujourd'hui qui incite à la débauche, qui fait voter les lois sur le mariage homosexuel, et l'adoption d'enfants par ces « couples » ? Les juifs !

Et voici l'inversion la plus grave et pourtant la plus acceptée :

LE PARADIS TERRESTRE ET L'ENFER

Il est dit dans la Genèse que *« Yahvé-Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden… »* (2, 15). Commentaire de la Bible de Jérusalem : *« Jardin est traduit 'paradis' dans la version grecque puis dans toute la tradition »* (p. 10)

Pourquoi l'Homme s'incarne-t-il sur terre ? Pour être confronté aux Ténèbres et ainsi pouvoir choisir en toute connaissance de cause entre la Lumière et les Ténèbres. Il vient acquérir la Conscience grâce à la Connaissance. Or que dit Yahvé-Dieu ? *« Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du Bien et du mal tu ne mangeras pas car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. »*

Mourir à cause de la connaissance ? Quelle est cette aberration ?

Quelle est réellement la signification de « Paradis terrestre » ? Ou il s'agit de l'état d'inconscience de l'Homme qui ne sait pas, qui n'a donc pas la possibilité de prendre conscience, donc de l'Homme d'avant l'incarnation ; ou il s'agit d'une mystification ! Le paradis n'est pas ici-bas ! Le véritable paradis est spirituel et non terrestre !

Dans le premier cas, l'Homme doit sortir au plus vite de cet état d'inconscience et manger du fruit de la connaissance ; dans le second cas, il y a inversion des sens donnés à paradis et « enfers ».

Il n'y a pas, il n'y aura jamais de paradis terrestre.

Steiner dit que la Terre deviendra un nouveau Soleil. C'est probable. Elle pourra être centre du cosmos suivant le nôtre, lorsque ce sera le tour des animaux de prendre conscience. Mais qui sera sur ce nouveau Soleil ? Les Hommes retardataires, ceux qui auront choisi le Néant, les Ténèbres ! Les autres, après être sortis du cercle infernal des réincarnations, seront définitivement dans le Spirituel.

Il y a antinomie entre la Terre et le Paradis. Tout simplement parce que la Terre, c'est l'Enfer.

Il est dit dans le *Livre des Morts* égyptiens que l'Homme doit se réincarner, doit revenir dans la « Voie des Ancêtres ». La « Voie des Ancêtres » est aussi appelée « Voie des Enfers » ou « Voie de la Lune ».

C'est très significatif.

Car les Enfers ne sont rien d'autre que le séjour sur Terre et si celui-ci est terrible, mortel c'est bien à cause de la Lune instrument de Yahvé qui détourne tout ce qui est Vie, positif, de notre monde. La Lune, domaine de Yahvé s'oppose au Soleil, demeure des Puissances. Du vrai Soleil s'entend, du Soleil spirituel où s'expriment les Puissances bénéfiques.

« 'Le Livre des Morts' égyptien décrit essentiellement la 'Voie des Dieux' qui mène à la libération, aux mondes supérieurs. Ceux qui ne peuvent suivre cette Voie restent confinés dans la sphère de la Lune, c'est-à-dire dans le monde des formes manifestées. » Ces formes manifestées étant les formes apparentes de notre monde terrestre, manifestées aux sens de l'Homme mortel.

« 'Le Livre des Morts' évoque sous forme d'allégories (les tempêtes, les inondations, les monstres, les démons) les tourments que l'on ressent sur le plan terrestre comme relevant de la vie intérieure. » Point n'est besoin d'allégories ! Sur terre, les souffrances endurées existent bel et bien, même les souffrances morales ont une réalité telle qu'il n'est nul besoin d'avoir recours à des allégories pour en parler !

Si la religion chrétienne parle d'enfer et de purgatoire posthumes, c'est qu'elle a complètement perdu la connaissance de la réincarnation. Le karma, loi yahvique, existe sur terre et non point dans le Ciel !

« Dans toutes les mythologies, l'enfer est représenté comme un lieu de Ténèbres, car en tant qu'absence de Lumière, les Ténèbres désignent la privation de la vie divine et spirituelle. » Il s'agit donc bien du lieu de Ténèbres par excellence, le séjour terrestre. Où donc, dans le spirituel pur, existe-t-il des Ténèbres ? Elles n'existent que dans les mondes soumis à Yahvé, et nous, les Hommes, nous les ressentons avec le plus d'horreur ici-bas.

Lorsque Plutarque dans *De l'âme* décrit la marche sans fin dans les Ténèbres accompagnée de frayeurs et d'épouvantes, c'est de la route dans ce monde qu'il s'agit. Et lorsqu'au bout de sa route, l'Homme aperçoit une Lumière, c'est lorsqu'il rejoint les Hommes purifiés et saints, tandis que les autres s'enfoncent dans le bourbier et les Ténèbres de ce monde de Yahvé.

Les Hommes sont enfermés dans les régions inférieures (« enfers ») soumises au dieu des Ténèbres et aux démons. Ces Hommes-là sont « morts », c'est-à-dire qu'ils sont encore la proie du péché. Et cela se passe ici-bas ! La vraie mort est la mort spirituelle, la mort de l'âme !

La religion chrétienne oppose l'enfer au Ciel. L'enfer est le lieu de perdition et de souffrance pour l'éternité des pécheurs, le Ciel, l'endroit de béatitude éternelle des sauvés.

C'est une vision simpliste et erronée.

Si l'on connaît l'Homme, sa constitution, sa destinée, on peut aisément rectifier. L'Homme double s'enfonce de plus en plus dans la matière. Celle-ci est « prison » pour l'âme. Sôma, le corps, en grec, veut dire « prison ». On ne vit pas seulement sur la terre ! On vit dans la « terre » en son corps physique ! L'esprit de l'Homme est obscurci par la matière « terre ». La Terre est l'Enfer. C'est ici que règnent la souffrance et la mort spirituelle. C'est ici-bas que l'Homme passe par les épreuves les plus terribles. Il faut être confronté aux Ténèbres pour pouvoir choisir la Lumière.

Chaque incarnation conduit « sous terre », dans un corps de boue périssable.

Nous sommes ici-bas dans les régions « inferiores », c'est-à-dire les régions inférieures, les enfers.

Et le Purgatoire n'est qu'un autre nom de ce séjour de souffrance. Car la souffrance doit nous permettre de prendre conscience et de nous purifier. De nous purger.

Si Dante, auteur de la Renaissance, décrit une descente aux Enfers fictive et dans la droite ligne de l'interprétation catholique, c'est qu'il était disciple de cette religion.

Mais jamais Virgile n'a décrit une descente aux Enfers de ce type-là !

Analysons en effet, le passage de l'Énéide où Énée veut retrouver son père Anchise.

Ne sachant pas s'il est mort ou vivant, il le cherche d'abord sur

terre.

Il est dit au vers 125 : *« Il est facile de descendre à l'Averne. La porte du noir Pluton est ouverte nuit et jour. »* Pluton est le dieu terrestre. L'incarnation ici-bas est facile.

« Mais revenir sur ses pas, remonter à la lumière d'en haut (litt. : vers les régions supérieures) est difficile. Seul peut le faire l'Homme à l'ardente vertu. » On ne peut en effet se libérer du cycle des incarnations que par la Vertu.

Vers 155 : *« Ainsi finalement tu verras les bois du Styx et les royaumes inaccessibles aux vivants. »*

Les vivants sont les Hommes libérés de la matière, de l'incarnation terrestre. Les morts sont ceux qui sont ici-bas.

Énée cherche son père dans les Ténèbres du monde terrestre : vers 268 : *« Ils allaient obscurs sous la nuit solitaire à travers l'ombre et à travers les demeures vastes et vaines de Pluton, à travers la lune douteuse ; ainsi est la route dans les forêts sous une mauvaise lumière là où l'ombre cache le Ciel. Jupiter a caché le Ciel sous l'ombre (les Ténèbres) et la nuit a enlevé la couleur aux choses.*

Devant le vestibule même, à l'entrée des gorges étroites de l'Orcus, le Deuil et les remords vengeurs ont fait leur lit ; les pâles maladies y habitent et la triste Vieillesse et la Peur et la Faim mauvaise conseillère et la hideuse Pauvreté, apparitions terribles, et la Mort et la Souffrance et le Sommeil frère de la Mort, et les Joies coupables de l'âme, et sur le seuil, en face, la Guerre tueuse d'hommes et les couches de fer des Euménides et la Discorde en délire avec sa chevelure de vipères nouée de bandelettes sanglantes. » (livre VI, 273-282)

N'est-ce pas la description exacte de ce que l'on trouve sur terre ? Où ailleurs que sur la terre sévissent les maladies, les guerres, la faim, la vieillesse et la mort ?

Puis, jusqu'au vers 285, nous trouvons tous les personnages monstrueux de l'astralité terrestre. Personnages qui ne sont en réalité que des ombres.

Au bord de l'Achéron se presse la foule de ceux qui viennent de mourir et qui implorent qu'on les délivre de l'enfer d'ici-bas. Mais certains ont été privés de sépulture et doivent errer dans les domaine

éthérique et astral terrestres.

Énée entend des voix et des pleurs de petits enfants, de suicidés, qui ne peuvent s'échapper de ce monde terrestre. Il traverse le champ des pleurs, le domaine astral des sentiments et y rencontrent les fantômes astraux, c'est-à-dire les dépouilles astrales, de Ténèbres, de personnages comme Didon, morte de mort violente. Les « lieux troubles » sont ceux de l'astralité mauvaise de ce cosmos.

Au vers 590, Énée voit à gauche les criminels réincarnés, et à droite, les bons réincarnés.

Puis, il voit les âmes de ceux qui vont se réincarner et boivent l'eau du Léthé, de l'oubli des choses célestes. Au vers 740, il est dit : il faut qu'elles se réincarnent car elles n'ont pas encore compris la leçon. On cite des supplices qui les attendent ici-bas. *« Chacun de nous subit son karma ».* Il s'ensuivra une longue description de tous les supplices que l'on endure sur terre à cause des fautes de ses vies précédentes. Mais bien sûr, les chrétiens ne croyant pas en la réincarnation, placent ces supplices dans un enfer hors du temps, dans un lieu inconnu !

Peu sont dans les Champs Élysées, c'est-à-dire dans le monde spirituel. *« Ils doivent se réincarner jusqu'à ce que les flétrissures concrètes soient effacées et laisse le sens éthérique pur et le feu du souffle simple. Aussi toutes ces âmes lorsque 1000 ans ont passé, le dieu les appelle vers le fleuve du Léthé et oublieuses des choses supérieures, elles voient à nouveau les choses convexes (la voûte du ciel terrestre) et elles recommencent à aimer retourner dans des corps. »*

Ce n'est qu'après cette longue marche dans les Ténèbres mortelles de la Terre qu'Énée peut enfin entrer dans les Champs Élysées, le domaine spirituel.

« Ils arrivent à une plaine riante, aux délicieuses pelouses, des bois fortunés, séjour des bienheureux. » (v. 637-639) Et c'est là qu'il rencontre son père.

Pourquoi ces fausses notions concernant l'enfer et le ciel ? Parce que pour les juifs, la terre est le royaume. L'Homme est fait pour la Terre. Il a comme Dieu, Yahvé, le créateur du ciel et de la terre physiques. Le Démiurge.

Il fallait enlever aux non-juifs la connaissance de leur appartenance au spirituel, les rendre esclaves sur terre. Les damner s'ils n'obéissent pas. La peur devient le guide moral. La peur de l'enfer.

Mais aujourd'hui, les Hommes ne croient plus en l'enfer. Et comme ils ne savent plus non plus qu'il existe la réincarnation qui réalise les châtiments, les épreuves, ils n'ont plus peur et la connaissance leur manque tout autant.

Le ciel est la perfection atteinte : nous sommes dans le spirituel. Non pas pour nous ennuyer éternellement. Ou nous fondre dans l'inconscient. Non. Pour créer à notre tour. Parce que nous aurons appris au cours des différentes incarnations. Parce que nous aurons choisi définitivement la Lumière.

Pour les chrétiens, après la mort physique, on repose dans l'attente du Jugement dernier. Sans rien faire ! Ou l'on va au purgatoire pour souffrir. Comme sur la terre… Ou bien, on souffre éternellement ! Quel sadisme ! Tout cela pour les quelques années passées sur terre, le temps d'une seule incarnation ! Quelle incohérence !

Le christianisme est abandonné. Comme les juifs l'avaient prévu et espéré. Les Goïm n'ont plus de religion. Car le christianisme a d'abord éradiqué la vraie spiritualité. Celle qui sait que Sagesse et Amour sont inséparables. Celle qui fait de nous des êtres responsables. Des fils de Dieu et des dieux.

Reste le judaïsme. Pour les élus. Quant à nous, nous devons être esclaves sur terre des puissants de ce monde. Et si l'on ne connaît plus sa nature de Fils de Dieu, on accepte. Mektoub !

Conclusion

Nous avons amplement démontré, preuves à l'appui, que le christianisme est une invention juive.

Et déjà, nous avons commencé à élucider la cause de cette invention.

La compréhension de ce que sont les religions révélées par rapport à la Philosophie Universelle, ensemble de Vérités fondamentales sur l'Homme, sa constitution, son destin, nous oblige à voir l'opposition totale entre les deux.

Et à affirmer clairement que les unes sont de Ténèbres et l'autre de Lumière.

Le judaïsme a comme dieu Yahvé, le Démiurge, créateur du monde d'apparences, de la matérialité, du côté Ténèbres de notre cosmos.

La Philosophie Universelle reconnaît une Source divine possédant toutes les Vertus, qui engendre éternellement de nouvelles créatures auxquelles est donnée la possibilité de connaître leur créateur parce qu'issues de lui, et d'accepter en toute conscience de devenir créatrices à leur tour.

La Philosophie Universelle est exposée dans mon livre du même nom.

Je ne l'exposerai donc pas ici.

Par contre, il est absolument nécessaire de dire et redire avec force ce qu'est le judaïsme : la religion qui refuse la Lumière, qui préfère le néant à la réalité, qui choisit le Laid, le Mensonge, le Mal.

Aux disciples de cette religion est promise la Terre matérielle, œuvre de Yahvé, le Démiurge.

Les disciples de la Philosophie Universelle, eux, en créatures responsables, s'efforcent de vaincre les Ténèbres qui sont en eux et autour d'eux, et au fil des incarnations acquièrent la Sagesse et l'Amour qui les ressusciteront en Hommes Nouveaux, Fils du Dieu de Lumière, emplis de Conscience.

Les sémites juifs obéissent à Yahvé. Et Yahvé leur a ordonné de se faire circoncire au huitième jour. Cette circoncision, loin d'être uniquement un acte hygiénique (?), est lourde de conséquence. Car ce faisant, la glande génitale interne, l'interstitielle, est atrophiée au profit de la glande génitale externe reproductrice. Et si l'on sait, par l'endocrinologie, que la glande interstitielle est le siège du sens moral, on comprend que sa mutilation entraîne une perte de ce sens moral au profit de la jouissance par les instincts inférieurs.

Les juifs sont a-moraux, sans moralité. Et l'histoire n'est qu'une longue suite d'exemples prouvant cette amoralité.

Le but des juifs est d'être les maîtres de ce monde. Ils y parviennent par les moyens amoraux que sont les guerres (exécutées par les autres sous leur direction), la perversion des mœurs, et surtout l'esclavage des non-juifs.

Pour que les non-juifs deviennent leurs esclaves, il fallait leur enlever la connaissance de leur véritable nature de Fils de Dieu. Il fallait les soumettre au dieu juif. Les faire obéir à des prêtres enjuivés. Leur faire croire que le salut vient des juifs !

Et c'est pourquoi, les juifs ont inventé le christianisme, cette religion bâtarde qui leur offre comme appât quelques vérités universelles, mais qui exige la soumission aveugle aux dogmes de l'Église, et surtout, accrédité le judaïsme. En fait la base de « La » religion. La Bible est

devenue « Le » livre.

Si l'histoire nous montre abondamment la réalité de ces assertions, le présent, ce que nous vivons aujourd'hui, les impose avec un sentiment de malheur !

La mort des âmes programmée par les juifs obéissant à Yahvé, est presque complète. Les juifs dominent réellement le monde matériel dans tous les domaines : économique, politique, écologique, culturel, artistique, religieux. Leur présence néfaste est partout. Ils ont tout pourri. Et les non-juifs sont devenus des esclaves consentants !

Car ils sont aveugles quant aux réalités spirituelles ! Et même ceux qui trouvent quelques bribes de vérités spirituelles, ignorent d'une manière effroyable quel combat devrait se livrer ! Ils méconnaissent totalement l'Adversaire et ses sbires ! Même pour ceux-là, Yahvé est le seul dieu…

Les juifs sont les seuls élus de Yahvé. C'est à eux seuls qu'est réservée la Terre Promise. Un non-juif ne sera jamais admis au sein du Peuple élu !

Ces non-juifs, il fallait en faire des robots obéissants, des êtres sans connaissance aucune, des abrutis. Et les juifs ont parfaitement réussi !

Et cela, grâce au christianisme ! (Nous ne parlerons pas ici de la deuxième religion sémite, l'islam qui, par la violence, a tendu au même résultat et l'a obtenu !)

Les chrétiens ne connaissent que leur religion. Ils méconnaissent volontairement tout ce qui est « hérétique », « païen ». Eux seuls seront sauvés : hors de l'Église, point de salut !

Et ce n'est pas l'œcuménisme actuel qui va arranger les choses ! Car les religions orientales sont dénaturées et le rapprochement avec les « frères » musulmans, aggrave encore si c'est possible, la situation d'abêtissement de l'humanité !

Les juifs imposent leurs mensonges. Autant historiques que religieux. Et la loi même contraint les Goïm à acquiescer ! C'est la dictature complète sur la Pensée. Celle-ci est modelée par

l'enseignement enjuivé depuis la plus tendre enfance. Et le phénomène est pratiquement universel. Car si un pays comme le Japon, par exemple, avait su maintenir grâce au shintoïsme, les vérités spirituelles essentielles, la défaite de 1945 l'a obligé à renier sa croyance et à se tourner vers la concurrence économiques grossièrement matérialiste.

Le communisme, autre invention juive, asservit les peuples rebelles. Les tua. Suscita des guerres fratricides.

Et tandis que les Goïm se font massacrer avec leur consentement, les juifs se frottent les mains !

Si un Pie XII qualifia le communisme d'intrinsèquement pervers, la dénonciation de l'horreur juive par les papes, elle, n'a jamais existé. Au contraire ! Le judaïsme est l'ancêtre de la vraie religion ! Il est la religion du peuple qui donna le Messie ! Le seul Fils de Dieu !

Bien sûr, il a fallu, un temps, condamner les juifs parce qu'ils avaient assassiné le Sauveur ! Mais cette condamnation ne vaut plus tripette devant la suprématie du Peuple des élus !

Le christianisme est une fiction. Mauvaise. Néfaste. Car il a supprimé la Philosophie Universelle par la destruction systématique de tout ce qui n'était pas chrétien, et le massacre des disciples de la Philosophie Universelle par les ordres des empereurs chrétiens au pouvoir, dont les coffres se remplissaient grâce aux usuriers juifs ! L'argent est le moteur de la suprématie juive. Et l'orgueil, la volonté de puissance de certains les obligent à accepter leur autorité.

Les juifs sont le cancer qui ronge un monde pourri. Mais pourri lentement par les erreurs propagées par le christianisme !

Pourquoi un non-juif, en effet, se sentirait-il responsable de ses actes, puisque le Sauveur a tout pris sur lui ? Comment peut-il concevoir une véritable justice lorsqu'il ne croit pas en la réincarnation qui seule réalise les conséquences d'une vie ? Comment peut-il être légitimement fier de sa nature de fils de Dieu si on la lui refuse, lui donnant Yahvé comme seul père, et faisant du Dieu d'Amour le Père du seul Jésus-Christ ?

Les imbéciles suivent le christianisme sans discussion. Les autres le rejettent avec logique. Mais n'ont rien à mettre à la place. Et les juifs sont gagnants sur les deux plans ! Des idiots et des athées ! Cela fait de bons esclaves !

La lutte entre la Lumière et les Ténèbres aujourd'hui se solde par la victoire des Ténèbres. Mais il fallait passer par là. Il fallait connaître les Ténèbres complètes pour pouvoir ensuite choisir en connaissance de cause la Lumière !

Et c'est ce qui me permet de conclure ce livre avec optimisme ! Malgré le judaïsme, malgré ses inventions : christianisme, islam, communisme, athéisme, la Vérité vaincra !

PHASES COSMIQUES	DEITES / HIERARCHIES	ATTRIBUTS DES DEITES DE LUMIERE ACCEPTES (OU NON)	PLANETES QUI ETAIENT SITUEES AU CENTRE DU SYSTEME SOLAIRE D'ANTAN	MATIERES COSMIQUES NEFASTES LAISSEES PAR LES ENTITES RETARDATAIRES
	CHERUBINS	Esprit d'Harmonie	Neptune	-
	SERAPHINS	Esprit d'Amour ardent	Uranus	-Chaleur
1er	TRONES	MENTAL/ /LUCIDITE / VOLONTE (création de l'Homme)	**Ancien SATURNE** (signifie pour les anciens que l'ère de Saturne est révolue ; c'est en fait notre astre mort **SATURNE** ***PRALAYA PAR LE FEU***	**FEU** « froid» (« electricite ») cree par les Séraphins retardataires (refus de l'Amour ardent)
2e	DOMINATIONS ou SEIGNEURS	SAGESSE, BEAUTE, BONTE (création des animaux)	**Ancien SOLEIL** (ce qui correspond a notre astre mort de **JUPITER**) ***PRALAYA PAR L'AIR***	**AIR** crée par les Trônes retardataires (les Hommes en devenir qui ont refusé la Lucidité, Volonté)
3e	VERTUS (ou encore DYNAMIS)	VIE / ETHERIQUE / MEMOIRE / CRISTAL / AKASH (création des végétaux)	**Ancienne Lune** (ce qui correspond a notre astre mort **MARS**) ***PRALAYA PAR L'EAU***	**L'EAU** créée par les Dominations retardataires, les Hommes en devenir qui ont refusé la Sagesse
		RECAPITULATION DES PHASES PRECEDENTES		
4e (la nôtre)	PUISSANCES	VERITE Corps de Vérité	SOLEIL	
	PRINCIPAUTES OU ARCHEES	AMOUR	**Ere polaire SOLEIL** (rappel de l'ancien Saturne c'est-à-dire de Saturne - 1er phase cosmique) ***PRALAYA PAR LE FEU « FROID »***	**FEU** (FROID) Les Vertus qui ont refusé la Vérité perturbent notre corps de Lumière par le Mensonge
	ARCHANGES	INTELLIGENCE, CONNAISSANCES SAGESSE (tel qu'Hermès)	**VENUS** (les hyperboréens (rappel de l'ancien Soleil c'est-à-dire de Jupiter – 2e phase cosmique) ***PRALAYA PAR L'AIR***	**AIR** (les Principautés qui ont refusé l'Amour Sagesse perturbent en dévoyant les constituants d'Amour Sagesse par les Passions
	ANGES	ESPRIT DE VIE	**MERCURE** Ere Lémuro-Atlantéenne (rappel de l'Ancienne Lune c'est-à-dire de Mars) – 3e phase cosmique) L'Homme se sert de l'ancien éthérique (dilatation du corps comme bon lui semble) ***PRALAYA PAR L'EAU***	**EAU** (les Archanges qui ont refusé l'intelligence, la Connaissance, la Sagesse perturbent en dévoyant la Connaissance, la Sagesse par des Mensonges dans notre constituant Mental, de Lucidité
	HOMMES	VERITE	**LUNE** Ere contemporaine Post-Atlantéenne L'Homme se sert de son corps physique – Il doit travailler à réaliser ce que le monde spirituel attend de lui ***PRALAYA A VENIR PAR LA TERRE***	**TERRE** (électro-magnétique) (Elément légué par les Anges retardataires qui ont refusé l'esprit de vie en dévoyant nos constituants par un corps de chair périssable de boue

* car à chaque fin d'ère, il y eut dissolution – destruction avec la matière cosmique correspondante, laissée par les entités retardataires (Pralaya)

Autres ouvrages de Jacqueline Berger :

La Philosophie Universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas
La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?
Les mystères dévoilés

Autres livres traduits et/ou publiés
par les éditions Didi18 :

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold Leese :

– *Les guerres de survie juives*
– *Meurtre rituel juif*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti-juif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust*, livret d'accompagnement de la vidéo du même nom sur le site archive.org/didi18

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois (Vol. 1)*

Jacqueline Berger :

– *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Les mystères dévoilés*

Commandez ces ouvrages ici : didi18editions.com